

NOVEL
13

Written by
Rifujin na
Magonote

Illustrated by
Shirotaka





Chapitre 1 : Le nouveau travail de Roxy

Un matin, j'avais été tiré du sommeil par la plus délicieuse des odeurs. Elle s'était répandue dans mes narines pendant que je dormais, remplissant mon cœur d'émotions chaudes et merveilleuses.

« Qu... ?! »

Surpris par cet arôme séduisant, j'avais ouvert les yeux en claquant des doigts... et j'avais trouvé une déesse dans le lit à côté de moi, profondément endormie. Son visage de chérubin était à quelques centimètres de mes yeux. Je pouvais même l'entendre respirer doucement par son charmant petit nez. « Ooh... »

J'étais sorti lentement de sous la couverture, puis je m'étais mis à genoux aussi silencieusement que possible. J'avais joint mes mains et lui avais offert un bref geste de supplication. Etant donné qu'il y avait un saint personnage dans mon lit, il était naturel que je lui montre de la déférence.

« Attendez une minute. Cela pourrait-il signifier... »

Les mains tremblantes, j'avais retiré la couverture du dessus de la déesse. C'était comme je l'avais espéré ! Aussi surprenant que cela puisse paraître, son corps entier s'était manifesté à côté de moi !

« Ooooh ! »

Sa silhouette était mince et faussement jeune, sans courbes à certains endroits où l'on pourrait s'y attendre. Il faisait trop sombre pour voir clairement, mais... le point que j'avais vu sur sa poitrine était-il peut-être un symbole divin ? Une marque de bon augure, censée représenter son troisième œil ?

Non, probablement pas. Pourtant, c'était quelque chose d'aussi sacré.

« Gulp... »

Me serait-il permis de la toucher ? J'avais sûrement la bénédiction implicite des cieux. La déesse était quand même venue à moi. J'étais l' élu, le messie. Et un messie avait sûrement le droit de toucher son dieu.

Mais m'était-il permis de le faire alors que son esprit vagabondait ailleurs ? Je risquais d'accabler mon âme de péchés et de m'interdire les portes du Nirvana. Ainsi, au moment où je tendrais la main, elle pourrait inonder la pièce d'une lumière éclatante, crier « Va-t'en, immonde Mara ! », et me purifier dans le néant.

Quel cruel dilemme. Surtout que mon petit apôtre se sentait particulièrement fervent ce matin de lui même!

« Mm... Il fait froid... »

La déesse attrapa aveuglément la couverture, la remit sur elle, puis se retourna sur son autre côté.

« Ooh... »

C'est vraiment merveilleux ! Je pouvais voir la nuque blanche qui dépassait de ses cheveux bleus ! Je pouvais voir les suçons que j'avais laissés là hier ! C'était vraiment splendide. Et vu qu'on m'offrait

des vues aussi spectaculaires au moment même où je me réveillais, je pouvais sûrement me considérer comme l'homme le plus chanceux du monde.

...Oh, c'est vrai. Nous n'avons pas beaucoup de temps le matin, non ? Mieux vaut la réveiller... »

Roxy, réveille-toi. C'est le matin. »

« Hm... ? »

Ma déesse ouvrit les yeux et s'était lentement assise. La couverture glissa, révélant ainsi son beau dos nu. C'était l'aube d'une nouvelle ère.

« ...Bonjour. »

Elle s'était lentement retournée pour me faire face, les yeux embués par le sommeil. Elle avait deux marques de bon augure sur sa poitrine, et un joli petit nombril en dessous. Et puis il y avait sa culotte, qui cachait d'autres délices spirituels.

Mon stupa accumulait du karma à une vitesse dangereuse. A ce rythme, j'allais atteindre l'illumination avant longtemps. « Oh... »

Remarquant peut-être cet état de fait, elle attrapa la couverture et la remonta pour cacher son corps. La déesse m'avait abandonné. Toute lumière avait disparu du monde. Un nouvel âge sombre était sur nous...

« Y a-t-il une raison pour que tu aies l'air si abattu ? », demanda-t-elle sèchement.

« Oh, ce n'est rien. Je voulais juste regarder longuement ton corps à la lumière du jour, Professeur. »

« ...De toute façon, je ne pense pas qu'il y ait grand chose à regarder. »

« Ne sois pas absurde ! Allez, tire sur cette couverture. Laisse-moi me prélasser dans ta lumière !"

« Mon Dieu, tu es vraiment énergique ce matin... Bon, peu importe. Je suppose qu'il n'y a aucune raison d'être timide à ce stade... »

Lentement, Roxy tira la couverture sur le côté. Juste comme ça, la lumière était revenue dans mon monde. Oui, j'avais vu la lumière, et c'était bien !

J'avais aussi vu l'obscurité, que j'appelais Eros, et la lumière Apollon. À côté de l'obscurité, j'avais vu un nombril et des cuisses. Je les avais nommés Cupidon et Amor. Cela semblait être suffisant pour le premier jour.

« Très bien, je crois que ça suffit. »

Une fois de plus, cette maudite couverture cachait les gloires de la création à mes yeux. Un autre âge sombre était... Ok, même moi je commençais à en avoir marre de ce passage.

« Uhm, Rudy ? »

« Oui, ma chérie ? »

« Merci... Pour la nuit dernière. »

Roxy baissa la tête vers moi et fit une petite révérence maladroite.

La nuit dernière avait été quelque chose de spécial pour nous. C'était quelque chose que nous avions construit pendant deux semaines. Nous avions convenu que Roxy deviendrait officiellement ma seconde épouse une fois que Sylphie aurait accouché. Et c'était arrivé il y a un moment. Mais jusqu'à hier, Roxy et moi n'avions pas couché ensemble depuis notre arrivée à Sharia. C'était en partie dû au fait que tout le monde était occupé à s'adapter à l'arrivée de Lucie, mais je pouvais voir que Roxy était aussi anxieuse à propos de notre nouvel arrangement. C'était compréhensible, mais je voulais y remédier.

Et donc, j'avais fait un effort particulier pour la soulager. J'avais traité Roxy comme une princesse la nuit dernière. Ma mâchoire était encore un peu endolorie ce matin, je l'avais mise à rude épreuve.

Mais ça valait le coup. Elle devait être très certainement satisfaite.

« Pour être honnête, je ne savais même pas qu'il existait des techniques comme celles-ci. »

Roxy rougit alors un peu, ses yeux se détournant des miens.

« Heh heh. Eh bien, le monde est vaste, tu sais ? »

J'avais utilisé toutes les astuces que je connaissais. Au fil des ans, j'avais développé une routine qui laissait toujours Sylphie essoufflée par trop de gémissements. Je voulais aussi submerger Roxy de plaisir, et je m'étais dit que mes « techniques » seraient le moyen le plus rapide d'y parvenir.

Ça ne s'était pourtant pas passé exactement comme prévu. Principalement parce que Roxy n'arrêtait pas de me poser des questions à chaque étape du processus - généralement quelque chose comme « Qu'est-ce que je devrais faire maintenant ? »

Il semblerait qu'elle soit du genre studieux, même au lit. Je lui avais donné de brèves explications et des conseils, suivis de démonstrations pratiques approfondies.

« Apprends-moi plus de détails la prochaine fois, d'accord ? »

« Tu peux toujours t'allonger et me laisser faire mon truc, Roxy. Je ferai en sorte que tu t'amuses. »

« Non, merci. Je veux développer mes propres compétences. »

Pour être honnête, ce n'était pas ce que j'avais imaginé quand j'avais planifié les choses à l'avance. Mais d'un autre côté, ce n'était pas si mal. Sylphie avait son approche du sexe, et Roxy en avait une autre. Je les trouvais toutes les deux très satisfaisantes, alors je n'allais pas me plaindre.

« Ugh. Je vais être en retard au travail... »

Le visage encore légèrement rougi, Roxy détourna son visage de moi et descendit du lit. J'étais resté là où j'étais, formellement assis sur le lit, et je m'étais baigné dans l'éclat de ses fesses lorsqu'elle traversa la pièce.

« Hm ? Qu'est-ce qu'il y a ? »

« Oh, rien. Rien du tout. »

Sentant mon regard, Roxy me regarda en retour. Je m'étais retourné et j'avais fait comme si j'étais en train de m'habiller depuis le début.

« ... »

J'avais senti les yeux de Roxy sur moi par derrière. Je commençais à envisager le fait de faire des flexions pour l'amuser au moment où elle s'était approchée et toucha mon dos.

« Je suis désolée, Rudy. On dirait que je t'ai griffé. Ça fait mal ? »

« Hm ? »

Et alors que je penchais la tête pour voir, j'avais juste pu voir quatre longues et fines zébrures sur un côté de mon dos. Cela piquait un peu quand je les touchais. Roxy les avait laissées sur moi la nuit dernière. C'était une sorte de marque d'honneur.

Gah, elle me fait maintenant me souvenir de l'expression de son visage au moment où elle a fait ça... A terre, mon garçon ! A terre ! Nous n'avons pas le temps pour tes singeries en ce moment !

« Je vais bien, Roxy. »

« J'espère que cela ne laissera pas de cicatrice... »

Au moment où elle marmonna ces mots, le visage de Roxy était rouge vif. Le fait qu'elle n'ait même pas pensé à les soigner avec de la magie m'avait donné l'impression qu'elle était également occupée à se souvenir de la nuit dernière. J'avais levé les yeux et rencontré son regard. Je pouvais voir le reflet de mon visage dans ses grands yeux bleus. Après un moment, elle les ferma, anticipant clairement un baiser.

Je ne pouvais pourtant pas la prendre au mot. Nous nous serions retrouvés au lit dix secondes plus tard. Je m'étais donc contenté de caresser affectueusement sa joue.

« ...Je crois qu'il est temps de s'habiller, professeur. »

« Oh. D'accord. Bien sûr ! »

Roxy s'était éloignée de moi en sautillant, l'air plus qu'embarrassé, et commença à enfiler ses sous-vêtements. Je m'étais retourné et j'avais également commencé à m'habiller.

« Est-ce que j'ai l'air bien, Rudy ? »

Une fois qu'elle enfila sa robe, Roxy se retourna devant moi afin que je puisse regarder les choses pour elle.

« Oui. »

« Vraiment ? »

« Bien sûr, Roxy. Tu es superbe. »

C'était en fait un euphémisme. S'il y avait quelqu'un d'assez stupide pour insinuer que Roxy n'était pas parfaite, je m'assurerais qu'il voit à quel point il faisait erreur.

« Bon, d'accord. Tu sais que c'est mon premier jour de travail ? Je ne peux pas le rater ! »

Roxy serra sa main en un poing et hocha la tête pour elle-même. À partir d'aujourd'hui, elle se rendra elle aussi à l'Université de la Magie... mais en tant que membre de la faculté. Ce sera également mon premier jour en tant qu'étudiante de troisième année.

Mais avant de parler de tout ça, je devrais probablement remonter un peu dans le temps.

Parlons du jour où Roxy avait obtenu son nouveau travail.

Quelques mois plus tôt

Une semaine environ s'était écoulée depuis que j'étais rentré de mon voyage. Ça avait été agité pendant un moment, mais les choses commençaient enfin à se calmer.

Je me détendais sur le canapé du salon quand Roxy était entrée.

« Rudy, je pense que j'aimerais travailler à l'Université de la Magie. Est-ce que ça te conviendrait ? » « Hein ? »

Je n'étais pas sûr de ce qu'elle voulait dire au début. Elle m'avait regardé avec son expression stable habituelle, fixant ses yeux sur les miens.

« J'ai l'impression d'avoir un peu trop de temps à ma disposition, alors je voulais voir comment me rendre plus utile. »

« Hum, donc... tu dis que tu veux devenir quelque chose comme un professeur ? » «

C'est l'idée, oui. »

Roxy hocha la tête, le visage solennel et sérieux.

C'était logique. Elle semblait un peu agitée depuis notre arrivée ici.

Roxy n'était pas exactement le genre femme au foyer. Elle avait passé la plus grande partie de sa vie en tant qu'aventurière solitaire sur la route, elle pouvait donc s'occuper de presque n'importe quel travail quand elle en avait besoin... mais quand il s'agissait de faire le ménage, elle était loin d'être aussi efficace qu'Aisha, Sylphie ou Lilia.

De plus, nous avions déjà deux femmes de ménage dans la maison, elle n'avait donc pas grand-chose à faire.

De temps en temps, elle prenait parfois la place de ma main gauche. Je n'avais pas encore l'habitude de n'avoir qu'une main, et cela rendait certaines choses vraiment inconfortables. Avoir Roxy autour de moi pour m'aider à m'habiller et à manger mes repas était d'une grande aide.

Mais ce n'était pas comme si j'avais absolument besoin d'elle toute la journée. Je pouvais me débrouiller tout seul quand il le fallait.

« Hmm... »

En tout cas... Roxy voulait être professeur, non ? Elle était effectivement un professeur extraordinaire. Je savais personnellement quelle bénédiction cela pouvait être d'apprendre la magie avec elle.

Étant donné ses talents et sa sagesse, il serait criminel de ma part de la garder auprès de moi comme simple remplaçante de ma main manquante. La garder pour moi tout seul avait un certain attrait, mais pour le bien de tous les autres dans le monde, elle devrait être dehors à enrichir notre société de sa présence.

« Je suis sûr que cela te semblera un peu arrogant, étant donné que je n'ai rien de spécial en tant que mage... mais j'ai toujours aimé enseigner aux gens ce que je sais. »

« Quoi ? Ce n'est pas du tout ce que je pensais ! »

J'étais en fait plutôt offensé, d'une certaine manière.

Peu importe le nombre d'univers parallèles qui existaient, tu n'en trouveras jamais un où je l'on dira que Roxy était arrogante. J'étais destiné à la respecter profondément dans chaque type de monde possible. C'était le choix de Stein's Gate !

« Tu devrais foncer, Roxy. Franchement. Tu seras un grand professeur ! »

« Oh. Eh bien, c'est agréable à entendre... mais aussi un peu embarrassant. »

Maintenant que la question était réglée, il n'y avait pas lieu de tergiverser.

« Très bien. Pourquoi ne pas aller parler immédiatement au vice-principal Jenius ? »

Roxy fut surprise.

« Jenius ? Attends, le professeur Jenius est le vice-principal maintenant ? »

« C'est exact. Est-ce que tu le connais ? »

Pour une raison quelconque, Roxy hésita pendant un moment avec quelque chose comme une grimace sur son visage.

« En fait, c'était mon maître. »

Oh ? Est-ce que Jenius est un mage de l'eau de rang Saint, alors ? Je pensais que la magie du feu était sa spécialité... Peut-être que j'ai des trous de mémoires ?

Mais bon, il n'était pas inhabituel pour un mage d'étudier en profondeur plus d'un élément. Vraisemblablement, Jenius était aussi un Mage de l'Eau, et avait juste oublié de me le mentionner.

« J'ai peur d'avoir dit des choses très dures la dernière fois que je l'ai vu. Je le regrette maintenant, mais j'étais jeune et impétueuse... »

« Ne t'inquiète pas pour ça, Roxy. Le passé est le passé. »

D'après ce qu'elle m'avait dit, le maître en magie de Roxy était un imbécile pompeux et orgueilleux. Mais le Jenius que je connaissais était un homme diligent et poli qui passait la plupart de son temps à faire circuler du papier. Il avait probablement beaucoup changé lui-même au fil des ans.

« Et s'il me le reproche maintenant ? »

« Je ferai en sorte qu'il mette tout ça derrière lui. Qu'il le veuille ou non. »

Je devais déjà beaucoup à Jenius pour son aide au fil des ans, mais pour le bien de Roxy, je n'hésiterais pas à ajouter ça à la dette que je lui devais.

« Eh bien, c'est entendu. Espérons que nous n'en arriverons pas là. »

Une fois cela réglé, nous nous étions dirigés tous les deux vers l'université de magie.

On avait trouvé Jenius enterré sous une montagne de paperasse, comme toujours. «

Eh bien... Mon Dieu. »

A la vue de Roxy, il nous offrit un sourire qui ressemblait plus à une grimace.

Les sourires gênants étaient fondamentalement son expression par défaut, mais celui-ci était définitivement plus gênant que d'habitude.

«

«

Désolé de vous interrompre, Vice-principal Jenius. Pourrions-nous avoir un peu de votre temps ? »

Bien sûr, Rudeus. Pourquoi n'irions-nous pas dans l'autre pièce ? »

Malgré le fait qu'il était visiblement occupé, Jenius accepta de nous parler. L'homme avait toujours beaucoup à faire, mais il ne m'avait jamais repoussé quand j'avais besoin d'aide. Ce n'était franchement pas un mauvais garçon.

« Prenez un siège, s'il vous plaît. »

Après s'être rendus dans la salle de réception, Roxy et moi nous étions installés sur un canapé en face de Jenius.

A quand remontait la dernière fois que j'étais venu ici ? Après mon duel avec Badigadi, peut-être ? Cela faisait vraiment longtemps.

« Tout d'abord... c'est un plaisir de te revoir, Roxy. »

« ...Cela fait trop longtemps, Maître Jenius. »

« Hm. N'as-tu pas dit que je, ah... n'étais pas digne de ce titre ? »

Roxy laissa son regard tomber sur le sol.

« Je suis désolé pour tout ça. Je suppose que j'étais jeune et arrogante. »

La conversation avait commencé timidement. Ils pensaient clairement tous les deux qu'un mot de travers pourrait conduire à une explosion de colère.

« Je pense que ça vaut pour nous deux. J'étais moi-même bien trop fier. »

Mais Une fois qu'ils s'excusèrent l'un l'autre, ils devinrent tous deux visiblement détendus.

Ils se considéraient comme des obstacles depuis longtemps, mais à un moment donné, ils avaient probablement développé une sorte de respect mutuel. Et ce n'était que maintenant, des années après les faits, qu'ils étaient capables de se l'avouer.

Je n'avais aucun moyen de savoir sur quoi ils s'étaient disputés dans le passé, mais après tout ce temps, il semblerait que de l'eau avait coulé sous les ponts. Une ou deux décennies suffisent à changer la plupart des gens.

Après quelques secondes, Jenius releva la tête et se racla la gorge.

« Dans tous les cas... que puis-je faire pour vous deux aujourd'hui ? »

« Eh bien, Maître Jenius... dans mes voyages après avoir quitté l'Université, j'ai fini par comprendre les joies et les récompenses de l'enseignement. J'espérais devenir professeur ici, si possible. »

« Bien, bien », dit Jenius avec un léger sourire.

« Ne considérais-tu pas les enseignants comme 'tout à fait inutiles' à un moment donné ? Tu as certainement changé, Roxy. »

Allait-il nous poser des problèmes à ce sujet ?

Me sentant un peu nerveux, j'avais jeté un coup d'œil à Roxy, pour constater qu'elle souriait légèrement elle aussi. Peut-être qu'ils avaient tous les deux trouvé quelque chose d'amusant dans cette situation. Je m'étais senti un peu exclu.

Si Jenius avait rejeté l'idée, j'avais prévu d'être assez insistant au nom de Roxy, mais il ne semblerait pas que ce soit nécessaire. En fait, ma présence ici était probablement inutile.

« Professeur, ça ne vous dérange pas si je vous laisse régler les détails ? »

« ...Huh ? Hum, ok. Ça ne me dérange pas si vous restez dans le coin. »

« Eh bien, je pensais passer voir un de mes amis. »

Roxy et Jenius étaient de vieilles connaissances. Ils avaient probablement beaucoup de choses à rattraper. Et d'une certaine manière, je sentais que Roxy pourrait être réticente à me laisser entendre trop d'histoires embarrassantes de ses jeunes années.

Cela m'avait rendu un peu triste, mais il m'avait semblé préférable de quitter la pièce.

J'étais allé directement au laboratoire de Zanoba.

Je lui avais dit que je pourrais être absent pendant deux ans, et j'étais revenu en six mois à peine. Il serait probablement surpris de me voir.

Le bilan de mon voyage n'avait pas été particulièrement positif, bien sûr, mais il n'était pas nécessaire que je le déprime lui aussi. Je devais essayer d'être aussi joyeuse que possible. « Ok... »

J'avais frappé à la porte, puis j'étais entré sans attendre de réponse.

« Dernières nouvelles, Zanoba ! Je suis de retour ! »

« Quoi ?! »

À l'intérieur, j'avais trouvé mon ami à califourchon sur un mannequin grandeur nature, avec une expression extatique sur le visage.

« ... »

« ... »

Nous nous étions regardés en silence tous les deux pendant quelques secondes.

Que ressentait Zanoba en ce moment, à cet instant ? Quelles émotions tourbillonnaient dans son esprit ?

Je le savais, bien sûr. Je ne le savais que trop bien.

« ... »

Détournant les yeux, j'avais fermé la porte sans un mot.

«

«

Immédiatement, il y eu beaucoup de cliquetis à l'intérieur de la pièce. J'avais attendu une dizaine de minutes jusqu'à ce que les sons cessent enfin et qu'une petite voix m'appelle « Je suis prêt. »

J'avais ouvert vigoureusement la porte pour la deuxième fois.

Dernières nouvelles, Zanoba ! Je suis de retour ! »

Ohhhh ! Quelle splendeur ! Si ce n'est pas mon maître bien-aimé, Rudeus ! »

Nous nous étions réjouis de nos retrouvailles et nous nous étions embrassés comme si rien du tout ne s'était passé. Il n'y avait aucune raison pour qu'aucun de nous ne se sente gêné. Nous étions tous les deux les meilleurs amis. Je n'avais rien vu. Il ne s'était rien passé.

« Vous êtes certainement revenu parmi nous rapidement, Maître ! Je pensais que vous seriez parti pendant deux ans ! »

« Eh bien, c'est une longue histoire, mais nous avons fini par revenir plus tôt. »

« Ah, vous avez donc accompli une quête de deux ans en moins de la moitié du temps ! Vous ne cesserez jamais de m'étonner ! »

J'avais jeté un coup d'œil dans la pièce. Elle était pleine de poupées et de statues, dont beaucoup semblaient être de l'art populaire. J'étais déjà venu dans cette pièce de nombreuses fois, bien sûr, mais je me sentais presque nostalgique d'être de retour. Il avait certainement accumulé beaucoup de nouveaux jouets pendant mon absence. En particulier, le bureau de Julie était pratiquement couvert de poupées et de figurines en argile. Elle avait manifestement travaillé dur en mon absence.

« Où sont Ginger et Julie ? »

« Elles sont toutes les deux en train de faire des courses. Certaines des choses que je leur ai demandées ne seront pas disponibles avant le soir, elles ne seront donc pas de retour avant un certain temps. »

Je vois. C'était donc pour cela qu'il s'était senti en sécurité pour s'engager dans un « rendez-vous » avec sa poupée bien-aimée.

C'était probablement une occasion peu commune pour lui. Je me sentais presque mal de l'avoir interrompu.

« Oh ? Maître, votre main... »

A ce moment-là, Zanoba remarqua finalement que j'étais revenu sans main gauche. Il fixait le moignon de mon poignet d'un air troublé.

« Oui, il n'y a plus rien. J'ai été un peu négligent là-bas. »

« ...Quel adversaire pourrait être assez redoutable pour vous blesser si gravement ? »

« C'était une hydre avec une immunité à la magie. »

« Une hydre ? Hmm, je vois. Ce n'est pas une petite menace. »

Quand je repensais à cette bataille, il était évident que nous manquions de puissance physique. Si Zanoba avait été à nos côtés, nous aurions peut-être pu vaincre l'hydre plus facilement. Peut-être aurions-nous dû faire demi-tour temporairement et le recruter, ou quelqu'un d'autre, pour nous aider. Mais ce n'était pas la peine de spéculer sur le sujet maintenant.

« Si la bête était résistante à la magie, je comprends pourquoi même vous auriez eu du mal à la vaincre. »

« Oui. Oh, et même quand nous avons réussi à couper une de ses têtes, elles ont repoussé. Ce n'était pas une partie de plaisir, ça c'est sûr. »

«

«

Il était aussi capable de se régénérer ? Comment avez-vous réussi à le tuer, alors ? »

Notre épéiste lui a coupé la tête, puis j'ai brûlé les souches avec du feu. »

« Ah, maintenant je vois. La chair elle-même était vulnérable, même si sa peau ne l'était pas ! Je suppose que vous avez pensé à cette stratégie vous-même, Maître ? »

« Je me suis juste souvenu avoir entendu quelqu'un dire que c'était la meilleure façon de faire. »

Penser à cette bataille ne faisait pas des merveilles pour mon humeur. J'étais parti en sachant comment tuer ce monstre, mais Paul y avait quand même trouvé la mort. Plus Zanoba complimentait notre victoire, plus je me sentais déprimé.

« Je dois dire, Maître, que vous avez l'air plutôt sombre. »

« Eh bien... nous avons gagné, mais le prix à payer est élevé. »

« Ah, je vois. »

Zanoba hocha la tête tout en regardant ma main.

« Sur ce point, je crois que j'ai une idée. »

Avec un sourire, il se dirigea vers son propre bureau et commença à fouiller dans le tiroir du bas. Après quelques instants, il sortit un modèle réduit d'une main.

Peut-être que ce n'était pas la bonne façon de la décrire. C'était un peu maladroit pour une « main ». C'était peut-être un prototype d'une sorte de gant.

« Jetez un œil à ça, s'il vous plaît. »

« C'est quoi cette chose, Zanoba ? »

« Heh heh. C'est le fruit de six mois de travail ! »

« Ah bon ? »

« En effet. Je ne suis pas resté les bras croisés en votre absence, Maître. », dit fièrement Zanoba, un sourire significatif sur le visage.

Sûrement. Tu as aussi fait l'amour à des objets inanimés... Oups. Non, je n'ai pas vu ça. Je n'ai rien vu du tout !

« Très bien. Alors qu'est-ce que c'est, exactement ? »

« Observez ! »

Le visage plein d'assurance, Zanoba serra le poing de sa main libre, puis la plongea à l'intérieur du gant modèle.

À ce moment-là, il cria quelque chose qui ressemblait à une incantation : « Terre, sois ma main ! »

Tout à coup, la maquette s'était mise à bouger. Il avait prit la forme d'un poing au départ, mais maintenant ses doigts d'argile s'étendaient lentement. Il serra à nouveau le poing, puis le desserra, et replia ses doigts un par un.

Tous ces mouvements étaient étonnamment doux et naturels.

« C'est un outil magique en forme de main. Il bouge exactement comme son porteur le veut. »

... »

J'ai suivi votre conseil, Maître, et j'ai continué mon étude de cette mystérieuse poupée avec l'aide de Cliff. C'est ma première application pratique de mes découvertes. »

« ... »

« Maître ? Euh... Maître ? »

« Euh, oui. Désolé pour ça. »

Pendant un instant, j'étais resté muet de surprise. Je me souvenais d'avoir dit à Zanoba de se concentrer sur l'étude des mains et des bras de cette poupée, mais je ne m'attendais certainement pas à ce qu'il fasse quelque chose d'aussi impressionnant en quelques mois.

« C'est incroyable, Zanoba. Honnêtement, je suis impressionné. »

« Heh heh heh. Oh, mais je ne suis pas encore arrivé à la meilleure partie. En utilisant cet appareil, je suis capable de contrôler ma force redoutable ! »

« Attends, vraiment ? »

« En effet. »

Zanoba hocha la tête avec un sourire de joie authentique sur son visage. Son bonheur était évident, et contagieux.

Si Zanoba pouvait contrôler sa force, cela signifiait qu'il pouvait fabriquer lui-même des figurines. Il avait enfin trouvé un moyen de créer les choses qu'il aimait le plus. C'était difficile pour moi d'imaginer ce que cela signifiait pour lui.

« Ma main, retourne dans la terre. »

Avec la seconde incantation de Zanoba, la main avait cessé de bouger. Apparemment, on pouvait l'allumer et l'éteindre à volonté.

« Maintenant,... »

Zanoba retira sa main de l'outil magique et me l'offrit.

« Essayez-le vous-même, Maître. Il suffit de lui donner des ordres en disant : "Terre, sois ma main", et elle deviendra une partie de vous. Quand vous voudrez la retirer, prononcez les mots "Ma main, retourne dans la terre. »

« Très bien. »

Acceptant la main de Zanoba, je l'avais poussée contre mon poignet gauche. La chose était faite pour laisser la place à une main en forme de poing à l'intérieur, bien sûr. Et comme il me manquait une main, j'avais l'impression qu'elle pouvait tomber à tout moment.

« Je ne suis pourtant pas sûr que cette chose va rester en place... »

« Ce ne sera pas un problème. Allez-y, essayez l'incantation. »

« Ok, alors... Terre, sois ma main. »

«

«

A l'instant où j'avais prononcé ces mots, j'avais senti l'appareil drainer le mana de mon bras.

Il n'en fallait pas beaucoup. Ce qui était évident vu que Zanoba pouvait l'utiliser.

« Whoa ! »

Et au moment où il avait absorbé mon mana, j'avais senti l'appareil se presser contre mon moignon.

L'impression de « porter » quelque chose s'était rapidement estompée. À sa place, je pouvais sentir la main artificielle qui était maintenant connectée à moi.

« ...Qu'en pensez-vous ? »

Avec précaution, j'avais essayé de bouger ma main gauche. Je l'avais ouverte et fermée, j'avais étiré chaque doigt en partant du pouce, et je les avais repliés en partant du petit doigt. L'argile grossière avait réagi comme si c'était une autre partie de mon corps.



« Ça bouge ! Ça bouge vraiment ! »

« Ah, mais il y a plus que ça. Essayez de toucher quelque chose, pour voir. »

« Bien... »

J'avais tendu le bras pour prendre une petite sculpture en bois sur la table voisine. C'était la sculpture d'un cheval, de la taille de mon poing.

Le bout de mes doigts artificiels pouvait « sentir » son poids et sa texture. La sensation était un peu terne et indistincte - presque comme si je portais une épaisse paire de gants en coton - mais elle était bien présente.

« Vous pouvez même sentir les choses à travers ça ? C'est incroyable. »

« C'est pourtant évident. On peut difficilement espérer faire une figurine sans le sens du toucher. »

C'était assez vrai. Il fallait être assez précis dans la quantité de force utilisée quand on sculptait quelque chose. Puisque Zanoba l'avait fait pour son propre usage, ce sens du toucher aurait été une caractéristique essentielle.

Pour voir ce qui pouvait se passer, j'avais essayé de lancer un petit sort avec mes nouveaux « doigts ». Une petite boule d'eau était apparue devant eux. Il semblerait que la magie ne soit pas un problème non plus.

Zanoba avait-il vraiment créé cette chose en seulement six mois ? Ça n'avait pas dû être facile. Sa passion pour les figurines avait dû le rendre incroyablement motivé.

« Je n'étais pas tout à fait sûr que tu puisses l'utiliser sans main, mais il semblerait qu'il n'y ait pas de problème majeur », dit Zanoba avec un sourire satisfait.

« Oui, ça bouge très bien. Je peux aussi sentir les doigts. Et utiliser la magie. »

« Si vous souhaitez augmenter sa force, il suffit de lui donner plus de votre mana. Sa puissance augmentera en conséquence. » « Oh vraiment ? »

« Bien sûr, si vous lui donniez tout votre mana, je m'attendrais à ce qu'il s'effondre sous la pression. C'est plus solide qu'une main humaine normale, mais soyez prudent. »

« Eh bien, voyons voir... »

Pendant que nous parlions, j'avais donné un peu plus de mana à l'appareil. Le poids de la sculpture dans ma main avait semblé disparaître complètement.

« Wow, c'est vraiment... »

Mais avant que je puisse finir ma phrase, il y eut un craquement aigu.

« Oh. »

« Aaah ! »

J'avais cassé une des jambes du petit cheval sans même le vouloir.

« Aaaagh... Maître, comment avez-vous pu... ? »

Zanoba me regarda avec un air de reproche sur le visage.

« Désolé, Zanoba... Je vais me rattraper. »

« Uggh... c'était une sculpture traditionnelle de l'ancienne principauté de Giara... je doute de retrouver un jour son semblable... »

« U-uh, eh bien, peut-être que je peux te faire quelque chose de nouveau ? Ce serait juste une sculpture magique fait avec la magie de Terre, mais... »

Suite à cette proposition, le visage de Zanoba s'illumina.

« Oooh ! C'est splendide ! Je suis désolé, je ne voulais pas vous mettre la pression ! »

Me prenant la sculpture, il l'avait soigneusement rangée à l'intérieur de son bureau. Il avait peut-être l'intention de la recoller à la super glue ou quelque chose comme ça. En espérant que cela se passe bien.

Zanoba s'était retourné pour me faire face.

« Cette main est à vous, Maître Rudeus. Ce n'est encore qu'un prototype, bien sûr, mais je suis sûr que c'est mieux que rien. »

« Vraiment ? Tu es sûr ? »

« Avec vous et Cliff pour m'aider, je suis sûr que je peux en faire une autre de qualité comparable en un rien de temps. »

C'était logique. Il travaillait quand même toujours activement sur ses recherches.

Il serait bon de rendre cette chose plus sensible. Comme ça, je pourrais l'utiliser pour des caresses récréatives.

Il y avait évidemment d'innombrables autres améliorations possibles. Cette chose avait beaucoup de potentiel. Par exemple, nous pourrions trouver un moyen de le transformer en divers outils ou armes. Comme il serait utile d'avoir des doigts qui se transforment en forets quand on en a besoin ? Ou une main qui se transforme en canon magique à la demande ?

« ...Zanoba, je pense que c'est une invention assez étonnante. »

« Je suis tout à fait d'accord ! Sans vouloir me vanter, je pense que c'est un petit objet splendide. »

Aussi utile qu'il puisse être au combat, ou pour faire des figurines, il y avait beaucoup d'autres applications. Tout d'abord, c'était une brillante prothèse.

Dans ce monde, il était possible de rattacher un membre coupé si vous vous adressiez à un magicien ayant des compétences avancées en matière de guérison. Et des blessures qui vous auraient conduit à l'hôpital dans mon ancien monde pouvaient être soignées rapidement avec des sorts même élémentaires.

D'un autre côté, faire régénérer une partie manquante de votre corps était extrêmement coûteux. À moins d'être très riche, vous ne pourriez sûrement jamais y accéder. De plus, il n'y avait pas beaucoup de magiciens capables de restaurer un bras ou une jambe entière. Vous pouviez en trouver dans le Pays Saint de Millis, mais même là, ils étaient très rares. Un simple aventurier ne pouvait pas s'attendre à employer leurs services.

Lorsqu'un villageois ou un aventurier perdait une partie de son corps, il devait la plupart du temps se contenter d'un remplacement rudimentaire, ressemblant davantage à la jambe de bois du capitaine Ahab.

Si nous commençons à vendre des prothèses magiques comme celle-ci à un prix relativement abordable, nous aiderions beaucoup de gens. Et on gagnerait beaucoup d'argent par la même occasion.

Les guérisseurs de Millis ne seraient peut-être pas très heureux de cela, mais heureusement, ils étaient à l'autre bout du monde. Tant que nous obtenions le soutien d'une organisation plus importante, comme l'Université ou la Guilde magique, tout se passerait probablement très bien.

« As-tu un nom pour cette chose, Zanoba ? »

« Non, je ne lui ai pas encore donné de nom. Et j'ai bien peur que ni Cliff ni moi n'avons de talent pour nommer les choses. »

« Ah oui ? »

Ce n'était pas très amusant. On pourrait sûrement trouver quelque chose, non ?

« Voulez-vous nous faire l'honneur, Maître Rudeus ? »

« Huh ? Euh, bien sûr, je suppose. »

Je ne me considérais pas non plus comme particulièrement doué pour nommer les choses, mais je ne pouvais pas refuser s'il voulait mon aide.

En regardant la chose qui me servait maintenant de main gauche, je pris un moment pour y réfléchir.

Quand il s'agissait de mains artificielles amovibles, les premiers mots qui me venaient à l'esprit étaient « Poing Rocher ». Mais ce n'était pas comme si je pouvais tirer sur mes ennemis avec ce truc... même si je pouvais toujours le leur lancer en cas de besoin.

Le deuxième terme qui m'était venu à l'esprit était "Main de la Gloire". Comme cette main coupée et marinée d'un criminel exécuté, qui était censée avoir des pouvoirs magiques, et non le mouvement spécial d'un personnage d'anime pervers portant un bandana.

Je n'avais cependant pas ressenti le besoin de réutiliser un nom qui existait déjà.

Cette chose était une toute nouvelle invention, quelque chose que le monde n'avait jamais vu auparavant. Peut-être que les inventeurs méritaient d'avoir un peu de crédit.

« Pourquoi ne pas prendre un peu de 'Zanoba' et un peu de 'Cliff' et l'appeler prothèse Zaliff ? »

« Il ne devrait pas y avoir une partie de votre nom aussi, Maître ? »

« Non, ce n'est pas grave. Je n'ai pas vraiment contribué à ce projet. »

« ...Je ne crois pas que ce soit entièrement vrai, mais c'est bon. A partir de maintenant, nous appellerons cet appareil « Prothèse Zaliff, Prototype 1 ».

Zanoba sourit fièrement tout en parlant.

En tout cas, il semblerait que j'avais maintenant un remplacement magique pour ma main manquante. Elle n'était pas aussi précise ni aussi sensible que l'ancienne, mais elle bougeait bien et je pouvais au moins sentir les choses à travers elle. Elle pouvait aussi devenir très puissante avec l'ajout d'un peu de mana supplémentaire. J'allais quand même avoir besoin d'un peu de pratique pour apprendre à utiliser la bonne quantité de force.

Mon objectif était d'arriver au point où je pourrais presser doucement les seins de Roxy et Sylphie.

« Bien sur, il y a encore beaucoup de choses à améliorer, mais nous devons aussi continuer à étudier l'automate. Quelles sont nos priorités, Maître Rudeus ? »

« Hmm, voyons voir... »

Apparemment, il y avait quelques problèmes fondamentaux avec ce prototype. D'abord, sa consommation de mana n'était pas idéale. Je pouvais l'utiliser indéfiniment, mais il vidait Zanoba au bout de deux ou trois heures.

Les doigts étaient également un peu trop épais, ce qui n'était pas très esthétique. Et bien sûr, son sens du toucher n'était pas encore parfait. Si nous parvenions à résoudre tous ces problèmes, ce serait une invention encore plus étonnante.

Cela dit, cette prothèse n'était pas l'objectif principal de nos recherches. C'était juste un sous-produit de celles-ci.

« Eh bien, ne perdons pas notre objectif ici. »

Notre objectif était de fabriquer un automate de nos propres mains. Cette prothèse aurait certainement un prix élevé, et c'était un outil très pratique. Nous pourrions probablement la mettre sur le marché à un moment donné. Mais je ne voulais pas que cela prenne tout notre temps de recherche.

« Nous essayons de faire une poupée entièrement automatisée ici, non ? Nous ne pouvons pas nous permettre de l'oublier. »

« Très juste. »

« Pour le moment, mettons l'amélioration de la prothèse en veilleuse et retournons à l'étude de cet automate. »

« Bien sûr. Je m'attendais à ce que vous en disiez autant, Maître. »

Heureusement, Zanoba et moi semblions être d'accord. Nous pourrions toujours travailler sur la prothèse à côté.

Nous avons continué à parler tous les deux pendant encore un moment. La plupart du temps, notre conversation portait sur les diverses poupées et figurines que j'avais vues sur le continent de Begaritt. Lorsque je lui avais parlé de leurs sculptures en verre, les yeux de Zanoba s'étaient illuminés d'excitation.

« Comment a progressé Julie pendant mon absence ? »

« Plutôt bien. L'autre jour, elle a terminé la figurine d'un certain monsieur. Je crois qu'elle voulait vous la montrer, Maître Rudeus. »

Hm ? Avait-elle déjà terminé la figurine de Ruijerd ? J'avais envie de la voir dès que possible, mais...

«

C'est bon à entendre. Mais si elle ne revient pas avant le soir, je suppose que je ne pourrai pas la voir aujourd'hui. »

« Hrm. Avez-vous d'autres affaires à régler ? »

« Mon maître passe un entretien pour un emploi en ce moment. Une fois qu'il aura terminé, j'avais l'intention de faire le tour et de dire bonjour à tout le monde. »

« Votre maître ? »

Avec un timing impeccable, quelqu'un frappa à la porte.

« Rudy ? Tu es là ? Je suis bien au bon endroit ? »

C'était la voix de Roxy. Apparemment, elle avait fini avec le directeur adjoint pendant que Zanoba et moi rattrapions le temps perdu.

« Entre donc. En fait, nous étions justement en train de parler de toi. »

« Excusez-moi... »

Roxy entra dans la pièce timidement. Elle s'arrêta pour regarder la pièce un moment, puis se dirigea avec précaution à mes côtés.

« C'est un laboratoire assez impressionnant. Est-ce que j'ai vraiment le droit d'être ici ? J'ai l'impression qu'il y a certaines choses que je ne devrais pas voir... »

« Ne sois pas stupide, Roxy. Il n'y a pas un seul endroit sur ce campus où tu n'as pas le droit d'entrer. »

« Je ne pense pas que ce soit à toi de décider, Rudy. »

« Peut-être pas. Mais tu es quand même la bienvenue ici. »

Pendant que nous discussions tous les deux, Zanoba resta figé sur place. Au bout d'un moment, j'avais remarqué qu'il tremblait légèrement.

« Zanoba, laisse-moi te présenter. Voici Roxy M. Greyrat, mon maître en magie. »

« C'est un plaisir de vous revoir, Prince Zanoba. Je suis heureux de vous trouver en si bonne santé. »

Roxy inclina profondément la tête devant Zanoba.

« Oh... Oh... Ohhh... »

Zanoba, quant à lui, se contenta de la fixer et trembla encore plus visiblement qu'auparavant. Finalement, il leva ses bras tremblants au-dessus de sa tête. Et tout à coup, ce dernier poussa un étrange rugissement.

« Ohhhhhhhh !!! »

Après avoir bondi dans les airs comme une grenouille, il se laissa tomber à plat sur le sol, se prosternant avec ses mains tendues devant lui.

« Whoa ! »

Roxy tressaillit de surprise et se plaça derrière moi, se cachant partiellement de sa vue.

«

Quel plaisir de vous revoir, Dame Roxy ! Je vous présente mes plus sincères excuses pour l'impolitesse avec laquelle je vous ai traitée par le passé ! Je ne pensais vraiment pas que vous étiez le maître de mon maître à l'époque ! »

« Hum, s'il vous plaît, arrêtez de ramper ! Vous êtes le prince d'un royaume entier, et je ne suis qu'une magicienne. Et si quelqu'un voyait ça ? »

Roxy était visiblement énervée. Et ce n'était pas comme si je pouvais la blâmer.

Il était probablement temps pour moi d'intervenir et de calmer un peu les choses.

« Ne t'inquiète pas, professeur. Si quelqu'un essayait d'en faire un problème, je le ferais taire moi-même. »

« Pas toi aussi, Rudy ! T'as perdu la tête ?! »

Mon Dieu, elle est si mignonne quand elle est dans tous ses états...

Cependant, il n'y avait pas vraiment de quoi s'inquiéter.

« Je pense que tu dois juste prendre quelques grandes respirations afin de te calmer, Roxy. Le fait que

Zanoba veuille se prosterner devant vous est parfaitement naturel. »

« Euh, c'est le cas ? Vous pouvez m'expliquer pourquoi ? »

« Eh bien, Zanoba ? C'est tout à fait naturel, non ? »

Le visage toujours enfoncé dans le sol, Zanoba hocha respectueusement la tête.

« En effet ! C'est quand même le maître de mon maître ! » Vous

voyez ? C'est tout à fait raisonnable.

« Ce n'est pas une explication ! Je veux une vraie raison ! »

« Vous n'avez pas besoin d'une 'raison' pour faire ce qui doit naturellement être fait, non ? Il suffit d'accepter le geste avec grâce, pourquoi ne pas le faire ? »

« Mais... »

« Oh, d'accord. Zanoba, veux-tu bien te lever ? »

Il semblerait que nous ne ferions pas de progrès dans cette conversation, j'avais donc décidé de laisser Zanoba se remettre debout.

L'homme était grand, il avait donc probablement une vue dégagée sur le sommet de l'adorable tête de Roxy une fois debout.

Cela m'avait semblé très impudent, mais j'avais dû laisser passer. Il ne pouvait quand même pas contrôler sa propre taille.

« En tout cas, Mlle Roxy, comment s'est passé votre entretien ? Pensez-vous que vous serez engagée comme professeur ? », demanda poliment Zanoba.

«

« Oui. Maître Jenius, le vice-principal en fait, semblait penser que mes compétences en tant que magicien étaient suffisantes. »

Bien sûr qu'elles le sont. Vous êtes quand même la femme qui m'a appris la magie ! », avais-je ajouté.

« Tu as fait la plupart de ton apprentissage par toi-même, Rudy. Je ne suis pas sûr que ça en dise long sur mon potentiel en tant qu'éducateur. »

Apparemment, Roxy allait commencer son nouveau travail d'instructeur ici dès le prochain trimestre.

Cela appelait clairement à une célébration.

Ce n'était d'ailleurs pas la seule chose que nous avions à fêter. Nous allions nous marier bientôt, mes sœurs allaient avoir dix ans dans peu de temps, et nous avions un autre membre de la famille en route. Le plus simple serait de tout regrouper en une seule grande fête ou quelque chose comme ça.

En dehors de tout le reste, la lettre de Paul avait suggéré de faire une fête une fois que tout le monde serait de retour ici. Mais il n'y avait cependant pas d'urgence. Nous avions tous beaucoup de choses à faire en ce moment. Il serait préférable d'attendre que les choses soient un peu moins folles.

« Oh, j'ai presque oublié. J'avais aussi l'intention de faire le tour et de dire bonjour à tout le monde. »

« C'est tout à fait raisonnable, Maître. Je suis sûr qu'ils seront ravis de vous revoir aussi tôt. »

Zanoba afficha un sourire si éclatant que je n'avais pu m'empêcher de sourire moi aussi.

Plus que toute autre chose, j'avais hâte de présenter enfin Roxy aux autres.

« Très bien, Zanoba. Merci encore pour la prothèse. Je reviendrai bientôt. »

« Passez me voir quand vous aurez le temps, Maître. Julie sera heureuse de vous voir. » «

Bien sûr. »

« Ah, une dernière chose. Si votre nouvelle main commence à vous poser des problèmes, il serait plus simple pour vous de la montrer directement à Cliff, plutôt que de venir me voir. »

« Compris. »

Sur ce, nous avons quitté le bureau de Zanoba tous les deux.

Alors que nous marchions dans les couloirs froids de l'Université, un grincement résonnait sur les murs.

Il provenait de ma nouvelle prothèse, j'expérimentais activement la quantité de magie que je pouvais lui donner en toute sécurité. Chaque fois que j'ouvrais et fermais la main, elle émettait un grincement audible.

Je suppose qu'il n'était pas raisonnable d'attendre d'un prototype qu'il soit conçu pour fonctionner silencieusement.

«

« Cette prothèse est-elle un instrument magique, Rudy ? », demanda Roxy tout en regardant la main couleur argile.

« C'est exact. C'est apparemment le produit d'une sérieuse recherche et développement de la part de Zanoba. »

Je dois dire que c'est un travail très impressionnant. Il semble être capable de mouvements très précis. »

« Oui, c'est vraiment quelque chose. Vu la qualité de son fonctionnement, je pense que je vais pouvoir me débrouiller très bien à partir de maintenant. Même sans vous avoir autour de moi tout le temps. »

« Oh... d'accord. Je suppose que oui. »

Pour une raison quelconque, le visage de Roxy prit une expression légèrement abattue.

« Je suis désolée, Rudy. Je suppose que je n'ai pas pris en compte ta situation. J'avais tellement envie de devenir professeur que je n'ai même pas pensé aux problèmes que cela pourrait te causer... »

« Quoi, tu veux parler de ma main manquante ? Ce n'est vraiment pas si grave. »

La présence de Roxy avait été d'une grande aide, mais ce n'était pas comme si je lui avais demandé de jouer le rôle d'assistante personnelle. Évidemment, je voulais qu'elle fasse passer ses propres projets en premier.

D'une part, il y avait beaucoup d'autres personnes dans ma vie qui étaient prêtes à m'aider quand c'était nécessaire. Mais je n'avais pas l'intention de dire cela, car j'aurais eu l'impression de dire que Roxy était remplaçable.

« En tout cas, je suis heureuse de voir que tu aies à nouveau une main gauche. »

« Ouai. Maintenant je peux te toucher deux fois plus souvent. »

J'avais tendu la main et j'avais caressé doucement les épaules de Roxy avec ma main artificielle.

Je pouvais sentir sa chaleur et la douceur de son corps, même à travers sa robe. Apparemment, cette chose était également sensible à la température. C'était vraiment bien fait.

J'avais continué à caresser Roxy pendant un long moment, mais elle l'avait accepté sans se plaindre.

« Bref, je veux te présenter à tout le monde. Ça te dérange de venir avec moi un moment ? »

« Oh...oh ! Bien sûr. »

Roxy avait hoché la tête, l'air un peu nerveuse.

Durant le restant de l'après-midi, j'avais fait le tour du campus pour présenter Roxy à mes amis et connaissances. Nous avons réussi à voir Linia, Pursena, Ariel, Luke et Nanahoshi. J'avais prévu de rendre visite à Cliff également, mais j'avais entendu des gémissements passionnés provenant de son laboratoire lorsque nous nous étions approchés, j'avais donc décidé de revenir une autre fois.

Les réactions que nous avons reçues étaient très variées.

«

Linia et Pursena avaient réagi d'une manière particulièrement amusante. Dès qu'elles sentirent l'odeur de Roxy, elles s'étaient mises au garde-à-vous, la peur au ventre.

Et alors qu'elles se tenaient docilement debout, la queue entre les jambes, j'avais présenté Roxy comme mon professeur bien-aimé. Elles avaient alors rapidement incliné leur tête devant elle.

Je suppose que les hommes bêtes reconnaissaient rapidement les gens avec lesquels ils ne devraient pas travailler. Leurs instincts étaient justes cette fois.

Ariel et Luke, d'un autre côté, étaient étonnamment inconscients.

Quand je m'étais montré pour dire bonjour, les premiers mots qui sortirent de la bouche d'Ariel furent : « Je vois que tu as au moins pensé à passer après ton voyage ».

Elle n'avait pas l'air vraiment contrariée, mais elle avait expliqué qu'elle aurait pu m'offrir de l'aide si j'étais venu la voir avant de partir. Vu que mes préparatifs insuffisants m'avaient coûté cher, j'avais eu un peu honte d'entendre cela. J'avais fini par m'excuser pour ma négligence.

Mais laissons cela de côté... Lorsque j'avais présenté Roxy, le duo l'avait regardée avec un air de surprise, puis s'étaient regardés l'un l'autre. Ils étaient visiblement surpris de voir qu'une si « jeune » magicienne puisse jouer un rôle dans la faculté.

Pourtant, Ariel était une princesse, avec toutes les compétences diplomatiques que cela impliquait. Elle salua Roxy très poliment, sans aucun soupçon de confusion dans sa voix. La maîtrise de soi de cette femme était impressionnante.

Nous avons trouvé Nanahoshi un peu plus mal en point. Elle avait peut-être attrapé une sorte de rhume, puisqu'elle toussait comme une folle. Quand elle vit mon visage, elle sourit de soulagement et marmonna : « Maintenant, nous pouvons remettre la recherche sur les rails. »

Lorsque j'avais présenté Roxy, et expliqué qu'elle allait désormais enseigner à l'université, sa réponse fut un « Je vois » désintéressé.

Comme cela m'avait paru un peu trop sec, j'avais pris le temps de lui expliquer les nombreuses vertus et talents de Roxy. Malheureusement, Nanahoshi fit juste la grimace et me traita ainsi « tu les prend donc au berceau maintenant ».

Je suppose que c'était trop en demander. Une lycéenne ordinaire ne pouvait comprendre la grandeur de Roxy.

A ce moment-là, la soirée approchait. Nous nous étions arrêtés chez tous ceux que je voulais visiter.

Au moment où j'allais suggérer de rentrer à la maison, Roxy prit la parole avec une expression de mécontentement sur le visage.

« Rudy ? »

« Oui, Roxy ? »

« Le fait que tu prennes le temps de me présenter à tes amis me rend très heureuse, mais j'ai l'impression que tu es... un peu excessif dans tes louanges à mon égard. »

« Vraiment ? Mais je t'assure que ce n'était pas intentionnel. »

« Tu es sérieux ? »

« Eh bien, en ce qui me concerne, aucun mot que je pourrais offrir ne serait suffisant pour vraiment saisir à quel point tu es merveilleuse. Pour dire les choses ainsi, j'ai pensé que je ne t'ai pas assez en valeur. »

Tout en fronçant les sourcils, Roxy pointa un doigt vers moi.

« Ok, c'est reparti ! Tu te moques de moi ou quoi, Rudy ? »

« Ne sois pas ridicule. Mon respect et mon admiration pour toi sont aussi réels que possible. »

« Oh, pour l'amour de Dieu... Tu sais, quand tu commences à m'appeler Professeur, je ne peux m'empêcher de penser que tu te moques de moi. »

Roxy fit une pause pour laisser échapper un long soupir.

Je pensais honnêtement que mon opinion sur elle était parfaitement justifiée, mais il semblerait qu'elle la trouvait quelque peu exagérée.

« Tu m'as présenté à plusieurs de tes amis, et tu leur as dit que j'étais ton professeur. Mais tu n'as pas mentionné une seule fois que j'étais ta femme. »

« Oh ! »

A ce moment-là, j'avais réalisé à quel point j'avais tout gâché.

Et c'était sûrement quelque chose que je pouvais réparer à ce stade.

Roxy avait parfaitement raison. Elle n'était plus Roxy Migurdia. Elle était Roxy M. Greyrat maintenant.

Je l'avais bien sûr présentée comme ça à tout le monde. Et elle l'avait répété en faisant ses salutations. Je suppose qu'une partie de moi avait pensé que cela suffisait, que cela montrait bien que nous étions mariés.

Au moins, j'étais sûr que quelqu'un d'aussi intelligent qu'Ariel l'aurait compris.

Pourtant, ce n'était pas une excuse. Roxy avait toutes les raisons d'être furieuse.

Je suppose que j'avais voulu souligner sa grandeur plus que toute autre chose. Et une partie de moi pensait toujours qu'elle était bien trop bien pour être mariée à quelqu'un comme moi. Mais elle avait clairement voulu que je la présente comme ma femme.

C'était une erreur impardonnable de ma part. Roxy était ma seconde épouse, oui, mais cela ne la rendait pas moins ma femme. Nous allions passer le reste de notre vie ensemble. Peut-être qu'on aura même des enfants.

« Je suis vraiment désolé, Roxy, ma chérie. Mais tu sais à quel point je t'aime, non ? Comment je peux me rattraper ? Tu veux que j'aille me présenter à tes parents ? »

« Euh... n-non, je ne pense pas que ce soit nécessaire. C'est quand même un long voyage. On finira par y arriver. »

Éventuellement ? Hmm.

Espérons que, sur le Continent Démon, Rowin et Rokari se portent bien. Maintenant que j'étais marié à Roxy, ils étaient mes beaux-parents. Je leur devais aussi l'aide qu'ils m'avaient apportée il y a plusieurs années. J'avais envie de prendre le temps d'aller les voir.

Si nous tracions une route à travers quelques cercles de téléportation, nous pourrions y arriver en deux mois environ, mais...

« Très bien alors. Nous devons trouver le temps un de ces jours. »

Il n'y avait pas besoin de précipiter les choses. Une fois que tout se sera calmé, nous pourrions peut-être emmener toute la famille leur dire bonjour.

Repoussant cette idée au fond de mon esprit, j'étais rentré chez moi avec ma nouvelle femme à mes côtés.

Légendes de l'Université #1 : Le Boss peut envoyer sa main comme une fusée.

Chapitre 2 : Troisième année

Le premier jour de ma troisième année à l'Université était arrivé.

Quand je m'étais réveillé et que j'étais descendu dans le salon, j'avais trouvé Sylphie déjà là, donnant le sein à Lucie.

« Oh, bonjour, Rudy. » «

Bonjour, Sylphie. »

Lucie n'avait encore que quelques mois, mais elle semblait être forte et en bonne santé jusqu'à présent. Sylphie se portait bien elle aussi. Néanmoins, j'avais comme l'impression qu'elle était différente, qu'elle était devenue plus féminine. Peut-être était-ce dû à la façon dont elle avait laissé pousser ses cheveux ? Ou l'aura de « nouvelle mère » ? Ou simplement le fait qu'elle avait un peu vieilli ?

Quoi qu'il en soit, elle s'épanouissait dans un style de beauté digne d'Hollywood. Elle pouvait s'asseoir en silence sur le canapé, sans rien faire de particulier, et on avait toujours l'impression qu'elle posait pour un portrait. Parfois, j'hésitais même à lui parler, tellement j'étais impressionné.

Pourtant, quand j'arrivais à attirer son attention, elle restait toujours la Sylphie que je connaissais et que j'aimais - avide d'attention et d'affection. C'était toujours rassurant.

« Lucie est de nouveau pleine d'énergie aujourd'hui », dit-elle en me souriant.

Je baissais les yeux vers notre bébé, qui était en train de téter furieusement le sein de ma femme. Elle le faisait avec autant de vigueur que moi au lit. Tel père, telle fille.

Lucie était un bébé en bonne santé, mais elle était un peu plus calme. Elle ne pleurait pas beaucoup. Pendant un moment, j'avais eu peur qu'elle soit malade ou qu'elle ait un problème physique. Mais à chaque fois que j'abordais le sujet, Sylphie se contentait de sourire et de me traiter « d'anxieux ». Je ne me souvenais pas avoir été aussi nerveux à la naissance de mes frères et sœurs, mais je suppose que c'était différent quand le bébé était votre propre enfant.

Malgré mes inquiétudes, Lucie grandissait régulièrement et restait en bonne santé. Elle était encore un peu silencieuse pour un bébé de son âge, mais son corps semblait assez robuste. Un jour, alors que Lilia regardait ma petite fille calme, elle me fit cette observation : « Elle me rappelle vous à cet âge, Maître Rudeus. »

Cela me fit évidemment sursauter. Le mot « réincarnation » me traversa l'esprit.

Franchement, j'étais une personne assez merdique dans ma vie antérieure. Cette idée m'avait inquiété. Et si Lucie était la réincarnation d'un bon à rien du Japon ?

L'idée me rongea pendant un moment. Finalement, je m'étais résolue à parler à ma petite fille en japonais et en anglais pour voir si elle réagissait.

Quiconque passait par là m'aurait vu marmonner à mon nouveau-né des choses comme « Tu as compris depuis le temps, n'est-ce pas ? C'est un univers parallèle... » et « Tu es mon rayon de soleil ! Je suis un stylo ! »

J'étais sûre que cela devait être un spectacle comique. J'avais le souvenir d'une Aisha me ricanant dessus depuis l'ombre.

Mes méthodes n'étaient pas vraiment les meilleures, mais je m'en étais sortit en pensant que ma fille n'était probablement pas la réincarnation de quelqu'un. Quand je lui parlais, elle ne faisait que sourire et bafouiller de façon incohérente.

Il était possible qu'elle cache sa vraie nature, bien sûr, mais je ne sais pas combien d'adultes pourraient maintenir une imitation parfaite d'un bébé pendant si longtemps. Et même si c'était le cas, le fait d'imaginer quelqu'un prétendant désespérément être un enfant était en quelque sorte mignon.

Oui. D'une manière ou d'une autre, Lucie était définitivement mignonne. Je pourrais m'asseoir à côté de son berceau toute la journée sans jamais me lasser de la regarder. En fait, je me fichais pas mal de savoir si elle était la réincarnation de quelqu'un. J'allais de toute façon prendre soin d'elle. Paul avait bien fait la même chose pour moi, non ?

« Je vois que notre fille est toujours aussi adorable. »

« Sans blague. Pourquoi est-elle si mignonne, d'ailleurs ? »

« Elle tient probablement de sa mère. »

Glissant mes bras sur les épaules de Sylphie par derrière, je la serrai doucement contre moi. J'avais baissé la tête, comme pour déposer un baiser à l'arrière de son crâne... mais j'avais continué et j'avais enfoui mon visage dans ses cheveux.

Elle sentait légèrement le lait. C'était un peu comme un parfum naturel.

« Hee hee... merci, Rudy. »

Sylphie sourit timidement tout en frottant son visage contre ma main.

Et puis, elle repéra Roxy qui se tenait derrière moi. «

Um... bonjour, Roxy. Comment était Rudy hier soir ? »

Roxy tressaillit de surprise.

« Euh...oh. Eh bien, euh, il était très attentif. »

« Vraiment ? Je sais qu'il peut être assez brutal parfois. Il ne t'a au moins pas fait peur ? »

« Non, pas vraiment. Après tout, c'était la deuxième fois, et il était doux avec... Euh, désolé. Peut-être que je ne devrais pas dire ça... » « Tu n'as rien à te faire pardonner. »

« ...Je n'ai rien à me reprocher ? »

« Rien. »

Elles étaient encore un peu maladroitement l'une envers l'autre, mais il n'y avait aucune trace d'hostilité entre elles. On pouvait voir qu'elles essayaient d'être respectueuses et prévenantes. Cela montrait bien qu'elles voulaient que ça marche.

Une relation à trois comme celle-ci n'était pas aussi simple qu'une relation monogame. Cela allait probablement demander des efforts de notre part à tous. Nous allions ainsi beaucoup nous appuyer sur Sylphie. Son ouverture d'esprit était la seule chose qui avait rendu cet arrangement possible.

J'étais revenu sur la parole que je lui avais donnée et j'avais pris Roxy comme seconde épouse. Elle aurait eu raison de me gifler avec mes papiers de divorce.

« Petit-déjeuner, petit-déjeuner, il est temps de prendre un petit-déjeuner... »

A ce moment-là, Aisha entra dans le salon en chantant pour elle-même.

C'était franchement une chanson merdique. Peut-être qu'elle l'avait inventée sur place. Je suppose que même les génies avaient leurs points faibles.

« Bonjour, Rudeus ! Bonjour, Mlle Sylphie et Mlle Roxy ! Le petit-déjeuner d'aujourd'hui est à peu près le même que d'habitude ! »

Elle apporta du pain blanc, de la soupe verte et du lait de cheval chaud. Dans cette région, il était traditionnel pour les nouvelles mères d'en boire beaucoup. Soi-disant, cela les aidait à allaiter.

« Ça ne marchera pas, Aisha. Dis à tout le monde ce que tu vas servir. »

Lilia était entrée dans la pièce derrière sa fille. Apparemment, elle était aussi dans la cuisine.

Aisha avait répondu docilement : « Nous avons une soupe de pommes de terre et de haricots Yoko, servie avec du pain blanc et du lait de cheval très nutritif ! »

Bien sûr, nous le savions déjà, puisque c'était ce que nous mangions plus ou moins tous les matins. Mais je suppose qu'il y avait une certaine valeur à respecter les petites formalités.

« Très bien. S'il vous plaît attendez juste un moment, tout le monde. », dit Lilia tout en hochant la tête avec satisfaction.

Sur ce, elle se dirigea vers le deuxième étage.

« Merci de votre patience. »

Quelques instants plus tard, elle était revenue avec Zénith derrière elle.

Ma mère était entrée dans le salon, s'était arrêtée pour me regarder, puis s'était dirigée en silence vers son siège habituel à la table.

« ...Bonjour, maman. »

Des mois s'étaient écoulés, mais les souvenirs de Zénith ne lui étaient pas revenus. Cependant, elle changeait de façon minime mais perceptible. Elle se comportait d'ailleurs très différemment lorsque Norn était là. Elle caressait la tête de sa fille, ou essayait de la nourrir avec sa propre assiette, ce genre de choses. Presque comme si elle pensait que la fille n'avait que deux ou trois ans.

Norn semblait parfois déstabilisée par cela, mais elle acceptait les attentions de Zenith. Je ne savais pas exactement ce qu'elle en pensait. Je devais cependant supposer qu'elle avait des sentiments très partagés à ce sujet.

Elle était encore à l'âge où il était naturel pour une fille d'être attachée à sa mère... ou prête à se rebeller contre elle. Quoi qu'il en soit, c'était une période de votre vie où votre relation avec vos parents était très importante.

Pourtant, Norn comprenait l'état de Zenith, et elle essayait clairement de faire passer les sentiments de sa mère avant les siens. Je n'aurais jamais attendu ce genre de maturité de sa part il y a quelques années, mais je suppose que les gens changent.

« ... »

Il était difficile de savoir ce que cela signifiait vraiment pour Zenith. Est-ce qu'elle ressentait simplement un lien avec sa fille à un niveau instinctif ? Ou commençait-elle lentement à retrouver des morceaux de sa mémoire ?

Pour le moment, il semblerait préférable d'attendre et de voir ce qui se passait.

« Ok, tout le monde. Mangeons. »

Nous avions tous pris notre petit-déjeuner ensemble. Sylphie était assise à ma droite, et Roxy à ma gauche. De l'autre côté de la table se trouvaient Aisha, Lilia, et Zenith, dans cet ordre. Norn aurait été assise à côté de sa mère, mais elle n'était pas là aujourd'hui.

Est-ce que quelqu'un avait travaillé activement sur ce sujet... je ne le savais plus, mais nous étions quand même arrivés à cette disposition.

« Je suis sûr que vous vous souvenez, mais je serai de retour à l'Université à partir d'aujourd'hui. Prends bien soin de Lucie pour moi, d'accord ? »

« Bien sûr, Mlle Sylphiette. Laissez-nous nous occuper de tout. »

Sylphie et moi allions retourner à nos cours en tant qu'étudiants à partir d'aujourd'hui. Lilia et Aisha s'occuperaient de notre enfant pendant notre absence de la maison.

Lucie était pourtant encore un bébé. Elle ne pouvait pas survivre sans avoir accès aux seins de sa maman.

Attendez. Est-ce que ça faisait de moi un nourrisson, aussi ? Hmm.

Mettant cela de côté pour le moment, nous avions décidé d'engager une nourrice. Il s'agissait d'une dame nommée Suzanne qui vivait dans le quartier, une ancienne aventurière et mère de deux enfants. C'était une de mes vieilles connaissances, mais pas besoin d'en parler maintenant.

« Merci pour la nourriture. »

Il était temps pour moi de commencer ma troisième année à l'université.

« Yo ! »

« Bonjour, monsieur ! »

« C'est bon de te revoir à l'œuvre ! »

Dès que nous avons mis le pied à l'intérieur du campus, des étudiants que je ne reconnaissais pas commencèrent à venir me dire bonjour. Ils avaient l'air rude, mais ils étaient tous étrangement respectueux.

Peut-être que je projetais une aura d'autorité ces jours-ci.

Maintenant que j'y pense, je suppose que j'étais un père et le chef d'une famille. Mais ce n'était pas comme si je me sentais différent.

« Hey, Boss ! »

Alors que je réfléchissais à tout ça, les étudiants les plus dangereux étaient apparus devant nous.

« Bonjour, patron ! »

« Oh, bonjour à vous aussi, Fitz et Mlle Roxy. »

C'était bien sûr Linia et Pursena. Ces deux-là étaient en dernière année d'études, mais elles n'avaient pas beaucoup changé.

Linia se pavanait toujours avec arrogance et Pursena rongeaient quelque chose qui ressemblait à du jambon au moment même où elle nous parlait.

« Tu as de la chance, patron. Se pavaner à l'école avec une fille de chaque côté ! »

« Comment tu as pu nous larguer et te trouver une seconde femme ? C'est vraiment injuste, putain. »

"Tu sais qu'on est diplômé cette année. Je suppose qu'on doit se trouver quelqu'un aussi. »

« Ouais. Tout se résume à ça. On doit se trouver un homme avant de rentrer à la maison ! »

Elles avaient l'air vraiment énervées. On aurait dit qu'elles m'enviaient, pas mes femmes, mais moi.

Au fond d'eux-mêmes, elles voulaient mener leur propre "meute". C'était encore l'esprit des Decepticons.

« Bonne chance, vous deux », dit Sylphie avec un sourire agréable.

C'était la réponse taquine d'une femme qui avait confiance en sa propre position. Et franchement, cela m'avait un peu surpris.

Mais là encore, Sylphie connaissait ces deux-là depuis plus longtemps que moi. Je suppose qu'il était logique qu'elle soit à l'aise avec elles.

Roxy, d'un autre côté, semblait avoir pris leurs paroles pour argent comptant. Elle avait incliné sa tête vers elles avec une expression d'excuse.

« Je suis désolée pour tout cela. Je suppose que j'ai pris la place de quelqu'un d'autre dans la file, n'est-ce pas ? » « Mya ?! »

« Huh ?! »

Linia et Pursena avaient naturellement été surprises par ces propos.

« Euh, non, c'est bon ! Ce n'est pas vraiment ce qu'on voulait dire. »

« Oui, on est juste en colère contre notre manque de sex-appeal. On ne se moque pas de vous, Mlle Roxy ! »

Tout à coup, elles s'étaient mis à s'excuser frénétiquement auprès de Roxy. Elle était plus que digne d'une telle déférence, bien sûr, mais c'était quand même presque effrayant de voir à quel point elles étaient désespérés.

Pour être honnête, je m'attendais à ce qu'elles disent quelque chose comme « On est bien plus sexy que cette petite crevette, miaou ! » ou « Putain, tu as épousé un démon ?! ». Mais ce n'était pas comme si j'aurais toléré un tel manque de respect.

Une fois leurs excuses terminées, les deux compères tapèrent avec sympathie les épaules de Sylphie.

« Ça doit être dur pour toi aussi, non ? Tiens bon, Fitz ! »

« Ça ne sera pas facile de tenir le coup avec elle, mais je sais que tu peux le faire ! »

Sylphie cligna des yeux, l'air un peu décontenancé.

« Hein ? »

« Tu ferais mieux de te mettre en route dès que possible. »

« Ouais. Tu dois maintenir cette avance. »

« Quoi... ? »

Sylphie s'était arrêtée un moment pour réfléchir, puis murmura « Oh », son visage prenant une expression légèrement gênante.

« Hum... vous savez, Rudy me montre encore beaucoup d'amour. »

Linia et Pursena réagirent en reniflant bruyamment en signe de sympathie exagérée.

« Ah, la pauvre petite ! »

« Je suis en train de pleurer ici ! Allez, Fitz ! Une personne tranquille comme toi va forcément passer au second plan une fois que le patron aura pris les numéros 3 et 4, non ? C'est tellement triste ! »

Wow. Ecoutez ces abruties...

Contrairement à ce qu'elles croyaient, je n'avais pas l'intention d'ajouter d'autres femmes à ma famille. Et même si je le faisais, je n'allais pas commencer à négliger Sylphie pour n'importe quelle raison. Elle avait mis son corps en jeu pour m'aider. Je n'allais jamais, jamais oublier ça.

Mais ce n'était pas comme si je lui avais rendu la pareille jusqu'à présent, avec l'histoire de Roxy et tout.

« Huh ? Ce n'est pas vrai ! Um... pas vrai, Rudy ? »

Je ne pouvais pas distinguer l'expression de Sylphie sous ses lunettes de soleil, mais sa voix semblait anxieuse. Il fallait que j'intervienne et que je la rassure.

« Bien sûr qu'elle ne l'est pas ! »

Je m'étais penché vers elle et l'avais prise dans mes bras.

Tout en lui frottant affectueusement le dos, j'avais pris une profonde inspiration et m'étais préparé à exprimer mes sentiments. C'était probablement mieux de faire les choses clairement ici et maintenant, avec beaucoup de témoins autour.

« JE T'AIME, SYLPHIE ! »

Cette déclaration énergique m'avait valu les applaudissements d'un certain nombre de passants. Sylphie rougit furieusement et se tortilla dans mes bras.

« Rudy, voyons ! Ce n'est ni l'endroit ni le moment ! »

« Oh vraiment ? C'est toi qui m'a demandé de te rassurer. »

« Eh bien, si tu veux faire un grand geste, tu devrais faire la même chose pour Roxy, aussi ! »

Très juste. J'avais aussi jeté un coup d'œil à Roxy.

« ...Ce n'est pas vraiment nécessaire. Je vais bien. »

Elle me regardait avec quelque chose comme de l'espoir dans les yeux.

Sans plus d'hésitation, j'avais enlacé Roxy avec mon bras gauche, gardant Sylphie contre moi avec mon bras droit.

Ah, quel bonheur. J'avais une femme des deux côtés maintenant.

« JE VOUS AIME TOUTES LES DEUX ! »

Cette fois, j'avais eu droit à un chœur de huées de la part de certains des élèves qui regardaient. Ils étaient probablement membres de l'église de Millis.

Peu importe ! Vos lois ne s'appliquent pas à moi ! Je suis la loi !

De toute façon, toute cette attention publique commençait à être un peu trop pour Sylphie. Son visage était aussi rouge qu'une tomate.

« Oh, bon sang ! Je vais aller retrouver la princesse Ariel, d'accord ? »

« Bien sûr. On se voit au déjeuner, Sylphie. »

« Te souviens-tu que c'est Fitz quand on est à l'université ?! »

Oh, c'est vrai. J'avais complètement oublié ce détail.

Je n'avais pas assisté à des cours ici depuis presque un an, alors je suppose que j'avais juste oublié. Néanmoins, pour être honnête, je n'avais pas l'impression qu'il y avait beaucoup d'intérêt à ce qu'elle continue à jouer la comédie. Elle était juste trop jolie ces jours-ci pour être convaincante en tant que garçon.

Enfin, peu importe. Elle était de toute façon mignonne, et c'était à elle de décider comment elle voulait se présenter.

« Je suppose que je vais devoir me diriger vers les bureaux de la faculté moi-même », dit Roxy après avoir regardé Sylphie partir au trot.

« Bien. Bonne chance pour ton premier jour, Roxy. »

"Oh, j'y pense. Tu devras m'appeler Professeur Roxy tant qu'on est dans l'enceinte de l'école. »

Hmm. C'est vrai, on devait garder nos vies personnelles et professionnelles séparées.

Cela me convenait très bien. Mais plus important... Roxy était vraiment un professeur aujourd'hui, n'est-ce pas ? C'était un peu... épicé. Je m'étais retrouvé à repenser à la nuit dernière.

Je me demande jusqu'à quelle heure ils te laisseront emprunter les clés de la remise de l'EPS...

À ce moment-là, je m'étais brusquement souvenu de quelque chose d'important.

« Euh, Professeur Roxy ? »

« Oui, Rudeus ? », dit Roxy tout en me regardant avec un sourire calme et professionnel.

« C'est le premier jour du nouveau trimestre, n'est-ce pas ? La faculté n'a pas une sorte de réunion matinale ? » « Gah ! »

Hmm. Toute la couleur avait disparu de son visage. Ce n'était probablement pas un bon signe.

« D-désolé, mais je dois y aller ! Maintenant ! Excusez-moi ! »

En quelques secondes, elle se précipita vers les bureaux de la faculté et disparu dans la foule.

Je suppose que nous n'avions pas pensé à notre timing. Un membre de la faculté n'allait évidemment pas fonctionner selon le même horaire qu'un simple étudiant.

« Bon, d'accord. Allons-y aussi, les gars. »

« Miaou ! »

« On est avec vous, patron. »

Pour ma part, je m'étais dirigé vers la salle de classe spéciale avec mes fidèles subordonnés en remorque. Nous avons un cours obligatoire aujourd'hui.

Mes deux femmes avaient disparu pour la journée, mais j'avais toujours deux jolies filles à mes côtés. Peut-être que mes jours populaires étaient enfin arrivés.

Je n'avais pas l'intention de lever la main sur Linia ou Pursena. Ah, il était dur d'être un homme parfois...

« Ah oui, je viens de me rappeler de quelque chose. Il y a une rumeur qui court à votre sujet, patron.

» Linia s'était tournée vers moi, les oreilles dressées. Je pouvais voir la curiosité pétiller dans ses yeux.

« Vraiment ? »

« Oui. Ils disent que vous avez livré une bataille épique. Si épique que vous avez perdu ta main gauche."

« Ah... »

En y réfléchissant, tout ce que j'avais dit à ces deux-là, c'était que j'étais rentré de mon voyage et que Roxy enseignerait à l'université. A l'heure actuel, Zanoba était le seul ami à qui j'avais donné des détails.

A-t-il fait passer le mot, alors ? Ou peut-être que c'était Cliff. Après tout, il avait probablement entendu toute l'histoire par Elinalise.

« C'est notre chef pour toi, miaou ! Il s'est envolé pour le continent des démons pour combattre l'une des sept grandes puissances, et a sacrifié sa propre main pour gagner ! »

« Qu... ? »

Quoi ? D'où venait ce truc des Sept Grandes Puissances ?!

« Votre adversaire a dû s'enfuir en ayant honte, n'est-ce pas ? Bien joué ! »

« Attends. Attends ! Ralentis une seconde, Linia ! »

C'était vraiment bizarre. Comment diable la rumeur avait-elle pu devenir aussi tordue ? Je n'avais vraiment pas apprécié. Et si elle circulait suffisamment pour que tout le monde commence à croire

que j'avais battu l'une des Sept Grandes Puissances ? Et si l'une des Puissances avait entendu cette rumeur ?

Et si c'était le numéro deux de cette liste ? Un type du nom d'Orsted ?

« Eh bien, c'est en tout cas l'histoire que je viens d'inventer. Ne vous inquiétez pas, je vais m'assurer de la diffuser partout ! »

Mais avant que Linia ait pu finir sa phrase, je l'avais attrapée par la queue et lui avais donné un coup féroce. Elle s'était jetée sur moi avec ses griffes, mais j'avais évité ses coups en utilisant mon Œil de Démon. Après quelques tentatives ratées, elle plaqua ses mains sur ses fesses et me regarda avec des larmes dans les yeux.

« C'était pour quoi ça ? ! Ne tirez pas sur la queue d'une dame ! »

Je lui avais lancé un regard noir en retour.

« Ne répands pas de rumeurs exagérées, compris ? Sinon, je vais t'arracher ce truc ! »

« Huh ?! J'ai compris ! Je suis désolé ! »

Ces deux-là aimaient vraiment propager des rumeurs. Elles avaient répandu la nouvelle de mes problèmes au lit sur tout le campus, ce que je pouvais leur pardonner, puisque c'était vrai à l'époque. Mais là, c'était un cas totalement différent. Ça pourrait me causer de vrais problèmes. Je pourrais même finir par mourir.

C'était le genre de rumeur qu'il fallait étouffer dans l'œuf.

Ce fut alors que Pursena s'immisça dans la conversation.

« Zanoba nous a raconté ce qui s'est passé. Vous avez combattu une hydre immunisée contre la magie, non ? Il disait qu'il aurait dû être là. Il pensait qu'il aurait pu vous empêcher d'être blessé. »

« C'est vrai, miaou. Mais on est impressionné... que tu puisse réussir à battre cette chose. Alors je me disais qu'on pourrait s'assurer que tout le monde sache à quel point tu es un dur à cuire... »

« Merci, mais cela ne sera pas nécessaire. »

J'étais définitivement devenu un peu plus fort au fil des ans. Mais quand ça comptait vraiment, j'étais toujours péniblement à court. Je ne voulais pas que les gens aient une opinion exagérée de moi. Je ne la méritais pas.

« Mais vous savez, patron... même si on ne dit rien, les gens inventent déjà des choses. Tout le monde peut voir que tu as une main artificielle maintenant. »

« Elle a raison, miaou. Ça ne fera pas beaucoup de différence si on raconte aussi notre histoire. » «

... »

J'étais apparemment une personne avec une petite notoriété sur le campus, il était donc inévitable que les gens spéculent. Pourtant, je voulais garder les Sept Grandes Puissances en dehors de ça. C'était un territoire dangereux. J'avais encore un souvenir très vif du jour où Orsted avait failli me tuer.

« Quelles autres rumeurs avez-vous entendu ? »

« Il y en a un paquet. Laissez moi voir... »

Linia commença à énumérer une série d'histoires. Certains disaient que j'avais combattu un guerrier Superd jusqu'à la mort, d'autres que j'avais affronté une horde de cent monstres seul. D'autres encore prétendaient que j'avais réussi à lancer un ancien sort interdit, mais que j'avais perdu ma main dans le processus.

Aucune d'entre elles ne semblait particulièrement crédible, je devais donc supposer qu'elles allaient disparaître avant longtemps.

« Hmm... »

En y réfléchissant, les Sept Grandes Puissances étaient probablement habituées à ce que les gens inventent des histoires absurdes à leur sujet, elles aussi. Elles étaient incroyablement célèbres pour leurs prouesses au combat. Peut-être ne feraient-ils pas attention à une histoire idiote qui circulait dans une université, même s'ils en avaient eu vent.

« Bon, d'accord. Désolé pour la queue. »

« Vous, les humains, ne pouvez pas comprendre à quel point ça fait mal, miaou. C'est impardonnable de tirer sur la queue d'une femme ! »

« Très bien, très bien. Je t'achèterai du poisson un de ces jours, ok ? »

« Hee hee, c'est gentil ! Je devrais essayer de me plaindre plus souvent... »

« Ce sera de la viande pour moi. »

Et ainsi, nous étions repartis tous les trois dans le couloir.

Notre classe était la même que d'habitude.

Les cinq autres étaient assis en groupe autour de mon bureau. Zanoba jouait avec ses figurines, sa fidèle assistante Julie à ses côtés. Linia était occupée à limer ses griffes, Pursena mâchonnait de la viande et Cliff étudiait sérieusement un livre épais. Il y avait aussi Ginger qui, bien qu'elle ne soit pas vraiment une élève, se tenait tranquillement au fond de la pièce.

Cela faisait longtemps que je n'étais pas venu dans cette classe, mais tout me semblait immédiatement familier. Il était difficile d'imaginer que nous allions perdre deux des nôtres en un an seulement. En supposant évidemment que Linia et Pursena réussissent à obtenir leur diplôme. « Au fait, Rudeus... Pourquoi n'es-tu pas passé me saluer, moi et les autres ? »

Cliff leva les yeux de son livre et me lança un regard.

Je pouvais comprendre son humeur grincheuse. Je n'avais pas encore pris le temps d'aller le voir.

« Désolé pour ça, Cliff. Je suis passé te voir juste après mon retour, mais il me semblait que toi et Elinalise étiez occupés ailleurs. »

«

Euh... je vois. Je suppose que j'étais avec elle ce soir-là, oui. Bon, ce n'est pas grave alors. Toutes mes excuses. »

Cliff fit heureusement marche arrière assez rapidement. Mais même ainsi, je commençais à avoir l'impression que les gens de son espèce étaient vraiment particuliers sur ce genre de formalités. Ariel avait aussi été mécontente de la façon dont j'étais parti sans un mot.

Quand j'étais un aventurier, tout le monde était beaucoup plus décontracté à ce sujet.

« Cependant, ton premier enfant est né, oui ? Tu aurais pu au moins me contacter à ce sujet. Je suis encore en formation, mais j'aurais au moins pu lui offrir la bénédiction. »

« ...Oui, je suppose. »

« Ah, d'accord. Tu n'appartiens pas à l'église de Millis, je suppose donc que ce n'est pas nécessaire. Pourtant, j'ai presque l'impression que tu m'évite. Je suis sûr que tu es occupée avec ton enfant, mais n'aurais-tu pas pu trouver le temps de passer à mon laboratoire au moins une fois ? »

Il avait raison. Peut-être que je l'avais évité.

Mais il y avait une raison à cela. Une raison qui s'appelait Roxy. J'avais deux femmes maintenant, et Cliff était un membre dévoué de l'église de Millis. Il n'allait probablement pas réagir très favorablement à la nouvelle.

« Y a-t-il une raison pour laquelle tu ne voulais pas me voir, peut-être ? Si c'est le cas, j'aimerais l'entendre de ta bouche personnellement, si cela ne te dérange pas. »

Il était étrangement tenace à ce sujet aujourd'hui. J'avais l'impression qu'Elinalise l'avait déjà mis au courant. La connaissant, elle l'avait probablement un peu travaillé aussi. Je l'imaginais dire quelque chose comme « Je sais que tu es passionné par ta foi, Cliff, mais si tu lui pardones ses offenses, tu montreras à tout le monde à quel point tu es tolérant et gentil ! »

Bien sûr, je n'avais pas besoin du pardon de Cliff ou de sa permission pour épouser Roxy. Mais cela ne voulait pourtant pas dire que je voulais ruiner notre amitié. Il serait donc préférable de jouer franc jeu ici. Je pouvais avouer la vérité, laisser Cliff me pardonner, et ensuite complimenter longuement son ouverture d'esprit. J'aurais ainsi soigneusement caressé son égo, et nous aurions mis l'affaire derrière nous. Ce serait vraiment un gagnant-gagnant.

Très bien. Je suppose que je vais suivre la voie que tu as tracé, Elinalise...

« En fait, Cliff... »

« Excusez-moi. »

Mais avant que je puisse finir ma phrase, quelqu'un ouvrit la porte de notre classe.

Deux personnes entrèrent. L'une d'elles était le professeur en charge de notre classe, qui dirigeait habituellement nos cours.

L'autre était une adorable jeune femme vêtue d'une robe, aux yeux somnolents et à l'expression sérieuse, qui semblait légèrement nerveuse. Le genre de fille qui faisait manifestement de son mieux à tout moment, et qu'on ne pouvait s'empêcher de vouloir serrer dans ses bras. Je veux dire... c'était Roxy.

«

Bonjour, tout le monde. J'aimerais vous présenter le professeur assistant qui va m'aider avec la classe spéciale. »

« Ravi de vous rencontrer, je suis Roxy M. Greyrat. », dit Roxy tout en faisant un pas en avant et en inclinant légèrement la tête.

Zanoba et les autres restèrent bouche bée, surpris, mais notre professeur était allé de l'avant.

« Le professeur Roxy peut sembler très jeune, mais c'est simplement une caractéristique de son peuple. Elle a en fait plus de cinquante ans. Étant donné qu'il semblerait qu'elle ait déjà des liens personnels avec certains d'entre vous, nous avons donc décidé de la placer ici. Pour l'instant, elle sera mon assistante, mais nous avons l'intention de lui confier entièrement la classe dès l'année prochaine. »

« Miaou ? ! Que va-t-il vous arriver, Professeur Samson ?! »

Le professeur hocha la tête à cette question. Apparemment, il s'appelait Samson ? C'était une nouvelle pour moi. Le fait qu'il soit resté un sans-nom jusqu'à ce jour était en soi impressionnant.

« Je vais retourner dans mon pays natal l'année prochaine. Après tout, je n'ai plus de parent à charge dans cette classe. »

« Ah oui. Où donc Ren est-elle allée après avoir obtenu son diplôme ? »

« Ma petite sœur sert en tant que chevalier magique dans le duché de Neris. Il semblerait qu'elle se débrouille plutôt bien pour le moment, mais on ne sait pas ce qu'elle fera si je ne suis pas là pour garder un œil sur elle. »

« Ooh. Je comprend. »

Je n'apprendrais tout cela que plus tard, mais apparemment, il était courant que le professeur d'une classe spéciale soit un individu ayant un lien personnel avec un ou plusieurs des étudiants. Ça avait probablement quelque chose à voir avec le fait qu'ils étaient imprévisibles. On voulait quelqu'un qui puisse les contrôler un peu, ou au moins faire preuve de retenue.

Le professeur Samson, qui était en charge de nous jusqu'à présent, était le frère d'une étudiante qui avait été diplômé l'année précédant l'inscription de Cliff ici. Elle faisait partie de la famille ducale de Neris, l'une des trois nations magiques, et était censée avoir un talent remarquable pour la magie.

En tout cas, Roxy avait des liens personnels avec moi et Zanoba. Elle était le choix idéal pour ce travail.

S'avançant à nouveau, Roxy regarda la pièce et commença à parler.

« Je sais que j'ai déjà été présentée à certains d'entre vous, mais encore une fois, je m'appelle Roxy M. Greyrat. Je suis la seconde épouse de Rudeus Greyrat, là-bas. Je vais essayer de ne pas laisser cela influencer mes actions en tant que professeur, mais j'espère que vous serez compréhensifs. » « ... »

Cliff fit la moue à ce moment-là.

Il aurait probablement voulu entendre l'histoire de la « deuxième femme » directement de moi. De cette façon, il aurait pu accepter la situation avec grâce, et gagner ma gratitude. Mais maintenant ses plans étaient ruinés.

«

« Hum, Cliff... »

Hmm. Une seconde épouse, c'est ça ? Le mot fidèle ne fait pas partie de ton vocabulaire, Rudeus ?
»

Au moment où je lui avais parlé, il s'était immédiatement passé en mode conférence.

« Je sais, je sais. J'admets que j'ai prouvé mon manque de loyauté. »

« J'ai béni ton mariage avec Sylphie parce que tu m'as dit que tu l'aimerais, et seulement elle. Te souviens-tu de ça ? »

« Bien sûr. Et je t'en suis très reconnaissant. »

« Eh bien, je suppose que je savais dès le début que tu ne partages pas ma foi. Je n'insisterai pas davantage sur ce point. Pour ce que ça vaut, tu as mes félicitations. J'espère que tu seras heureux ensemble. »

« Merci, Cliff. »

Cliff ricana à ce sujet.

« Tu sais, j'ai croisé ta sœur Norn en ville plusieurs fois. Elle m'a dit qu'elle espérait avoir un jour un mariage heureux comme le tien. T'as-t-elle dit quelque chose lorsque tu as ramené ta seconde femme à la maison, je me demande ? »

« Elle était très en colère contre moi. »

« Je m'y attendais. Elle avait prié à l'église presque tous les jours pour ton retour et celui de ton père. Normalement, ton retour aurait dû être une occasion joyeuse pour elle. »

« Mais à la fin, elle m'a pardonné. »

« Bien sûr qu'elle l'a fait. Elle devait avoir peur que tu la mettes à la porte si elle s'entêtait à te combattre. »

« ...Je ne lui ferais jamais ça, quoi qu'il arrive. »

« Bien sûr, je sais que tu ne le feras pas. Mais met-toi à la place de la partie la plus vulnérable ici. La fille vient de perdre son père. Tu es la seule personne sur laquelle elle peut compter maintenant. Je pense que tu devrais vraiment essayer d'être plus attentifs à ses sentiments, en tant que chef de famille.
»

« Tu as raison. »

« De plus, prendre de nouveaux partenaires ne fera que rendre vos relations plus compliquées. Les femmes ne sont pas des objets à collectionner. »

Bon sang, il me frappait là où ça faisait mal. J'avais l'impression d'être interrogé par un vieux prêtre sévère. L'homme pouvait être intense quand il le voulait.

« Bien... hum, Cliff ? »

« Qu'est-ce qu'il y a, Rudeus ? »

«

Il y avait quand même une partie de cette histoire qui était toute nouvelle pour moi, et je lui devais un peu de gratitude.

« Tu as gardé un œil sur Norn pendant que j'étais absent, n'est-ce pas ? Merci. J'apprécie cela. »

Je l'ai remarquée dans l'église un jour, nous avons alors commencé à parler un peu, c'est tout. Oh, et sur cette note, tu ne devrais pas laisser une fille aussi jeune se promener en ville si librement. Cette zone est assez sûre, mais j'ai entendu parler de kidnappeurs qui se cachent dans les ruelles. »

« Tu as raison. Je serai plus prudent. »

« Très bien. Il semblerait que tu sois convenablement repentant, je suppose donc que je te pardonnerai tes erreurs. Saint Millis nous a bien appris à être indulgents, non. »

« J'apprécie, Cliff. »

Eh bien, j'avais été pardonné. Peut-être que c'était plus une confession qu'une conversation.

Pourtant, l'homme avait obtenu beaucoup de bons points. Je me sentais vraiment mal sur la façon dont j'avais traité Norn maintenant. J'allais devoir être deux fois plus gentil avec elle à partir de maintenant.

« Il semble que nous ayons terminé nos discussions personnelles, oui ? Passons aux avis de l'Université, alors... »

La conférence de Cliff étant terminée, le professeur Samson remit délicatement la classe en route. Roxy se tenait à ses côtés pendant tout ce temps, l'air extrêmement mal à l'aise.

Je lui avais envoyé un baiser, ce qui m'avait valu un petit rire, suivi d'une grimace de désapprobation.

Pendant les quelques temps qui suivirent, ma vie suivit son cours habituel.

Je prenais régulièrement des nouvelles de Zanoba et de Cliff, je passais aider Nanahoshi dans ses recherches et j'utilisais mes heures libres pour travailler sur mon livre ou étudier les pierres absorbant la magie que j'avais rapportées de mon dernier voyage. Comme toujours, j'avais beaucoup de choses à faire pour occuper mon temps. J'étais un peu nostalgique de l'époque où je pouvais consacrer une journée entière à une seule tâche, voire deux.

Une chose avait tout de même changé, et c'était la façon dont j'utilisais mon temps immédiatement après la fin des cours. Auparavant, j'aidais Norn dans ses études, mais maintenant je l'entraînais à utiliser une épée à la place.

J'avais un peu peur que ce changement puisse avoir un effet négatif sur ses résultats scolaires, mais elle m'avait promis de travailler dur pour rester dans la course, j'étais donc prêt à lui donner une chance. Il était préférable de la laisser poursuivre les choses qui la passionnaient pendant qu'elle était la plus motivée.

Pour l'instant, je ne vais pas m'étendre sur ce sujet.

Une fois que j'étais prêt à quitter le campus, je retrouvais Sylphie et Roxy, et nous rentrions ensemble à la maison.

Quand Sylphie avait une garde de nuit, c'était juste moi et Roxy. Et quand Roxy avait une réunion à la faculté le soir, je rentrais alors seul. De temps en temps, Norn venait aussi.

«

Un soir en particulier, je m'étais retrouvé sur le chemin du retour avec uniquement Sylphie. Nous nous tenions la main en marchant et parlions, principalement des récents événements à l'Université

de Magie. Apparemment, le conseil étudiant allait accueillir un ou deux nouveaux membres ce trimestre.

« Tu devrais vraiment t'inscrire aussi, Rudy ! »

« Je ne pense pas avoir le temps, désolé. »

Ce n'était pas vraiment une conversation, mais on appréciait la compagnie de l'autre. Mais pas trop ouvertement, bien sûr. Nous étions en public.

« On est à la maison. »

Au moment où j'avais franchi la porte, Aisha sauta en avant et m'entoura de ses bras.

« Bon retour, Rudeus ! Tu veux dîner ? Ou un bain ? Ou peut-être... moi ?! »

Où avait-elle appris cette phrase ? Quel cliché. Oh attendez, je le lui avais appris ? Non... Je me souvenais l'avoir appris à Sylphie, mais pas à ma propre petite sœur.

Tout en déclarant « Toi ! », j'avais commencé à chatouiller impitoyablement les aisselles d'Aisha jusqu'à ce qu'elle s'enfuie, en gloussant de rire, et reçoive un coup sur la tête de Lilia.

Après ce petit interlude, je m'étais dirigé directement vers le bain.

Aisha l'avait inclus dans sa liste d'options, mais il le bain n'était pas prêt et ne m'attendais pas. De plus, elles travaillaient encore sur le dîner. En d'autres termes, « Toi » était la seule option disponible.

Oh et bien, peu importe. Heureusement, Aisha nettoyait toujours le bain pour nous pendant la journée, donc tout ce que j'avais à faire était de faire couler l'eau.

Je ne prenais pas beaucoup de bains tout seul ces jours-ci. À un moment donné, nous avons commencé à l'utiliser deux par deux. C'était presque une règle tacite à ce stade. Je n'avais jamais vraiment entendu parler d'une coutume comme celle-là avant, mais peu importe.

Aujourd'hui, Aisha m'avait suivi dans le bain. La jeune fille avait déjà onze ans, mais elle semblait encore dépourvue de tout sentiment de honte. Si jamais elle entrait dans une conversation avec un jeune garçon pubère, le pauvre enfant se ferait probablement une fausse idée en quelques minutes.

« Je n'arrête pas de te dire de te couvrir avec une serviette quand tu entres dans le bain, Aisha. »

« Pourquoi ? »

« C'est juste de la politesse. »

« Okaaay. »

Sur ce point, au moins, je commençais à souhaiter qu'Aisha puisse apprendre de sa sœur.

Quand même, c'était sympa d'avoir une petite sœur. Elle aimait se faufiler entre mes jambes et exiger que je lui lave le dos ou que je lui rince la tête, et c'était toujours très mignon. Heureusement qu'elle était ma sœur, et aussi une petite fille maigrichonne, sinon j'aurais pu me retrouver avec une autre femme sur les bras.

Si Sylphie ou Roxy tentaient le même coup, j'étais sûr que je perdrais mon self-control en quelques secondes. Mais bon, ce n'était pas comme si j'aurais vraiment eu besoin de me contrôler dans cette situation.

Quoi qu'il en soit. Je m'étais installé pour profiter d'un agréable moment de complicité familiale avec ma sœur. Nous nous étions lavées toutes les deux pendant qu'Aisha me racontait les événements de la journée. C'était surtout des petites choses insignifiantes. Lucie avait fait quelque chose d'adorable, Zenith avait aidé à désherber, Lilia s'était assoupie près d'une fenêtre, elle avait planté quelque chose de nouveau dans notre jardin... ce genre de choses.

Oh, ça me rappelait quelque chose. J'avais confié cette graine de riz sur laquelle j'avais mis la main à Aisha, et je lui avais demandé de voir si elle pouvait réussir à la faire pousser. Elle m'avait promis d'essayer une fois que le temps serait un peu plus chaud. Cette enfant était un génie, et j'étais optimiste quant à la possibilité d'avoir ma propre réserve de riz d'ici peu. J'avais vraiment hâte d'y être.

Le temps que nous sortions du bain, Roxy arriva à la maison, nous étions donc passés directement au dîner.

Aujourd'hui, nous avons eu un ragoût de poisson d'eau douce, du pain, des haricots et des pommes de terre. La même chose que d'habitude, plus ou moins.

Après le repas, j'avais observé attentivement Lucie qui tétait furieusement le sein de Sylphie. Compte tenu du fait que notre bébé était très calme, elle avait un gros appétit. Il était difficile d'imaginer que la fille de Sylphie devienne trop ronde, mais je devais m'assurer qu'elle fasse de l'exercice quand elle serait assez grande.

Pendant un moment après le dîner, nous nous étions détendus en famille. J'avais enseigné un peu de magie à Aisha, et Roxy était montée dans sa chambre pour se préparer aux cours du lendemain.

Sylphie, quand à elle, s'occupait de Lucie, mais elle prenait parfois le temps de pratiquer un peu sa propre magie.

Dillo, notre tatou de compagnie, s'était approché de moi, je lui avais donc donné un peu d'attention.

D'ailleurs, Aisha était chargée de s'occuper de lui. Elle l'avait bien dressé, et il commençait à se comporter plus comme un chien de garde loyal qu'autre chose.

« Très bien, je pense qu'il est temps d'aller se coucher. Bonne nuit, tout le monde. »

Lilia et Zenith étaient généralement les premières à se coucher.

« Bonne nuit ! »

Aisha s'était couchée tôt elle aussi. Une fois que j'avais terminé sa séance de tutorat, elle allait généralement directement se coucher.

« Eh bien... Tu es prête, Sylphie ? »

Et après que la maison se soit tue, j'avais invité ma femme dans notre chambre.

« Oui », répondit-elle en rougissant et en agrippant légèrement la manche de ma chemise.

Naturellement, cela avait été plus que suffisant pour me pousser à l'action. Je l'avais prise dans mes bras et l'avais portée comme une princesse jusqu'au lit.

Après cela, eh bien... nous avons profité de notre temps privé.

Mentalement et physiquement comblé, je m'étais endormi d'un sommeil profond avec ma femme dans mes bras.

Quelques minutes auparavant, je m'étais glissée discrètement hors du lit, en prenant soin de ne pas réveiller Sylphie.

J'étais descendue au sous-sol sur la pointe des pieds, aussi discrètement que possible. Une fois là, j'avais jeté plusieurs fois un regard prudent derrière moi avant d'ouvrir une certaine porte cachée.

A l'intérieur, j'avais placé un petit autel. Mes idoles sacrées y étaient enchâssées.

Pour les non-initiés, elles auraient pu ne ressembler qu'à de petits paquets de tissu. Mais je savais que les esprits divins de Roxy et Sylphie les habitaient.

Ce soir, comme tous les autres soirs, j'offrais mes prières de gratitude.

Légendes de l'Université #2 : Le Boss peut faire briller ses yeux.

Chapitre 3 : Entraînement avec Norn

Un nouveau mois s'était écoulé. Il faisait toujours froid, mais la neige commençait à fondre, et on pouvait voir des plaques de terre ici et là.

Un matin, j'étais sorti du lit aussi silencieusement que possible, en essayant de ne pas réveiller Sylphie. Comme elle aimait se servir de mon bras comme d'un oreiller, il fallait toujours un peu de finesse pour s'extraire. En me dirigeant vers une pièce annexe, j'avais enfilé ma tenue d'entraînement, une tenue doublée qui ressemblait un peu à un survêtement. C'était Sylphie qui l'avait choisie pour moi. Elle était un peu légère pour un temps d'hiver, mais quand on faisait de l'exercice, c'était tout à fait normal.

Une fois habillée, j'avais ramassé une épée en pierre que j'avais laissée traîner dans un coin de la pièce.

C'était une chose épaisse et grossière. Je l'avais fabriquée moi-même avec ma magie de terre. La lame n'avait pas de tranchant réel, mais elle était inhabituellement lourde. C'était un bon moyen de pratiquer la force de ma nouvelle main gauche artificielle.

Je commençais à être un peu attaché à cette chose. Peut-être que je lui donnerais un nom un de ces jours. Quelque chose comme « Albacore » ou « Espadon ».

En y réfléchissant, je n'avais pas mangé de sashimi depuis mon arrivée dans ce monde. Est-ce que personne ici ne mange du poisson cru ?

« ... »

Une fois prêt, j'avais tapoté doucement la tête de ma femme endormie, en prononçant silencieusement les mots : « A plus tard. »

« Hee hee... »

Avec ses yeux toujours clos, Sylphie souriait joyeusement et frottait sa tête contre ma main. Je suppose qu'elle était à moitié réveillée. Et pour tout vous dire, c'était assez adorable.

En jetant un coup d'œil vers le bas, j'avais remarqué que les couvertures étaient un peu emmêlées, laissant ses fesses en sous-vêtements exposées. Je les avais aussi tapoté doucement. On ne pourrait jamais croire que cette fille était déjà mère. Mais bon, Elinalise avait toujours une belle silhouette, elle aussi. C'était peut-être génétique.

Après un moment d'hésitation, j'avais remis les draps sur Sylphie.

Nous avons repris nos activités nocturnes habituelles ces derniers temps, mais comme il me semblait un peu tôt pour faire des efforts afin de concevoir un deuxième enfant, j'essayais de faire preuve d'un peu plus de retenue. Même s'il n'y avait quand même aucune garantie que ça n'arriverait pas. Alors que je quittais la chambre, Sylphie m'appela en dormant. « Nn... A plus tard... » *Je reviens bientôt.*

Je m'étais ensuite dirigé vers la chambre de Norn.

Ces derniers temps, elle se joignait à moi pour mon entraînement matinal. Quand elle restait à la maison, nous le faisions dans la cour ; quand elle restait au dortoir, je la retrouvais sur le terrain d'entraînement. Aujourd'hui était un de ses jours à la maison.

« Tu es prête, Norn ? »

J'avais frappé à la porte, puis j'avais commencé à l'ouvrir.

« Gah ! Rud- »

« Oups. Pardonne-moi. »

Comme elle était encore en train de s'habiller, je l'avais rapidement refermée.

Le corps de Norn ne s'était pas encore beaucoup développé. J'aimais bien les filles minces et petites, bien sûr, mais mes petites sœurs ne me plaisaient pas du tout. Parfois, je trouvais cela légèrement regrettable, mais c'était mieux ainsi. Le fait que je puisse être affectueux avec elles sans me sentir sale était une bonne chose.

Pourtant, l'idée que Norn se marierait probablement un jour m'inspirait un sentiment de malaise au creux de l'estomac. Peut-être que c'était ce qu'un père ressentait en regardant sa fille grandir ?

Ce n'était pas si mal. Je devais prendre la place de Paul et réprimander son premier petit ami à sa place. Je ne vais pas donner Norn à un minable comme toi ! Dégage !

« Honnêtement. A quoi ça sert de frapper si tu n'attends pas que je dise quelque chose ? »

Alors que je réfléchissais à tout cela, Norn sortit de sa chambre en tenue d'exercice, portant une épée en bois dans une main. Sa tenue était simple et fonctionnelle, avec des manches longues en haut et en bas. C'était la tenue d'exercice standard de l'université. Je lui en avais acheté quelques exemplaires au magasin de l'école.

En jetant un bref coup d'œil dans sa chambre, j'avais vu l'épée de Paul accrochée en haut du mur. Dans mon ancien monde, elle aurait probablement installé un autel avec une photo de son visage, mais il n'y avait pas de caméras ici. Il était possible que quelqu'un ait créé un outil magique capable de capturer une image, mais si c'était le cas, cela n'était pas d'usage courant. Sans photos, les gens avaient tendance à utiliser des souvenirs pour se rappeler ceux qu'ils avaient perdus.

« Norn, ça te dérange si je viens dans ta chambre une seconde ? »

"Huh ? Euh, je suppose que c'est bon... »

J'avais fait un pas à l'intérieur. La chambre sentait un peu l'odeur de son occupant, comme c'était le cas pour les premières heures du matin. Si j'avais plongé dans son lit et pressé mon visage contre ses draps froissés, j'aurais pu remplir mes poumons de l'odeur de Norn. Mais ce n'était pas comme si j'allais le faire.

Debout juste devant l'épée de Paul, j'avais joint mes mains.

« Papa, Norn et moi allons nous entraîner à nouveau ce matin. Garde un œil sur nous afin que nous ne soyons pas trop blessées, d'accord ? »

Une fois ma petite prière terminée, j'avais légèrement incliné la tête.

Comment Paul aurait-il réagi à cela ? Peut-être aurait-il dit quelque chose comme « Tu ne t'amélioreras jamais sans quelques blessures, tu sais ». Ou peut-être juste « Tu ferais mieux de ne pas laisser Norn se blesser, bon sang. »

En jetant un coup d'œil, j'avais trouvé Norn agenouillée à côté de moi avec ses mains jointes dans le style Millis.

J'avais une bonne vue de la mignonne petite spirale de cheveux sur le dessus de sa tête.

« ... »

Ce que Paul aurait dit n'avait vraiment pas d'importance. Il n'était plus là. Je devais jouer son rôle maintenant. J'avais la responsabilité de prendre soin de Norn du mieux que je pouvais. Après tout, elle n'avait personne d'autre vers qui se tourner.

« Très bien. Tu veux y aller ? »

« Oui. Je suis prête, Rudeus. »

Nous étions partis tous les deux pour commencer une autre session.

Le programme était assez simple : gymnastique, course à pied et maniement de l'épée.

J'appelais cela « l'entraînement à l'épée », mais pour l'instant, nous ne travaillions que sur les bases. Au cours des derniers mois, j'avais poussé Norn à travailler dur pour développer son endurance de base.

Quand je disais dur, je ne voulais pas dire que je lui faisais faire la même routine que moi. Cela aurait été beaucoup trop difficile à gérer. Je l'avais fait commencer à un cinquième de mon régime d'entraînement. Norn n'avait que onze ans, et elle n'avait pas été très active physiquement avant cela, il n'y avait donc que peu de choses que je pouvais raisonnablement lui demander d'endurer.

Et pendant qu'elle s'entraînait à se balancer dans la cour, je finissais mes propres exercices du haut du corps.

« Vingt-cinq... vingt-six... ! »

Balancer une épée sur rien de particulier était un exercice assez simple, mais c'était en partie la raison pour laquelle il fallait une réelle volonté pour continuer à le faire. Norn n'avait pourtant jamais abandonné à mi-chemin.

J'étais fier d'elle pour ça. Elle était plus forte qu'elle n'en avait l'air.

« ...Cinquante ! »

« Ok, c'est bon. Bon travail. »

« Haa...haa... Merci, Rudeus ! »

« On se lave et on rentre, alors. »

Après l'entraînement, nous nous étions dirigés tous les deux dans le bain.

Norn avait une fâcheuse tendance à trébucher et à tomber pendant nos séances de course, ce qui lui laissait parfois des écorchures ou des bleus sur les genoux. J'avais l'habitude de l'examiner et de les

nettoyer avec de la magie curative après coup. C'était un peu comme l'embrasser pour que ça aille mieux, sauf que ça marchait vraiment.

Contre toute attente, Norn s'opposait fortement à ce que je la voie nue, elle prenait donc ces bains en sous-vêtements et avec une chemise fine. Je suppose qu'elle arrivait à cet âge sensible. Il était dommage qu'elle n'ait pas partagé ce sens de la pudeur avec Aisha. Bien sûr, je portais toujours des sous-vêtements, afin que Norn soit plus à l'aise.

Pourtant... je me demandais parfois comment elle réagirait si je lui disais que certains gars sont plus excités en voyant une femme dans une chemise humide et semi-transparente. Ça pourrait être amusant à voir, mais je gardais cette idée pour moi. Je ne voulais pas qu'elle me bannisse complètement de la baignade avec elle.

Un grand frère doit aussi garder sa dignité.

Alors que je réfléchissais à cela, Norn m'avait lancé un regard et avait légèrement fait la moue.

« C'était juste de la course et des balançoires d'épées aujourd'hui. Quand vas-tu m'apprendre à utiliser mon épée ? »

« Je le fais déjà. »

« Je ne parle pas seulement de la balancer. Je veux dire, tu sais... les positions, les techniques. »

Jusqu'à présent, j'avais enseigné à Norn comment courir et manier son épée. Courir lui donnait de l'endurance, et s'entraîner à manier l'épée lui donnait de la force. Et jusqu'à ce qu'elle ait travaillé sur les deux pendant un certain temps, il n'y avait vraiment aucun intérêt à ce qu'elle apprenne des « techniques ». C'est du moins comme ça que je l'avais compris.

« Hmm, voyons voir... »

La fille était là depuis des mois maintenant. Elle avait probablement fait des progrès.

J'avais jeté un coup d'œil à Norn. Elle avait le corps mince d'un enfant en pleine croissance, mais comparé à nos débuts, les muscles de ses bras et de ses jambes étaient un peu plus définis. Il était difficile de dire qu'elle était « en forme » à ce stade, mais un petit effort n'allait probablement pas lui causer de blessures. Il était peut-être temps que je lui apprenne les positions les plus basiques.

« Je suppose que tu as raison. Nous allons commencer pour de bon après l'école aujourd'hui, d'accord ? »

« V-Vraiment ? D'accord ! »

Après avoir retiré notre sueur, nous avons tous les deux quitté la salle de bain ensemble.

Ce soir-là, j'avais rencontré Norn sur le troisième terrain d'entraînement externe de l'Université de Magie, un terrain d'exercice situé près du campus. J'avais déjà enfilé ma tenue d'entraînement.

Ma sœur était également en tenue d'exercice, et elle avait déjà son épée en bois à la main. Son visage était mortellement sérieux.

Nous n'avions pas la zone pour nous seuls. Il y avait quelques étudiants en robe qui s'entraînaient à proximité, et d'autres qui semblaient se promener. Nous avions également attiré quelques spectateurs, qui étaient évidemment curieux de savoir pourquoi nous portions nos vêtements d'entraînement à cette heure.

Néanmoins, le fait que nous avions une foule n'avait pas d'importance.

« Norn, nous allons commencer ta vraie formation d'épéiste aujourd'hui. »

« Oui, monsieur ! »

Le visage de la jeune fille rayonnait d'énergie et d'enthousiasme. Cela montrait bien le degré d'impatience qu'elle avait pour apprendre de vraies « techniques ». Cela ne faisait que quelques mois que nous avions commencé, mais je suppose que la nature répétitive de notre entraînement de base l'avait un peu épuisée.

Pourtant, brandir une épée au combat n'était pas un jeu. Il fallait d'abord apprendre les bases.

« Juste pour que tu saches, j'ai l'intention d'être dur avec toi. »

« Très bien », dit Norn tout en hochant sérieusement la tête.

« Si on continue comme ça, tu pourrais finir par te fâcher contre moi. Tu pourrais même commencer à penser que je te déteste. C'est pour te dire à quel point je vais être dur. »

« Très bien. »

« Pour être honnête, je ne veux pas que tu me détestes. Mais un instructeur peu enthousiaste fait souffrir ses élèves. Si j'y allais doucement avec toi à l'entraînement, et que tu finissais par te faire tuer lors de ton premier vrai combat, je ne pourrais jamais affronter notre père au paradis. »

Norn n'avait pas de réel talent avec l'épée. Cela n'avait même rien à voir avec Eris au même âge. Je ne dirais pas qu'elle était pire que la moyenne des enfants de onze ans, mais la « force » ne pouvait être mesurée qu'en termes relatifs.

Quand vous vous battez contre quelqu'un, le combattant le plus fort gagne et le plus faible meurt. Perdre n'était pas une option valable.

Pour que Norn devienne capable de surmonter les menaces réelles, elle devait faire beaucoup d'efforts. Je devais l'entraîner durement. Et elle avait aussi besoin d'apprendre quelques trucs.

« A un moment donné, cela pourrait commencer à te rendre malheureuse. Tu pourrais être frustré par ton manque de progrès. Tu pourrais voir quelqu'un de plus talentueux te dépasser rapidement. Il y aura un jour où tu auras envie d'abandonner. »

« ... »

« Pour ton information, Je sais ce que tu ressens. Et je ne peux pas vraiment te reprocher, ou à quiconque, d'abandonner face à l'adversité. »

« ... »

Norn s'était un peu renfrogné à ce sujet.

CE n'était pas vraiment surprenant. De son point de vue, j'avais probablement l'air d'être extrêmement doué pour tout ce que j'essayais. Et dans ce corps, j'étais vraiment assez capable de faire toutes sortes

de choses. Mais même ainsi, j'avais perdu de nombreuses batailles, et j'avais failli mourir plus d'une fois,. En un sens, Paul était mort parce que je n'étais pas assez fort.

Je voulais plus que tout garder Norn à l'abri de ce genre de danger.

« Cela dit, je ne veux pas que tu abandonnes l'épée, quoi qu'il arrive. Si tu le fais, je ne te l'enseignerai plus jamais, et je ne te laisserai jamais utiliser l'épée de papa. »

« ... »

« Mais si tu persévères, je ne t'abandonnerai pas non plus. »

Je sais c'était vraiment un discours ringard. Et maintenant que j'y pense, avais-je déjà montré moi-même ce genre de détermination ?

Eh bien... j'avais renoncé à m'améliorer à l'épée, mais j'avais continué à m'entraîner tous les matins. Je voulais croire que je n'étais pas un total hypocrite.

« Tu comprends, Norn ? »

« Oui, monsieur ! Je comprends parfaitement ! »

La réponse de Norn avait été rapide et énergique. Elle me regardait avec des joues rougies et de la détermination dans les yeux. Je m'étais demandé si j'avais ressemblé à ça pour Paul, quand j'étais petit.



Peut-être que Norn finira par suivre un chemin similaire... me laissant derrière elle et trouvant un autre maître pour la former. Une fois que j'aurais atteint le niveau débutant, je pourrais toujours faire venir Ghislaine ou autre. En supposant que je découvre où se trouve la femme.

Il y avait aussi le Sanctuaire de l'Épée à l'ouest. Si j'offrais assez d'argent, je pourrais peut-être attirer un Saint de l'Épée afin qu'il lui enseigne pendant un moment.

« Heureux de l'entendre. On va donc commencer par courir un peu. »

« Huh ?! On ne s'entraîne pas à l'épée ce soir ? »

« Oui, bien sûr. Tu vas courir avec ton épée dans les mains cette fois-ci. Après tout, tu dois la porter partout sur le champ de bataille. »

« ... »

« J'attends une réponse ! »

« Monsieur ! Oui, monsieur ! »

Aujourd'hui, notre entraînement consistera en une course, une révision des trois formes de base, et une brève séance de sparring. Mon intention était de lui donner du fil à retordre. Elle devait comprendre que ça pouvait être douloureux et effrayant. Je ne pense pas que la douleur soit un élément essentiel du processus d'apprentissage, mais j'avais pensé qu'il valait mieux qu'elle réalise d'emblée à quel point cela pouvait être difficile.

Il y avait une chance que je la fasse pleurer. Il y avait une chance qu'elle me déteste après ce soir.

Mais même dans ce cas, je devais transformer mon cœur en pierre. Le maniement de l'épée n'était pas le genre de chose que l'on pratiquait comme un passe-temps amusant. C'était un moyen infaillible de finir mort la première fois que tu faisais face à une vraie menace.

« Très bien, Norn ! Suis-moi ! »

« Oui, monsieur ! »

Toujours un peu anxieux malgré moi, je suis parti au pas de course.

« D'accord ! Ce sera suffisant pour aujourd'hui ! »

« M-merci, monsieur... »

Alors que le soleil couchant nous éclairait, Norn s'est effondrée sur le sol, haletant pour respirer.

« Je veux que tu pratiques les trois formes de base que je t'ai enseignées aujourd'hui quand tu en as le temps ! Le matin, à l'heure du déjeuner, n'importe quand ! Même quand je ne suis pas là ! » « O-oui, monsieur ! »

Pour notre première vraie séance d'entraînement, ça s'était passé décemment.

Une fois notre course terminée, je m'étais directement lancé dans la révision des « formes », ou mouvements de base. Après cela, je l'avais lancée dans un combat d'entraînement contre moi, avec

des épées en bois. J'avais corrigé sa position et ses mouvements de pieds au fur et à mesure. Ce n'était probablement pas aussi complexe que le genre d'entraînement que vous auriez reçu d'un instructeur de kendo au Japon, mais ce monde n'avait pas beaucoup de « règles » à apprendre pour ses épéistes.

En fait, quand on y réfléchissait, apprendre à se battre à l'épée, c'était surtout s'entraîner. Paul avait commencé à me frapper assez tôt dans nos sessions, et Ghislaine avait aussi passé beaucoup de temps à s'entraîner avec Eris. Je sentais que j'avais la bonne idée générale.

Norn semblait très réticente à l'idée de frapper quelqu'un avec une épée en bois, alors j'avais commencé par la laisser me frapper librement pour l'aider à surmonter ce problème. Je ne m'étais même pas défendu, je ne faisais que bouger mon corps afin qu'elle ne me fasse pas mal. Elle grimaçait à chaque fois qu'elle sentait son épée frapper, mais je m'efforçais de garder un air calme et posé. Je voulais qu'elle croie que je pouvais encaisser ses coups sans problème.

Je pense que cela avait marché. Probablement. Comme elle avait passé les derniers mois à s'entraîner, ses coups étaient assez puissants. J'aurais probablement eu quelques méchants bleus.

Après cela, nous étions passés à l'entraînement proprement dit. J'avais frappé Norn avec mon épée pendant un moment, puis j'avais mis fin à la séance. Bien sur, j'y étais allé doucement avec elle, mais ses bras et ses jambes allaient certainement devenir noirs et bleus avant longtemps.

En d'autres termes, j'avais fait du mal à ma douce petite sœur. Une partie de moi se demandait déjà si j'avais fait le bon choix. Pourtant, Norn avait continué à se retourner contre moi jusqu'à la fin. Elle ne s'était pas rendue, ne s'était pas plainte et n'avait pas fondu en larmes.

Tant qu'elle avait ce niveau de motivation, tout type d'entraînement était productif.

« Qu'est-ce que tu en penses, Norn ? Ça fait mal, n'est-ce pas ? »

« ...Oui. »

« C'était trop dur à supporter ? Tu veux abandonner ? »

« Non. Je veux... aussi m'entraîner demain. »

« Très bien. »

Pour être honnête, je n'avais pas trop confiance en mes propres capacités en tant que professeur.

Mais si la magie était comparable à un sujet académique, l'escrime était plus comme un sport. Il n'y avait pas vraiment une seule bonne réponse, et si vous vouliez vous améliorer, vous deviez continuer.

« Viens ici, Norn. Je vais te guérir. »

J'avais l'intention d'asseoir Norn sur le sol et d'utiliser ma magie pour soulager sa douleur. Si elle avait des bleus sous ses vêtements, je devrais demander à Sylphie de s'en charger plus tard.

Mais Norn allait rentrer à la maison pour rester avec nous ce soir, je pourrais peut-être le faire si nous prenions un autre bain ensemble.

Je m'étais approché de ma sœur et j'avais enlevé sa veste pour mieux voir ses bras. Mais alors, j'avais senti qu'on nous observait.

« Hm ? »

En me retournant, j'avais vu un groupe d'étudiants masculins qui nous fixaient, éclairés par le soleil couchant.

Depuis combien de temps ces gars sont là ? Hmm... depuis le début, peut-être ?

J'avais supposé qu'ils n'étaient que des spectateurs curieux, mais s'ils étaient restés aussi longtemps, ils avaient probablement une raison de rôder. Peut-être qu'ils voulaient quelque chose de moi.

« Norn, habille-toi et attends-moi, d'accord ? Je vais rentrer à la maison avec toi aujourd'hui. »

« Huh ? Euh, d'accord. Ok, Rudeus. »

J'avais jeté quelques sorts de guérison rapide sur Norn, puis je l'avais poussée vers le vestiaire.

Une fois qu'elle était en sécurité à l'intérieur, je m'étais dirigé vers le groupe de garçons. En m'approchant, j'avais réalisé qu'ils étaient plus de dix. Aucun d'entre eux ne ressemblait à un enfant populaire. C'était bien, peut-être qu'on pouvait se comprendre.

Ils me fixaient pourtant avec une hostilité ouverte dans leurs yeux. Et quand je leur avais rendu leur regard, quelques-uns détournèrent les yeux maladroitement.

À ce stade, j'étais un « normalien » avec deux femmes et un enfant. Mais cela ne signifiait pas que je ressentais du mépris pour ces types. Après tout, je n'étais pas très différent d'eux dans ma vie, mais cela ne les empêchait de se sentir intimidés.

« Vous avez besoin de quelque chose, les gars ? », avais-je demandé.

Ils s'étaient regardés un moment, puis ils commencèrent à chuchoter et à se pousser dans le dos. Finalement, un membre du groupe s'était avancé.

Le garçon avait l'air d'avoir 18 ans. Il était à peu près aussi grand que moi, mais avait l'air dégingandé et malingre. Ses joues étaient osseuses, et ses yeux étaient plutôt louches. Je suppose que c'était le portrait classique du « magicien ». Si on lui mettait une paire de lunettes sur la tête, il ressemblerait un peu à Zanoba.

Bien sûr, Zanoba était toujours plein de cette étrange confiance en lui. Ce type ressemblait plus à un homme qui se détestait et qui avait du ressentiment.

« Pourquoi intimide-tu Norn ? » avait-t-il craché, tout en me regardant fixement.

« ...Hm ? »

Intimidation ?

Je pouvais sentir mes sourcils se froncer à l'écoute de ce mot.

Le jeune mage tressaillit à ma réaction, mais continua néanmoins.

« Écoute, je sais que Norn est maladroite et qu'elle fait parfois des erreurs. Peut-être qu'elle t'a fait quelque chose qui t'as accidentellement énervé. Mais elle fait de son mieux dans tout ce qu'elle fait, ok ? Avais-tu vraiment besoin de t'en prendre à elle comme ça ? »

Derrière lui, le groupe murmura des mots d'accord.

« Tout d'abord, Norn n'a jamais tenu une épée avant. Elle ne savait même pas comment se défendre ! Je ne sais pas ce qu'elle a fait, mais la faire se battre contre toi était trop dur. »

Le groupe acquiesça à nouveau, un peu plus bruyamment cette fois.

« Hrm. »

D'après ce qu'il disait, ils semblaient croire que j'avais forcé cette épée dans les mains de Norn, puis que je l'avais battue pour mon propre plaisir sous prétexte de la « former ». C'était fondamentalement le contraire de la vérité, mais on pouvait comprendre pourquoi ils étaient arrivés à cette conclusion. Et d'abord, je n'étais pas un instructeur très compétent.

En tout cas, je devais dissiper ce malentendu.

« Eh bien, tu vois... »

« Je sais que tu es le mage le plus fort de toute l'école. Mais si tu maltraites Norn comme ça, on va quand même te combattre pour elle. »

Le gars était vraiment en train de s'énervé. Il y avait une réelle détermination dans sa voix. Mais le chœur d'approbation de ses amis était beaucoup plus calme cette fois.

En fait, j'avais entendu quelqu'un murmurer « Je ne pense pas que j'étais d'accord avec ça » à l'arrière. C'est triste, mais les gars comme nous n'étions pas particulièrement durs en groupe non plus.

...Ah, c'est vrai. Avant de m'expliquer, il y avait une chose que je devais comprendre.

« Ok. Je peux vous demander qui vous êtes exactement ? »

« Huh ?! »

Sa voix craquant, le jeune mage s'était retourné vers ses amis pour se guider. Après un moment, il se tourna à nouveau vers moi avec un air gêné sur le visage.

« Euh... qu'est-ce que tu veux dire, exactement ? »

« Je vous demande comment vous connaissez ma petite sœur. Vous êtes ses de amis ? »

« E-euh, non, on l'a juste... remarquée l'année dernière, quand elle était en première année... Elle fait toujours, euh, de son mieux dans tout, donc...je suppose qu'on l'encourage un peu... »

Le gars bégayait maintenant, mais une fois qu'il avait sorti ces mots, ses amis avaient commencé à intervenir.

« Je l'ai remarquée sur le campus il y a environ six mois... »

« Je suis dans la même année que Norn. On avait des cours pratiques ensemble, et elle n'arrêtait pas de rater son sort de feu, mais... »

« Je l'ai vue pleurer pendant que cet instructeur la grondait pendant l'entraînement de magie, et j'ai juste... »

Ils parlaient maladroitement, et ne semblaient jamais finir leurs phrases. Mais j'avais quand même compris l'idée générale. Ces gars avaient vu Norn dans ses classes ou ses sessions d'entraînement. Ils l'avaient vu pleurer quand elle échouait à plusieurs reprises, mais continuait à se battre malgré tout. Et ça leur avait fait chaud au cœur.

À un moment donné, ils s'étaient regroupés pour essayer de lui offrir un peu de soutien subtil à l'écart. En d'autres termes...

Norn avait un fan club.

En y repensant, j'avais l'impression que Sylphie m'avait parlé de ça à un moment donné. C'était compréhensible. Norn était après tout adorable. Je pouvais voir où ils voulaient en venir. En tant que frère de Norn, je voulais encourager leurs efforts.

« Je pense que je comprends la situation maintenant. Merci de veiller sur Norn, tout le monde. Je suis Rudeus Greyrat, son grand frère. »

Lorsque j'avais baissé la tête en signe de gratitude, un murmure surpris parcouru la petite foule.

Ces gars étaient du côté de Norn. Certains d'entre eux pouvaient être capables de pousser les choses trop loin, mais en tant que groupe, ils semblaient n'avoir que de bonnes intentions. Il était donc normal que je les traite avec respect.

Cela dit, je devais tout de même dissiper définitivement ce malentendu.

« Quant à notre séance d'entraînement de tout à l'heure... Je sais que j'ai eu l'air de la traiter durement. Cependant, l'apprentissage de l'épée n'est pas un jeu. Cela peut être une question de vie ou de mort. » J'avais commencé à expliquer la situation en détail.

D'abord, j'avais expliqué que tout cela était l'idée de Norn. Ensuite, je leur avais dit qu'il était dangereux d'apprendre le maniement de l'épée si on ne le prenait pas très au sérieux. Et enfin, j'avais insisté sur le fait que Norn devait travailler beaucoup plus dur que la plupart des gens.

Le fan club fut un peu surpris au début, mais après un moment, ils semblèrent comprendre où je voulais en venir. Pourtant, j'avais entendu quelqu'un murmurer : « Fallait-il vraiment que tu la frappes aussi fort ? »

C'était une question sensée. Et je n'étais pas non plus sûr que mes méthodes soient correctes. Je voulais tout simplement qu'ils comprennent que je ne m'en prenais pas à Norn par méchanceté.

J'avais continué mon explication longuement, en essayant de transmettre mes motivations. Les visages des membres du fan club étaient devenus de plus en plus sérieux au fur et à mesure qu'ils écoutaient, et à la fin, ils avaient hoché la tête à contrecœur. Ces gars étaient encore jeunes, mais selon les normes de ce monde, ils étaient tous adultes. Ils étaient capables de comprendre à quel point il était sérieux et mortel de se lancer dans une véritable bataille.

« Rudeus ? Il y a un problème ? »

Juste au moment où nous étions arrivés à un accord, Norn était revenue. Elle portait quelque chose comme un poncho par-dessus son uniforme scolaire standard.

« Oh ! C'est Norn ! »

« Bonjour, Norn ! Tu es très mignonne aujourd'hui ! Comme toujours ! »

« Beau travail là-bas, Norn ! »

A l'instant où ma sœur est arrivée, tout le membre de son fan club devinrent remarquablement effrayant.

Pourtant, je pouvais comprendre ce qu'ils ressentaient. Elle était adorable dans cette tenue. Tellement adorable que je l'avais imaginée portant un parapluie à feuilles.

« Oh, h-bonjour tout le monde... Merci. »

Norn tressaillit de surprise en entendant les encouragements soudains, puis inclina la tête respectueusement. J'avais cependant remarqué qu'elle ne s'approchait pas trop d'eux. Je suppose qu'elle avait cependant perçu les vibrations bizarres ici.

« U-um, Rudeus, je crois que j'ai oublié quelque chose dans ma chambre. Je vais aller le chercher maintenant, alors attend-moi aux portes de l'école, d'accord ? »

Et ainsi, Norn s'était retournée et s'était précipitée vers les dortoirs. Pourtant, avant qu'elle ne soit trop loin, elle trébucha et tomba.

« Guh... »

Norn avait mit un peu de temps à se relever. Et une fois qu'elle était de retour sur ses pieds, elle me regarda pendant un moment. Ses yeux étaient brillants.

J'avais réprimé un soupir. *Peut-être que tu ne devrais pas courir juste après avoir fait de l'exercice, petite...*

Une fois rentré à la maison, je devrais lui faire un massage pour aider à contrôler la douleur musculaire. Elle aura aussi besoin d'un long bain relaxant.

« Aw, elle est si adorable... »

« Ne cours pas si vite, Norn... Souviens-toi que tu portes une jupe. »

« Je pensais que l'uniforme de l'école était une idée stupide au début, mais je pense que je comprends l'attrait maintenant... »

« C'est pourtant une coureuse terriblement lente. »

« Oui... Si un kidnappeur essayait de l'enlever, elle pourrait ne pas s'en sortir... »

« Si Norn allait sur le marché des esclaves, je l'achèterais en une minute. Heh heh. »

« Ooh... imaginez vivre avec Norn... Hee hee... »

Hmm... ouais, j'achèterais aussi Norn. Puis je la ramènerais à la maison et lui ferais un bon gros repas. Je la remplirais de bonne nourriture, et j'insisterais pour qu'elle nettoie son assiette... Oh, je la vois déjà se battre pour tout finir...

Gah. Attendez, non !

Norn était ma petite sœur. Je n'allais pas laisser quelqu'un l'acheter sur ce putain de marché aux esclaves. Si quelqu'un osait la kidnapper, je le traquerais et le tuerais douloureusement.

Ça te va, papa ?! Ne te mets pas en colère contre moi !

« Ahem ! »

« Gah ! »

Je m'étais raclé la gorge bruyamment, ce qui poussa les membres du fan club à sortir de leurs fantasmes inquiétants.

« Les gars, j'aimerais vraiment que vous ne parliez pas d'asservir ma petite sœur, merci. »

« D-Désolé... »

« C'est bon, je sais qu'elle est adorable. Tu peux au moins avoir tes petits rêves éveillés. Tant que tu gardes une distance de sécurité avec elle. »

« Oh. Vraiment ? »

Tout le monde semblait se détendre un peu à ce moment-là.

« Oui. Mais si tu poses ne serait-ce qu'un doigt sur elle, tu vas sérieusement le regretter. » «

Eek ! »

Ça ne faisait jamais de mal d'être clair sur ces choses-là. Je ne pensais pas que quelqu'un ici était capable de faire de véritables bêtises, et les groupes comme celui-ci avaient tendance à avoir un effet modérateur sur leurs membres... mais on ne savait jamais ce que quelqu'un pouvait faire par impulsion. La dernière chose dont j'avais besoin était que l'un d'entre eux soit surchauffé et essaie d'enlever Norn dans la rue.

« Passons à autre chose, quelles sont les règles sur lesquelles votre club s'est mis d'accord jusqu'à présent ? »

« Huh ? Notre club... ? »

« Oui. C'est le fan club de Norn, non ? Quelle est votre politique d'interaction avec elle ? »

Il était très important d'avoir un ensemble de lignes directrices claires. En général, les fans acceptaient de ne pas approcher directement leur idole, mais j'avais entendu parler de certains cas où les gens se permettaient de demander des poignées de main ou des autographes. L'histoire de la poignée de main était cependant un territoire risqué. Parfois les gars mettaient des trucs bizarres sur leurs paumes avant. Comme du chewing-gum... ou des oursins. Je voulais m'assurer que ce genre de chose était officiellement interdit.

« Le... quoi de Norn ? »

« C'est quoi un fan club ? »

« Huh... ? »

A ma surprise, les gars ne semblaient pas comprendre de quoi je parlais. C'était presque comme s'ils n'avaient jamais entendu parler de ces concepts auparavant. C'était étrange.

« Attendez une seconde, les gars. Qui est la personne en charge de ce groupe ? »

« En charge... ? Euh, on n'a pas vraiment de responsable... »

« Sérieusement ? J'ai besoin que vous m'expliquiez en détail, s'il vous plaît. »

Étrangement, il s'était avéré que ce groupe n'avait en fait été formé par personne en particulier. Ils avaient été attirés ensemble naturellement par leur appréciation commune de la gentillesse de Norn. Beaucoup d'entre eux ne connaissaient même pas le nom des autres.

« Je vois... »

C'était une situation très dangereuse.

Ce que nous avons ici était une foule non organisée de taille incertaine, unie seulement par un intérêt pour ma petite sœur. Dans une foule, les gens étaient capables de faire des choses qu'ils n'auraient pas

le courage d'essayer seuls. Par exemple, kidnapper mon adorable petite sœur, et lui reprocher d'être trop mignonne pour pouvoir résister.

Inacceptable ! Outrageux ! Scandaleux !

« Ce n'est pas bon, les gars. À ce rythme, vous allez devenir une bande de criminels. »

« Criminels ? ! Non, non, on a juste... »

« Désolé, mais je sais que j'ai raison sur ce point. L'un de vous va finir par franchir la ligne. », avais-je dit platement.

Sans surprise, cela inspira une tempête de démentis et de protestations.

« Ne sois pas ridicules ! »

« Aucun de nous ne lèverait la main sur Norn ! »

« Je veux dire, nous aimons beaucoup Norn, mais c'est plus comme si elle était notre petite sœur ou quelque chose comme ça... »

Tu viens de dire quoi, plouc ? C'est ma petite sœur, et je ne partage pas !

Attends, attends. Essayons de concentrer sur le sujet.

« Je crois que vous voulez bien faire, mais je pense que nous devons établir des règles claires ici. »

Lorsque vous vouliez empêcher un groupe de personnes de devenir incontrôlable, vous deviez établir quelques règles de base. Une fois que les règles étaient en place, les membres du groupe commençaient à se surveiller les uns les autres. Dès que vous donniez aux gens un ensemble de règles, même des règles aussi insignifiantes que de porter les mêmes vêtements et le même foulard en attendant de voir votre idole, la tendance générale était de les suivre.

Les règles naissaient naturellement avec le temps. Elles apparaissent lorsqu'elles étaient nécessaires, et disparaissent lorsqu'elles ne l'étaient plus. Ce fan club n'avait pas encore beaucoup d'histoire. Il était donc beaucoup trop jeune pour voir des règles se développer naturellement.

Mais jusqu'à ce qu'ils en créent, Norn était en danger. J'avais besoin d'accélérer le processus artificiellement. Je n'allais pas attendre qu'ils lui fassent du mal en premier.

Quelqu'un devait prendre des décisions fondamentales dès maintenant. Heureusement, les questions elles-mêmes étaient relativement simples et claires. Ils avaient juste besoin de promettre de ne pas effrayer Norn ou de la mettre en danger. Le problème était de trouver quelqu'un pour proposer ces règles. Ce serait normalement le chef du groupe, mais ces gens n'en avaient pas.

Le gars qui s'était avancé pour me défier était probablement le plus déterminé. Pourrais-je le nommer chef et le laisser fixer les règles ?

Certainement pas.

Le chef devait comprendre la responsabilité qu'il prenait et l'accepter de son plein gré. Laisser tomber le pouvoir sur les genoux de quelqu'un de manière hasardeuse n'était jamais une bonne idée.

Qui avait donc le mieux compris la gravité de cette situation ? Qui ici se souciait le plus du bien-être de Norn ?

Moi. Évidemment.

« Très bien. »

Norn était aussi ma petite soeur. Ma propre chair et mon sang.

En d'autres termes... J'étais le législateur ici.

En l'an 425 de l'ère du dragon blindé, une certaine organisation fut fondée à l'université de magie de Ranoa.

Son nom : le Fan-club officiel de Norn Greyrat.

Ce groupe, qui comptait une trentaine de membres au total, laissera une trace indélébile dans l'histoire de l'université.

Le nom de son premier président fut néanmoins perdu dans l'histoire.

Légendes de l'Université #3 : Le Patron peut convoquer trente larbins d'un seul mot.

Chapitre 4 : Je peux le garder ?

Parlons d'Aisha un moment.

La fille se portait bien. Malgré les tragédies qui avaient frappé notre famille, elle semblait aussi brillante et énergique que jamais. Je ne l'avais jamais surprise à regarder tristement par la fenêtre comme le faisait parfois sa mère. Elle ne se mordait pas non plus la lèvre quand elle regardait l'épée de Paul, comme Norn le faisait. Elle faisait son ménage gaiement, comme si rien n'avait changé. Le jour, elle s'occupait de ses fleurs dans le jardin et dans sa chambre. Le soir, elle venait prendre ses leçons de magie et se blottissait contre moi avec bonheur.

On aurait presque dit qu'elle était plus énergique qu'avant. Elle était probablement la personne la moins mélancolique de toute la maison.

Parfois, j'avais l'impression qu'elle ne pleurait pas du tout Paul. Je ne pouvais pas m'empêcher de me demander s'il n'avait pas représenté grand-chose pour elle.

Cela dit, Norn ne se souvenait pas de grand-chose de l'époque où nous étions au Village Buena, il était donc possible qu'Aisha n'ait pas beaucoup de souvenirs de Paul ou de Zenith non plus. Tout comme Norn avait passé de nombreuses années sur la route avec Paul, Aisha avait passé la plupart de son enfance avec Lilia.

Tout bien considéré, le fait que je m'attende à ce qu'elle agisse de manière morose n'était pas juste. Peut-être que sa joie de voir Lilia revenir saine et sauve l'emportait sur sa tristesse de voir Paul mort. Si c'était le cas, tout était probablement pour le mieux.

Et ce n'était pas comme si je voulais que ma sœur se morfonde au lieu de profiter de la vie.

Ce jour-là, je n'avais rien de particulier à faire.

Je n'avais pas eu de cours, mais malheureusement Roxy et Sylphie devaient travailler toutes les deux. J'avais prévu de m'occuper de Lucie et de passer la journée à me détendre.

Le fait de paresser dans la maison alors que mes deux femmes travaillaient dur me rendais un peu coupable... mais les adultes devaient se reposer quand ils le pouvaient, non ?

Hmm. Je ne gagne cependant pas d'argent en ce moment. Est-ce que c'est vraiment bien ? Vu que j'ai un bébé et tout ? Eh bien... faire des études est le meilleur moyen de gagner plus d'argent plus tard, non ? Oui, c'est tout bon.

Après avoir vu mes femmes, j'étais allée voir Lucie. Comme elle dormait encore profondément, je m'étais promené dans le jardin sans raison particulière.

Lorsque nous avons emménagé ici, il n'y avait rien d'autre qu'une parcelle de terre stérile et négligée. Mais maintenant, après seulement quelques années, cela avait été complètement transformé.

Tout d'abord, nous avions maintenant trois grands arbres à feuilles persistantes. L'un d'eux fleurissait au printemps, le second en été et le troisième en automne. Je ne les avais pas encore vus fleurir moi-même.

Quand j'avais demandé à Aisha où elle les avait eus, celle-ci m'avait expliqué qu'elle avait fait une demande à la guilde des aventuriers et qu'elle les avait fait venir de la forêt la plus proche.

Le transport d'arbres adultes semblait être un vrai casse-tête, je lui avais donc demandé combien cela avait coûté. Elle m'avait répondu que Zanoba l'avait aidée et qu'elle n'avait eu qu'à payer les frais de quelques gardes du corps.

Dans un coin du jardin, il y avait une section de terre séparée du reste par des cloisons en briques. C'était là qu'Aisha avait planté les graines de riz que j'avais ramenées avec moi. Aucun de nous ne savait comment faire une bonne rizière, alors nous essayions de faire pousser le riz sur un sol sec. Jusqu'à présent, la première récolte semblait bien germer. Ils nous étaient cependant difficile de dire si nous obtiendrions quelque chose de comestible à la fin.

Aisha était accroupie près de ce petit champ en ce moment. À ma grande surprise, Zénith était assise à côté d'elle.

« Que faites-vous tous les deux ? », avais-je demandé.

« Oh, salut, Rudeus ! On désherbe le riz ! », dit Aisha en se retournant vers moi.

Pendant une seconde, j'avais cru qu'elle plaisantait, mais je m'étais approché et j'avais réalisé que c'était vrai. Aisha était en train d'arracher les mauvaises herbes d'entre les tiges de riz, et Zenith aidait tranquillement aussi.

Maintenant que j'y pense, j'avais de vagues souvenirs de Zenith arrachant les mauvaises herbes au Village Buena. Peut-être que c'était juste une partie standard de la culture des plantes, même dans un climat froid comme celui-ci.

« Mlle Zenith voulait aussi aider ! »

« ... »

Quelque chose à propos de ce *Mlle Zenith* ne me convenait pas.

« Um, Aisha, tu sais que tu peux appeler Zenith 'Maman' si tu veux ? »

« Non. Lilia a dit que je ne pouvais pas. Elle dit toujours que je dois l'appeler Mlle Zenith ou Madame. »

Ah, c'était donc un autre des commandements de Lilia. Elle était vraiment stricte à ce sujet.

Mais de toute façon, j'avais l'impression qu'Aisha ne considérait pas vraiment Zenith comme une mère. Pour la petite histoire, Zenith l'avait traitée comme l'un de ses propres enfants lorsqu'elle était bébé, mais Aisha ne s'en souvenait pas.

Eh bien, peu importe. Ce n'était vraiment pas quelque chose d'important.

« Depuis combien de temps Zénith t'aide-t-elle comme ça ? »

« Depuis un moment maintenant, en fait. Lilia a essayé de l'arrêter au début, mais elle vient toujours m'aider quand je commence à faire des bêtises dans le jardin. Elle est plus douée que moi ! »

Zenith avait aussi fait beaucoup d'efforts pour entretenir notre jardin au Village Buena. Peut-être que cela avait quelque chose à voir avec ça.

Mais dans tous les cas, je n'allais pas la décourager. On ne savait jamais ce qui pourrait l'aider à retrouver la mémoire. En tout cas, c'était plutôt agréable de les voir, elle et Aisha, assises côte à côte comme ça. Elles semblaient heureuses d'être ensemble. Même si elles n'étaient pas liées par le sang, je suppose que Zenith était toujours la mère d'Aisha.

« Oh, c'est vrai. Rudeus, tu es en congé aujourd'hui, non ? »

Alors que je les regardais travailler, Aisha s'était retournée pour me regarder. Sa joue était couverte de boue.

« Oui. Je serai à la maison toute la journée. »

« Super ! Il y a quelque chose que je veux te montrer. Tu peux passer dans ma chambre plus tard ? »

« Bien sûr », avais-je dit en me penchant pour lui essuyer le visage.

Aisha sourit alors de manière enjouée pendant que je la nettoiais.

Zenith regardait à côté d'elle, nous fixant tous les deux avec attention.

« Il y a quelque chose que je veux te montrer. Tu peux passer dans ma chambre plus tard ? »

C'était une phrase très suggestive, je suis sûr que vous serez d'accord.

Aisha était une enfant très précocée. Il était donc possible qu'elle soulève sa jupe et essaie de me montrer ses parties intimes.

Eh bien, peut-être pas, en y réfléchissant bien. Nous prenions déjà régulièrement des bains ensemble. Il n'y avait donc rien à ce niveau-là que je ne connaissais pas.

Mais cette gamine était si effrontée que je commençais à m'inquiéter pour son avenir. Peut-être que je devrais lui donner quelques leçons d'éducation sexuelle de base à ce stade.

Attendez, elle n'a pas dit que Lilia avait passé tout ça en revue avec elle ?

Ok... mais si elle lui a enseigné un tas de bêtises ? Je devrais vraiment prendre les choses en main...

J'étais donc entré dans la chambre d'Aisha tout en fronçant légèrement les sourcils, alors que je réfléchissais à la meilleure façon d'agir.

Elle m'avait dit de passer « plus tard », mais elle n'avait pas précisé l'heure. Le fait que je l'attende ici ne devrait pas être un problème.

Et ce n'était pas comme si je voulais juste jeter un coup d'œil à la chambre d'une jeune fille. Bon, j'étais en effet peut-être un peu curieux.

« Eh bien, on dirait qu'elle garde au moins l'endroit propre... »

La chambre d'Aisha était impressionnante de propreté. Tout était rangé à sa place, et je n'avais pas pu voir un seul grain de poussière nulle part. Son lit était également très bien fait.

Ici et là, j'avais remarqué quelques touches un peu plus féminines. La peluche sur son lit était particulièrement voyante. C'était un petit bonhomme d'une vingtaine de centimètres, aux cheveux châtain clair, portant une robe et un bâton. Il était sûrement censé être un magicien.

Pour autant que je sache, ils ne vendaient pas de jouets de ce genre dans cette ville. L'avait-elle acheté à un colporteur ? Je ne pensais pas que Zanoba avait quelque chose comme ça dans sa collection, ce qui signifiait que ce devait être une trouvaille plutôt rare.

Peut-être qu'elle l'avait fait elle-même ? Non, sûrement pas.

Aisha avait aussi pas mal de plantes en pot près de ses fenêtres. Elles ressemblaient toutes à des tulipes, des aloès. Il y avait même un petit cactus. Au moins dix d'entre elles alignées dans des pots de différentes tailles. Comparé à la chambre de Norn, l'endroit ressemblait un peu plus à ce que l'on pourrait attendre d'une chambre de jeune fille.

En me dirigeant vers le coin, j'avais ouvert l'armoire d'Aisha et jeté un coup d'oeil. Il y avait trois tenues complètes de bonne à l'intérieur. Toutes étaient manifestement bien utilisées, et avaient des taches visibles ici et là. Elles ressemblaient plus aux vêtements d'une femme de chambre expérimentée qu'à ceux d'une enfant de onze ans. Aisha avait grandi rapidement ces derniers temps, elle allait probablement s'en débarrasser avant longtemps. Sauf si Lilia pouvait les modifier d'une manière ou d'une autre.

En jetant un autre coup d'œil, j'avais remarqué une seule tenue mignonne et féminine accrochée à l'autre bout de l'armoire. Il avait beaucoup de froufrous et tout. Peut-être qu'elle avait été la sauvegarde d'une occasion spéciale ?

Espérons que ce n'était pas ce qu'elle voulait me montrer. Je devais faire comme si je ne l'avais pas déjà vu.

En fermant le placard, j'avais ouvert le tiroir du dessous.

Une partie de ce tiroir était rempli de culottes soigneusement pliées. Pour n'importe quel garçon ayant le béguin pour elle, cela aurait été un véritable trésor.

À côté de ses sous-vêtements, il y avait un certain nombre de chemises... et maintenant que je regardais de plus près, quelques soutiens-gorge aussi. Ma petite sœur était bien développée pour son âge, et déjà capable d'équiper une "armure de poitrine". Pourtant, elle était probablement l'équivalent d'un bonnet A pour le moment. Le vieil ermite avisé l'avait déjà classée comme une perle rare en devenir, mais il était encore tôt.

Alors que je contemplais les vêtements de ma sœur, un petit coup derrière moi fit bondir mon cœur. Activant mon œil démoniaque de prévoyance, j'avais canalisé le mana dans mes deux mains et m'étais retourné, en prenant soin de fermer le tiroir derrière moi.

« Qui est là ? », avais-je dit tout en pointant mes doigts vers la porte.

Il n'y avait rien. Personne que je pouvais voir.

Aisha et Zenith devaient être occupées avec le jardin en ce moment, et Lilia devait être occupée à préparer le déjeuner.

C'était donc notre tatou de compagnie ? Non, il avait suivi Roxy quand elle était partie à l'université. Il était probablement en train de faire la sieste dans une écurie là-bas.

Matsukaze, le cheval que j'avais acheté avant de partir pour Begaritt, était logé dans une écurie en ville. Je m'y rendais parfois pour prendre de ses nouvelles, mais je doutais qu'il puisse faire tout le chemin jusqu'ici par ses propres moyens.

Il ne restait que Lucie, et elle ne rampait pas encore.

C'était donc quelqu'un d'indésirable ? Un cambrioleur ? Un pervers cherchant à voler le premier soutien-gorge d'une jeune fille innocente ?

Me baissant prudemment pour m'accroupir, j'avais jeté un coup d'œil autour de la pièce.

Je ne voyais personne. Et il n'y avait pas de bonnes cachettes non plus.

Pourtant, quelque chose me semblait bizarre. Mon intuition aiguisée me disait que je n'étais pas seul ici.

Pourrait-il s'agir d'un ennemi invisible ? Peut-être quelqu'un avec un outil magique qui capable de fournir un camouflage parfait ? Dans ce cas, l'effet devrait s'estomper tôt ou tard.

« ...Je suppose que nous devrions voir qui cèdera en premier alors », avais-je marmonné tranquillement.

Espérons que ce n'était pas juste la maison qui grince ou autre. J'aurais l'impression d'être un vrai idiot.

Non... il y a définitivement quelque chose qui ne va pas. Je peux le sentir.

Regarde mieux, Rudeus. Qu'est-ce qui a changé ici ? Qu'est-ce qui n'est pas à sa place ?

...La peluche ? Non, ce n'est pas ça.

La porte est toujours fermée. Le lit est toujours fait. Le plafond est impeccable, comme toujours.

Ce qui laisse... les plantes en pot. Oui. Il y en a plus qu'avant ?

Je ne pense pas. Mais j'ai l'impression que je me rapproche de la vérité...

« ... »

Et alors que je fixais les plantes, essayant de trouver quelque chose qui sortait de l'ordinaire, le soleil émergea de derrière un nuage. Un rayon de lumière traversa la fenêtre d'Aisha.

Thump! Thump!

« Gaaaah ! »

La plante dans le plus petit pot réagi instantanément. Elle se tortillait à l'intérieur, essayant de s'exposer davantage au rayon de soleil, tordant ses feuilles vers la fenêtre.

À chacun de ses mouvements, le pot cognait légèrement contre le rebord en bois de la fenêtre.

C'était évidemment ce que j'avais également entendu il y a quelques instants.

« Qu'est-ce que c'est que ce truc ? »

J'avais donné un petit coup prudent à la plante, qui s'était mise à trembler de surprise. Après un moment, cependant, elle s'était penchée pour se frotter contre mon doigt, et commença à enrouler lentement une pousse autour d'elle.

J'avais alors retiré mon doigt, un peu décontenancé. La plante était rapidement retournée se baigner dans le soleil.

« Une plante qui bouge... ? »

C'était vraiment bizarre. J'espérais qu'elle n'allait pas se mettre à danser dans la pièce et à se mettre à chanter.

« ... »

Plus sérieusement, j'avais une idée de ce que pouvait être cette chose. Après tout, j'avais déjà vu ce genre de chose plusieurs fois auparavant.

Cette chose était un Treant.

Les créatures connues sous le nom de Treants pouvaient être trouvées partout dans le monde. C'était l'une des catégories de monstres les plus courantes et les plus connues. D'une certaine manière, on pourrait les comparer aux slimes de Dragon Quest.

J'avais beaucoup voyagé pour mon âge, notamment sur le Continent Démon, le Continent Millis, le Continent Central et le Continent Begaritt. Je n'avais pas encore eu l'occasion de visiter le Continent Divin, malheureusement, mais cela faisait tout de même quatre des cinq principaux continents.

Sur chacun des continents que j'avais vu jusqu'à présent, il y avait des Treants.

On en trouvait dans presque toutes les forêts, et on pouvait même les trouver facilement dans les plaines et les déserts. La plupart d'entre eux étaient faits de bois, mais ils ne ressemblaient pas tous à des arbres ambulants.

Les Treants de Pierre ressemblaient à de grosses pommes de terre grumeleuses. Les Treants Cactus ressemblaient à des plantes vertes hérissées. Et il y avait encore beaucoup d'autres espèces. J'avais par exemple entendu parler de Treants Anciens, capables d'utiliser la magie de l'eau.

Pourtant, je n'avais jamais vu un Treant aussi petit. La chose faisait environ quinze centimètres de haut. Peut-être vingt, si on comptait ses racines. Il avait quatre grandes feuilles et deux pousses semblables à des vrilles. Je n'avais pas encore vu de fleurs ou de fruits. Il ressemblait peut-être à un très jeune arbrisseau. Par conséquent, j'avais décidé de l'appeler bébé arbre.

Bon, ce n'était pas comme si cela avait vraiment de l'importance. J'avais juste besoin d'un moyen d'y faire référence.

Et d'abord, ma principale question était de savoir ce que notre bébé arbre faisait dans la chambre d'Aisha.

« Ok, Aisha. C'est quoi le problème avec cette chose ? »

« Euh, eh bien, il a commencé subitement. »

Aisha, qui avait accouru à mon cri d'alarme, ne semblait pas se sentir particulièrement coupable de la situation.

« C'est arrivé quand ? »

« Juste après ton retour de voyage, en fait. Qu'est-ce que tu en penses ? C'est plutôt cool, non ? »

Elle semblait plutôt fière de son petit... animal.

« Oui, c'est vraiment quelque chose. Mais pourquoi ne m'en as-tu pas parlé ? »

« Je voulais le faire ! Mais tu as été tellement occupé ces derniers temps. J'ai pensé que ça pouvait attendre un peu. Et maintenant tu l'as trouvé tout seul ! »

Aisha gonflea ses joues et prit un air boudeur. Il va sans dire que l'effet était adorable. Je savais maintenant ce qu'elle voulait me montrer.

« Je n'arrive pas à croire que l'une des graines que j'ai ramenées était en fait un Treant. Quelles sont les chances que ça arrive ? »

« Huh ? Non, non. Je suis presque sûr qu'il a poussé à partir de graines de Vatirus que nous avons récupérées à Asura. »

« Oh. Vraiment ? »

« Oui. Il a des feuilles et des vrilles, tu vois ? Il devrait avoir de belles fleurs violettes d'ici peu. »

J'avais reconnu le nom de la plante. Ses fleurs étaient l'ingrédient principal d'un puissant aphrodisiaque, et on pouvait aussi l'utiliser pour fabriquer certains parfums. On la cultivait dans certaines parties du Royaume d'Asura.

Mais cela n'expliquait pas pourquoi celui-ci s'était transformé en arbre.

« Pourquoi s'est-il mis à bouger ? C'était comme ça depuis le début ? »

« Non, c'était juste une plante au début. Elle a commencé à bouger quand je l'ai mise dans ce pot. »

Aisha expliqua qu'elle aimait commencer ses fleurs dans le jardin à l'extérieur avant de les déplacer dans ses pots. Une fois qu'elles étaient assez grandes, elle les remettait dans la cour. Elle était encore en train d'expérimenter en ce moment, c'était pourquoi les pots et les plantes à l'intérieur étaient tous si différents.

« Hrm. »

Le pot lui-même était un objet parfaitement ordinaire que nous avons acheté ensemble dans un magasin d'articles généraux il y a quelque temps. Il était très peu probable que ce soit un objet magique ou enchanté.

« Tu n'as rien fait de bizarre avec, n'est-ce pas ? »

« Non, je l'ai traité comme tous les autres. J'utilise la terre que tu fabrique pour moi. Elle semble contenir plus de nutriments que la terre d'ici. »

Cela excluait probablement la terre. J'avais toujours fait de la terre parfaitement ordinaire avec ma magie. Ce n'était pas quelque chose dans lequel je mettais beaucoup d'efforts. J'y avais peut-être mis une touche d'affection pour ma petite sœur, mais ça ne semblait pas pertinent.

« Oh, attendez. Parfois, je lui donne les restes de l'eau du bain. »

Les restes de l'eau du bain ! Hmm. Je n'étais pas là à l'époque, ça aurait donc été infusé avec la sueur de Sylphie et Aisha... peut-être un peu de Nanahoshi aussi.

Intrigant. Je pourrais voir comment cela pourrait conduire une plante à faire pousser des tentacules à mains baladeuses.

Ok, Rudeus. Arrête d'être aussi idiot.

« Hmm... »

Qu'est-ce qui avait pu provoquer ça, alors ? Elle avait planté une graine normale, et l'avait cultivée normalement, mais elle s'était transformée en monstre. Est-ce que c'est une chose qui... arrivait parfois ?

Il était plus probable qu'une graine d'arbre ait été accidentellement mélangée à des graines normales. Les Treants étaient des imitateurs naturels. Peut-être qu'au début, elle faisait semblant d'être une Vatrix afin de rester discrète. C'était au moins une théorie cohérente.

« Eh bien, dans tous les cas, je pense que nous devrions tuer cette chose. Peut-être que je pourrais juste la brûler. », avais-je marmonné

« Quoi ? ! Pourquoi ? ! J'ai passé tout ce temps à élever ce petit gars ! Pourquoi tu le brûlerais ? ! », cria Aisha.

J'avais été un peu surpris par la férocité de son objection. Mais là encore, elle m'avait amené ici pour montrer son Treant. Je suppose qu'il était logique qu'elle ne soit pas très heureuse de s'en débarrasser.

« ...Aisha, tu sais ce qu'est cette chose, non ? C'est un Treant. C'est une sorte de monstre. »

« Mais regarde comme il est petit ! C'est adorable ! »

« Oui, pour le moment. Mais quand il sera plus grand, il pourrait commencer à attaquer les gens. C'est dangereux. »

« Je vais le dresser ! Je vais m'assurer qu'il ne fasse de mal à personne ! »

Elle s'accrochait désespérément à ma taille maintenant, et il y avait des larmes dans ses yeux. J'étais terriblement tenté de dire « Oh, d'accord. Mais je ne nettoierai pas pour toi ! »

Pourtant, il ne s'agissait pas ici d'un petit chaton. C'était un monstre.

« Allez, Rudeus. Je ne peux pas le garder ? S'il te plaît ? »

« Les yeux de chien battu ne marcheront pas sur moi. On doit s'en débarrasser. »

« Mais c'est un bon garçon, vraiment ! Il est gentil avec tous les autres, et il fait tout ce que je lui dis de faire ! »

« Maintenant, tu inventes des choses, Aisha. Comment un Treant va-t-il faire ce que tu lui dis ? Il n'a même pas d'oreilles. »

« Regarde ! »

En trotinant vers le bébé Treant, Aisha tendit la main vers lui. La petite créature réagit en glissant lentement une de ses vrilles autour de son index fin. Sans s'extraire de sa « prise », elle frotta doucement le dessous de ses feuilles du bout des doigts, et le bébé Treant se tordit dans quelque chose qui ressemblait à du plaisir.

C'était un spectacle assez bizarre. Cette chose ressemblait exactement à une plante, mais elle réagissait comme un animal.

« Ok, lâche prise », dit Aisha.

Le Treant avait immédiatement déroulé sa vrille autour de son doigt, la laissant reposer dans la paume de sa main.

« Lequel est le petit doigt ? »

Après un moment d'hésitation, la vrille glissa autour de son petit doigt.

« Doigt du milieu. »

La vrille relâcha son petit doigt et s'empara de son majeur.

« Ne le lâche pas, mais attrape mon pouce aussi. »

Toujours enroulée autour du majeur, la vrille s'était étirée davantage, se dirigeant docilement vers le pouce d'Aisha. Elle n'était pas assez longue pour l'attraper, mais elle avait tout juste réussi à toucher le bout de son doigt.

« Ok, lâche prise. »

Elle continu à jouer avec le Treant de cette façon pendant un moment encore, puis se retourna pour me faire face.

« Tu vois ? Il écoute ce que je lui dis, non ? »

« Oui, on dirait bien. »

À ma grande surprise, il était clairement possible de communiquer avec cette chose. Et d'après l'apparence des choses, elle était très attachée à ma petite sœur.

J'avais besoin de repenser un peu les choses ici.

Les Treants étaient des monstres. C'était juste un fait. D'après mon expérience, ils se déguisaient en arbres ou autres plantes, puis lançaient de vicieuses attaques surprises sur tous les voyageurs qui passaient par là.

Pourtant, je savais qu'il y avait des espèces de monstres qui pouvaient être domestiquées.

Des créatures comme Dillo, notre animal de compagnie, et le lézard que je chevauchais sur le Continent Démon n'étaient généralement pas considérés comme des monstres - les gens les appelaient simplement « bêtes ». Mais il n'y avait rien qui les séparait intrinsèquement des monstres, à part leur tempérament.

Ce bébé tréteau semblait assez apprivoisé, alors peut-être que je n'avais pas à le classer parmi les monstres.

Et honnêtement, il n'était pas si menaçant. Dillo pourrait sûrement faire beaucoup plus de dégâts que cette chose s'il le voulait.

Cela dit... Dillo avait été domestiqué par un dresseur de bête professionnel.

« Écoute, je suis un franchement peu inquiet de voir cette chose t'étrangler dans ton sommeil. »

« Je pense que ça devrait aller, Rudeus. Même les plantes Vatirus adultes ne font que deux fois cette taille. »

« Hmm...ok, mais... »

« Si jamais il fait du mal à quelqu'un, je ferai ce que tu dis ! Je te le promets ! »

« Et si tu es gravement blessé la première fois qu'il attaque ? »

« Grr... »

Aisha gonfla ses joues en faisant la moue, mais elle semblait reconsidérer sa stratégie. Ouvrant grand les yeux, elle croisa ses mains devant sa poitrine et me regarda avec son expression la plus douce et innocente.

« S'il te plaît, Rudeus ? Tu ne peux pas me donner une chance ? »

Où diable avait-elle appris à plaider comme ça ? Pas subtile, gamine.

J'étais tenté d'aller plus loin, mais pour l'instant, il y avait des choses plus urgentes à faire.

Ok, voyons voir...

J'étais sûr que je n'avais jamais entendu parler de quelqu'un qui aurait domestiqué un Treant avant. Je ne connaissais pas beaucoup leur comportement non plus, il était donc difficile de dire quelle était la meilleure façon d'en dresser un. Plus important encore, c'étaient des monstres dangereux, bien qu'assez faibles. Si nous faisions une erreur, même minime, les choses pourraient rapidement mal tourner.

Et puis, s'il ne dépassait pas trente centimètres de haut, il n'y avait pas grand-chose qu'il puisse faire pour nous blesser.

Aisha avait élevé cette chose elle-même à partir d'une graine, elle était donc habituée à la présence de personnes. Il était donc moins probable qu'elle attaque l'un d'entre nous... en supposant qu'elle soit un animal ordinaire à cet égard.

Hmm...

Visiblement irritée par mon indécision, Aisha commença à faire la moue.

« Très bien alors. Si c'est comme ça que tu veux être, je devrais peut-être jouer mon atout. » «

Ton atout ? »

« Pourquoi je ne parlerais pas de ton petit secret à Sylphie et Roxy ? »

« De quoi tu parles ? »

Est-ce que je gardais de terribles secrets pour ces deux-là ? Rien ne me venait vraiment à l'esprit...

Mais alors, avec un sourire hautain, Aisha lâcha la bombe sur moi.

« Je parle de ta pièce secrète au sous-sol ! »

« Gah ! »

Tout le monde avait une partie de soi qu'il veut garder privée. Dans mon cas, c'était ce petit autel en bas.

Cette pièce était un lieu sacré que je ne visitais que la nuit, offrant mes prières pendant que ma famille dormait. Mes déesses étaient maintenant physiquement présentes dans ma maison, c'était vrai, mais cela ne rendait pas le rituel moins significatif pour moi.

La foi avait une valeur en soi. L'acte de prière nous apaise et nous recentre, nous aidant à vivre pleinement chaque jour. Je suivais cette routine depuis des années maintenant. Elle faisait partie de ma vie.

Mais que se passerait-il si mon autel était découvert ? Que penserait Sylphie ? Que dirait Roxy ? Je voulais bien croire que Lilia comprendrait. Aisha n'avait apparemment rien dit à ce sujet, mais qu'en était-il de Norn ? J'avais le sentiment qu'elle réagirait avec un dégoût manifeste.

Le résultat final serait probablement la destruction de mon autel. Et avec cela, je perdrais une partie cruciale de ma routine quotidienne.

« A-Aisha, écoute. Je suis juste inquiet pour ta sécurité, d'accord ? Les Treants sont des monstres dangereux, en élever un pourrait donc te mettre en danger. »

« Je me fiche que tu sois un pervers total, Rudeus, mais je me demande comment Sylphie et Roxy vont le prendre. Surtout Roxy... Ça fait un moment que tu vénères sa culotte, non ? »

Agh ! Cette fille est impitoyable ! J'essayais juste de faire attention à elle, et maintenant elle me fait du chantage !

Bon sang, qu'est-ce que je suis censé faire ? Quelle est l'option la moins mauvaise ?

Et alors que je me creusais les méninges pour trouver une réponse, la porte de la chambre d'Aisha s'était soudainement ouverte derrière nous.

« Hum, je crois avoir entendu mon nom à l'instant. Tu as besoin de quelque chose ? »

« Gah ! »

« Guh ! »

Aisha et moi nous étions retournées pour trouver Roxy debout dans l'embrasement de la porte, l'air un peu décontenancé.

« Qu-Qu'est-ce que tu fais ici, Roxy ?! Tu n'es pas partie il y a un petit moment ? », avais-je bafouillé.

« Je suis revenue pour prendre quelque chose que j'ai oublié. Heureusement, je n'ai pas de cours en ce moment. »

C'était du Roxy tout craché ! La petite professeure étourdie ! Comme c'est mignon !

Attends, essayons de rester concentrés.

« Eh bien, Roxy, Rudeus et moi étions juste en train de parler de son secret-mmmph ! »

Hmm. J'avais maintenant couvert la bouche de ma petite sœur au milieu de sa phrase. Et maintenant ?

« ... »

« ... »

Un silence gênant s'ensuivit. Les seuls sons étaient les doux bruits sourds du bébé tréteau qui gigotait sur le rebord de la fenêtre.

Les yeux de Roxy sautèrent sur lui et s'ouvrirent en grand avec surprise.

Ok, peut-être que je peux tourner ça à mon avantage. Roxy devrait être de mon côté sur ce coup, non ? Je suis sûr qu'elle sait à quel point les Treants sont dangereux.

« C'est un Treant, n'est-ce pas ? », demanda Roxy avec curiosité.

« Oui, c'est ça ! Aisha vient de me dire qu'elle veut l'élever comme animal de compagnie ! Mais les Treants sont des monstres. Cela pourrait être dangereux. Peux-tu m'aider à la convaincre de s'en débarrasser ? », avais-je dit.

Aisha attrapa ma main, qui étouffait ses cris de protestation, et essaya de l'écarter. *Petite idiote. Tu ne peux pas me battre dans un concours de force ! Mords mes doigts si tu veux, je ne te lâcherai pas !*

Gah, attends. Ne les lèche pas ! Stop ! C'est un coup bas !

« Je ne sais pas, Rudy. Je pense que ça devrait aller. »

Huh ?! Elle est du côté d'Aisha ?!

« Les Treants sont des créatures loyales si vous les élevez correctement. Et celui-ci est aussi plutôt petit. Il ne devrait pas y avoir de danger à proprement parler. », continua Roxy.

« Attends, vraiment ? Vous pouvez les domestiquer ? »

« Bien sûr. Ça n'a pas l'air très courant sur ce continent, mais la tribu Migurd utilise les Treants pour faire fuir les oiseaux de leurs champs. »

Ils le font vraiment ? Hmm... peut-être. Mes souvenirs de cette visite étaient un peu flous à ce stade.

Ah oui, c'est vrai ! Ils avaient ces choses qui ressemblaient à des plantes piranhas dans les champs. Je n'avais cependant pas réalisé qu'il s'agissait de Treants.

Quoi qu'il en soit, il semblerait qu'Aisha avait après tout raison, je l'avais donc libérée de mes griffes.

« Désolé, Aisha. On dirait que j'avais tort sur ce coup-là. »

Elle me regarda d'un air dubitatif pendant un moment, mais sourit finalement de soulagement.

« C'est bon, Rudeus. Tu étais juste inquiet pour moi, non ? »

« Oui, bien sûr. Tu dois admettre qu'élever un monstre peut être dangereux. »

« Très bien. Je suppose que je vais finalement me taire. »

« Merci, Aisha. Rappelle-moi de t'offrir un bon repas un de ces jours. » «

Je le ferai ! »

Se détournant de moi, Aisha se précipita vers Roxy et l'entoura de ses bras.

« Merci, grande sœur ! Je t'aime ! »

« ...Euh, de rien. »

Roxy accepta le câlin, mais avait l'air toujours aussi perplexe.

A partir de ce moment, le bébé tréteau d'Aisha avait rejoint la maison comme deuxième animal de compagnie. Naturellement, j'avais établi quelques règles et conditions au préalable.

La première et la plus importante : Si jamais il blessait quelqu'un, nous nous en débarrasserions immédiatement.

Deuxièmement, Aisha devait l'entraîner à n'attaquer personne.

Troisièmement, elle devait expliquer à tout le monde quel genre de « plante » c'était.

Quatrièmement, juste pour être sûr, elle n'allait pas le laisser s'approcher des bébés.

Et ainsi de suite, et ainsi de suite.

J'avais transmis ces règles à Aisha sous la forme d'un sermon strict, mais elle acquiesça à chacune d'entre elles sans même se renfrogner. Et comme la fille tenait ses promesses, tout se passerait donc bien.

Par ailleurs, j'avais donné à notre petit ami le nom de « Byt », en choisissant quelques lettres parmi les mots Bébé Treant.

J'espère qu'il deviendra un membre de notre famille digne de confiance et serviable. Je l'imaginais déjà planté dans les champs d'Aisha, défendant mes précieuses cultures de riz contre les prédateurs.

...Mais comment diable cette fille avait-elle trouvé mon autel secret ? Il fallait vraiment garder un œil sur ces servantes.

Légendes de l'Université #4 : Le Boss a apprivoisé des monstres vivant dans sa maison.

Chapitre 5 : Dignité paternelle

Avant même de m'en rendre compte, trois nouveaux mois s'étaient écoulés.

C'était l'été maintenant. La neige avait complètement fondu, nous étions maintenant au milieu d'une période chaude et sèche. Jusqu'à présent, j'avais passé la plupart de l'année à me pâmer pour Lucie. Dès que j'avais un peu de temps libre, je le passais à la regarder. Elle était quand même mon premier et unique enfant. Il était donc naturel pour moi de l'adorer.

Ce jour-là, comme beaucoup d'autres jours, je traînais dans sa chambre, l'observant tranquillement. Chaque fois que je regardais ce petit visage angélique aux joues potelées, j'affichais un grand sourire niais.

Cependant, j'étais techniquement le chef de famille maintenant. Je ne dégageais pas vraiment d'autorité, mais je voulais agir de manière relativement digne avec mes femmes et mes sœurs. Si je passais trop de temps à roucouler devant mon bébé comme un idiot, leur opinion de moi en serait sûrement affectée.

Pour cette raison, j'avais l'intention d'être un père sévère. Vous savez, dur mais juste. Ce genre de choses.

Connaissant Paul, il aurait probablement eu les mêmes pensées en me regardant de haut quand j'étais bébé. Un père doit inspirer le respect à ses enfants. Il doit être un exemple pour eux, et un but à atteindre pour eux.

À un moment donné, j'avais pensé que Paul était pitoyable, ou même pathétique. Mais maintenant, je comprenais mieux. Il avait été un père magnifique. Il avait ses défauts, et beaucoup de défauts, mais il était néanmoins merveilleux.

Certes, il n'était pas le mari le plus fidèle qui soit, mais je n'avais pas vraiment le droit de le critiquer sur ce point. Il valait mieux se concentrer sur les points positifs.

A ce stade, je pouvais dire avec confiance que je voulais suivre les traces de mon père... «

Aaah, aaah ! »

Oh-oh, elle s'agite encore.

Étant donné que je n'avais pas Sylphie sur qui compter aujourd'hui, je devais prendre les choses en main moi-même.

« C'est parti, Lucie ! C'est ton papa ! Abluhbluhbluh ! »

« Aahaah ! Hyaa ha ha ! »

Oh mon Dieu, elle est si mignonne. Y a-t-il quelque chose au monde d'aussi adorable que le sourire de ce bébé ?

Ma femme a en quelque sorte donné naissance à un véritable ange par erreur. Il n'y a pas d'autre explication à cela !

Hmm, je me suis un peu égaré pendant un moment. Revenons au mode « sévère et digne ».

Selon moi, le père idéal devait être suffisamment proche de ses enfants pour être attentionné, mais suffisamment distant pour les guider vers l'avant. Normalement, il devrait être gentil et doux avec eux. Mais quand c'était nécessaire, il ne devait pas hésiter à les gronder fermement. Et lorsqu'ils avaient vraiment besoin de son soutien, il devait toujours s'engager pour eux. C'était ma conception personnel du Père idéal.

On aurait dit que je ne faisais que décrire mes impressions sur Paul. Était-il donc mon idée d'un père parfait ?

Hmm. Franchement, je ne voulais pas que mes enfants me considèrent comme « pathétique ». Mais encore une fois, c'était les faiblesses de Paul qui m'attachaient en partie à lui. Il y avait beaucoup de leçons que je pouvais tirer de son exemple. De plus, même s'il me paraissait parfois pitoyable, il avait toujours été un père merveilleux pour Norn. Et vu à quel point elle l'adorait, cela était évident.

Dans ce cas, peut-être que l'amour et la compassion étaient les plus imp...

« Aaah. Aaabaah, baaa ! »

Oh non, elle s'énerve encore...

« Hewwo, Lucie ! Papa est de retour ! Je vais venir te chercher, ok ? On y va ! »

« Hyaa ha ! Hyahahaha ! »

Et au moment où j'avais sorti Lucie de son berceau et commencé à la bercer d'avant en arrière, elle s'était mise à caqueter bruyamment. A en juger par le sourire de chérubin sur son visage, elle aimait être bercée dans mes grands et forts bras. Mon cœur ne pouvait plus endurer cette mignonnerie. « Euh, Rudeus... » « Oui, Suzanne ? »

Pendant que je réconfortais Lucie, sa nourrice Suzanne avait parlé depuis l'autre bout de la pièce. Suzanne était une aventurière à la retraite, et une vieille amie à moi.

« Ça ne me dérange pas de calmer la petite dame quand elle fait des caprices ? Ça fait partie du boulot. »

« J'apprécie l'offre, mais j'aimerais garder ces moments de bonheur pour moi, merci beaucoup. »

Nous avions fait connaissance à l'époque où je débute en tant qu'aventurier solo. Nous nous étions perdus de vue pendant environ quatre ans, puis elle avait vu mon annonce pour le poste de nourrice. Ça avait été un vrai choc de la revoir.

« Huh. Eh bien, si tu veux vraiment le faire toi-même, n'hésite pas. »

« Y a-t-il un homme au monde qui ne veuille pas apaiser sa fille nouveau-née ? »

« Je ne peux pas dire que mon mari soit trop impatient de s'en occuper. »

« Quelle honte. On dirait qu'il a besoin d'une éducation sur les joies de la paternité. »

Je me souvenais très bien du temps que j'avais passé avec Suzanne.

Je n'avais que douze ans, je venais de me faire larguer par Eris et je me rendais seul dans les Territoires du Nord tout en m'apitoyant sur mon sort. Les mots ne pouvaient décrire à quel point j'avais été malheureux de devoir dissoudre notre vieux groupe, « Dead End », à la guilde de Basherant. Pour me distraire de mes sentiments, j'avais immédiatement essayé d'entreprendre une tâche extrêmement difficile et dangereuse tout seul.

Ce fut alors que Suzanne et son groupe étaient intervenus.

Leur groupe comprenait deux guerriers, un archer, un guérisseur et un mage. C'était un groupe de rang B, mais tous étaient des vétérans expérimentés. Suzanne était l'une des guerrières de première ligne. Pour être honnête, elle n'était pas une épéiste impressionnante. En termes de compétences de combat, elle était plus proche du bas du rang B que du haut.

Cependant, elle avait une réputation de gentillesse, et elle savait comment faire pour que tout se passe bien dans un groupe. Lorsqu'elle avait remarqué que j'essayais de faire une mission suicide, elle s'était approchée et avait dit quelque chose comme : « Et si on faisait ce travail ensemble ? ».

J'avais protesté en disant que j'essayais de me faire un nom en tant qu'aventurier solo, mais elle avait soutenu que j'avais besoin de travailler avec des gens pour me construire une réputation. Finalement, je l'avais laissée me convaincre de travailler ensemble.

À l'époque, Suzanne avait été alarmée par l'état dans lequel j'étais. Mes yeux étaient ternes et sans vie, et elle pouvait voir que je ne dormais pas beaucoup. Lorsque je lui avais parlé sur un ton soigneusement poli, elle avait trouvé cela plus effrayant que rassurant.

Néanmoins, elle m'avait accueilli et aidé à m'en sortir. Jusqu'au jour où j'avais laissé cette première ville derrière moi, son groupe m'avait emmené dans toutes sortes de quêtes. Ils m'avaient même invité à les rejoindre de façon permanente.

J'avais fini par refuser cette offre, mais ils avaient toujours été amicaux avec moi lorsque nous nous étions croisés. Parfois, ils m'attiraient même dans une taverne pour un repas.

En y repensant maintenant, il était évident qu'ils s'occupaient de moi de toutes sortes de façons. Je leur étais reconnaissant à tous.

Après que nous nous soyons séparés, Suzanne avait épousé Timothy, le mage et chef de leur groupe. Ils s'étaient installés ici ensemble, puisque Sharia était la ville natale de Timothy.

Ils eurent deux enfants ensemble. Malheureusement, le troisième était né prématurément et était mort peu après.

Le corps de Suzanne produisant encore du lait, malgré la mort de son enfant, elle avait donc décidé de vendre ses services en tant que nourrice. Elle regardait les offres d'emploi quand elle vit mon nom.

D'ailleurs, je m'étais arrêté pour dire bonjour à Timothy quelques jours plus tôt. L'homme n'avait pas du tout changé.

« ...Je dois dire, cependant, que tu as vraiment changé. »

« Hmm. J'ai changé ? »

« Euh, oui. Dans le temps, tu n'aurais jamais insulté le mari d'une femme devant elle. »

C'était vrai. Quand j'avais rencontré Suzanne, j'étais terrifié à l'idée de contrarier les gens.

Je ne voulais toujours pas offenser qui que ce soit si je pouvais l'éviter, mais je suppose que je ne marchais plus sur des œufs ces jours-ci. Beaucoup de choses s'étaient passées depuis.

« Désolé, Suzanne. Est-ce que je t'ai contrariée ? »

« Non. Une petite taquinerie n'a jamais fait de mal à personne. Tant que tu me le dis en face, c'est tout bon. Ça me met plus à l'aise, si c'est le cas. »

Cela avait probablement quelque chose à voir avec les amis que je m'étais faits à l'université. J'avais plus de gens à qui je pouvais parler en toute décontraction.

Zanoba et Cliff préféraient cette façon de faire, et c'était aussi plus facile pour moi.

« Tu pourrais même être un peu plus décontracté avec moi en général. Tu es techniquement mon employeur. », poursuivit Suzanne.

« Je suppose que oui, mais ce n'est pas une raison pour te traiter impoliment. »

Suzanne leva les yeux au ciel.

« Comme tu veux, petit. »

Je lui devais beaucoup. En fin de compte, ce fut elle qui m'avait appris les ficelles du métier d'aventurier dans les Territoires du Nord. Je ne pouvais pas me résoudre à être trop désinvolte avec elle.

« Eh bien, je suppose que c'est tout bon pour moi tant que je reçois mon salaire. »

« Bien sûr. Et je t'assure que je vais donner un bon pourboire. »

Cette femme parlait comme si c'était une question d'argent, mais elle avait été merveilleuse jusqu'ici.

J'étais un peu nerveux au début, car je me souvenais d'histoires d'horreur sur des baby-sitters sadiques dans ma vie antérieure. Mais Suzanne était si tendre avec Lucie qu'on n'aurait jamais pu croire qu'elle n'était pas sa mère.

Bien sûr, nous avons Lilia et Aisha qui traînaient dans la maison pour garder un œil sur tout. Et je savais dès le départ qu'elle n'était pas le genre de personne à maltraiter un enfant.

« Comment vont vos fils, au fait ? »

« Ah, les garçons sont de vrais casse-cou. Et comme d'habitude, ils mènent grand-mère et grand-père à la baguette. »

Suzanne et Timothy vivaient avec les parents de Timothy pour le moment. C'était la seule raison qui pouvait faire en sorte qu'elle puisse travailler à plein temps en tant que nourrice avec deux enfants en bas âge courant dans la maison.

Elle se plaignait régulièrement à Lilia de la difficulté de vivre sous le même toit que sa belle-mère. Lilia était probablement plus encline à s'identifier à la belle-mère, mais je suppose qu'elle avait à peu près l'âge de Suzanne. Elles avaient l'air de bien s'entendre. Je les avais même vues boire du thé ensemble de temps en temps.

« ...Je me suis demandé. Voulais-tu un garçon en premier ? »

« Pas vraiment. Pourquoi l'aurais-je voulu ? »

« Eh bien, tu sais... tout le monde veut un héritier, non ? »

« Ah. Bien sûr. »

J'avais reçu quelques discussions de ce genre après la naissance de ma fille. Zanoba et Ariel en avaient également parlé. C'était manifestement une question importante pour les familles royales et les maisons nobles à Asura, j'avais même entendu des histoires de garçons nouveau-nés arrachés à des parents éloignés pour être adoptés par la grande famille Boreas.

« Le fait est que je ne suis pas vraiment un noble ou un riche homme d'affaires. Cela ne me dérange pas vraiment. Je veux juste voir mon enfant grandir heureux. »

En fait, j'étais content d'avoir reçu l'option la plus mignonne. J'étais sérieusement en infériorité numérique dans cette maison, c'est vrai... mais je ne pouvais pas dire que cela me dérangeait d'être entouré de filles adorables et de femmes charmantes. Et ce n'était pas comme si elles m'intimidaient. Elles étaient presque trop gentilles.

« Hé, t'as tout compris. J'aimerais tant que mon mari en prenne de la graine. Dès que j'étais tombée enceinte, il commença à me dire tous les trucs qu'il voulait faire si c'était un garçon. Il n'avait pas pensé une minute au fait que ce soit une fille ! »

« Eh bien, comme tu as finalement eu un garçon, je suppose donc que tout s'est bien passé. »

« Oui, en effet. J'ai cependant des sentiments mitigés à ce sujet,. Le troisième devait quand même être une fille. »

« Ah, oui... désolé. C'était une chose stupide à dire... »

Pendant un instant, je m'étais demandé ce que j'aurais ressenti si Lucie avait été mort-née. Rien que le fait d'y penser était déjà horrible.

« C'est bon ! On va juste réessayer. »

Suzanne semblait cependant presque nonchalante à ce sujet. Perdre un bébé était-il vraiment quelque chose que l'on pouvait ignorer comme ça ? Je savais que je l'aurais personnellement mal pris. Il n'était

pas facile pour Sylphie de tomber enceinte, on ne savait donc pas combien de temps il nous faudrait pour avoir une autre chance.

Et plus important encore, Sylphie aurait été dévastée. Il était facile de l'imaginer pleurant à chaudes larmes et s'excusant auprès de moi pour avoir perdu notre enfant.

Gah. Rien que de penser à ça me donnais mal au ventre.

Il n'y avait aucune raison de s'attarder sur ce sujet, non ? Lucie s'en était bien sortie, et Sylphie allait bien aussi. Assez de temps avait passé pour que je me sente relativement confiant que ce n'était pas juste un rêve.

Plutôt que de penser à comment les choses auraient pu mal tourner, je devrais profiter de ma bonne fortune.

« Donc, de toute façon... Je suppose que tu as dissous ton groupe à un moment donné, non ? »

« Oui, pas longtemps après avoir quitté la ville. Quand on est aussi médiocre qu'on l'était, il était assez dur de perdre un membre essentiel du groupe. Patrice a dit qu'il retournait à Asura pour devenir un soldat, et on s'est effondrés sur place. »

« ...Sais-tu ce qui est arrivé à Sarah ? »

« Tu es curieux ? »

« Oui, un peu. »

Sarah était le nom d'une archère qui avait fait partie du groupe de Suzanne. Il était rare qu'un aventurier se serve d'un arc et de flèches, mais elle avait un réel talent pour tirer des coups précis et opportuns au combat, ce qui la rendait assez efficace dans son rôle. Nous étions relativement proches en âge, et elle était ouvertement hostile à mon égard au début... mais avec le temps, nous étions devenues de plus en plus proche.

En fin de compte, notre relation naissante avait imploré à cause de mes problèmes de « performance », mais j'étais quand même un peu curieux de savoir comment elle allait maintenant.

« Eh bien, elle est toujours dehors à gagner sa vie en tant qu'aventurière. On ne voit pas beaucoup d'archers, car il est beaucoup plus facile d'apprendre à lancer une boule de feu, mais elle a les compétences et l'expérience maintenant. Elle se débrouillera très bien où qu'elle aille. » « Ah. Ok. »

« S'il y a quelque chose que tu ne lui as pas dit, tu devrais probablement aller la trouver le plus tôt possible. On ne sait jamais quand un aventurier peut se faire tuer. »

« Je ne pense pas que ce soit vraiment nécessaire. »

Notre petite aventure était une histoire du passé maintenant. La retrouver pour en parler ne m'apporterait rien de bon.

Il m'était aussi difficile d'imaginer le fait que Sarah puisse apprécier le souvenir de toute cette histoire.

« Eh bien, si tu le dis... Hmm ? »

Soudainement, le regard de Suzanne s'était détourné de moi pour se diriger vers la porte.

Quand je m'étais retourné, j'avais vu Zénith qui se tenait là tranquillement. Lilia était tapie juste derrière elle.

« Maman ? »

Zenith n'avait évidemment pas répondu, mais Lilia hocha la tête.

« Pardonnez l'intrusion, Maître Rudeus. »

Les yeux un peu flous, Zenith s'était avancée lentement, puis s'était assise à côté de moi - se positionnant de façon à bien voir le visage de Lucie.

« Ne t'inquiète pas, maman. Lucie va très bien aujourd'hui. »

Cela n'avait suscité aucune réaction. Zénith fixait le bébé avec tant d'attention qu'elle semblait avoir oublié que quelqu'un d'autre était dans la pièce.

Après son arrivée chez moi, j'avais senti qu'elle était devenue nettement plus active. Quand Norn était dans les parages, elle essayait de la nourrir à table. Quand elle voyait Aisha, elles allaient dans le jardin et arrachaient les mauvaises herbes ensemble. Et quand je surveillais Lucie, elle passait comme ça pour voir si tout allait bien. Il y avait aussi des différences subtiles dans sa façon de réagir à Roxy et Sylphie.

L'expression de son visage ne semblait pas changer, et elle n'avait toujours pas dit un mot. Mais elle bougeait. Elle changeait. Peut-être qu'elle était sur le point de se rétablir.

« ... »

« Kyaa hah ! Gaa ! »

Zénith avait tendu ses mains. Souriant d'une oreille à l'autre, Lucie les avait attrapées en jouant.

« Aw, la petite Lucie aime vraiment sa grand-mère. »

Au début, j'étais nerveux à ce sujet. Les symptômes de Zénith étaient comparables à ceux de la démence, j'avais donc peur qu'elle ne fasse du mal à Lucie sans raison, sans même le vouloir. Mais à ce stade, il était évident que nous n'avions pas à nous inquiéter. Elle ne faisait que regarder Lucie tranquillement. Je n'avais jamais eu le moindre soupçon d'une émotion négative de sa part. Elle semblait être une femme normale qui regardait paisiblement sa petite-fille.

Je m'étais senti un peu coupable d'avoir douté d'elle au départ. Ce n'était pas comme si elle avait déjà été violente avec quelqu'un auparavant.

« Ahaha ! Gyaaaha ! »

D'une certaine manière, il semblerait que Lucie comprenne elle aussi qu'elle voulait bien faire. L'enfant était tout sourire quand Zenith lui rendait visite. Et honnêtement, c'était plutôt réconfortant.



Mais bien sûr, il y avait beaucoup de choses que nous ne savions pas sur l'état de Zenith et comment il pourrait évoluer. Il était difficile d'imaginer que ces visites puissent avoir des conséquences néfastes, mais étant donné que beaucoup de choses étaient encore incertaines, il était probablement préférable qu'elles restent sous surveillance.

Après tout, les accidents pouvaient arriver, même lorsque vos intentions étaient bonnes.

« ... »

Soudainement, Zénith leva les yeux vers moi. On aurait presque dit qu'elle essayait de m'envoyer un message avec ses yeux... mais je n'avais aucune idée de ce que cela pouvait être.

« Waaah ! Waaaaah ! »

Quelques secondes plus tard, Lucie commença à s'agiter bruyamment.

« Pardonnez-moi, Mlle Zenith... »

Lilia se baissa et éloigna doucement Lucie de Zenith et moi. Suzanne s'était approchée et prit le bébé. Elle commença à la calmer tout en vérifiant sa couche et en cherchant des éruptions cutanées.

Après un moment, elle hocha la tête : « On dirait que quelqu'un a faim. »

C'était déjà l'heure ? Sylphie l'avait allaitée avant de partir, mais quelques heures avaient dû s'écouler depuis. Huh.

« Eh bien, je crois que je vais sortir de la chambre. »

« Si tu veux la regarder, cela ne me dérange pas. »

C'était gentil de la part de Suzanne de proposer ça, mais j'avais refusé poliment. Nous étions de vieux amis et tout, mais ça ne me donnait pas le droit de voir les seins d'une femme mariée. Elle était tout aussi bien dotée que Zenith ou Lilia. Ils semblaient même un peu plus gros qu'avant. Cela était peut-être dû à la quantité de lait qu'il y avait dedans ?

Si j'avais un aperçu de ces choses, le vieil ermite sage en moi pourrait être tiré de son sommeil. En soi, ce n'est peut-être pas si grave. Mais que se passerait-il si Lilia, par exemple, en parlait aux autres ? Sylphie et Roxy pourraient être découragées. C'était un fait indéniable qu'elles étaient plus du côté des poitrines plates, mais je ne choisisais pas les femmes en fonction de leur corps. Je ne voulais pas qu'elles se sentent gênées par celui-ci.

En tout cas...c'était moi, ou Zenith avait remarqué que Lucie était prête à être nourrie ? On acquiert peut-être un sixième sens pour ce genre de choses après avoir élevé trois enfants.

J'étais sorti dans le couloir et j'avais jeté un coup d'oeil par la fenêtre la plus proche. Malheureusement, c'était un jour gris et pluvieux. Il était difficile de deviner l'heure exacte, mais comme Lucie avait faim, il devait être près de midi.

D'une manière ou d'une autre, j'avais réussi à passer toute ma matinée à traîner avec le bébé. Mais c'était pour moi du temps bien employé. Rien n'était plus important que de passer du temps avec son enfant.

Mais pour l'instant, je me dirigeais vers mon bureau, c'était une petite pièce au premier étage que j'avais réservée pour mes recherches.

Le bureau à l'intérieur était couvert de rapports écrits à la main et de quelques pierres magiques.

Je n'avais pas passé les six derniers mois à jouer avec ma fille et mes sœurs à l'exclusion de toute autre chose. J'avais aussi étudié les pierres de ce que j'avais ramenés du continent de Begaritt.

C'étaient ces pierres qui avaient donné à l'hydre la capacité d'ignorer mes sorts, nous forçant à un dangereux combat rapproché. Elles absorbaient toute la magie qui entrait en contact avec elles. À première vue, elles ressemblaient à des écailles vert clair ordinaires. Sans leur transparence, elles n'auraient même pas été identifiables comme des pierres.

J'avais réussi à apprendre quelques informations de base à leur sujet à la bibliothèque de l'Université de Magie.

Tout d'abord, elles étaient généralement appelées « pierres d'absorption ». Les Hydres Manatites les produisaient naturellement dans leur corps. Depuis que cette espèce de monstre s'était éteinte il y a des milliers d'années lors de la séparation des continents, elles étaient devenues incroyablement rares et précieux.

De nombreux dragons produisaient des pierres magiques ou des cristaux dans leur corps. Ce n'était qu'un cas particulièrement inhabituel. La pierre de mon bâton, par exemple, avait été récupérée sur un serpent de mer d'une espèce draconique.

Les effets de ces pierres étaient très variés, mais beaucoup d'entre elles avaient des applications magiques directes. Certaines pouvaient augmenter votre capacité magique, ou réduire la quantité de mana nécessaire pour lancer des sorts, d'autres rendaient vos sorts deux fois plus puissants sans augmenter leur coût en mana. Il n'était pas si surprenant de voir qu'il en existait une capable d'absorber entièrement la magie.

La partie la plus délicate était de comprendre comment ces pierres faisaient exactement cela.

Quand on les laissait simplement posées sur un bureau comme celui-ci, les pierres d'absorption n'aspiraient pas activement le mana de tout ce qui les entourait. Quelque chose devait clairement se produire d'abord. Après un peu d'expérimentation, j'avais vite réalisé que les pierres avaient un « avant » et un « arrière ». Il était très difficile de distinguer un côté de l'autre, mais ils existaient bel et bien.

Lorsque je plaçais ma main sur le dos d'une pierre et que je lui donnais un peu de mana, la face avant commençait à absorber la magie tout en émettant un gémissement aigu.

En d'autres termes, ces choses ne fonctionnaient pas automatiquement. Vous deviez les allumer et les éteindre vous-même. C'était un peu comme les ventouses sur les tentacules d'une pieuvre.

Il semblerait que l'hydre que nous avions combattue avait activé son « armure » absorbant la magie en voyant les sorts voler, rendant mes attaques inutiles à la dernière seconde.

J'avais du mal à imaginer que beaucoup de gens puissent réagir aussi rapidement, mais les animaux sauvages avaient souvent une vision dynamique et des réflexes bien meilleurs que n'importe quel être humain.

En poursuivant mes expériences, je m'étais également rendu compte que la pierre n'absorbait pas exactement la magie comme je m'y attendais. Lorsque je la tenais dans ma main droite et que je lançais un sort avec l'autre main, le sort disparaissait, mais je ne récupérais pas le mana que j'avais dépensé. En fait, j'étais presque sûr que cela me coûtait du mana, et la même quantité que celle que j'avais utilisée pour lancer le sort original.

Il faudrait des expériences plus ciblées pour être sûr de ce que cela signifiait, mais j'avais une hypothèse de travail. En gros, je pensais que la pierre convertissait le mana que je lui fournissais en ondes capables de désintégrer instantanément tout ce qui était fait de mana. Les résultats étaient similaires à ceux du sort de perturbation de la magie, mais j'avais l'impression que ces pierres étaient encore plus efficaces pour détruire les sorts avec lesquels elles interagissaient.

Évidemment, il y avait encore beaucoup de choses que cette théorie ne pouvait pas expliquer. Par exemple, les figurines que j'avais créées avec la magie n'étaient absolument pas affectées par les pierres, même à bout portant.

Les figurines en terre étaient immunisées contre les pierres, mais pas le projectile de mon canon à pierre. Je n'avais aucune idée de pourquoi c'était le cas. Peut-être que le mana dans les figurines s'était stabilisé avec le temps, les rendant immunisées contre les perturbations ? Hmm.

Il n'y avait cependant pas beaucoup d'intérêt à aller plus en profondeur. Je n'avais même pas une bonne idée de ce qu'était réellement le « mana ». Et plutôt que de chercher à tâtons une explication complète, je voulais me concentrer sur la façon dont je pouvais utiliser ces choses. Et comment je pourrais les contrer à l'avenir.

Avec cette idée en tête, j'avais mené une autre expérience.

J'avais le sentiment que je pouvais utiliser ces pierres pour détruire certaines choses que la magie perturbatrice ne pouvait pas faire. Les cercles magiques, par exemple.

Cliff m'avait aidé à réaliser cette expérience. Comme je l'avais espéré, j'avais réussi à détruire à la fois un sort de barrière et le cercle magique qu'il avait utilisé pour le lancer. Le dessin sur son parchemin original n'avait pas été affecté, mais tant que le sort était utilisé, les pierres d'absorption pouvaient effacer le cercle lui-même.

Cependant, elles n'étaient pas capables d'affecter un cercle magique à l'intérieur d'un outil magique. Peut-être était-ce dû au fait que ce cercle était gravé dans l'outil lui-même, plutôt que dessiné à sa surface.

C'est logique. En repensant à notre combat contre l'hydre, j'avais réalisé qu'elle n'avait jamais désactivé le cercle magique dans son antre, même si elle se débattait partout.

Dans tous les cas, le plus important était que ces écailles ne pouvaient pas détruire tout ce qui était de nature magique.

Cela dit, elles étaient probablement plus qu'efficaces pour faire face à la plupart des menaces que je pourrais rencontrer. Avec l'une d'entre elles dans ma poche arrière, je pourrais m'en sortir la prochaine fois que je tomberais dans un piège et où que je serais attiré à l'intérieur d'un sort de barrière. L'idéal serait d'éviter de tomber dans les pièges, mais il n'était jamais inutile d'avoir une police d'assurance.

Pour l'instant, je pensais incorporer l'une des pierres dans ma prothèse de main. Peut-être dans la paume.

Il pourrait être difficile d'utiliser cette main pour activer la pierre et pour lancer la magie, mais je pensais que je pourrais y arriver avec un peu de pratique.

« Bonjour, cher frère. Tu as un invité. »

J'étais en train de bricoler dans mon bureau depuis un moment quand Aisha entra pour annoncer que nous avions des visiteurs. Son visage était calme et posé, elle s'était mise en mode domestique professionnel.

« Qui est-ce ? »

« Le prince Zanoba. Il t'attend dans le salon. »

Hmm. Je me demande s'il a besoin de quelque chose ?

Mais bon, ce n'est pas comme si cela me dérange qu'il vienne sur un coup de tête, bien sûr... Peut-être qu'il voulait juste un peu de compagnie.

« Entendu. Merci, Aisha. »

Je m'étais levé de mon siège avec désinvolture.

Zanoba avait récemment fait des progrès dans ses propres recherches sur l'automate. Ma prothèse Zaliff était le fruit de ces efforts. Il s'était avéré que les jambes et les pieds de l'automate fonctionnent de la même manière que les mains et les bras. Cette fois, j'avais participé à la fabrication du prototype. Zanoba avait dessiné les plans, j'avais créé le modèle section par section avec ma magie, et Cliff l'avait inscrit avec les cercles magiques nécessaires.

C'était un processus lent et délicat. Nous avions passé près d'un mois à fabriquer une seule jambe. Un jour, nous espérons pouvoir les vendre aux côtés de nos mains artificielles, mais nous étions loin d'une production de masse.

Mais passons à autre chose. Maintenant que nous avons une bonne maîtrise des membres, Zanoba commençait enfin à examiner le corps de l'automate. Il s'agissait de repérer les fines coutures entre les sections, puis de les découper soigneusement pour étudier les "entrailles".

Au centre de la poitrine, il avait trouvé une pierre magique. C'était une jolie chose cristalline rouge de taille inhabituelle. Après l'avoir étudiée, il avait réalisé qu'il ne s'agissait pas d'une seule pierre. C'était une combinaison de nombreuses pierres plus petites, chacune couverte de minuscules cercles magiques.

C'était clairement le « noyau » de l'automate. Si nous parvenions à déchiffrer tous les motifs qui y étaient gravés, nous étions théoriquement capables de fabriquer le même objet nous-mêmes.

Et alors, une fois que nous aurions poussé nos recherches encore plus loin, le rêve de Robo-Servante deviendrait enfin réalité !

Malheureusement, Zanoba avait du mal à faire face à ce nouveau défi.

Les cercles sur le noyau étaient incroyablement étranges et complexes. De plus, les motifs étaient remplis de bribes d'écritures anciennes, notes, avertissements, passages de livres obscurs, et de dessins préliminaires grattés. En fait, il était clair que le créateur de l'automate avait continué à perfectionner la conception du noyau au moment même où il le construisait.

Il semblerait que le chef-d'œuvre que nous avons trouvé était en fait un échec ou un prototype. Il n'y avait aucun moyen de savoir ce que son créateur avait vraiment voulu faire.

Donner un sens à tout cela allait être bien plus difficile que tous les défis que nous avons relevés jusqu'à présent. Mais Zanoba ne s'était pas découragé. Il semblait même plus déterminé qu'avant à accomplir la mission de sa vie.

Pour ce que ça valait, il avait aussi mon soutien moral.

« Salut, Zanoba. Désolé de t'avoir fait attendre. »

Lorsque j'étais entré dans le salon, Zanoba s'était levé d'un bond du canapé où il sirotait du thé un instant plus tôt.

« Ah, Maître Rudeus ! Je m'excuse de vous déranger comme ça ! »

Julie et Ginger, qui se tenaient dans un coin de la pièce, suivirent son exemple et baissèrent la tête en silence.

« Alors, que puis-je faire pour vous aujourd'hui ? »

« J'étais simplement dans le quartier, je m'étais donc dit que je pouvais passer et dire bonjour. »

Huh. C'était donc vraiment juste une visite de courtoisie.

« Compris. Eh bien, faites comme chez vous. »

C'était un comportement inhabituel pour Zanoba, mais je n'allais pas le repousser à cause de ça.

Alors que je m'installais sur une chaise, Julie trotta à mes côtés.

« Regardez, Grand Maître Rudeus. J'en ai terminé un autre. »

Elle avait tendu une figurine afin que je l'examine. C'était sa dernière tentative pour réaliser une figurine de Ruijerd que je lui avais fait reproduire dans le cadre d'un devoir.

« Beau travail. Tu t'améliores rapidement. Continue à m'en faire, d'accord ? », avais-je dit, en l'étudiant sous plusieurs angles.

« D'accord ! »

Julie me répondit avec un salut joyeux.

Pendant que j'étais en voyage sur le continent de Begaritt, Julie avait terminé sa figurine originale de Ruijerd. J'avais été vraiment surpris par la qualité de la figurine. Il était évident qu'elle avait utilisé ma propre version comme modèle, mais en toute honnêteté, la sienne était tout simplement meilleure.

D'abord, la position était parfaite. Même un amateur total se rendrait compte qu'il avait en face de lui un vrai dur à cuire.

Quand je l'avais montré à Norn, elle n'avait pas pu s'empêcher de murmurer « J'en veux une » dans son souffle, alors je lui ai offert l'original. Elle se trouvait actuellement sur une étagère dans sa chambre d'étudiant.

Reconnaissant le succès de Julie pour ce qu'il était, je l'avais chargée de produire autant de copies de la figurine qu'elle le pouvait. Il lui fallait encore un certain temps pour en faire une seule, mais ce n'était pas vraiment un problème. Ce travail était un bon moyen de s'exercer sur l'extension de sa capacité de mana, et avec un peu de chance, nous aurions une belle pile d'exemplaires prêts à être utilisés lorsque nous serions prêts à vendre le livre de Norn.

« Hier, j'ai vu Mlle Norn à l'école. »

« Ah oui ? Vous vous êtes croisés par hasard ? A-t-elle dit quelque chose ? »

« Elle m'a remercié. Alors je l'ai remerciée aussi. »

« Aw, c'est gentil. C'est bien pour toi, Julie. »

J'avais tendu la main et tapoté affectueusement la tête de Julie. Cette dernière s'était un peu raidie à mon contact, mais n'avait pas reculé.

Il se trouvait que Norn avait récemment terminé son livre sur Ruijerd. Même après avoir commencé à apprendre l'épée avec moi, elle avait continué à écrire. Le livre était court, et la prose était un peu maladroite. Il ne couvrait aussi qu'une partie de la vie de Ruijerd : l'histoire de ces lances maudites. Cela commençait par les loyaux services de Ruijerd à son seigneur et se terminait par sa vengeance.

Mais malgré tous ses défauts, elle avait réussi à saisir parfaitement la personnalité de Ruijerd. Sa fierté, son chagrin et son audace étaient apparus avec une clarté étonnante. En soignant un peu plus l'édition, j'étais convaincu que nous pourrions le vendre comme un livre pour enfants.

Pour vérifier cette théorie, j'avais lu le projet à Julie, qui l'avait adoré. Elle me l'avait fait lire trois fois de suite et aurait probablement continué si Ginger n'était pas intervenue.

D'après ce qu'on m'avait dit, personne n'avait jamais lu de telles histoires à Julie quand elle était petite. C'était peut-être une question de culture. Les nains avaient apparemment des contes de fées traditionnels, mais ils n'écrivaient peut-être pas de livres pour enfants. Ou peut-être que ses parents étaient simplement trop occupés pour passer beaucoup de temps à la divertir. Mais ça n'avait de toute façon pas vraiment d'importance.

Quoi qu'il en soit, comme Julie avait beaucoup apprécié le livre, j'avais prévu de la présenter à Norn un de ces jours, mais il semblerait qu'elles m'aient devancé. Norn avait probablement été un peu gênée d'apprendre qu'elle avait déjà une fan. C'était quand même bon d'entendre qu'elles étaient parties du bon pied. Reconnaître les talents de l'autre était un bon premier pas vers une bonne relation de travail.

Tout cela signifiait que nous faisons d'excellents progrès dans la préparation de la campagne de relations publiques de Superd. Je suivais également mes recherches et mon entraînement. Dans l'ensemble, je me sentais bien dans la façon dont j'utilisais mon temps. Si je m'étais efforcé de faire plus que ce que je faisais déjà, je me serais probablement surchargé.

Peut-être aurait-il été optimal de me concentrer sur un seul domaine spécifique dans lequel me spécialiser, mais j'avais le sentiment que je ne serais jamais le meilleur dans tout ce que j'essayais. C'était vrai pour mon premier essai dans la vie, et c'était probablement vrai pour celle-ci aussi.

Il y aura toujours quelqu'un de meilleur que vous. J'étais peut-être le meilleur mage de l'université en ce moment, mais le monde est plein de gens incroyablement puissants.

Et il existait aussi cette chose : le talent véritable, le genre de talent avec lequel vous ne pouvez pas rivaliser, peu importe à quel point vous essayez.

Je ne ressentais cependant pas le besoin de me pousser à être le meilleur dans un domaine particulier. Mon but était d'être assez souple pour me battre sur plusieurs fronts. Si je ne pouvais pas battre quelqu'un en combat singulier, je trouverais un moyen de le contourner.

Ça avait l'air bien en théorie. Mais bien sûr, on peut parfois se retrouver face à une Hydre de Manatite. Je voulais devenir assez puissant pour défendre ma famille, à défaut d'autre chose. Le combat n'était pas vraiment ma spécialité, mais je devais trouver des moyens de devenir plus fort.

« Oh, c'est vrai. Veux-tu venir voir Lucie, Zanoba ? »

« Ooh ! Vous êtes prêt à me montrer votre fille ? ! Vous êtes sûr ? ! »

« Je veux dire... oui. Y a-t-il une raison pour que je ne le fasse pas ? »

« Je suppose que non ! Cependant, je crois qu'il y a certains pays où il est traditionnel d'attendre qu'un enfant ait cinq ans avant de laisser quelqu'un d'extérieur à la famille le voir. »

« Vraiment ? Huh. Personnellement, je préfère la montrer à tout le monde... »

De toute façon, il n'y avait aucune raison de trop réfléchir à tout cela pour le moment. Je devais juste continuer à avancer lentement, régulièrement.

Je suivais mon entraînement quotidien et mes exercices de magie, je travaillais sur mes projets de recherche et je me faisais des amis intéressants. Par rapport à ma dernière tentative de vie, je faisais beaucoup plus d'efforts et je profitais beaucoup plus de chaque jour. On pouvait dire que j'avais fait du bon travail jusqu'à présent, du moins selon mes critères.

En d'autres termes, il n'y avait pas besoin de précipiter les choses. Si je me poussais trop fort, je finirais par craquer physiquement ou mentalement. Ma hâte pourrait aussi me rendre négligent. Je ne voulais pas me précipiter dans un autre désastre, comme je l'avais fait avec l'hydre.

Donc pour l'instant, j'allais continuer à avancer à mon propre rythme. Un pas après l'autre.

Je voulais que mes efforts pour m'améliorer fassent partie de ma routine quotidienne. Avec un peu de chance, ces efforts porteraient leurs fruits la prochaine fois que je me trouverais face à un vrai défi.

Hmm. Mais quelle était la prochaine étape que je devais franchir à ce stade ?

J'avais remplacé ma main par une prothèse. Mes recherches avançaient bien. Mes relations avec mes épouses étaient excellentes, mes sœurs et ma fille se portaient bien, et notre famille disposait d'un solide filet de sécurité financier.

Il était peut-être temps que Roxy m'enseigne la magie de l'eau de niveau Roi.

Légendes de l'Université #5 : Le patron a un faible pour les petits enfants.

Chapitre 6 : Un roi d'eau est née

Dans un coin normalement calme de l'Université de Magie, une conversation suggestive avait lieu.

« Non. J'ai dit non ! »

Le lieu : un petit bâtiment connu de certains étudiants sous le nom de « hangar de stockage de l'éducation physique. »

Devant sa porte, un jeune homme avait saisi par le bras une jeune fille aux cheveux bleus.

« Allez, c'est quoi le problème ? Je t'en supplie, enseigne... »

« Non, c'est non ! »

L'attitude de la jeune fille était celle d'un refus catégorique. Son visage était tourné sur le côté, et elle faisait une moue de mécontentement.

Mais le jeune homme ne recula pas.

« Juste pour cette fois ? S'il te plaît ? »

« Je t'ai déjà donné ma réponse. Lâche-moi, s'il te plaît ! Le déjeuner se termine bientôt. »

« Hé ! Ne sois pas comme ça ! »

Il était clair qu'il n'avait pas l'intention de la relâcher. La jeune fille regarda autour d'elle avec une expression troublée.

C'était un coin tranquille du campus, mais cela ne voulait pas dire qu'il était désert. Il y avait plusieurs personnes dans la zone.

Mais lorsque la jeune fille leur lança des regards suppliants, tout le monde détourna simplement le regard.

Il y avait une raison simple à cela : Ils avaient peur du jeune homme qui la harcelait. C'était le délinquant le plus infâme de toute la ville.

Ce n'était pas comme s'ils ne voulaient pas aider la fille. Mais ils savaient tous que toute tentative d'intervention serait probablement inutile, et pourrait bien leur coûter cher. Aucun n'était assez courageux pour prendre ce risque.

« Réfléchis-y une minute, d'accord ? C'est d'un arrangement gagnant-gagnant dont nous parlons. Tu peux ne pas aimer l'idée maintenant, mais à long terme, nous allons tous les deux en bénéficier. »

« Eh bien... je suppose que oui... »

« Hé, que dis-tu de ça ? Si tu fais ça pour moi, je ferai tout ce que tu veux en retour. »

« Ugh... Écoute, je... je veux juste... »

Alors que la détermination de la jeune fille faiblissait, le jeune homme pressait son avantage sans pitié. Il s'était rapproché, pressant presque sa bouche contre son oreille, tout en murmurant des mots mielleux.

Le visage de la fille devenait de plus en plus rouge. Elle tripota ses longs cheveux tressés et regarda le sol avec embarras.

« Hé ! C'est le conseil des élèves ! »

Mais à ce moment précis, le plus bel homme de l'université arriva sur les lieux. Une remarquable fille aux cheveux blancs et aux lunettes de soleil le suivait de près.

« Oooh ! C'est Seigneur Luke ! »

« Silent Fitz est là aussi ! »

Les spectateurs soulagés avaient immédiatement reconnu ces nouveaux arrivants. Il s'agissait de Luke et Fitz, du conseil des élèves.

« Le Seigneur Luke est si fringant ! Quel timing parfait ! »

« Fais-ça maintenant, Luke ! »

« C'est moi, ou Fitz est devenu beaucoup plus mignonne ces derniers temps ? »

« Bon sang, je n'aurais jamais deviné que c'était une fille... »

Ignorant les cris stridents de leur public, le duo s'approcha du jeune homme et de la fille.

« Eh bien, Rudeus... nous sommes ici parce que quelqu'un a signalé que tu agressais une étudiante, mais... »

Luke s'était arrêté au milieu de sa phrase pour pousser un gros soupir. Il connaissait les deux participants à cette petite farce : Rudeus Greyrat et sa seconde femme, Roxy.

En d'autres termes, la « fille » n'était pas une étudiante. Et Rudeus ne l'avait pas agressée.

Après avoir confirmé ces faits, Luke fit demi-tour et commença à revenir sur ses pas.

« Fitz, occupe-toi de ça, s'il te plaît. »

Se grattant les oreilles maladroitement, Fitz hocha la tête.

« Bien. »

Alors que le jeune chevalier quittait les lieux, Roxy poussa un long soupir.

« Une étudiante ? Vraiment ? »

« Vous ne pouvez pas les blâmer, professeur. La plupart des étudiants ne savent pas encore que vous êtes professeur. », dit Rudeus tout en hochant la tête avec indulgence.

À ce moment-là, il regarda Silent Fitz pour lui demander son soutien et la trouva mécontente, les joues légèrement gonflées.

« Hm ? Qu'est-ce qu'il y a, Sylphie ? »

« Écoute, Rudy. Je sais que Roxy est ta femme, mais ça ne veut pas dire que tu peux la forcer à faire quelque chose qu'elle ne veut pas faire. Parfois, une fille n'est simplement pas d'humeur. »

« Huh ? Euh, d'accord. Absolument », dit Rudeus, l'air un peu décontenancé.

« Honnêtement... Peut-être qu'elle est plus douée pour ce genre de choses, mais tu pourrais essayer de me demander à moi plutôt... », murmura Fitz.

« Attends. Attends. Serait-il possible que... »

Soudain, les yeux de Rudeus s'illuminèrent. Il s'était approché rapidement de Fitz et lui toucha la joue avec son doigt. Elle répondit en tournant la tête dans l'autre sens et en gonflant encore plus ses joues.

« C'est vrai ! C'est vrai ! Tu es jalouse, Sylphie ! »

Sur cette exclamation, il jeta ses bras autour de Fitz et la serra très fort. Fitz ne semblait pas entièrement mécontente, mais elle ne cessait pas non plus de se renfrogner.

« Je ne dirais probablement pas que je suis jalouse. Plutôt déçue ! »

« Ne t'inquiète pas, chérie ! Je ne te laisserai pas de côté ! On va faire ça ensemble ! »

« Qu... Tu es sérieux ? Tu veux dire... tous les trois ? »

Rudeus approcha sa bouche de l'oreille de Fitz et murmura sa réponse.

« Oui, c'est ça. Nous pouvons demander à Roxy de nous enseigner à tous les deux en même temps. »

« Uhh... Roxy va nous apprendre... ? »

« Bien sûr qu'elle va le faire. C'est quand même elle l'experte. »

Fitz jeta un coup d'œil à Roxy, qui tourna le visage sur le côté tout en faisant la tête.

« Je n'ai pas encore dit que j'étais d'accord. »

« Allez, ne dis pas ça. Sylphie veut apprendre, elle aussi. C'est pas vrai, Sylphie ? »

« Je... Je ne sais pas... Ça semble plutôt embarrassant... »

Toujours enveloppé dans les bras de Rudeus, Fitz se tortillait de manière incertaine. Les lunettes de soleil qu'elle avait autrefois portées pour se déguiser cachaient ses yeux, mais il était évident qu'ils brillaient d'émotion.

« Mais je crois que je vais le faire... pour toi, Rudy... »

« Oh, Sylphie ! »

Submergé par l'affection, Rudeus enfouit son visage dans les cheveux de Fitz. Son agréable parfum et sa douceur l'excitaient encore plus, et son étreinte devenait de plus en plus intense à chaque seconde. Fitz, pour sa part, était envoûtée par cette puissante étreinte, et ne lui résista bientôt plus du tout.

Roxy le regardait avec de l'envie dans les yeux.

C'était exactement ce dont Rudeus avait besoin. Il était temps de passer à l'attaque une fois de plus.

« Pourquoi ne veux-tu pas m'apprendre, Roxy ? Tu ne m'aimes plus ? »

Cette fois, il prit un ton profondément blessé. C'était suffisant pour faire tressaillir Roxy.

« Bien sûr que je t'aime encore, Rudy ! Je... je t'aime beaucoup ! »

« Alors pourquoi es-tu comme ça ? »

« Eh bien... si je t'apprends ça, il ne me restera plus rien qui me permettra d'être meilleur que toi... »

« Quoi ? Ne sois pas ridicule, Roxy ! Tu es à un niveau d'existence plus élevé que moi ! »

Roxy soupira à ce sujet : « Ok, écoute. Ça fait un moment que je veux te dire ça, mais je pense que ton opinion de moi est un peu exagérée. Je suis vraiment une personne mesquine... le genre de femme qui s'énervé parce que son élève la surpasse. »

« Je t'assure que ce n'est pas un problème ! Tu es parfaite comme tu es, avec ta petitesse et tout le reste ! »

« De toute façon, j'ai passé des mois de ma vie à apprendre ça, tu sais ? Toi et Sylphie êtes plus douées que je ne l'ai jamais été, alors vous le maîtriserez probablement beaucoup plus rapidement... »

À ce moment-là, Fitz réalisa finalement qu'elle avait mal compris la situation, et son sourire rêveur laissa place à une expression confuse.

« Hum, désolé, Rudy... De quoi parle-t-on exactement ? »

« Oh, c'est vrai. Je demandais à Roxy de m'apprendre un sort d'eau de niveau roi. »

Connaissiez-vous le concept d'une promenade romantique à vélo ?

Permettez-moi de préciser. Je parle spécifiquement d'un jeune couple partageant un seul vélo.

Le plus souvent, un garçon pédalait devant, avec une fille assise derrière lui. Elle était assise de côté sur le porte-bagages, peut-être avec les bras serrés autour de sa taille, peut-être en gardant une légère distance. C'était peut-être le garçon qui dirigeait et qui pédalait, mais dans de nombreux cas, le vélo appartenait réellement à la fille.

L'environnement naturel pour un événement de ce type était une rive de rivière en début de soirée. La chaude lueur rouge du soleil couchant dissimulait aisément tout rougissement léger qui pourrait se produire.

En ce moment, je me trouvais dans une situation très comparable. Le soleil était encore haut dans le ciel, mais la nuque de Sylphie se trouvait juste en face de moi. En avançant mon nez, je pouvais facilement remplir mes narines du doux parfum de sa peau.

J'avais également mes bras autour de sa taille, avec mes mains croisées juste autour de son nombril. Le haut de mon corps était étroitement pressé contre le sien ; je pouvais sentir les battements de son cœur dans ma poitrine.

C'était vraiment splendide.

En passant, je devais préciser que je gardais le bas de mon corps un peu à l'écart du sien, pour des raisons qui n'avaient pas besoin d'être précisées. C'était ma femme et tout, mais je devais quand même la traiter avec respect.

De plus, j'avais vu plusieurs reportages sur des accidents de voiture causés par un passager qui tripotait son conducteur. Nous étions sur un cheval en ce moment, ce qui n'était pas tout à fait la même chose, mais distraire la personne qui tenait les rênes n'était vraiment pas une bonne idée.

« Matsukaze est vraiment un bon cheval. Il est calme et fait ce qu'on lui dit, mais il est aussi très fort. », dit une voix juste derrière Sylphie.

Je m'étais penché pour regarder par-dessus l'épaule de Sylphie, et le dos d'une fille aux cheveux bleus apparut. C'était Roxy, elle était assise juste en face de Sylphie. « Yep. On ne voit pas un cheval comme ça tous les jours, c'est sûr. »

Nous nous étions tous les trois serrés sur le dos d'un seul cheval.

Matsukaze, le plus négligé des animaux de la maison, ne semblait pas du tout gêné par ce fardeau excessif. Il trotta comme si nous n'étions pas là.

« Ce n'est pas Ginger qui l'a choisie pour toi, Rudy ? Elle a l'œil pour les chevaux. », demanda Sylphie.

« Est-ce que tu t'y connais toi-même en chevaux, Sylphie ? », dit Roxy.

« Hein ? Hum, je n'irais pas jusque là... mais j'ai eu l'occasion de voir quelques-uns des meilleurs chevaux du royaume d'Asura à quelques reprises. Comme celui que monte le capitaine des chevaliers royaux. »

« Je vois. Je suis sûr que ce doit être un animal splendide... »

À ce moment-là, Matsukaze henni comme pour objecter.

« Oh, je suis désolée, Matsukaze ! Tu es tout aussi splendide. Après tout, tu es le seul et unique destrier de la famille Greyrat. », dit Roxy avec empressement.

Hmm. Certains animaux comprenaient-ils les langues humaines dans ce monde ? Ou peut-être que Roxy n'était qu'une charmeuse de chevaux ?

Probablement pas. Les animaux de compagnie commençaient à répondre à votre voix quand vous leur parlez suffisamment. Aisha parlait toujours autant à Byt et Dillo.

« En tout cas... je dois admettre que c'est un peu gênant de me tenir devant à mon âge. »

Chaque fois que nous rencontrions quelqu'un venant en sens inverse, Roxy rougissait et rabattait son chapeau sur son visage. Je suppose qu'être assis devant la personne qui tenait les rênes était comparable à être assis sur le siège bébé dans une voiture.

« Vous savez, ça ne m'aurait pas dérangé de vous suivre sur Dillo. »

« Bien essayé, Roxy. Je parie que tu avais l'intention de t'enfuir dès qu'on t'aurait lâchée des yeux. », dit Sylphie avec un sourire.

« Je ne suis pas une enfant. Je n'avais pas l'intention de m'enfuir. »

Apprécient le son de mes épouses qui discutaient, j'avais pris le temps de contempler le paysage qui nous entourait.

En ce moment, nous étions à la périphérie de la ville. Un petit ruisseau magnifique coulait à notre droite. Il y avait une grande plaine avec une forêt au loin à notre gauche. Les Territoires du Nord n'étaient pas la partie la plus fertile du monde, mais à cette époque de l'année, il y avait beaucoup de verdure.

Jusqu'à il y a quelques minutes, nous avons passé des champs de blé et de pommes de terre, mais maintenant nous étions entourés de terres vides et non développées. Je n'étais pas tout à fait sûr du nombre d'heures que nous avons passées à trotter, mais nous étions manifestement arrivés assez loin pour avoir un peu d'intimité.

En observant l'eau sur notre droite, j'avais pu apercevoir des poissons lorsque la lumière du soleil se reflétait sur leurs écailles. C'était l'un des nombreux petits ruisseaux qui se jetaient dans la rivière qui traversait la ville de Sharia.

Cela pourrait être agréable de sortir de la ville pour pêcher par une journée ensoleillée, même si je n'avais pas voyagé aussi loin. Mais ce n'était pas comme si j'avais déjà pêché auparavant.

« Je vous ai dit que j'allais vous apprendre, et j'ai l'intention de le faire correctement. »

La raison pour laquelle nous étions venus jusqu'ici était assez simple : Roxy avait cédé. Mes supplications répétées et mes harcèlements l'avaient finalement épuisée.

« Je vais t'apprendre le seul sort d'eau de niveau roi que je maîtrise : Tempête Foudroyante. »

Roxy semblait encore déçue de la tournure des événements, j'avais donc passé le bras de Sylphie et lui avais caressé affectueusement les épaules.

En tout cas... Tempête Foudroyante, hein ? D'après le nom, ça ressemblait à un sort standard basé sur l'électricité. Mais maintenant que j'y pense, la foudre n'était pas une discipline magique standard dans ce monde. Je n'avais jamais vu personne utiliser un sort de type électrique auparavant.

Et en plus de cela, c'était un sort de niveau Roi. Je devais supposer que ça allait être dramatique.

« Hmm, très bien. Je pense que nous sommes allés assez loin. »

Après être resté un peu plus longtemps sur la route, Roxy nous demanda de nous arrêter et descendit de Matsukaze. Elle commença à l'attacher à un petit arbre aussi épais que sa jambe.

« Hé, professeur... tu te souviens de Caravaggio ? »

« Oh, oui. C'était le nom du cheval de Paul, n'est-ce pas ? Ça me rappelle vraiment quelque chose... », dit Roxy en souriant, l'air un peu nostalgique.

Cela faisait douze ans qu'elle m'avait aidé à devenir un Saint de l'Eau. J'avais acquis un tas d'autres compétences entre-temps, mais ce n'était que maintenant que je passais enfin au niveau Roi. J'avais l'impression d'avoir fait beaucoup de détours sur la route pour arriver à ce moment.

Mais à propos du cheval... le pauvre Caravaggio avait failli mourir à l'époque. Roxy avait juste réussi à lui sauver la vie, mais il aurait pu être tué sur le coup. Il était possible qu'elle l'ait oublié après tout ce temps, alors j'avais ressenti le besoin d'en parler.

« Y a-t-il un risque d'un autre accident comme celui que nous avons eu à l'époque ? »

« Je ne pense pas, non. Mais nous ne voudrions pas que Matsukaze prenne froid sous la pluie, alors vous devriez construire une forteresse en terre pour l'abriter. »

« Entendu. »

Je m'étais rapidement retourné et j'avais enfermé notre cheval dans une sorte d'igloo en terre. Il l'avait accepté avec un aplomb admirable.

« Hum, dois-je attendre à une certaine distance ? » dit Sylphie tout en enfilant sa veste de pluie.

« Non, ce ne sera pas nécessaire », répondit Roxy en faisant de même.

Même un sort de rang Saint était suffisant pour vous laisser trempé, alors j'avais proposé que nous emportions ces vêtements par mesure de précaution. J'avais également enfilé le mien.

« Tout le monde est prêt ? »

« Oui. »

« Quand tu veux. »

Roxy hocha la tête et montra un arbre au loin. C'était une chose énorme. Même de loin, je pouvais voir que son tronc était incroyablement épais.

« Je vais utiliser cet arbre comme cible. Je ne peux l'utiliser qu'une fois aujourd'hui, alors regardez bien. »

« Compris. »

Après lui avoir à nouveau répondu avec un petit signe de tête, Roxy ferma les yeux et commença à respirer profondément. Elle serra son bâton dans ses mains et s'était concentrée sur la tâche à accomplir.

Cela avait duré plus longtemps que prévu. Elle pouvait lancer un sort de rang Saint rapidement, mais apparemment ce n'était pas si facile pour elle. Et bien que je n'aie pas d'Oeil de la Puissance Magique ou quoi que ce soit d'autre, j'étais convaincu qu'elle utilisait ce temps pour accumuler une énorme quantité de mana pour le sort.

Après quelques longues minutes, les yeux de Roxy s'étaient ouverts et elle murmura : « Très bien, alors. Commençons. »

Sur ces mots, elle planta son bâton dans le sol.

De sa main gauche, elle le tenait fermement. De la droite, elle serra la pierre magique au sommet du bâton.

Et enfin, elle commença à chanter lentement et soigneusement, comme si elle révisait chaque mot avant de le prononcer.

« Oh, esprits des eaux magnifiques, j'implore le Prince du Tonnerre ! Exaucez mon souhait, bénissez-moi de votre sauvagerie, et révélez à cette insignifiante servante un aperçu de votre pouvoir ! Que la peur frappe le cœur de l'homme comme ton divin marteau frappe son enclume et recouvre la terre d'eau ! »

Au bout de quelques phrases, j'avais reconnu les mots et j'avais cligné des yeux, confus.

« Viens, ô pluie, et emporte tout dans ton flot de destruction ! »

Des nuages noirs avaient rapidement rempli le ciel au-dessus de nous. Simultanément, une pluie violente et battante s'était mise à tomber. Le vent fouetta la plaine, poussant l'eau vers le haut et sous mon manteau. Ma robe avait été instantanément trempée. Les éclairs scintillaient au-dessus de nous, menaçant de frapper le sol à tout moment.

Tout cela était très impressionnant, mais je l'avais déjà vu auparavant. Ce n'était que le sort de niveau Saint Cumulonimbus.

« Je t'invoque, puissant esprit de lumière, seigneur resplendissant des cieux ! »

Mais alors que je m'attendais à ce que le chant se termine, Roxy continua.

« Vois-tu l'ennemi impudent qui se dresse devant nous ? Vois-tu ton ennemi juré, dans toute son arrogance ? Je serais la lame sacrée qui le terrassera ! Que ton pouvoir rayonnant lui apprenne que l'Empereur règne encore en maître ! »

A chaque mot qui sortait de sa bouche, le ciel au-dessus de nous se compressait. Les nuages noirs qui s'étendaient à l'horizon s'effondrèrent sur eux-mêmes, formant un cercle de plus en plus petit et dense. L'électricité crépitait tout autour de la masse sombre.

Et finalement, quand l'anneau de nuages fut réduit à un simple point dans le ciel... «

Éclair ! »

Une colonne de lumière pure tomba sur la terre.

C'était bien un éclair. Mais il ne ressemblait en rien à ceux que j'avais vus auparavant.

L'onde sonore nous atteignit une fraction de seconde plus tard.

Le rugissement était assourdissant, même à cette distance. Sylphie mit ses mains sur ses oreilles et grimaça.

Moi, par contre, j'étais trop occupé à regarder au loin, bouche bée. Je ne trouvais rien à dire. Pas un seul mot.

Après quelques instants, j'avais réussi à avaler. À un moment donné, j'avais serré mes mains en poings. Elles tremblaient.

Une fois que le rugissement nous dépassa, il ne restait plus rien. Les énormes nuages noirs de jais avaient disparu. Les pluies torrentielles avaient disparu. La colonne de lumière aveuglante avait disparu. Et cet arbre massif avait aussi disparu.

Il n'y avait tout simplement plus rien.

Le ciel au-dessus de nous était clair et bleu. La terre autour de nous était humide, mais c'était le seul indice de ce qui venait de se passer.

En forçant les yeux, je pouvais à peine distinguer un amas noir de bois carbonisé là où se trouvait l'arbre.

« Ugh... »

En relâchant sa prise sur son bâton, Roxy tituba sur le côté. Je m'étais précipité pour la rattraper avant qu'elle ne tombe.

« Tu vas bien ? »

« Oh, je suis contente d'avoir réussi à faire ça. Avec ma capacité de mana, je ne peux l'utiliser qu'une fois, même avec mon bâton... As-tu bien vu le sort, Rudy ? »

« Absolument, professeur. »

Je n'avais pas pu en détacher mes yeux une seule seconde. Je me souvenais aussi de chaque mot de l'incantation.

« Tu crois que tu es prêt à essayer ? »

« Je vais essayer ! »

Après avoir confié Roxy à Sylphie, je m'étais détourné, j'avais tendu mon propre bâton et j'avais resserré ma prise sur son manche.

Aqua Heartia m'accompagnait depuis le jour de mes dix ans, me soutenant à travers toutes les turbulences de ma vie. Je savais que je pouvais lancer ce sort sans son aide, mais je voulais quand même l'utiliser.

Essayant de me souvenir le plus précisément possible de ce que je venais de voir, j'avais levé les yeux au ciel et j'avais commencé à chanter.

« Oh, esprits des eaux magnifiques, j'implore le Prince du Tonnerre ! Exauce mon vœu, bénis-moi de ta sauvagerie, et révèle à cet insignifiant serviteur un aperçu de ta puissance ! Que la peur frappe le cœur de l'homme comme ton marteau divin frappe son enclume et recouvre la terre d'eau ! Viens, ô pluie, et lave tout dans ton flot de destruction ! »

Une énorme quantité de mana se déversa de mes mains dans le bâton, puis s'éleva vers les cieux.

Alors que les nuages d'orage s'amoncelaient, je sentais la magie se déchaîner tout autour de moi, prête à être exploitée et libérée. Si j'avais ensuite scandé le mot « Cumulonimbus », le sort se serait achevé tout seul.

Mais je n'allais pas le faire. Et je pensais avoir compris pourquoi. Si je donnais au sort une forme cohérente, il serait probablement impossible d'obtenir cette compression des nuages. Je devais passer à l'étape suivante sans stabiliser le sort.

« Je fais appel à toi, puissant esprit de lumière, seigneur resplendissant des cieux ! Vois-tu l'ennemi impudent qui se dresse devant nous ? Vois-tu ton ennemi juré, dans toute son arrogance ? Je serais la lame sacrée qui le terrassera ! Que ton pouvoir rayonnant lui apprenne que l'Empereur règne encore en maître ! »

À chaque phrase que je prononçais, la magie dans l'air se déchaînait de plus en plus intensément. Je n'avais d'autre choix que d'injecter plus de mana dans le sort pour éviter qu'il ne devienne complètement incontrôlable. Je forçais les nuages à se comprimer, les serrant de toutes mes forces.

Ce sort demandait de la puissance. De la puissance brute. C'était la seule chose qui le rendait possible. Je n'avais jamais lancé quelque chose qui demandait une telle force féroce avant.

Non... ce n'était pas tout à fait vrai. Quelque chose à ce sujet m'était familier. Ce n'était pas si différent de ce que je ressentais lorsque je poussais mon Canon de Pierre à la limite de son potentiel.

Dès que j'avais réalisé cela, le sort m'avait semblé beaucoup plus facile à contrôler.

« Éclair ! »

Lorsque j'avais prononcé le dernier mot, j'avais senti quelque chose comme un trou vide s'ouvrir sous ma boule de mana comprimée.

J'avais tout poussé vers le bas à travers lui, d'un seul coup.

KRA-KOOM !

Une fois de plus, une grande colonne d'éclairs frappa la terre, et son rugissement nous balaya. Je n'avais pas utilisé de cible particulière, mais le sort avait frappé le sol exactement là où je le voulais.

Une fois encore, il n'y avait rien dans son sillage. Il n'y avait pas de nuages noirs au-dessus de nous, seulement un ciel bleu clair. Mais le sol était un peu plus détrempé qu'avant, et nos manteaux dégouлинаient d'eau.

L'image rémanente de l'éclair clignotait encore devant mes yeux. Mes oreilles résonnaient encore de son rugissement.

J'avais réussi.

Sylphie fut la première à parler. Et tout ce qu'elle avait réussi à dire était « Oh, wow » étonné.

Et ainsi, j'étais devenu un mage d'Eau de niveau Roi.

« C'était un peu frustrant... »

Sur le chemin du retour, l'expression de Sylphie était légèrement abattue.

Après ma tentative réussie, elle avait tenté le sort elle aussi. Roxy l'avait initiée à Cumulonimbus. Elle échoua la première fois, mais réussit à le faire au deuxième essai.

Malheureusement, elle n'avait pas réussi à lancer Foudre. Sa première tentative avait échoué, et elle l'avait aussi vidée de son mana. Comprimer le mana était de loin la partie la plus difficile du sort, je n'avais probablement réussi que parce que j'avais de l'expérience dans ce domaine.

Mais Sylphie apprenait vite. J'avais le sentiment qu'elle y arriverait si elle essayait encore un peu.

« Ne te sens pas mal, Sylphie. Je me trompe encore une fois toutes les cinq fois environ. », dit Roxy avec un sourire

Dans un sens, voir que Sylphie avait échoué cette fois me rendit un peu heureux. Si nous avions réussi toutes les deux dès notre premier essai, Roxy aurait pu être touchée dans son orgueil.

C'était cependant intéressant. D'après ce que j'avais vu aujourd'hui, Sylphie semblait avoir une plus grande capacité de mana que Roxy. Et celle de Roxy n'était pourtant pas petite d'après ce que j'avais compris.

« Eh bien, quelqu'un a réussi à son tout premier essai. Tu es incroyable, Rudy. »

« Oui, c'était certainement impressionnant. Je dois admettre que je m'attendais à ce que ça arrive, mais le fait de voir que tu y sois arrivé aussi facilement est un peu déprimant. » « ... »

Je n'avais rien trouvé à dire à ces deux-là.

Bien sûr, j'avais commencé à utiliser la magie vers l'âge de deux ans, et j'avais fait quelques efforts pour augmenter ma capacité de mana. Mais vu la quantité de mana que j'avais, j'étais probablement né avec une réserve anormalement élevée. J'avais fait des efforts, mais j'avais aussi eu de la chance. Il était donc difficile de dire quoi que ce soit sur mes capacités en tant que mage.

En tout cas, je devais rester concentré pour le moment. Nous n'étions pas encore à la maison, et mes femmes étaient épuisées.

Une fois que nous serions rentrés, je devrais leur faire un massage des épaules. Nous ne ferions pas non plus d'activités nocturnes ce soir. Nous étions tous épuisés.

« Oh, regarde, Rudy. N'est-ce pas un joli coucher de soleil ? », me dit Sylphie.

J'avais regardé vers l'ouest, où le soleil commençait à descendre sous l'horizon. Le ciel tout autour d'elle était une brillante nuance de cramoisi.

La nature était tout aussi belle ici que dans mon ancien monde. C'était une chose qui n'avait pas changé.

« Oui, c'est magnifique. »

Hmm... j'étais censé ajouter « mais pas aussi joli que toi » ?

Avec un petit soupir, Sylphie s'était légèrement appuyée contre moi. Elle semblait prête à s'assoupir sur place.

Nous arriverions probablement à la maison avant la tombée de la nuit, mais je devais rester vigilant jusqu'à ce que nous atteignions les limites de la ville. Ces deux-là ne pouvaient pas utiliser la magie pour le moment. Si des monstres surgissaient, je devrais donc m'en occuper.

« ...Tu sais, parfois je me demande si tout ceci n'est pas un rêve », murmura Roxy tout en regardant le coucher de soleil.

Sylphie inclina la tête d'un air perplexe.

« Un rêve ? »

« C'est bien ça. Peut-être que je suis toujours piégée dans ce labyrinthe, et que c'est une petite illusion heureuse que je vois juste avant de mourir. »

J'avais continué à scruter les environs à la recherche de menaces, tout en écoutant à moitié la conversation.

Sylphie et Roxy parlaient lentement, la fatigue étant évidente dans leurs voix.

« Je suis beaucoup plus heureuse maintenant que je ne l'étais il y a six mois. Je me suis mariée, pour commencer, et j'ai été engagée comme professeur à l'université. Je suppose que j'ai l'air d'un intrus pour vous, Sylphie... mais je suis heureuse d'être ici, à cheval avec vous deux. »

J'avais senti Sylphie tressaillir un peu quand Roxy avait prononcé le mot « intrus ». Maintenant, elle secouait la tête en signe de dénégation.

« Tu n'es pas une intruse, Roxy. Et je suis heureuse que tu aies été si gentille et si prévenante à propos de tout ça. Je ne pense pas que je gagnerais si tu transformais ça en une sorte de compétition... »

La voix de Sylphie était si incertaine que j'avais senti le besoin de l'interrompre en l'embrassant. Elle avait retiré une main des rênes pour tapoter mon bras. C'était sa façon de dire : « Je sais ».

« Je veux dire, j'ai vraiment juste eu de la chance. J'ai appris à connaître Rudy quand nous étions petits, puis je l'ai revu quand il avait vraiment besoin d'aide. Je n'aurais jamais attiré son attention autrement. », avait-elle poursuivi après un moment.

« Je pense que tu es un peu trop modeste... », dit Roxy d'une voix légèrement troublée.

« Eh bien, je ne serais probablement même pas ici aujourd'hui si je n'avais pas rencontré Rudy quand j'étais enfant. »

« Qu'est-ce que tu veux dire ? »

« Il m'a appris la magie quand j'étais jeune. C'est la seule chose qui m'a gardée en vie. »

Sylphie commença à raconter l'histoire de sa vie après l'incident de déplacement.

Elle avait eu la malchance d'émerger dans le ciel au-dessus du palais royal d'Asura. En lançant rapidement un sort, elle avait réussi de justesse à atterrir en toute sécurité. Mais à ce moment-là, ses cheveux avaient perdu leur couleur d'origine. C'était peut-être dû à un effet secondaire de la dépense de trop de mana suite à sa chute.

La princesse Ariel s'était prise d'affection pour elle, mais c'était sa rare capacité à lancer des sorts silencieux qui lui avait valu une place à la cour royale. Et quand Ariel fut dépassée par ses rivaux politiques, cette même capacité avait permis à Sylphie de repousser des dizaines d'assassins dans leur fuite.

Dans le tableau qu'elle avait peint, ma magie était la seule chose qui l'avait gardée en vie pendant tout ça.

« Quand je travaillais comme mage gardien de la princesse Ariel, cette pensée me trottait dans la tête : Si je ne savais pas comment utiliser la magie, je serais probablement une esclave maintenant. »

Pendant qu'elle parlait, je m'étais demandé à quel point ma propre vie aurait été différente si je n'avais pas rencontré Roxy ou Sylphie quand j'étais jeune.

Sans Roxy, je n'aurais pas trouvé le courage de quitter cette maison pendant des années. J'étais sûre de ça. Si je n'avais jamais fait un pas dehors, si je n'avais jamais rencontré Sylphie, aurais-je pu survivre à l'incident de déplacement ? Aurais-je pu traverser le continent des démons ?

Si je n'avais jamais rencontré Sylphie, je n'aurais pas été envoyé dans la ville de Roa. Ce qui signifiait que je n'aurais pas rencontré Eris ou Ghislaine. Mes parents auraient peut-être fini par m'envoyer à l'école. Je me serais heurté à un mur avec ma magie à un moment donné, j'aurais donc peut-être fini par leur demander de m'envoyer à l'université magique de Ranoa.

Dans d'autres circonstances, Paul aurait peut-être approuvé au lieu de me dire d'attendre mes douze ans. Mais bien sûr, je n'aurais pas trouvé Sylphie en train de m'attendre à Ranoa. Elle ne m'aurait pas non plus suivi jusqu'ici.

Je me serais peut-être retrouvé dans la même classe que Linia et Pursena et je serais tombé amoureux de l'une d'elles. Une fois diplômé, je serais retourné dans la Grande Forêt pour vivre parmi les hommes-bêtes.

Enfin, non... L'incident de déplacement aurait fini par se produire, et je serais probablement rentré précipitamment chez moi, à Asura.

Dans tous les cas, ma vie aurait été complètement différente.

Pourtant... je ne pouvais m'empêcher de penser que j'aurais rencontré Sylphie quelque part. Et que je serais évidemment tombé amoureux d'elle.

Oui, c'était sûrement prédestiné par les lois de la causalité !

Ou juste le « destin », si vous préférez. Peu importe.

« Ma vie a complètement changé le jour où j'ai rencontré Rudy. Je veux dire... j'ai fait aussi beaucoup d'efforts, mais je pense que j'ai surtout eu de la chance. Alors quand je vois quelqu'un comme toi, qui a changé la vie de Rudy pour le mieux, et que je sais que vous vous aimez tous les deux, eh bien... je pense que je n'ai pas vraiment envie qu'il perde ça juste parce que je suis là. Je n'ai probablement pas

le droit d'objecter, alors que je viens juste d'arriver... Désolé, je ne sais pas comment dire ça. », conclut Sylphie, son histoire touchant à sa fin.

"Ce n'est pas grave. Je comprends ce que tu essaies de dire. Et je suis... très heureuse que tu aies une si haute opinion de moi. », dit Roxy calmement.

Je ne pouvais pas voir le visage de Roxy, puisqu'elle était assise de face. Mais je pouvais voir que ses épaules tremblaient légèrement.

J'avais tendu les bras et l'avais pris dans mes bras, ainsi que Sylphie.

« Rudy... »

Dans mon ancien monde, choisir Roxy aurait signifié perdre Sylphie. Et ça aurait pu se passer comme ça ici, si Sylphie n'avait pas décidé de me pardonner.

La seule personne chanceuse ici, c'était moi.

Étant donné mes antécédents moins qu'idéaux en tant que mari, promettre que je les chérirai toujours sonnerait probablement faux.

Je devais juste laisser mes actes parler à ma place.

Une fois que nous étions rentrés à la maison ce soir-là, j'avais pris le temps de revoir ce que j'avais appris de la leçon du jour sur la magie de niveau Roi.

Éclair était un sort délicat, mais le concept de base était simple : On répandait une énorme quantité de mana dans le ciel, puis on la concentrait en un seul endroit et on la laissait tomber sur sa cible.

Physiquement parlant, tu créais les nuages d'orage, puis tu lançais un éclair. C'était aussi simple que ça.

Rétrospectivement, Cumulonimbus et Éclair étaient essentiellement deux parties d'un seul et même sort.

Son pouvoir destructeur était le plus grand de tous les sorts que j'avais vus jusqu'à présent. C'était pourtant naturel, je ne connaissais aucune magie qui exigeait plus de mana brute que Cumulonimbus, et Éclair concentrait toute cette énergie en un seul point.

Jusqu'à présent, mon Canon de pierre à pleine charge était le sort le plus mortel de mon arsenal, mais celui-ci l'avait peut-être surpassé. Avec autant de gigawatts au bout de mes doigts, je pourrais voyager dans le futur si je le voulais.

Plus sérieusement.

Bien que le nom de ce sort soit Éclair, le véritable secret de sa puissance résidait dans l'étape de compression du mana. J'étais curieux de savoir si des sorts de niveau Roi dans d'autres disciplines pouvaient être des applications de la même technique de base.

Quoi qu'il en soit, maintenant que j'avais lancé le sort une fois, je serais capable de l'utiliser silencieusement à l'avenir.

La prochaine fois que je l'utiliserai, j'étais certain de pouvoir accélérer les phases de formation et de compression du nuage et de faire tomber l'éclair beaucoup plus rapidement qu'auparavant. Mais même

si j'avais l'intention de m'entraîner avec ce sort, je n'étais pas sûr d'avoir beaucoup d'occasions de l'utiliser en pratique. Après tout, si je me retrouvais face à une cible unique, mon Canon de pierre était généralement plus que suffisant.

Éclair était en fait un sort un peu excessif. Il serait plus utile si je pouvais trouver un moyen de réduire sa puissance.

Avec cette idée en tête, j'avais commencé à jouer un peu à une échelle beaucoup plus petite. Et après plusieurs expériences ratées, j'étais tombé sur un moyen de générer un fort courant électrique.

La méthode consistait à lancer silencieusement un minuscule sort de Cumulonimbus, à le comprimer et à lancer un sort Éclair dans la direction de ma cible. Il en résultait un petit éclair d'électricité crépitant qui pouvait être dirigé avec une grande précision. Sa tension semblait également assez faible, de sorte que les dégâts qu'il avait causés n'étaient pas trop excessifs.

Je ne savais pas exactement comment ça marchait, mais ça semblait pouvoir être utile. Mais ce n'était probablement pas adapté au combat à distance réduite. Vous finiriez par vous être foudroyé vous-même en même temps que votre cible. Le bon côté des choses étant qu'il n'y aura pas de dégâts durables. Au pire, vous seriez dans l'incapacité pendant un certain temps. Mais il y avait beaucoup d'autres sorts d'attaque qui ne risquaient pas de blesser leur propre lanceur.

Malgré tout, cela valait la peine d'essayer d'affiner cela. Je pourrais utiliser un sort conçu pour étourdir quelqu'un au lieu de le tuer. Éclair se ramifie dans l'air pour atteindre sa cible, il serait donc impossible de l'éviter. Et le choc pourrait même être efficace pour neutraliser une personne protégée par une aura de combat. Je n'avais personne sur qui tester cela pour le moment, mais si Badigadi revenait, je pourrais lui demander d'être mon cobaye.

Au moins, cela pourrait être un bon atout à sortir de ma manche contre un adversaire plus puissant.

Au fait, bien que ce sort ne soit qu'une petite forme d'Éclair, j'ai décidé de l'appeler Électricité pour pouvoir faire la distinction entre les deux.

Quelle journée productive !

Légendes de l'Université #6 : Le Patron a une personnalité électrique.

Chapitre 7 : Célébration d'un mariage

J'avais prévu de dormir seul la nuit où j'étais devenu un Roi de l'eau. C'était principalement parce que Roxy et Sylphie étaient toutes les deux épuisées. Le moment n'était donc pas venu pour faire de la romance. J'étais moi-même agréablement fatigué, mais je savais que je ne pourrais pas garder mes mains tranquilles si je me mettais au lit avec l'une d'entre elles. J'avais donc décidé que nous dormirions tous dans des chambres différentes.

Quand j'en avais parlé à Aisha, celle-ci insista pour dormir avec moi. Ce genre de chose était déjà arrivé plusieurs fois auparavant. Je ne l'avais jamais invitée activement, mais quand elle avait demandé à dormir avec moi, je ne l'avais jamais repoussée. Et étant donné qu'il n'y avait pas vraiment de raison de refuser, je lui avais donné ma permission.

Bien sûr, il s'agissait d'un sommeil strictement platonique. Et alors qu'Aisha faisait la fête, j'avais constaté que Norn regardait avec quelque chose qui ressemblait à de l'envie dans ses yeux. Norn était déjà censée rester ici ce soir. La connaissant, il n'y avait probablement pas beaucoup d'intérêt à lui suggérer de se joindre à nous.

C'était du moins ce que je pensais. Mais quand j'avais lancé l'offre par politesse, Norn l'avait acceptée.

J'avais fini par être pris en sandwich entre mes sœurs cette nuit-là. Aisha était couchée à ma droite, et Norn à ma gauche. Avant longtemps, elles ronflaient, leur tête reposant sur mes bras.

Aisha était une chose, mais je ne comprenais pas pourquoi Norn avait accepté. Son petit visage paisible ne me donnait aucun indice non plus. Peut-être que c'était sa façon de me dire qu'elle m'avait accepté comme une sorte de père de substitution. *Je te fais assez confiance pour dormir blotti contre toi*, ou quelque chose comme ça. Peut-être.

J'étais cloué sur place, les bras tendus, mais je me sentais profondément heureux à ce moment-là.

C'était comme si j'avais trouvé une partie de moi qui me manquait. Tout comme un oiseau a besoin de deux ailes, un homme avait peut-être besoin de deux sœurs sur ses bras.

Cette pensée donna naissance à une idée qui me fit frissonner.

Bon sang, je veux faire un plan à trois avec Sylphie et Roxy.

C'était sans doute la voix du diable qui murmurait ces mots à mon oreille. Un serpent maléfique, dont la langue s'agitait de manière suggestive, faisait de son mieux pour m'égarer.

Je ne pouvais pas me permettre de continuer à penser à ça.

En théorie, c'était quelque chose qui m'intéressait depuis de nombreuses années. Mais en pratique, je n'avais aucune idée de la façon dont j'allais entamer la conversation. Elles m'aimaient toutes les deux, mais cela ne signifiait pas qu'elles seraient à l'aise avec une telle demande.

Je pouvais prendre un « non » pour une réponse, bien sûr, mais que faire si le fait de leur demander détruisait notre relation ?

Je ne pensais pas que c'était probable, mais je ne pouvais pas m'empêcher de m'en inquiéter.

Et ce n'était pas comme si j'étais mécontent de notre arrangement actuel. Je passais quand même des nuits alternées avec deux très belles femmes.

Qui plus est, j'étais amoureux des deux. L'une d'elles m'avait déjà donné un enfant. De quoi avais-je à me plaindre ? Rien, voilà tout.

Cela dit... j'avais voulu essayer de coucher avec les deux en même temps.

C'était en partie du au fait qu'elles l'abordaient de manière si différente.

Sylphie était un peu du côté soumise. En règle générale, elle faisait tout ce que je lui demandais au lit. Quand je lui proposais d'essayer quelque chose de nouveau, elle baissait souvent les yeux avec anxiété, mais elle ne s'y opposait jamais.

Cela ne veut cependant pas dire que c'était déplaisant pour elle. Une fois qu'on avait commencé, elle s'était toujours amusée. Au bout de quelques minutes, elle était à bout de souffle et s'accrochait désespérément à moi. Cela montrait bien à quel point elle voulait me faire plaisir, et c'était adorable.

Roxy, d'un autre côté, était une sorte de technicienne. Elle utilisait constamment les choses qu'elle avait apprises d'Elinalise, tout en essayant d'améliorer ses compétences. Quand je lui demandais d'essayer quelque chose, elle réfléchissait à la meilleure façon de le faire. Quand je lui proposais de faire quelque chose moi-même, elle faisait toutes sortes de suggestions. Compte tenu de notre différence de taille, nous avions quelques difficultés physiques à surmonter, mais elle était suffisamment créative et travailleuse pour trouver des moyens de les contourner. Et c'était d'une certaine manière tout aussi adorable.

Sylphie était du genre indulgente, et Roxy était une expérimentatrice. Elles étaient toutes les deux merveilleuses. Je n'en préférais pas une à l'autre.

Il était possible que je finisse par apprécier davantage le temps passé avec l'une d'entre elles, mais même dans ce cas, je n'avais pas l'intention de négliger l'autre. Mon intention était de les traiter de la manière la plus égale possible.

C'est vrai. J'aimais les deux de la même façon. Alors était-ce vraiment si mal de penser à coucher avec les deux en même temps ?

La réponse était sûrement non. Tout homme au sang chaud avait un certain intérêt pour ces choses. C'était tout simplement dans notre nature !

Cependant, cela ne signifiait pas que j'allais exprimer ces pensées. Il était parfois plus sage de garder ses désirs les plus extrêmes pour soi si l'on voulait entretenir des relations saines.

C'était la raison même pour laquelle je ne m'étais jamais permis d'aborder ce sujet auparavant.

À partir de ce moment, au moins, j'étais sûr que cela ne changerait pas.

Le lendemain matin, je m'étais rendu au laboratoire de Cliff.

Les recherches de Cliff étaient axées sur le développement d'instruments magiques, en particulier ceux capables de contrer les malédictions.

Il avait insisté sur le fait que je pouvais passer le voir à tout moment, mais chaque fois que je passais, je m'assurais d'écouter attentivement à la porte. Selon les bruits que j'entendais à l'intérieur, je devais parfois faire demi-tour et partir.

Aujourd'hui, il ne semblait pas y avoir de problème à l'intérieur, j'avais donc frappé à la porte.

« Entrez. La porte est ouverte », me dit une voix de l'intérieur.

J'étais entré dans le laboratoire et j'avais trouvé Elinalise assise près de la fenêtre du fond. Elle posait sa joue sur sa main et regardait la rue, ses longs cheveux bouclés scintillant au soleil.

Cette femme était vraiment pittoresque quand elle ne parlait pas. Mais je la connaissais trop bien pour être impressionné, elle avait probablement des pensées indescriptibles.

« Tu es seule à la maison, Elinalise ? »

« C'est exact. »

Cliff était très occupé ces jours-ci, et n'avait pas beaucoup avancé dans ses recherches. Cela faisait des mois que nous parlions de trouver le temps d'améliorer ses prototypes existants en utilisant les pierres d'absorption, mais cela n'était toujours pas arrivé.

« Cliff est encore en train de travailler sur les préparatifs du mariage. »

C'était l'une des principales raisons. Cliff et Elinalise allaient bientôt se marier.

« Je lui propose sans cesse de l'aider, mais il est déterminé à tout faire lui-même. »

« Essaie de ne pas lui en vouloir. Les hommes peuvent être fiers de ces choses-là. »

Avant notre départ pour le continent de Begaritt, Cliff avait promis à Elinalise de l'épouser à notre retour. Mais quand nous étions revenus, il n'avait pas encore commencé à se préparer. Ce n'était pas du tout sa faute. Nous lui avions dit que nous serions peut-être partis pendant deux ans, mais nous étions revenus en six mois. Il aurait été étrange de le trouver prêt et attendant.

Cependant, Cliff était le genre de gars qui prenait ses promesses au sérieux. Avec une concentration et une obstination remarquables, il avait tout arrangé au cours des derniers mois. Avant tout, il leur avait trouvé un endroit où vivre, acheté les meubles et planifié tout ce dont ils avaient besoin pour emménager. Il s'était en grande partie occupé de tout cela tout seul, même si je l'avais un peu aidé dans sa recherche d'un logement. Contrairement à moi, il n'était pas intéressé par l'achat d'une maison, il avait finalement décidé de louer un appartement dans le quartier des étudiants. Si jamais ils étaient trop à l'étroit, ils pourraient déménager dans un endroit plus grand.

J'avais été un peu surpris par cette attitude, étant donné que Cliff était un peu un frimeur par nature. Mais d'un autre côté, il ne nageait pas dans l'argent en ce moment, c'était donc parfaitement raisonnable. Il n'aurait pas pu acheter une maison de luxe. Pas sans l'aide financière d'Elinalise, en tout cas. Je savais qu'elle était plutôt aisée.

« Oh, à ce propos... Félicitations, Elinalise. »

Ils en étaient aux dernières étapes maintenant. Le mariage était prévu pour le mois prochain. Le fait qu'Elinalise porte une robe d'un blanc immaculé n'était pas dans ses habitudes, mais tant qu'ils étaient heureux, c'était tout ce qui comptait.

« Ça te dérange si j'attends le retour de Cliff ? »

« Pas du tout. »

Elinalise poursuivait sa conversation, mais elle n'avait pas encore regardé dans ma direction. Et maintenant, toujours en regardant par la fenêtre, elle laissa échapper un long et profond soupir.

C'était le genre de soupir qui venait avec ses propres sous-titres : Je suis tellement troublée. Personne ne va me demander ce qui ne va pas ?

« Tu as des doutes sur le mariage ou autre chose ? », avais-je osé.

« Oh, bien sûr que non. Cliff est si gentil et si dévoué que j'ai presque l'impression de ne pas le mériter. Je serais plus que comblé lorsque nous nous marierons. »

C'est juste. Je n'étais qu'un spectateur ici, mais autant que je sache, Cliff n'était qu'amour et loyauté envers Elinalise. Ça ne voulait pas dire qu'il était parfait. Il avait beaucoup de défauts. Mais il était encore jeune, il n'avait en fait même pas encore 20 ans. Si l'on prenait en compte son potentiel de développement futur, ce type était une vraie prise.

« Alors pourquoi tu continues à soupirer ? »

« Ce n'est pas évident ? »

« Ah. Je vois. »

Ça voulait dire que c'était vraisemblablement une question de sexe.

« Cliff est tellement occupé qu'il ne couche avec moi que deux fois par semaine ! » Oui.

Je m'en doutais.

« C'est dommage, mais qu'est-ce que tu peux faire ? Il fait tout ça pour toi, Elinalise. »

« Oui, oui. Et crois-moi, je comprends tout ça,. »

« Et une fois que tu auras emménagé dans ton nid d'amour, tu n'en sortiras probablement pas pendant une bonne semaine, hein ? »

Je parlais par expérience. Dès que nous étions revenus du continent de Begaritt, Elinalise et Cliff s'étaient enfermés ici pendant des jours. C'était à se demander si tout ce qui les intéressait vraiment était le sexe. Mais ce n'était pas comme si j'avais le droit de le dire, étant donné ma propre libido saine.

« Soupir... Je ne peux pas m'empêcher d'être jaloux de toi, Rudeus. »

« Pourquoi ? Je m'en passe parfois aussi pendant quelques jours. »

« Oui, mais tu peux batifoler avec Sylphie et Roxy en même temps, non ? Je me contente de Cliff, bien sûr, mais je suis sûr que vous vous amusez beaucoup tous les trois. »

« Attends, quoi ? Non ! On ne fait pas de plan à trois. »

« Quoi, vraiment ? C'est dommage. Je t'assure que vous passerez du bon temps. Pourquoi tu n'essaies pas ? »

Oh non ! Le diable me tente à nouveau ! Ne l'écoute pas, Rudeus. Va-t'en, Mara ! Amen !

« Scandaleux ! Honteux ! Je vais te faire bannir de la bibliothèque, Elinalise ! »

« Je ne pense pas que Sylphie ou Roxy y verraient un inconvénient. »

« Facile à dire pour toi, femme ! Et si je détruis mes mariages ?! »

« Hmm. Je suppose que Roxy peut être un peu coincée parfois. Elle pourrait ne pas réagir très bien si tu lui lâchais l'idée aussi subitement. »

« Oui ! C'est ce que je dis ! »

Sylphie avait tendance à être d'accord avec tout ce que je proposais. C'était difficile de savoir ce qu'elle pensait des choses, et je me demandais parfois si elle ne sacrifiait pas ses propres désirs pour me faire plaisir... mais si je lui disais que je voulais essayer ça, j'étais sûr qu'elle serait d'accord.

Les choses étaient cependant différentes avec Roxy. Malgré sa personnalité sans arrière-pensée, elle avait un côté étonnamment innocent. Pour ce que j'en savais, dès que j'aurais proposé un plan à trois, elle aurait commencé à faire ses bagages pour rentrer chez ses parents.

« Maintenant que tu le dis, je pourrais leur en parler, murmura Elinalise. Tu sais... préparer le terrain pour toi. »

Mon Dieu ! Bien sûr ! C'est brillant !

Roxy ne réagirait peut-être pas très bien si j'abordais le sujet, mais elle apprenait activement de nouvelles techniques avec Elinalise. Elinalise pourrait facilement ajouter quelques leçons sur les plans à trois dans le programme. Et Sylphie avait elle aussi confiance en ses conseils.

C'était parfait. Presque trop parfait ! En un rien de temps, nous serions en train de nous battre au lit ensemble, et je n'aurais même pas à me sentir mal à l'aise !

« Elinalise ! Tu es une déesse ! »

Est-ce que c'était une auréole que je voyais au-dessus de sa tête ? Submergé par l'émotion, je m'étais profondément incliné devant ma sauveuse.

Elinalise répondit d'un ton amusé : « Eh bien, eh bien ! Quelle flatterie. Mais je ne suis pas sûre de vouloir t'aider. Ce n'est pas comme si j'avais quelque chose à gagner dans cette affaire. » « Guh ! »

Elle avait lancé l'idée, et maintenant elle refusait de m'aider ? Quelle horrible femme.

Mais je ne pouvais pas me défendre maintenant. Elle me tenait dans la paume de sa main, et elle le savait. J'avais la même volonté qu'un cheval ayant une carotte devant le nez.

« Y a-t-il... quelque chose... que je puisse faire pour toi, Elinalise ? »

Alors que je levais les yeux vers elle avec anxiété, Elinalise me fit un sourire malicieux.

Cette femme était vraiment une vilaine. Même mes sourires n'avaient pas l'air aussi mauvais. Probablement.

« De mémoire, je crois avoir entendu parler d'un aphrodisiaque rare provenant du royaume d'Asura. »

« C'est vrai. Je l'ai toujours. Je n'ai jamais eu l'occasion de l'utiliser. »

« Pourriez-vous me le donner ? Comme cadeau ? »

Elle devait parler de la petite bouteille de potion que j'avais reçue de Luke.

Pour être franc, je n'avais jamais ressenti le besoin de compter sur ce truc. J'avais plus d'endurance que mes deux femmes, j'avais donc peur de leur faire du mal si j'en prenais. L'idée de leur en faire prendre me semblait aussi un peu mauvaise. Je n'avais jamais trouvé une bonne façon de l'utiliser.

« Comment veux-tu l'utiliser ? »

« Pour pimenter ma nuit de noces. »

« Est-ce que ça va même être nécessaire ? »

« C'est une occasion spéciale, mon cher. J'aimerais plutôt avoir Cliff sur moi comme une bête sauvage toute la nuit. »

Parfois, je m'étonnais de la liberté avec laquelle Elinalise assumait sa propre excitation. Je voulais dire, ce , 'était pas comme si Cliff se promenait constamment dans un état d'excitation.

« Question délicate, Elinalise, mais n'as-tu jamais peur de faire fuir Cliff avec ton... appétit ? »

« Pas du tout. Nous n'aurions jamais fini ensemble s'il ne pouvait pas le supporter. »

« Tu n'as jamais envisagé d'essayer d'atténuer les choses pour son bien ? »

« Je pourrais essayer de me retenir, mais je finirais par exploser. Je préfère être constamment honnête sur mes sentiments. »

C'était bien de l'Elinalise tout craché.

Mais maintenant que j'y pense, Cliff n'avait pas l'air de se forcer à la suivre non plus. Il faisait de son mieux pour lui plaire, mais j'avais l'impression qu'il connaissait ses propres limites.

Ils s'aimaient tous les deux intensément, chacun à leur manière. Cela semblait être une dynamique amusante pour une relation. Je les enviais un peu.

« Eh bien, d'accord. C'est d'accord. Je te l'apporterai la prochaine fois que je passerai. »

« Tu es trop gentil, ma chère. Oh, j'ai hâte de voir comment sera Cliff quand il ne pourra plus contrôler sa passion... »

Elinalise s'était mise à baver, les yeux vitreux de passion. Je commençais à m'inquiéter pour mon ami, mais j'espérais qu'ils allaient se rapprocher encore plus qu'avant.

Un mois plus tard, je m'étais retrouvé dans la seule église de Millis dans la ville de Sharia.

C'était un lieu majestueux et solennel, un peu comme une cathédrale chrétienne. Des rangées de simples bancs occupaient la majeure partie de l'espace. À l'avant, le symbole sacré de la foi Millis se tenait dans une mare de lumière du soleil se déversant à travers une énorme fenêtre de verre. Et en face de ce symbole, un prêtre offrait une litanie de louanges à Dieu.

« Saint Millis vous guidera toujours et veillera sur vous. »

Un homme et une femme se tenaient face au prêtre, vêtus de vêtements d'un blanc pur. Derrière eux, une vingtaine de spectateurs regardaient tranquillement.

« Si quelqu'un cherche à vous diviser, son bouclier sacré te protégera. Si quelqu'un cherche à vous faire du mal, sa sainte épée le jugera. Et si votre amour s'avère être un mensonge, sa douleur ardente transpercera les cieux. »

Je faisais partie de ces spectateurs. Au tout premier rang, en fait, habillé dans le style d'Asura.

Sylphie se tenait à ma droite, et Roxy à ma gauche. Toutes deux portaient des robes de cérémonie modestes. Nous ne possédions aucun de ces vêtements avant, nous les avons donc achetés pour

l'occasion. Je ne savais pas quand nous aurions besoin de les porter à nouveau, mais ça ne pouvait pas faire de mal de les avoir sous la main.

Ariel et Luke se tenaient de l'autre côté de Sylphie, portant ce qui semblait être des vêtements très chers. Derrière nous, il y avait une autre rangée de VIP, dont Zanoba, Linia et Pursena. Et derrière elles, il y avait une rangée d'invités divers – dont Ginger, Julie, et deux filles qui étaient apparemment les accompagnatrices d'Ariel. Je ne pouvais pas les voir d'où je me trouvais, mais Norn et Aisha étaient aussi quelque part derrière.

Elles portaient toutes les deux de belles robes aujourd'hui, mais j'avais choisi de les louer. Elles étaient toutes les deux en pleine croissance, il me semblait donc prématuré d'acheter quoi que ce soit. Elles n'avaient évidemment pas été très contentes de cela.

Il y avait quelques invités que je ne reconnaissais pas non plus. Mais sans surprise, Nanahoshi n'était pas venue.

Dans les mariages de l'église de Millis, les rangs des invités étaient apparemment divisés par rang. La toute première rangée était réservée aux spectateurs les plus haut placés, ainsi qu'aux membres les plus proches de la famille des mariés.

En d'autres termes, la présence de la princesse Ariel au tout premier rang était tout à fait naturelle. Et Sylphie était la seule parente d'Elinalise dans la salle, ce qui lui valait une place. D'un autre côté, je n'étais là que parce que j'étais le mari de Sylphie. Je ne me sentais pas vraiment à ma place.

Roxy était encore plus mal lotie que moi. Elle était ici en tant que seconde épouse, et l'Église de Millis n'avait pas une très haute opinion de la bigamie. Je pense qu'elle avait trouvé la situation un peu gênante, puisqu'elle se tenait fermement en place depuis le début de la cérémonie.

Luke avait dit qu'il n'y avait pas besoin d'être gêné, puisque de nombreux nobles d'Asura prenaient plusieurs épouses malgré les doctrines de leur église.

Et de mémoire, je ne pensais pas que Roxy avait de quoi se sentir coupable.

Et alors que la cérémonie se déroulait tranquillement, un échange attira mon attention.

« Cliff Grimor. Jurez-vous d'aimer Elinalise Dragonroad, et seulement elle, aussi longtemps que vous vivrez ? »

« Je jure de l'aimer jusqu'à ma mort. »

Apparemment, l'église de Millis avait aussi des vœux de mariage. Et le choix des mots de Cliff m'avait paru très lourd. Le connaissant, il tiendrait vraiment parole sur ce point. Elinalise serait la seule femme qu'il toucherait pour le reste de sa vie.

J'admirais ce genre de fidélité... même si je n'en étais apparemment pas capable moi-même.

« Elinalise Dragonroad. Jurez-vous d'aimer Cliff Grimor, et seulement lui, aussi longtemps que vous vivrez tous les deux ? »

« Je jure de l'aimer toute ma vie. »

Je n'étais cependant pas sûr de ce que je devais penser du serment d'Elinalise.

Je savais qu'elle essaierait de tenir sa parole. Mais elle devait faire face à sa malédiction, et il y avait aussi le problème de sa durée de vie. Cliff allait probablement mourir avant elle, et j'avais l'impression qu'elle finirait par chercher quelqu'un d'autre à aimer. Et personne ne pourrait sûrement lui en vouloir pour ça.

Pourtant... il était un peu bizarre de la voir se marier, étant donné que la raison pour laquelle elle s'était inscrite à l'Université était de coucher avec une bande de jeunes hommes vigoureux. La vie réservait pleine de surprises, non ?

« Dans ce cas, le marié peut placer le collier de Millis sur sa femme. »

Cliff avait soigneusement accepté du prêtre un grand collier lourdement orné. C'était un accessoire de cérémonie standard, censé être fabriqué à l'image du collier que Saint Millis lui-même avait porté autrefois. Chaque église avait sa propre copie.

« Penche-toi un peu, Lise », chuchota Cliff dans son souffle.

« Ah, c'est vrai. Désolé. »

Elinalise avait légèrement baissé la tête. Cliff s'était levé sur la pointe des pieds pour placer le collier autour de son cou. Ce n'était pas le moment le plus gracieux. Le pauvre gars n'avait pas l'air de grandir.

« Et maintenant, la mariée peut donner à son époux le baiser de promesse », dit le prêtre.

« Bien sûr. »

Se penchant lentement, Elinalise embrassa Cliff sur le front plutôt que sur les lèvres.



Cette partie de la cérémonie était basée sur une histoire de la vie de Saint Millis.

Le jour de son départ pour le champ de bataille, Millis avait offert son collier à sa « Bien Aimée ». En retour, elle l'embrassa sur le front, priant pour qu'il revienne sain et sauf.

Plus tard, alors que Millis était en grand danger, sa bien-aimée leva son collier vers les cieux. Ému par sa beauté et la profondeur de son amour, Dieu intercédait alors pour sauver Millis.

On dit que l'histoire était basée sur des événements historiques réels, mais il était difficile de dire dans quelle mesure elle était littéralement vraie.

« Dieu du ciel, entends ma prière ! Accorde à ces deux-là le don de l'amour et du bonheur éternels ! »

En prononçant ces mots, le bâton en bois du prêtre avait laissé échapper un éclat de lumière qui illumina toute l'église. Les jeunes mariés étaient enveloppés par l'éclat de la lumière. Et avec leurs vêtements d'un blanc pur, on dirait presque qu'ils s'y fondirent.

C'était un moment charmant et onirique qui semblait durer beaucoup plus longtemps qu'il ne l'était. Même après que la lumière se soit estompée, Elinalise et Cliff étaient restés tels quels, souriant l'un à l'autre. Ils avaient l'air vraiment heureux. Et il était évident qu'ils allaient le rester.

Je m'étais presque senti coupable d'avoir pensé : « Ce bâton est un instrument magique, non ? » au lieu de me réjouir du spectacle. Peut-être que je devenais un peu trop pragmatique.

Une fois la cérémonie terminée, les invités étaient sortis de l'église sous le regard des jeunes mariés. Tout bien considéré la cérémonie fut assez courte. Son but était uniquement de prouver leur amour mutuel à Dieu, avec nous comme témoins. Il n'y avait pas eu de réception par la suite. Les membres de la noblesse auraient probablement profité de l'occasion pour faire une fête ensuite, mais malheureusement Cliff n'était qu'un étudiant.

Pourtant, si Badigadi avait été là, j'avais le sentiment qu'il aurait exigé à grands cris que nous fassions une fête. Et j'étais pour une fois d'humeur à faire la fête. C'était quand même une heureuse occasion.

« C'était incroyable ! »

« La mariée était si belle ! »

Aisha et Norn étaient aussi de bonne humeur. Elles parlaient avec excitation de la cérémonie depuis que nous avions quitté l'église. Vous n'auriez jamais deviné qu'il y avait une quelconque tension entre elles.

En y réfléchissant bien, je ne les avais pas vus se disputer dernièrement. Au contraire, elles s'entendaient bien.

« Les mariages à Millis sont si romantiques, non ? »

« Oui ! Je veux porter une robe comme ça ! »

Alors que mes deux sœurs gazouillaient, je leur avais jeté un coup d'œil furtif.

Je pouvais voir Norn tomber amoureuse de quelqu'un et mettre sa propre robe blanche un jour, mais ce n'était pas la plus agréable des pensées. Je devrais donner à l'homme chanceux un coup de poing au visage comme cadeau de mariage.

Aisha, par contre... Je n'étais pas si sûr d'elle. C'était difficile de l'imaginer s'enfuyant pour se marier. Peut-être qu'elle passerait toute sa vie comme la bonne de la famille.

« Je suppose que les filles rêvent de ce genre de cérémonie, hein ? », avais-je dit tout en me tournant vers Sylphie.

« Bien sûr. Mais je ne me plains pas ! La nôtre était bien à sa façon. J'ai aimé son côté intime. », répondit-elle avec un sourire.

Il était évident que, si elle voulait sa propre cérémonie de mariage, nous pourrions organiser quelque chose de similaire. Nous n'étions pas membres de l'église de Millis, alors ce serait plus une imitation qu'autre chose. Cliff accepterait probablement d'officier si je me mettais à genoux et le suppliais.

Je n'hésiterais pas à ramper pour le bien de Sylphie. Un homme bon ferait passer sa femme avant sa dignité.

« ... »

Quelqu'un avait tiré silencieusement sur ma manche gauche. Je m'étais retourné pour trouver Roxy qui me regardait.

Elle s'était maquillée pour l'occasion, ce qui ne faisait qu'accentuer sa beauté. Cependant, le fard sur ses joues semblait être purement naturel.

« ... Veux-tu avoir ta propre cérémonie de mariage, Roxy ? »

Nous n'avions jamais eu l'occasion de célébrer officiellement notre mariage. Le moment choisi y était pour beaucoup. Après tout, on venait juste de célébrer les funérailles de Paul. Mais en plus de cela, les Migurd n'avaient pas de tradition de cérémonies matrimoniales. Roxy m'avait dit dès le départ que ce ne serait pas nécessaire.

Mais le fait qu'elle change d'avis après aujourd'hui ne m'aurait pas surpris.

« Non, ce ne sera pas nécessaire. Mais, euh... essayez un peu de lire entre les lignes. »

Sur ce, Roxy ferma les yeux et fronça les sourcils.

Je n'étais pas tout à fait sûr de ce qui avait provoqué cela, mais je n'allais pas laisser passer une invitation aussi délicieuse. Prenant Roxy par les épaules, je l'avais rapprochée et l'avais embrassée sur le front.

« Qu... »

« Désolé pour ça. Ton front est particulièrement adorable aujourd'hui. »

« V-Vraiment... ? Hee hee. »

Roxy semblait un peu confuse au début, probablement à cause de l'endroit où j'avais déposé mon baiser. Mais une fois que je l'avais complimentée, un grand sourire niais s'était répandu sur son visage.

Cette femme était vraiment facile à manipuler. Mais c'était juste un de ces traits qui la rendait charmante.

Ok, je crois que j'ai pris ma décision. Il faut que ce soit Roxy ce soir...

« Oh ! Rudy, donne-m'en un aussi ! »

S'accrochant à mon bras droit, Sylphie poussa sa tête vers moi en attendant.

Naturellement, je n'allais pas la décevoir. Pourquoi aurais-je hésité à planter un baiser sur le front d'une belle femme ? « Hee hee hee... »

Malgré le fait qu'elle ait initié le baiser, Sylphie pressa une main sur son front et gloussa faiblement.

Est-ce qu'elle doit être aussi mignonne tout le temps ? Gah. Maintenant, j'ai envie de dormir avec elle ce soir ! Mais aussi avec Roxy...

Hmm. Pourquoi pas les deux en même temps ?

Je n'étais pas sûr qu'Elinalise ait fini de préparer le terrain pour moi. Mais ça faisait un moment que je ne lui avais pas demandé, et je lui avais donné l'aphrodisiaque il y a quelque temps.

Peut-être que je pouvais tenter le coup...

« Rudeus, pourrais-tu essayer de te contrôler ? Nous sommes en public. », dit Norn, interrompant ainsi ma séance de méditation.

L'expression de son visage traduisait clairement la partie non exprimée de son message : *Je viens de voir un très beau mariage, mais votre dégénérescence tue l'ambiance.* J'avais compris ce qu'elle ressentait. Ce n'était pas très amusant de voir son frère séduire une femme, et encore moins deux d'entre elles en même temps.

« Aw, quelqu'un est un peu jalouse ? »

« Qu'est-ce que... Gah ! Arrête ça ! »

En guise d'excuses, j'avais serré Norn dans mes bras et j'avais déposé un baiser sur son front. Rougissante, elle s'était éloignée et commencé à frotter furieusement l'endroit où mes lèvres l'avaient touchée.

Quel spectacle splendide.

« ... »

Aisha avait vu tout cela avec un regard extrêmement envieux sur son visage. Il était évident qu'elle voulait être incluse, mais craignait que je ne la rejette. Mais ce n'était pas comme si elle avait une vraie raison de s'inquiéter.

« Aisha ! »

Avec ma volonté de lui montrer mon meilleur sourire chaleureux et aimant, je m'étais tourné vers elle et j'ai écarté les bras.

« Rudeus ! »

Avec son visage brillant de joie, Aisha sauta vers moi. Après avoir reçu son baiser sur le front, elle s'était blottie contre moi comme un chat heureux. *Fwahaha ! Viens. Souffre dans mon étreinte !*

Pourtant, je ne pouvais pas dire que j'approuvais le fait qu'elle enroule ses jambes autour des miennes comme ça en public. Elle portait une robe et tout, elle exposait donc probablement ses sous-vêtements.

« Aisha, arrête avec tes jambes. Je te rappelle que tu portes une robe. Je suppose que tu n'as pas envie de tout exhiber dans la rue et devant tout le monde. »

« Ok ! J'ai compris ! »

En sautant loin de moi avec un sourire satisfait, Aisha s'était remise à trotter dans la rue.

Qu'est-ce que j'allais faire d'elle ? Il était vrai qu'elle n'avait que onze ans, ce qui en faisait une enfant. Mais malheureusement, il y avait des gentlemen qui considéraient toute personne de plus de dix ans comme une proie facile. J'avais besoin qu'elle soit plus prudente.

« ... »

Alors que je me mettais à la poursuite de ma soeur, une pensée perdue surgit dans ma tête.

Dans une lettre qu'il avait écrite il y a quelque temps, Paul avait suggéré que nous fassions la fête une fois notre famille réunie. J'avais l'intention de faire quelque chose dans ce sens, mais d'une manière ou d'une autre, six mois s'étaient écoulés sans que cela se produise.

Nous n'avions pas non plus organisé de fête pour Aisha et Norn afin de célébrer leurs cinquième ou dixième anniversaire. Je me sentais coupable, d'autant plus que j'avais eu droit à une grande fête à leur âge.

Il était toujours agréable d'avoir quelqu'un qui le célébrait pour vous, non ?

Ok, c'est entendu. Faisons une fête.

Légendes de l'Université #7 : Le patron est un gros bonnet.

Chapitre 8 : Un homme comblé

Un jour, environ deux semaines après le mariage de Cliff avec Elinalise, j'étais allée en ville avec Sylphie et Roxy.

Notre objectif du jour était d'acheter des cadeaux d'anniversaire pour Norn et Aisha. J'avais décidé de faire de leur fête une surprise, ce qui signifiait que nous devions faire tous les préparatifs aussi discrètement que possible.

Il y avait une autre raison pour laquelle j'avais entraîné mes deux femmes dans ce voyage, mais nous y reviendrons plus tard.

Nous étions au milieu de la saison des récoltes et la ville était en pleine effervescence. Les voitures à cheval circulaient dans les rues dans toutes les directions et les vendeurs de fruits et légumes étaient tout sourire. La nourriture était moins chère à cette époque de l'année, mais aussi plus fraîche et plus savoureuse.

La fête des récoltes approchait également, comme en témoignait la grande scène en bois qui avait été installée au milieu de la place centrale de la ville.

Ce n'était pas le plus élaboré des événements. Il y avait des feux de camp dans les rues, de grandes marmites de ragoût avec toutes sortes d'ingrédients, et beaucoup d'alcool bon marché. Les gens se rassemblaient autour des feux pour manger, boire et exprimer leur gratitude pour les bienfaits de la terre. Il n'y avait pas d'autres événements majeurs à ma connaissance. Pas même de chant ni de danse.

Pourtant, si vous apportiez votre propre casserole, vous pouviez avoir une grande portion de ragoût gratuitement. Aisha en avait apparemment profité l'année dernière pendant mon absence. Elle n'avait pourtant pas été très impressionnée. Ils avaient en quelque sorte jeté des choses au hasard dans le ragoût, et la saveur n'était pas très agréable.

J'espérais avoir la chance de l'essayer moi-même cette année. Si c'était dégueulasse, ça pourrait être intéressant en soi.

« C'est très animé ces jours-ci », dit Roxy tout en regardant autour d'elle avec curiosité.

« Oui, ça l'est toujours. Beaucoup de gens viennent en ville à cette période de l'année. », dit Sylphie.

Outre les marchands qui se déplaçaient dans toutes les directions, il y avait beaucoup d'étudiants dans les rues, qui jetaient un coup d'œil aux stands et aux étals. Parfois, nous croisions des fermiers poussant des brouettes pleines de légumes, ou des aventuriers se chamaillant pour savoir qui avait heurté l'épaule de l'autre. Sharia était la plus grande ville de cette région, mais c'était à cette époque de l'année qu'elle était la plus bruyante.

De plus, j'avais remarqué un nombre inhabituel de hommes-bêtes dans les rues. La plupart d'entre eux étaient des gars à l'air dur portant de larges épées en forme de machettes. Il se trouvait qu'ils avaient un « festival » à eux en ce moment. Linia et Pursena étaient en chaleur à peu près au même moment, et leurs jeunes combattants les plus courageux étaient venus du monde entier pour concourir pour elles. Cette année, Linia et Pursena allaient les affronter de front. Je suppose qu'elles avaient pensé qu'il était temps de se trouver des maris.

Cependant, rompant avec les traditions des hommes-bêtes, elles avaient déclaré qu'elles choisiraient personnellement leurs compagnons parmi ceux qui les battraient. Elles voulaient au minimum un Saint de l'Épée, un mage de niveau avancé ou un aventurier de niveau A. De plus, sa fourrure devait être brillante, ses oreilles et sa queue droite. Oh, et il devait être à la fois un guerrier sauvage et un gentleman attentionné. Pour être tout à fait honnête, leurs critères me semblaient un peu irréalistes.

J'espère qu'elles trouveront quelqu'un de gentil... comme moi.

A ma droite, j'avais Sylphie. A ma gauche, j'avais Roxy. Une femme des deux côtés, c'était le rêve de tout homme !

« Salut, Mlle Sylphiette, Mlle Roxy. J'ai une proposition pour vous. »

« Et quelle serait-elle, Monsieur Rudeus ? »

« Va-y. »

« Et si on marchait bras dessus, bras dessous ? »

L'idée m'avait soudainement traversé l'esprit, mais c'était une sorte de prolongement de ma pensée précédente. Le vrai « rêve » était de se pavaner avec deux femmes accrochées à ses bras, pour montrer à quel point on était populaire.

J'avais vu quelques hommes comme ça dans ma vie antérieure, et ça me donnait toujours envie de vomir. Mais au fond de moi, je voulais être l'un d'entre eux. Je voulais faire ce qu'ils pouvaient faire ! « Ok. »

« ...Bien sûr. »

Sylphie attrapa donc immédiatement mon bras droit. Roxy hésita légèrement, puis prit mon bras gauche.

Le jour était enfin arrivé. J'étais ressuscitée ! C'est à mon tour de subir les regards jaloux des gens. Et comme c'était merveilleux !

En regardant autour de moi, je m'étais rendu compte que les marchands étaient occupés à leurs propres affaires, et que les guerriers hommes-bêtes se dépêchaient de se rendre à l'Université. Certains étudiants dans la foule regardaient dans notre direction, mais ils détournaient rapidement les yeux. J'aurais peut-être eu droit à quelques railleries de la part des aventuriers locaux si nous avions été dans une taverne, mais même eux ne semblaient pas assez ennuyés pour me harceler dans la rue. Dans l'ensemble, je recevais beaucoup moins d'attention que je ne l'avais prévu.

Pourtant, j'étais profondément satisfait de cette expérience.

Pourquoi, me diriez-vous ? Eh bien, mon bras droit était en train d'éprouver des sensations agréables. Sylphie y exerçait une certaine pression, d'une manière dont elle n'était pas capable auparavant. Pas besoin d'être timide, hein ? Je parle de sa poitrine.

Moi, Rudeus Greyrat, je marchais dans la ville avec les seins d'une femme pressés contre mon bras. Ce simple fait était suffisant pour me remplir de joie. Le sol autrefois stérile de mon cœur, blanchi par une adolescence misérable, s'épanouissait avec la vie !

Je ne pouvais pas rester éternellement dans cette oasis. Très bientôt, ces nuages de plaisir molletonnés retrouveraient leur taille légitime et plus modeste. Mais cela ne les rendait pas moins réels. C'était les légendaires îles au trésor, et je les avais trouvées !

Et ce n'était pas seulement Sylphie qui m'offrait cette joie. Roxy, à ma gauche, pressait également sa maigre poitrine contre moi. Ses seins étaient petits, mais ils existaient. Je pouvais sentir leur douceur distincte contre les muscles de mon bras. Ils étaient assez doux pour hériter de la Terre !

C'était vraiment splendide. J'avais remercié en silence les muscles de mes propres bras. Sans leur dureté, je n'aurais pas pu apprécier cette douceur aussi pleinement.

Ha ha, ne sois pas jaloux, Héraclès du biceps ! Tu es vraiment merveilleux toi aussi !

« Gnuh huh huh. »

Hmm. Je n'avais pas l'intention de rire comme ça, mais c'était quand même arrivé.

Comme je l'avais déjà mentionné, le but de notre sortie d'aujourd'hui était de choisir des cadeaux pour mes chères petites sœurs. Mais ce n'était pas mon seul objectif.

L'autre jour, Elinalise m'avait enfin annoncé la nouvelle que j'attendais depuis longtemps.

« Je les ai adoucies toutes les deux pour toi, Rudeus. Tu n'as qu'à les emmener en rendez-vous, mettre de l'ambiance, et les emmener dans une auberge chic. »

C'est vrai, mes amis. Aujourd'hui était le jour J. J'allais coucher avec mes deux femmes en même temps !

Je bouillais d'impatience. Serais-je capable de les satisfaire toutes les deux ? J'avais hâte d'essayer !

« Rudy ? Euh, Rudy ? »

La voix de Sylphie me ramena à la réalité.

Oups. J' imagine que j'ai un peu divagué...

« Tu es en train de baver. Tu es déjà prêt à manger ? », dit Roxy tout en essuyant mon visage avec un mouchoir.

Je devais clairement être un peu plus attentif. J'espérais que la journée d'aujourd'hui se terminerait par un plan à trois, oui, mais je n'avais pas l'intention de bâcler le rendez-vous lui-même.

Nous choisirions les cadeaux de Norn et Aisha avec soin. Et après ça, j'allais m'assurer qu'elles apprécient toutes les deux leur journée.

Tout cela était aussi important.

« Désolé pour ça. Je suppose que j'étais juste perdu dans mes pensées. », avais-je dit avec un sourire tout en me reconcentrant sur les tâches à accomplir.

Choisir les cadeaux fut notre principale activité de la journée. Nous avions décidé de chercher dans toute la ville et de prendre notre temps pour décider.

Notre recherche commença dans le quartier des ateliers. On pouvait trouver toutes sortes d'outils et d'instruments magiques dans cette zone de la ville. Bien sûr, il y avait aussi beaucoup d'objets enchantés à vendre dans le quartier du commerce, mais il s'agissait surtout de produits testés et raffinés

qui se vendaient très cher. Dans le quartier des ateliers, on trouvait un mélange plus éclectique, notamment des prototypes et des expériences produits par des créateurs débutants.

La plupart du temps, leurs effets n'étaient pas trop remarquables. Cela ressemblait plus à des jouets qu'à autre chose. Mais parfois, en fouillant dans un tas de ferraille, on trouvait un chef-d'œuvre d'un inventeur qui allait bientôt devenir célèbre.

C'était du moins ce que m'avait dit Roxy. Une de ses anciennes camarades de classe de l'université avait rejoint un atelier ici en tant qu'apprentie, elle connaissait donc un peu le coin. Malheureusement, ils avaient déménagé dans une autre ville à un moment donné.

Roxy ne semblait pas très optimiste quant à notre mission.

« Pour être honnête, je ne pense pas que nous trouverons quoi que ce soit qui plairait à ces deux-là ici », avait-elle dit, mais elle parcourait les instruments magiques exposés avec grand intérêt.

Naturellement, je ne m'attendais pas non plus à trouver un cadeau approprié pour Norn ou Aisha. La raison pour laquelle je les avais amenés ici était de trouver un cadeau pour Roxy.

Bien que nous soyons officiellement mariés, je ne l'avais jamais vraiment célébré avec elle. Elle n'était pas intéressée par une cérémonie de mariage, mais nous pouvions quand même faire une fête tardive. Mon plan était de combiner cet événement avec la célébration de l'anniversaire d'Aisha et de Norn.

Roxy n'était pas au courant de cette partie, bien sûr. C'était aussi une surprise.

Elle pensait qu'elle était dans le jeu, mais je jouais aux échecs en cinq dimensions ici ! Si elle s'intéressait à un article en vente ici, je prévoyais de revenir en douce et de l'acheter quelques jours plus tard.

Bien sûr, les outils magiques pouvaient être très chers. Pour l'instant, les finances de notre famille provenaient de quatre sources principales : Les salaires de Sylphie et de Roxy, les royalties du parchemin que Nanahoshi m'avait donné, et l'argent que nous avions gagné avec le Labyrinthe.

En particulier, l'argent du Labyrinthe, mon héritage de Paul, en quelque sorte, aurait pu me permettre de rester à l'aise pendant une bonne trentaine d'années à lui seul. Ce n'était pas suffisant pour me permettre de me prélasser toute ma vie, mais c'était un coussin très agréable.

Et comme on ne savait pas quand on aurait besoin de dépenser beaucoup d'argent d'un seul coup, je faisais de mon mieux pour ne pas dépenser notre argent à la légère. Pour un cadeau de mariage, cependant, j'étais plus que prêt à puiser dans mes économies.

Bon sang, si Roxy murmurait « Je veux conduire une Porsche », je lui en offrirais une. Mais comme il ne semblait pas y avoir de concessionnaires de voitures de luxe dans la ville magique de Charia, je devrais me contenter de dessiner leur logo sur le front de Dillo.

« Ce pot qui gèle son contenu lorsque vous le nourrissez de mana semble pratique. Peut-être que Aisha l'apprécierait. »

« Hmm. J'avais pourtant l'impression qu'Aisha préfère les choses mignonnes. »

« Oh, tu as raison. Je suppose qu'on ne devrait pas lui donner quelque chose qu'elle utiliserait au travail... »

Je regardais Roxy comme un faucon pendant qu'elle discutait avec Sylphie.

Jusqu'à présent, je n'avais pas remarqué qu'elle désirait quelque chose en particulier. Elle semblait totalement concentrée sur le choix d'un cadeau pour mes sœurs, plutôt que de trouver quelque chose pour elle-même.

« Qu'en penses-tu, Rudy ? »

« Je pense qu'il serait délicieux de te lécher le visage comme un chien, Roxy. »

« Peux-tu essayer de prendre ça au sérieux ? C'est quand même toi qui as proposé ce voyage. »

Bien sûr, je pensais aussi aux cadeaux d'Aisha et de Norn. Mais les trucs en vente par ici n'étaient pas leur style.

Après un moment, nous étions allés dans le quartier du commerce. Notre destination était le magasin de vêtements préféré de Sylphie. C'était là que j'avais acheté mon peignoir actuel, et c'était aussi mon endroit préféré pour trouver des cadeaux.

« Wow. Je vois que vous faites vos courses dans des magasins très chics... »

Roxy avait hésité un peu devant la boutique, puis baissa les yeux sur sa propre robe avec une expression incertaine. Je devrais peut-être lui dire qu'il n'y avait pas de code vestimentaire ?

« Hein ? C'est vraiment si chic que ça ? », dit Sylphie.

Elle semblait vraiment non perturbée. En règle générale, elle n'achetait ses vêtements que dans des établissements assez chers. Et ce n'était pas comme si Sylphie était négligente avec son argent, elle avait juste passé de nombreuses années à accompagner Ariel. Je présume qu'on avait tendance à prendre les habitudes de shopping de ses amis les plus proches.

J'étais sûre qu'elle comprenait que cet endroit était quand même cher. C'était probablement la meilleure option parmi les magasins qu'elle connaissait. Le luxe étant après tout un terme relatif.

« Eh bien, non. Je suppose que la famille Greyrat peut se permettre de faire des achats ici. C'est juste que... je n'ai personnellement pas l'habitude de visiter des magasins aussi beaux. »

« O-oh... huh. Je suppose que c'est un peu chic. Hum, Rudy ? Je ne dépense pas trop d'argent, si ? », dit Sylphie d'un ton abattu, les oreilles légèrement tombantes.

« Ne t'inquiète pas, Sylphie. Tout va bien. »

En dehors de toute autre chose, elle payait les vêtements qu'elle achetait avec son propre salaire. Je n'avais pas le droit de me plaindre de la façon dont elle dépensait son argent.

« Je n'essayais vraiment pas d'insinuer ça ! J'ai moi-même fait des achats dans des magasins comme celui-ci, à l'époque où j'étais un magicien royal à Shirone. Et ça semble être un endroit parfait pour trouver quelque chose de spécial pour un cadeau d'anniversaire. », dit Roxy.

« Oh, oui. C'est vrai. C'est une occasion spéciale, alors... oui... »

Comme je pouvais m'attendre de mon Professeur. Elle sait quand passer à l'offensive. Je ferais mieux de suivre ça...

« Tu sais, je pense sincèrement qu'il n'y a rien de mal à s'acheter des vêtements coûteux », avais-je dit avec un sourire.

Sylphie fit la moue à ce sujet.

« Donc tu penses vraiment qu'ils sont chers ! »

« U-uh, c'est un lapsus. Je voulais dire stylés. Des vêtements stylés. »

« Ugh. On devrait aller ailleurs, non... ? Les seuls autres magasins que je connais sont encore plus chers, mais... »

« Ce ne sera pas nécessaire. Achetons quelque chose ici. »

À l'origine, Sylphie ne possédait pratiquement aucune tenue personnelle. Elle avait commencé à s'habiller pour moi. Et je n'avais vraiment aucune raison de m'en plaindre.

Cet endroit était bien un peu cher selon mes critères personnels. Mais c'était juste parce que j'avais pris l'habitude d'acheter des choses bon marché pendant mes années d'aventurier errant.

J'étais prêt à revoir mes critères à la hausse. Du moins, tant que nous pouvions encore nous le permettre.

Dès que nous étions entrés dans le magasin, un employé s'était approché pour nous accueillir. Je suppose qu'ils avaient l'habitude de se souvenir de leurs habitués dans des endroits comme celui-ci.

« Eh bien, eh bien, si ce n'est pas les Greyrats ! C'est tellement agréable de vous avoir de nouveau dans notre établissement ! Que pouvons-nous faire pour vous aujourd'hui ? »

« Oh, nous ne faisons que regarder. Nous cherchons à acheter des cadeaux pour deux enfants, tous deux âgés d'environ dix ans. », avais-je dit.

« Je vois ! Pourquoi ne pas venir par ici, alors ? »

Instantanément, le commis nous conduisit vers une section du magasin entièrement occupée par des vêtements pour enfants. On dirait qu'ils formaient bien leurs employés ici.

La section pour enfants n'était pas moins chic que le reste du magasin. Il y avait un large éventail de tenues exposées, allant des tenues décontractées aux robes et aux robes de chambre.

Le dixième anniversaire était considéré comme un événement très important, les gens achetaient donc probablement beaucoup de vêtements de cérémonie pour les enfants de cet âge.

« Mon Dieu, il y a beaucoup de styles différents. Je ne sais même pas par où commencer. »

« Eh bien, c'est bientôt l'hiver, non ? Peut-être que quelque chose de chaud serait bien ? »

Roxy et Sylphie avaient immédiatement commencé à regarder les tenues. Elles avaient l'air de s'amuser. Cela formait un vrai contraste avec une certaine rousse dont l'attitude envers les vêtements était « Ugh, n'importe quoi ferait l'affaire ! »

« Qu'est-ce que tu en penses, Rudy ? », demanda Sylphie en se tournant vers moi.

« Eh bien, le manteau d'hiver de Norn devient un peu trop serré. Elle pourrait en chercher un nouveau », avais-je proposé.

Les deux hochèrent la tête, pensive.

« Ok, peut-être un manteau pour elle... Mais que devrions-nous faire pour Aisha ? »

« Oh. Elle se plaignait l'autre jour que ses chaussures sont trop étroites », dit Roxy.

« De nouvelles chaussures ! C'est une bonne idée. Voyons ce que nous pouvons trouver ! »

Ayant considérablement réduit notre champ d'action, nous avons commencé à parcourir les articles pour de bon. Grâce à toutes les options proposées, il n'avait pas fallu longtemps pour trouver des cadeaux qui correspondaient au style personnel de mes sœurs.

Pour Norn, nous avons opté pour un manteau aux couleurs vives. Pour Aisha, nous avons choisi une paire de bottes avec un joli motif floral cousu. Elles étaient toutes deux un peu grandes, mais cela ne semblait pas être un problème. Après tout, mes sœurs étaient toutes deux des jeunes filles en pleine croissance.

Notre tâche principale accomplie, nous avons pris le temps de flâner sans but dans le magasin. Ce n'était pas comme si nous devions nous limiter à un seul cadeau. Et plus important encore, je cherchais toujours le cadeau parfait pour Roxy, bien que j'ai gardé cette partie pour moi, bien sûr.

« Ces corsages en tissu sont jolis. Je me demande si Aisha les aimerait ? », avais-je dit tout en étudiant un panier de petits bouquets complexes.

« Peut-être. Elle aime les fleurs », dit Sylphie.

« Ouais... Mais je ne suis pourtant pas sûre qu'un enfant apprécie ce genre de choses. »

« Maintenant que j'y pense, je ne sais pas vraiment quel genre de choses Norn aime... »

« Hmm, bonne question. Elle ne parle pas de ses goûts si souvent. Pas avec moi, en tout cas. »

« Je pense que Norn a des goûts de garçon. Elle aime les épées, les armures, les chevaux... ce genre de choses. », dit Roxy.

« Attends, vraiment ? Comment tu sais ça ? »

« Eh bien, j'ai essayé d'apprendre à mieux la connaître, alors... »

Roxy s'était brusquement arrêtée dans son élan, s'interrompant au milieu de sa phrase.

Ses yeux étaient fixés sur une certaine tenue. Il s'agissait d'une robe de magicien avec un chapeau, exposée bien en vue sur un support proche. La robe était à la taille d'un homme adulte, il n'y avait donc aucune chance qu'elle lui aille. Pourtant, elle la regarda attentivement. Plus précisément, le chapeau.

Après un moment, elle enleva son propre chapeau et commença à l'étudier avec une expression contradictoire.

Vu son état, c'était clairement un vieux chapeau. J'avais le sentiment que c'était le même que celui qu'elle portait en tant que tutrice au Village Buena. Il n'était pas exactement en train de tomber en morceaux, et sa couleur noire cachait une partie de l'usure, mais on pouvait dire qu'il avait traversé sa part de batailles.

Après avoir remis son chapeau, Roxy s'étira avec précaution pour atteindre sa taille maximale et prit l'autre sur son support. Elle le fit tourner, trouva une étiquette de prix et grimaça. Un instant plus tard, elle le remit à sa place.

Apparemment, il n'était pas bon marché.

Avec un soupir audible, elle s'était retournée pour nous rejoindre. Il était clair qu'elle avait déjà chassé la question de son esprit.

« Hey, Rudy... »

A un moment donné, Sylphie s'était approchée de moi.

« On va faire ça. »

« Ça me paraît bien. »

Il semblerait que nous avions tous les deux eu la même idée. On avait trouvé le cadeau de Roxy.

Un peu plus tard, on commanda le manteau de Norn et les bottes d'Aisha et on quitta le magasin. J'avais aussi secrètement acheté le chapeau pour Roxy.

Nous irions chercher les articles le jour même de la fête. Fort heureusement, le magasin avait promis de tout emballer pour nous.

Je commençais à avoir vraiment hâte d'y être.

Finalement, nous nous étions dirigés tous les trois vers le quartier des logements, où se rassemblent de nombreux aventuriers locaux.

Nous nous étions promenés dans la ville à un rythme tranquille, et la soirée était déjà bien avancée.

C'était à peu près le moment de la journée où les aventuriers revenaient de leurs explorations du labyrinthe, avec de nouveaux trésors. C'était aussi l'heure à laquelle les groupes à court d'argent commençaient à vendre leurs biens pour renflouer leurs caisses. Parfois, on pouvait tomber sur une bonne affaire, si on savait ce qu'on faisait.

Mais les objets magiques étaient toujours très chers et nous n'en avions honnêtement pas besoin. C'était plus une expédition de lèche-vitrine.

...Ou du moins, c'était ce que je pensais en y allant.

« Tu vois, Sylphie ? C'est le genre de choses que les aventuriers portent. La plupart des gens achètent des trucs comme ça quand ils ont besoin d'une tenue. »

« Ok, ok ! J'ai compris ! Mais je ne porte pas souvent ce genre de choses, tu sais ? Je ne sais pas si ça va marcher pour moi. »

« Hmm. Je pense que celui-là t'irait bien, Sylphie. Comme tu es assez mince, les capes t'iront bien. »

Emportées par notre conversation, nous avons fini par acheter à Sylphie un tout nouvel ensemble de vêtements.

C'était le genre de tenue qu'un chevalier mage pourrait porter, avec des protège-coudes. Ce n'était pas vraiment élégant, mais ça lui donnait l'air d'une aventurière débutante, ce que je trouvais douloureusement adorable. Maintenant, Sylphie pouvait partir à l'aventure quand elle le voulait !

Mais ce n'était pas comme si elle en ait vraiment besoin. Ou qu'elle le pourrait, étant donné son travail.

Quand elle travaillait, Sylphie portait généralement un ensemble d'objets magiques puissants. Elle n'aurait probablement pas beaucoup d'occasions de porter ça.

« Hee hee hee... Merci les gars. »

Pourtant, elle avait l'air très contente du cadeau.

Le temps que nous terminions nos achats, les magasins du quartier commençaient à fermer. En règle générale, les magasins ne restaient pas ouverts toute la nuit. Nous nous étions donc spontanément dirigés vers les tavernes et les restaurants les plus proches.

Enfin... ça semblait au moins spontané à Sylphie et Roxy. Tout se passait comme prévu.

J'avais en fait fait des réservations à l'avance, anticipant cette situation.

Nous allions manger dans une auberge destinée aux aventuriers de rang S. Elinalise me l'avait recommandée comme étant l'endroit parfait pour terminer un rendez-vous. La nourriture était bonne, l'atmosphère était agréable, les lits étaient grands et les chambres étaient presque insonorisées.

« Oh, je connais cet endroit. Grand-mère m'a dit de t'emmener ici si jamais on avait besoin de se réconcilier après une dispute. »

« Toi aussi, Sylphie ? Elle m'a dit la même chose. »

À ma grande surprise, mes deux femmes avaient reconnu le nom de l'endroit. En fin de compte, il semblerait que nous n'étions tous que des pions dans le jeu d'Elinalise.

Eh bien, peu importe. Le fait qu'elles en aient entendu parler n'est pas si grave.

« Elinalise m'a parlé d'autre chose, en fait. Elle a dit que Rudy pourrait nous emmener toutes les deux ici à un moment donné. Avec l'intention de, eh bien... tu sais. »

« Ouais, elle m'a dit ça aussi... Alors c'est de ça qu'il s'agit. »

« Honnêtement. Qu'est-ce qu'on va faire de toi, Rudy ? »

Sylphie et Roxy m'avaient regardé avec des yeux bridés.

Cependant, je n'avais pas vu de réel dégoût ou de choc sur leurs visages. Elinalise avait bien fait son travail. Elles semblaient réceptives à mon plan.

Je devais une fière chandelle à cette femme. *Merci, Elinalise ! Tu es la meilleure, Elinalise !*

« Tu n'as pas dit que nous allions passer la nuit ici. Je suis un peu inquiète pour Lucie... »

L'objection était assez raisonnable, mais bien sûr, je n'avais pas non plus négligé ce petit détail.

« Ne t'inquiète pas, Sylphie. Je l'ai confiée à Lilia pour ce soir. »

Quand je lui avais expliqué la situation, elle avait hoché la tête sérieusement et m'avait promis son soutien total. C'était toujours agréable d'avoir des alliés fiables.

«

Ça fait quand même un peu faux de notre part... Mais je suppose qu'elle est au moins entre de bonnes mains. »

Sylphie semblait penser qu'au moins l'un d'entre nous devrait être avec son enfant tous les soirs. Un point de vue très compréhensible, mais... nah, je ne vais pas me trouver d'excuses.

Désolé, Lucie. Je t'aime, d'accord ? Pardonne ton méchant et luxurieux père !

Roxy prit la parole ensuite : « Tu sais que je donne des cours demain ? » Son travail était bien sûr important. Mais ce ne serait pas un problème.

« On se lève tôt et on rentre à la maison avant que tu ne doives partir. »

« Tu crois qu'on pourra se réveiller tôt ? Je n'en suis pas sûre. C'est toujours épuisant pour moi. »

« Ne t'inquiète pas, Roxy. Je m'en occupe. »

« Eh bien, si tu le dis, Rudy... »

Ouf.

J'avais dû être un peu plus convaincant que prévu, mais j'avais finalement obtenu leurs accords !

« C'est donc entendu, mon cher. Sois doux avec nous, s'il te plaît. »

« Nous ferons de notre mieux. »

En voyant mes adorables épouses incliner leur tête devant moi, j'étais prêt à passer aux choses sérieuses.

Bien sûr, aller *directement* au lit n'aurait pas été correct.

Nous devions d'abord prendre un bon repas, être un peu pompettes et nous murmurer des mots d'amour. Il faut mettre l'ambiance.

Nous avons donc commencé par dîner au restaurant qui occupait le premier étage de l'auberge. La nourriture ici était quand même très bonne en soi.

Je voulais m'assurer qu'elles comprennent que la luxure n'était pas la seule chose que je ressentais pour elles. Je la ressentais pourtant, mais j'aimais aussi passer du temps avec elles.

Quand elles étaient toutes les deux dans la pièce en même temps, chacune d'elles ne pouvait recevoir que la moitié de l'amour que je pouvais leur donner individuellement. J'avais l'intention de compenser cela par un effort pur et simple.

« Wow, ça a l'air incroyable ! »

« Je ne pense pas avoir vu un tel repas très souvent... »

Alors que les assiettes de nourriture se succédaient sur notre table, les yeux de Roxy et Sylphie étaient écarquillés d'étonnement.

Dans les Territoires du Nord, les matières premières étaient chères et difficiles à acheter en gros, ce qui signifiait que les repas ordinaires avaient tendance à être un peu maigres. Mais c'était la saison où la nourriture était la plus abondante, et nous étions aussi dans un restaurant assez onéreux.

Nous avons mangé, entre autres, un énorme bol de salade rempli de légumes frais et juteux, une soupe épicée pleine de poissons d'eau douce et un steak noir et bleu brillant et bien assaisonné. Rien de tout cela n'était le genre de choses que l'on pouvait manger très souvent dans ces régions.

De plus, le repas était accompagné d'une bouteille de liqueur ressemblant à du whisky, à l'arôme riche.

« Cette soupe est délicieuse. Je me demande comment ils l'ont assaisonnée ? »

« Hmm. Peut-être de l'huile infusée à la moutarde... ? »

Sylphie ne touchait pas à l'alcool, probablement à cause de Lucie. Mais elle était fascinée par la soupe, et n'arrêtait pas de prendre des portions supplémentaires.

« Je devrais voir si je peux trouver une recette. Rudy, tu essaierais si j'en faisais ? »

Elle avait incliné la tête vers moi d'une manière particulièrement adorable en posant cette question. Cela m'avait vraiment ouvert l'appétit, si vous voyez ce que je veux dire.

« Je vais tout engloutir. Et je t'aurai comme plat d'accompagnement. »

« Oh, allez, Rudy ! »

Finalement, on nous servit le dessert. C'était en fait une partie standard du repas dans cet endroit.

Pourtant, leur offre n'était pas exactement comparable aux gâteaux et aux sucreries plus complexes que l'on trouvait dans un endroit comme le Saint Pays de Millis. Il s'agissait principalement de fruits qui ressemblaient beaucoup à des pommes. J'en avais déjà mangé, mais elles étaient beaucoup plus acides que les pommes de mon ancien monde.

Dans ce restaurant, cependant, ils les découpaient en petits morceaux et les immergeaient dans un sirop gluant semblable à du miel. Cela avait le goût d'une pomme confite, ou peut-être d'une variété plus épaisse de punch aux fruits.

J'avais été surpris de voir à quel point j'avais apprécié ce plat. Je me serais attendu à ce que les pommes et le miel aient un goût plus proche du curry japonais sucré, mais apparemment, je m'étais trompé.

« C'est incroyable ! »

Roxy était particulièrement heureuse de cette gâterie. Les yeux brillants d'excitation, elle l'avait rapidement englouti dans sa bouche.

On dirait que ma chère professeure avait un faible pour les sucreries. Soit ça, soit le peuple Migurd avait une préférence innée pour le sucre.

« C'est tellement bon... Je ne savais pas qu'on pouvait trouver quelque chose comme ça dans les Territoires du Nord ! »

Quoi qu'il en soit, la joie sur son visage était bien réelle. Je commençais à m'inquiéter qu'elle puisse avoir un orgasme alimentaire explosif au milieu du restaurant.

« Oh... »

Trop rapidement, son dessert avait disparu. Elle avait regardé son assiette vide avec regret.

« Tiens, Roxy. Tu peux prendre le mien. »

Alors que je poussais ma part vers elle, Roxy me regarda avec stupeur.

«

Vraiment ? ! Tu es sûr ? ! »

J'avais évidemment apprécié le dessert moi-même. Mais j'aimais voir ce regard de pur plaisir sur son visage encore plus.

« Oui, je suis sûr. Tiens, dis 'aah'. »

« Hmph. Je ne suis pas un enfant, tu sais... Aaaah. »

A chaque bouchée que je lui donnais, le visage de Roxy s'illuminait, et elle portait une main à sa joue en signe de bonheur.

Cela me donnait envie de continuer indéfiniment, mais malheureusement, ma part du dessert avait également disparu. Nous devons continuer ça la prochaine fois que nous viendrons ici.

Très bien. Nous avons eu un bon dîner, et je les avais adoucies avec des sucreries... Je pense que c'est le moment.

« Vous savez, mesdames... »

« Qu'est-ce qu'il y a, Rudy ? »

« Vas-y. »

« Il se trouve que j'ai réservé une chambre ici. »

Ah, ça fait du bien. C'était une autre phrase que je voulais dire au moins une fois !

« ...Bon. Um, Roxy, je sais qu'on en a un peu parlé, mais... tu es sûre que tu es d'accord pour faire ça avec moi ? »

« Oui, je pense que je suis prête pour ça. Faisons-le. »

Roxy et Sylphie hochèrent la tête l'une vers l'autre tout en rougissant légèrement.

Cette nuit allait être inoubliable.

Légendes de l'Université #8 : Le patron est occupé.

Chapitre 9 : Une fête

Nous avons programmé la fête d'anniversaire surprise un jour où Norn resterait à la maison et où Roxy ne travaillerait pas. Sylphie aurait normalement été au travail en tant que garde du corps, mais Ariel lui avait donné un jour de congé spécial.

Tous les préparatifs étaient terminés, il ne restait plus qu'à les exécuter.

J'avais fait démarrer les choses en appelant Norn, Aisha et Roxy dans le salon.

« Hey, j'ai quelque chose en tête pour aujourd'hui. Que diriez-vous de venir toutes les trois ? » «

Venir... pour quoi ? »

Mes sœurs inclinèrent la tête avec curiosité.

Le but principal de cette sortie, bien sûr, était de les faire sortir de la maison pendant quelques heures pour que mes complices puissent aller chercher les cadeaux et préparer toute la nourriture.

« Bien sûr, Rudy. Je serais heureuse de venir. »

Nous avions tout prévu à l'avance, Roxy n'avait donc pas perdu de temps pour accepter la proposition. Elle était loin de se douter qu'elle allait elle-même être surprise ! Mwahaha !

« Maman, je peux y aller ? J'ai encore un peu de travail à faire. », demanda Aisha en se tournant vers sa mère.

« Tu as été invitée par Maître Rudeus lui-même. Bien sûr que tu peux y aller », répondit Lilia.

Aisha hocha joyeusement la tête.

Norn, par contre, n'avait pas répondu immédiatement. Elle regardait Sylphie avec une expression anxieuse sur le visage. Après un moment, elle se tourna vers moi et prit la parole.

« Tu invites Roxy, mais pas Sylphie ? »

« Hein ?! », dit Sylphie tout en tournant la tête vers nous. Elle semblait un peu troublée par cette tournure soudaine de la conversation.

« Vous savez... je dois m'occuper de Lucie ! »

« Vous n'êtes pas tous les deux sortis avec Rudeus l'autre jour ? Vous êtes vraiment d'accord avec ça ? »

« Uhhh... »

Sylphie me jeta un regard incertain. Puis elle regarda Roxy et sembla avoir une sorte d'idée.

« En fait, tout ça, c'était mon idée. »

« Huh ? Qu'est-ce que tu veux dire ? »

« Eh bien, Norn... tu ne t'es pas encore vraiment rapprochée de Roxy, non ? »

« Je suppose que non. »

Oui. Et ce n'est pas très amusant d'avoir ce genre de tension dans la maison. J'ai pensé que ça pourrait aider si vous passiez du temps ensemble. Ça ne peut pas faire de mal d'apprendre à mieux se connaître.

« ...Oh, je vois maintenant. Très bien. »

Norn semblait convaincue par cela, mais Aisha avait l'air un peu dubitative. Après tout, elle s'entendait déjà bien avec Roxy. Je l'avais vue apporter du thé et des collations à Roxy lorsqu'elle était debout tard pour préparer les cours du lendemain.

Cependant, après quelques instants, Aisha semblait décider que ces détails n'étaient pas trop importants. Elle haussa légèrement les épaules et sourit à elle-même.

Ne me dites pas qu'elle a déjà tout compris... »

Voilà, c'est tout. Allez vous amuser, d'accord ? »

« Ok ! », dirent mes sœurs en chœur.

«

« J'apprécie ta gentillesse », ajouta Roxy.

Il s'en était fallu de peu, mais nous avons franchi le premier obstacle.

Les préparatifs de cette fête allaient prendre du temps.

Il n'y avait que deux personnes pour aller chercher les cadeaux, préparer le repas et mettre en place toutes les décorations. Pour leur donner un peu de répit, mon objectif était de tuer le temps avec les filles jusqu'en début d'après-midi.

Cependant, je ne pouvais pas prendre le risque de les emmener dans le quartier du commerce. Il y avait une chance qu'elles tombent sur Sylphie en train de récupérer les cadeaux.

Il restait donc le quartier des auberges, celui des ateliers et l'université elle-même, mais j'avais une autre idée en tête.

« La pêche, hein... ? »

Nous étions tous les quatre en dehors de la ville. Ici, c'était assez calme pour entendre le petit ruisseau en dessous de nous glouglouter doucement. Et l'eau était assez claire pour voir les poissons qui s'agitaient sous la surface.

« Oui. Ça semble être une bonne activité pour créer des liens familiaux, tu ne crois pas ? »

« Je vois. Alors Sylphie n'a pas tout inventé tout à l'heure... »

En discutant tranquillement avec Roxy, j'avais commencé à déballer le matériel de pêche que j'avais préparé pour cette expédition. Nous n'avions malheureusement rien d'aussi pratique qu'un moulinet ou un leurre. Nos cannes étaient de simples objets en bois, avec des lignes en soie tressée d'araignée géante. Nous avions également des flotteurs fabriqués à partir de poches de grenouilles *Radiata*, des hameçons en fer et des vers de terre pour nos appâts.

« Je n'ai jamais pêché avant », dit Norn un peu nerveusement.

« Moi non plus ! J'ai pourtant toujours voulu essayer. », dit Aisha.

Malgré leur inexpérience, les deux femmes n'avaient pas hésité à prendre leur part du matériel. Aisha mit rapidement le flotteur et l'hameçon sur sa ligne, y coinça un ver de terre et partit en courant vers le ruisseau. En quelques secondes, elle jeta sa ligne dans l'eau avec un mouvement exagéré. J'étais un peu impressionné malgré moi. C'était vraiment la première fois qu'elle faisait ça ?

« Um, Rudeus ? Comment je mets ça correctement ? »

Norn, de son côté, fixait son flotteur et son hameçon avec une expression incertaine.

« Heh heh. Je ne sais pas non plus ! Je n'ai jamais pêché de ma vie, tu vois. »

Dans ma précédente incarnation, j'étais le profil typique du reclus. Je n'étais jamais allé à la pêche et je n'avais jamais eu envie de le faire. Et bien sûr, je n'avais jamais ressenti le besoin d'essayer dans ce monde non plus. Quand je voulais du poisson, je pouvais l'obtenir assez facilement en congelant l'eau.

« Veux-tu que je t'apprenne, Norn ? », proposa Roxy avec hésitation.

On aurait dit qu'elle avait une certaine expérience. C'était un coup de chance. Nous aurions toujours pu nous débrouiller par essais et erreurs, mais il était toujours plus rapide d'apprendre de quelqu'un qui savait ce qu'il faisait.

« Oui, s'il te plaît. »

Norn accepta finalement l'offre de Roxy, mais elle semblait un peu en conflit. L'enfant était une membre fidèle de l'église de Millis. Je devais supposer qu'elle se sentait un peu mal à l'aise avec Roxy, puisqu'elle était ma seconde femme.

Pourtant, il ne semblait pas qu'elle la détestait activement. Du moins, pas sur un plan personnel.

« ...Très bien, maintenant essaye. »

« Comme ça ? »

« C'est ça. Tu es doué pour ça. »

« ...Merci. »

Roxy montra à Norn les ficelles du métier, patiemment et poliment. Norn lui retourna la faveur en écoutant attentivement.

Cela semblait être un bon signe. Je voulais vraiment qu'elles s'entendent.

Bientôt, nous avions tous les quatre pris place le long du ruisseau.

L'expérience de Roxy était immédiatement évidente. Perchée sur une petite « chaise » que j'avais fabriquée avec ma magie de la Terre, elle regardait attentivement l'eau, tenant fermement sa canne à pêche dans une main. Lorsqu'elle sentait la moindre vibration, elle remontait la canne à pêche avec une rapidité remarquable.

Je ne l'avais pas encore vue attraper de poisson particulièrement énorme, mais elle avait attrapé plus de poissons que quiconque jusqu'à présent.

Sa pose et sa concentration totale me faisaient penser à un moine méditant sur les mystères de l'univers.

« Tu es certainement douée pour ça, Roxy. »

Eh bien, oui. À l'époque où j'étais seule sur la route, il était important de trouver ma propre nourriture chaque fois que je le pouvais. »

« Maintenant que j'y pense... Ruijerd avait l'habitude de nous attraper beaucoup de poissons quand on voyageait ensemble. »

« Oh, c'était aussi un pêcheur ? »

« Non, il utilisait sa lance. Il l'enfonçait dans l'eau, puis la ressortait avec un poisson sur les trois branches... »

Norn avait pris un siège à côté d'elle, et elles discutaient par intermittence depuis un moment. La conversation était encore un peu hésitante, mais cela semblait être un progrès.

« Oh ! Norn, tu as une touche. Tire dessus. »

« Huh ? Quoi- O-ok ! Ah... »

«

« Ne t'inquiète pas, ça arrive tout le temps. On va mettre un nouvel appât. »

Norn avait néanmoins quelques difficultés à rester concentrée sur sa tâche. Ce n'était pas le premier poisson qui lui échappait.

Pourtant, son expression était assez joyeuse. Elle semblait apprécier sa conversation avec Roxy.

« Hee hee hee. Quel est le problème, Rudeus ? Tu n'as rien attrapé. »

D'un autre côté, Aisha avait déjà des résultats impressionnants. Elle avait perdu quelques appâts, mais elle avait aussi ramené trois poissons.

« N'oublie pas notre petit pari ! Le perdant doit faire tout ce que dit le gagnant, quoi qu'il arrive ! »

Peu de temps auparavant, j'avais bêtement accepté de rivaliser avec elle pour savoir qui attraperait le plus de poissons. Pour l'instant, mon score était un bon gros zéro. Ce n'était pas très prometteur.

On était tous les deux des débutants, non ? Pourquoi était-elle tellement meilleure que moi ?

« Ok, petite. Essaie juste de faire quelque chose que je puisse vraiment faire. »

« Hmm, que vais-je choisir ? Peut-être que tu me feras un câlin toute la nuit en me murmurant à quel point je suis mignonne. Oh, ou tu pourrais m'apprendre des trucs que tu fais avec Roxy et Sylphie... »

« Oui, rien de trop adulte, s'il te plaît. Je ne veux pas que papa soit en colère contre moi. »

« Hé ! Il n'est pas juste de parler de papa ! »

Je n'étais vraiment pas trop inquiet. Malgré toutes ses taquineries scandaleuses, elle se contenterait probablement de me demander une petite babiole un peu chère.

Cela dit... perdre face à ma petite sœur n'était-il pas un problème en soi ? N'était-il pas un peu trop tôt pour qu'elle me surpasse comme ça ?

C'était effectivement le cas. J'avais ma dignité en tant que chef de famille, et je devais la défendre !

C'était bien d'être un grand frère adoré. Mais il valait mieux être un grand frère craint !

« Très bien, Aisha. Je deviens sérieux maintenant. »

« Quoi ? Tu y allais donc doucement avec moi ? »

«

C'est exact. A partir de maintenant, je vais utiliser mon Oeil de Démon ! »

« Heeeey ! C'est pas juste ! »

Plains-toi tant que tu veux. Voilà ce dont je suis vraiment capable ! En regardant une seconde dans le futur, je vais anéantir tous les poissons de ce ruisseau !

Avec un petit sourire en coin, j'avais activé mon Œil Démoniaque de Prévoyance et fixé mon flotteur.

Aucun mouvement.

Pas de mouvement.

Le flotteur s'agite légèrement.

« Piiiiisson ! »

Grâce à mon menu d'entraînement régulier, mes bras étaient forts et habitués à balancer des objets de haut en bas. Et maintenant j'avais la puissance supplémentaire de ma main artificielle pour travailler. Aucun poisson connu de l'homme ne pouvait espérer me résister.

D'un mouvement rapide et violent, j'avais tiré ma proie hors de l'eau.

« Yeees ! C'est un gros... »

Ma proie étant, dans ce cas, une grosse botte.

« ... »

Évidemment, presque tout le monde dans ce monde porte des chaussures et des bottes. Et ce ruisseau était relié à une rivière qui passait devant la ville magique animée de Sharia.

Les habitants de la région utilisaient régulièrement cette rivière pour laver leurs vêtements ou remplir leurs seaux d'eau. Les aventuriers l'utilisaient également sur toute sa longueur. Quelqu'un était probablement tombé dedans et y avait perdu ses chaussures.

Cela étant dit...

« Rudeus... »

Aisha me regardait avec de la pitié dans les yeux.

Hmm. Peut-être que je devais changer ma façon de voir les choses. Cette chose n'était pas une botte. Ce n'était vraiment pas une botte!

Oui, ça commençait à ressembler à quelque chose d'entièrement différent maintenant. Peut-être même à un poisson ? Peut-être ! Ça y ressemblait, d'une certaine façon. Et ce n'était pas suffisant ? Cela n'en faisait-il pas un poisson, dans un certain sens ?

En effet, c'était le cas. C'était bien un poisson !

En hochant la tête, j'avais jeté la botte dans mon seau.

« Très bien, Aisha, ça en fait un. Je vais te rattraper en un rien de temps ! »

« Quoi ?! C'était une botte, Rudeus ! »

«

« Je suis sûr que ça ressemblait à une botte pour toi, mais c'est en fait un organisme ressemblant à une botte qui vit dans l'eau. Je l'appelle... le poisson-botte. »

Même pas créatif ! Ça ne compte pas, d'accord ? Ça ne compte vraiment pas ! »

Tout en plongeant la main dans le seau, Aisha attrapa mon prix et la renvoya dans l'eau.

« Nooon ! »

Tu n'es pas censé jeter des ordures dans la rivière !

Eh bien, qu'il en soit ainsi. On va juste dire que c'était une prise et une remise à l'eau. Cette botte était encore un bébé, non ? Maintenant qu'on l'a remise dans son habitat naturel, elle nagera jusqu'à l'océan et reviendra bien remplie.

Ouais. Allons-y avec ça.

« Ah ! Hngh...oui ! C'est le numéro quatre ! »

Cependant, pendant que je réfléchissais à ces questions, Aisha attrapa son quatrième poisson de la journée.

Peut-être que je n'allais tout simplement pas gagner cette bataille.

Je suis désolé, Sylphie, Roxy... Je suppose que je vais être le jouet de ma petite sœur ce soir... «

C'est ça, Norn ! C'est comme ça ! Tire-le ! Tire le dedans ! »

« Ugh...hnngh... Ah ! »

« Continue ! Doucement, maintenant ! »

Les choses devenaient bruyantes de l'autre côté. J'avais regardé juste à temps pour voir Norn ramener un poisson.

C'était aussi un gros, de la taille d'une carpe colorée.

« Oui ! Je l'ai fait ! J'ai attrapé mon premier poisson ! »

« Wow, regarde ça ! C'est aussi un gros poisson ! »

Norn célébra avec un grand sourire sur le visage, et Roxy tapa dans ses mains avec plaisir.

C'était un moment réconfortant. En mettant tout le reste de côté, le fait que nous soyons venus me rendait heureux.

Nous avons continué pendant quelques heures encore, mais lorsque le soleil avait commencé à descendre, je m'étais dit qu'il était temps de mettre fin à notre expédition.

« Ok, tout le monde. Je pense qu'il est temps de rentrer à la maison. »

Mes sœurs n'avaient pourtant pas pris cette annonce très bien.

« Quoi ? Déjà ? »

« ...J'espérais en attraper juste un de plus. »

«

Le temps passait vite quand on s'amusait et tout ça. Je pouvais comprendre ce qu'elles ressentait. Mais le vrai plaisir devrait arrivé plus tard.

« Désolé, les filles. Les monstres pourraient commencer à renifler autour une fois la nuit tombée. » Vous pourriez les faire exploser pour nous ! »

« Nous avons aussi Mlle Roxy ici... »

C'était un bon point. Les monstres dans cette zone n'étaient pas une grande menace, même en groupe. Avec moi et Roxy ici, il était difficile d'imaginer un scénario où Norn ou Aisha pourraient être blessées.

Ce n'était pourtant pas une raison pour céder à leurs demandes. Nous serions ici toute la nuit.

Même si je n'avais pas prévu quelque chose pour ce soir, je les aurais traînées à la maison à peu près maintenant.

« Désolé, mais la réponse est non. On peut toujours revenir un autre jour. »

« Hmph. Tu es juste en colère parce que tu n'en as pas attrapé toi-même. »

« Hé, allez. Si j'étais sérieux, je pourrais attraper tous les poissons que je veux... »

C'était dans un sens vrai. Je n'étais peut-être pas le meilleur avec une canne à pêche, mais je pouvais toujours électrifier l'eau ou déclencher une explosion sous-marine !

Je n'étais pas qu'un mauvais perdant.

« Quoi qu'il en soit, la décision est définitive. Allons-y. »

« Très bien... »

« Ok. »

Avant de partir, j'avais pris un moment pour congeler les poissons que nous avions attrapés avec ma magie. On pourrait les ramener à la maison pour plus tard. J'avais pensé les faire griller pour les manger au retour, mais on était censé arriver affamé à une fête, non ? Le poisson pouvait attendre un jour ou deux.

Et alors que nous prenions le chemin du retour, Norn et Aisha bavardaient joyeusement, se vantant du nombre de poissons qu'elles avaient pris et de leur taille. Roxy et moi suivions juste derrière elles.

Roxy avait aussi un regard de satisfaction tranquille sur son visage. Les choses étaient gênantes entre elle et Norn depuis longtemps maintenant, mais aujourd'hui, c'était un grand pas dans la bonne direction.

« Nous sommes rentré ! »

« Félicitations ! »

Au moment où nous avons posé le pied à l'intérieur de la maison, nous avons été accueillis par une salve d'applaudissements. C'était une ovation éparse mais enthousiaste. Sylphie, Lilia et Zenith nous attendaient dans l'entrée.

«

Zenith ne s'était pas jointe aux applaudissements, bien sûr, mais j'avais cru voir l'esquisse d'un sourire sur son visage. « Hein ?! »

Norn laissa échapper un petit glapisement, et Aisha s'était complètement figée.

Prenant cela comme un signal, Roxy et moi avons rejoint les applaudissements par derrière.

Norn s'était retournée pour nous regarder, les yeux écarquillés de surprise, et murmura « Hein ? » une deuxième fois.

Elle n'avait manifestement pas encore compris ce qui se passait.

« Très bien, tout le monde ! Allons dans la salle à manger ! »

S'avançant avec un sourire, j'avais poussé une Norn confuse et une Aisha dubitative.

La salle à manger était pleine de décorations simples mais attrayantes. Il n'y avait pas de grandes bannières suspendues dans la pièce, mais nous avions de très belles fleurs sur les murs, et des bougies brillaient partout dans la pièce.

La table était recouverte d'une très belle nappe blanche, avec des assiettes et des vases de fleurs posés dessus. Les boissons avaient déjà été servies, mais il n'y avait pas encore de nourriture. Ils allaient sans doute la distribuer un peu plus tard.

Au bout de la table, au siège d'honneur habituel, deux chaises étaient assises l'une à côté de l'autre. J'avais amené Aisha et Norn là et leur avais offert leurs sièges.

« Attendez, mais... Huh ? Qu'est-ce qui se passe ? »

Norn avait toujours l'air complètement perplexe.

« Ahaha. Alors, c'est de ça qu'il s'agit... »

Aisha, d'un autre côté, avait un sourire entendu. Cette fille était vraiment maligne. Elle avait dû sentir que nous préparions quelque chose.

Après que mes sœurs aient pris place, Lilia aida Zenith à s'installer. Sylphie et Roxy firent de même.

Une fois qu'elles s'étaient toutes installées, je m'étais éclairci la gorge et j'avais commencé à parler.

« Cela fait maintenant sept ans que l'incident de téléportation a eu lieu. Ça n'a pas été facile, mais notre famille est enfin à nouveau réunie. Nous avons perdu notre père, oui, et la mémoire de notre mère pourrait ne jamais revenir. Mais je ne pense pas que papa serait trop heureux si nous nous morfondions pour toujours. »

J'avais fait une pause pour regarder la pièce, au moins quand on le peut. Cela pourrait presque sembler irrespectueux sous certains aspects... mais papa voulait que nous fassions une fête une fois rentrés à la maison. Je pense qu'on doit passer un bon moment ce soir en sa mémoire. »

Tout ça était dans un sens l'idée de Paul. Il l'avait même écrit dans une lettre pour nous.

Le fait qu'il ne soit pas là avec nous pour le voir se réaliser était triste. J'avais mal à la poitrine en y pensant. Mais pour son bien, ainsi que pour le nôtre, je voulais vraiment que nous nous amusions.

Norn et Aisha avaient toute leur vie devant elles. Je ne voulais pas qu'elles soient accrochées au passé pour toujours. Bien sûr, faire une longue conférence sentimentale n'était pas le bon moyen de créer l'ambiance que je recherchais. Nous pourrions garder nos souvenirs des moments douloureux et difficiles que nous avons traversés pour les moments plus sombres que nous rencontrerions plus tard. Si rien d'autre, il était quand même bon de savoir que : *J'ai déjà traversé pire.*

Pour l'instant, cependant, il était temps de regarder vers l'avenir. Je m'étais donc coupé et j'avais levé mon verre.

« Santé, tout le monde ! »

« Santé ! »

Tout le monde, à l'exception de Norn, qui me regardait toujours avec des yeux écarquillés, avait silencieusement levé son verre. Aisha avait un sourire encore plus large qu'avant. Elle avait manifestement compris la situation.

Quoi qu'il en soit, je n'étais pas sûr que ce toast se soit bien passé. Mon but était de donner un ton joyeux, mais ça avait fini par sonner un peu... émotionnel.

Ce n'était pas bon du tout. J'avais besoin que tout le monde sourie.

« Sylphie ! »

« Oh ! C'est vrai. »

J'avais simplement appelé Sylphie, et elle s'était baissée pour récupérer quelque chose sous la table. C'était plutôt agréable. Nous étions sur la même longueur d'onde !

Un moment plus tard, Sylphie était réapparue avec deux grandes boîtes, toutes deux joliment emballées. Elle en avait passé une à Roxy. Elles s'étaient alors rapidement levées de leurs sièges, marchèrent jusqu'au bout de la table et remirent les boîtes. Roxy à Norn et Sylphie à Aisha. « Joyeux dixième anniversaire, Norn et Aisha ! »

« Joyeux anniversaire. »

Aucune d'entre elles n'avait semblé comprendre au début. Pas même Aisha.

« Um, mais... on a déjà onze ans ? »

C'était la première fois que je voyais cette petite fille intelligente si désemparée. Elle avait peut-être compris le plan général, mais elle ne s'attendait clairement pas à recevoir un cadeau.

C'était exactement l'expression que j'espérais voir.

« Oui. On ne pouvait pas être là avec toi pour ton dixième anniversaire. Je sais que c'est un peu tard pour le fêter maintenant, mais Rudy a dit qu'un an ou deux, ce n'était pas grave. » « Il l'a dit... ? »

Aisha serra alors la boîte dans ses bras, en le déchirant un peu. Après un moment, elle regarda Lilia, qui sourit et hocha doucement la tête.

Un grand sourire heureux s'était répandu sur son visage quand elle s'était retournée vers Sylphie.

« On peut les ouvrir ? ! »

« Bien sûr, vous pouvez. »

Aisha bougea avant même que Sylphie n'ait fini sa phrase. Norn, qui avait regardé sa boîte puis moi et inversement avec une expression stupéfaite sur le visage, suivit rapidement le mouvement.

Au début, elles s'y étaient mises vigoureusement, prêtes à arracher le papier d'emballage. Mais elles s'étaient toutes deux arrêtées, réfléchirent et prirent leur temps. Elles avaient détaché les rubans et ouvert le papier avec précaution, en essayant de ne pas le déchirer.

C'était un peu étrange de voir à quel point leurs mouvements étaient synchronisés. Elles ne se ressemblaient pas tant que ça, mais parfois on pouvait vraiment dire qu'elles étaient sœurs.

« Oooh ! C'est une nouvelle paire de bottes ! Qu'est-ce que tu as reçu, Norn ?! »

« Regarde, Aisha ! J'ai un manteau ! »

Le duo avait comparé leurs cadeaux avec joie. J'étais heureux de voir que l'on avait fait de bon choix.

« Mon Dieu. Vous avez eu toutes les deux de très beaux cadeaux. »

Lilia, qui avait observé la scène en souriant, s'était approchée des deux enfants, Zénith à ses côtés.

« Oh, maman ! Regarde ça ! »

Norn avait étalé son manteau pour le montrer à Zenith, souriant d'une oreille à l'autre. Mais elle n'avait pas réagi de manière évidente. Cela me fit me sentir un peu mal malgré moi.

Zenith avait toujours été du genre à s'énerver pour ce genre de choses. Je me souviens encore de l'enthousiasme avec lequel elle avait fêté mon cinquième anniversaire et de la fierté avec laquelle elle m'avait offert un livre soigneusement sélectionné. Si elle n'était pas malade, elle serait probablement en train de glapir d'excitation avec sa fille en ce moment même. La voir si peu expressive me rendait triste.

Bien sûr, si elle se rétablissait et apprenait que Paul était mort, il n'y avait aucune garantie qu'elle puisse sourire à nouveau comme avant. Néanmoins, il était pénible de la voir comme ça, pas triste, pas heureuse, juste sans émotion.

Mais juste au moment où cette pensée m'avait traversé l'esprit...

Zenith avait souri.

« Qu... ? »

L'expression disparu rapidement. Elle ne fut présente que pendant un instant. Mes yeux me jouaient des tours ?

« Est-ce qu'elle vient de... sourire ? »

Non. Tout le monde l'avait vu.

Lilia, Aisha, Sylphie et Roxy regardaient toutes Zénith avec surprise.

« ...Maman ? »

Et Norn, à qui le sourire était destiné, était sur le point de fondre en larmes.

« ... »

Zenith se baissa et caressa la tête de Norn, puis fit de même avec Aisha. Ses mouvements étaient encore plus doux que d'habitude. Elle était heureuse, heureuse de voir ses filles grandir.

« Oh, Madame... Je suis si heureuse... »

Lilia avait doucement enroulé ses bras autour des épaules de Zenith. Je n'avais encore jamais vu son visage aussi ému. Avec son expression vide habituelle, Zenith s'était approchée et avait caressé ses mains. Lilia avait dû se mordre la lèvre pour s'empêcher de pleurer.

Après avoir ramené Zenith à son siège, Lilia était revenue pour offrir un autre cadeau à Norn et Aisha.

« Ceci... est pour vous deux, de ma part et de celle de Mme Zenith. »

Il s'agissait d'un ensemble de mouchoirs, magnifiquement brodés de motifs floraux, un pour chacune d'entre elles.

« Merci beaucoup, Miss Lilia. C'est magnifique. », dit Norn tout en acceptant le sien.

Aisha, en revanche, hésita. Cela avait probablement quelque chose à voir avec le fait de recevoir le même cadeau que sa sœur.

« Hum, maman ? Tu es sûre que je peux en avoir un aussi ? »

« Oui, je suis tout à fait sûre. Tu es aussi la fille de Paul. »

Cela semblait comme... un changement. Lilia n'avait-elle pas passé des années à enfoncer les mots « tu n'es qu'une domestique » dans la tête de sa fille ?

« Bien sûr, j'attends toujours de toi que tu montres à Madame Norn et Maître Rudeus le respect qu'ils méritent. Compris ? »

« ...Ok, maman. »

Hmm. Je suppose que Lilia restera toujours la même.

Pourtant... malgré ce qu'elle disait, je ne l'avais pas vue harceler sa fille dernièrement. Même pas sur le ton de son discours.

Je devais supposer qu'elle avait un peu réfléchi elle-même ces derniers mois.

Lorsque Lilia retourna à son siège, Zenith posa une main sur son épaule.

« Madame... »

« ... »

Lilia serra cette main dans la sienne, et prononça doucement les mots « Merci ».

On aurait presque dit qu'elles venaient d'avoir une sorte de conversation sans paroles.

Roxy semblait particulièrement émue par cela.

Et alors que j'étudiais son visage, quelqu'un tira sur ma manche par derrière.

« Hm ? »

J'avais jeté un coup d'œil en arrière pour découvrir que c'était Sylphie. Elle portait une troisième boîte, celle qui n'était pas pour mes sœurs. *Bien, je ne peux pas oublier la suite...*

« Roxy. »

Au moment je l'avais appelée, Roxy s'était retournée... et cligna des yeux de surprise en voyant Sylphie debout à côté de moi avec la boîte.

« Euh... oui ? »

Sylphie prit la parole avant moi.

« Celle-ci est de notre part pour toi, Roxy. »

« Quoi ? Euh, pourquoi ? Pour quoi faire ? »

« C'est un cadeau de mariage. Félicitations ! Vas-y, ouvre-la. », dit Sylphie tout en tendant la boîte à Roxy avant qu'elle ne puisse objecter.

Roxy fit ce qu'on lui avait dit. Et quand elle sortit le chapeau de son cadeau, ses yeux devinrent aussi grands que des soucoupes.

« Hum... Sylphie ? Rudy ? Est-ce que c'est... »

« Bienvenue dans la famille, Roxy. Faisons de notre mieux pour être comme Zenith et Lilia, d'accord ? »

Le sourire sur le visage de Sylphie lorsqu'elle prononça cette phrase ne pouvait être décrit que comme angélique.

Et face à son pouvoir écrasant, Roxy s'était mordue la lèvre, baissa légèrement les yeux et serra le chapeau contre sa poitrine. Après un moment, elle réussit à lâcher les mots : « Merci, Sylphie. »

Je pouvais voir des larmes briller dans ses yeux.



Je n'en entendrai pas parler avant un certain temps, mais selon Roxy, c'était le moment où elle sentit que Sylphie l'avait vraiment acceptée dans nos vies.

L'événement principal étant derrière nous, le reste de la fête s'était déroulé sans encombre.

Tout d'abord, Lilia apporta un gros gâteau. C'était une sorte de génoise moelleuse, mais il n'y avait pas de crème. A la place, il y avait des fruits secs à l'intérieur. La pâte elle-même était légèrement amer, mais la douceur du fruit équilibrait cela magnifiquement.

J'avais déjà mangé des gâteaux comme celui-ci au Royaume d'Asura. Ils en avaient fait un pour mon cinquième anniversaire, et je crois me souvenir qu'il avait été servi à la fête de mon dixième anniversaire également.

Ah, ça me rappelle quelque chose... Je me demande comment va Eris actuellement ?

Où qu'elle soit, je suppose qu'elle se fraie joyeusement un chemin dans la vie. Peut-être même qu'elle s'est mariée, comme moi ?

Non, probablement pas. Il n'y avait pas un homme dans le monde qui pourrait gérer cette fille.

Quand j'avais demandé à Lilia au sujet du gâteau, celle-ci expliqua que c'était un gâteau traditionnel Asura. Beaucoup de familles en avaient un chaque fois qu'il y avait quelque chose à fêter. Mais comme Paul en détestait le goût, nous n'en avions presque jamais fait. C'était un peu amusant d'entendre que l'homme avait été un mangeur difficile à son âge, mais cela semblait correspondre au personnage.

Sylphie avait donné un coup de main pour ce gâteau, et semblait confiante dans le fait qu'elle puisse en faire un elle-même la prochaine fois. Norn semblait vraiment l'apprécier, et je l'aimais aussi.

Aisha était pourtant moins fan. Je pouvais la voir chercher les morceaux de fruits pendant qu'elle mangeait sa part. Lilia l'avait un peu grondée, mais s'était défaussée en murmurant : « Ça me rappelle Maître Paul » avec un sourire sur le visage.

Après un moment, Aisha commença à se blottir contre moi et à me supplier de manger le reste pour elle. Mais j'avais décidé de laisser la place à Roxy, qui aimait apparemment les choses sucrées. J'espérais qu'elles finiraient par se donner des bouchées l'une à l'autre ou quelque chose comme ça.

Malheureusement, Roxy prit sa mission un peu plus au sérieux. Je pense qu'elle avait mal compris ce que je cherchais.

« Écoute attentivement, Aisha. Tu es une fille très chanceuse, alors il se peut que tu aies du mal à comprendre ceci... mais parfois, quand tu es vraiment désespérée, tu peux avoir besoin de manger tout ce que tu peux. Même un scorpion venimeux. »

« Ick ! Euh... c'est vrai. »

Ma pauvre sœur s'était finalement retrouvée sermonnée.

En fait, J'ai souvenir d'avoir reçu un discours similaire de Ghislaine à un moment donné. Peut-être que c'était juste une chose à laquelle les aventuriers tenaient beaucoup.

J'avais moi-même supporté de la mauvaise nourriture au cours de mon voyage sur le Continent Démon, mais j'étais presque sûr de ne jamais avoir eu recours à des monstres venimeux. Peut-être que j'étais aussi « chanceux ».

« Ce gâteau, d'un autre côté, est doux et délicieux. Ce serait mal de le laisser inachevé. Mange-le, s'il te plaît. »

« D'accord. »

Le ton de Roxy n'avait pas été trop dur, mais ses arguments étaient suffisamment intenses pour que, pour une fois, Aisha ait l'air un peu effrayée. Fidèle à sa parole, elle commença à manger son gâteau dans un silence solennel.

C'était la première fois que je la voyais faire ce qu'on lui disait.

Eh bien, non. Ce n'était pas juste. Elle m'écoutait... la plupart du temps.

De toute façon. Maintenant que j'y pense, passer outre le fait qu'elle fasse la fine bouche était probablement important. Peut-être que c'était moi qui avais mal géré la situation.

Heureusement que j'avais quelqu'un autour de moi pour remettre les choses en ordre. Bien joué, professeur !

« Cela dit, tu n'as pas à te forcer à finir si tu es tellement repu que tu ne peux plus prendre une autre bouchée. Je mangerai le reste si nécessaire. »

Incidemment, Roxy avait déjà fini tout son gâteau. Bien joué, professeur.

« Je suis si pleine que je ne peux pas prendre une autre bouchée ! »

La réponse d'Aisha était venue rapidement. Trop rapidement.

« Est-ce que tu m'as écouté au moins ? Mange ton gâteau ! »

Hmm. Peut-être que c'est une bonne chose...

Sylphie et moi ne grondions pas souvent Aisha, et j'avais l'impression que Lilia y allait doucement avec elle à cause de ça. Aisha était une fille très intelligente, mais elle n'avait que onze ans. Elle avait probablement besoin de quelqu'un pour la sermonner de temps en temps.

En tout cas, Roxy semblait devenir plus amicale avec mes sœurs. Elles ne se battaient plus entre elles non plus. Et on venait de voir la preuve que l'état de Zenith s'améliorait. J'avais l'impression que notre famille s'était rapprochée.

Pour le dire autrement, la célébration fut un succès. Et j'en avais apprécié chaque minute.

J'avais noté mentalement d'organiser une fête encore plus élaborée quand les filles auront quinze ans.

Légendes de l'Université #9 : Le patron est clément avec les poissons.

Chapitre 10 : Problème au travail

(NdT : Chapitre exclusif LN)

La température baissait régulièrement de semaine en semaine, et je commençais à voir de temps en temps des flocons de neige par la fenêtre. Ce sera bientôt l'hiver dans le Royaume de Ranoa.

Les hivers dans cette région étaient longs, froids et rudes. Un ménage typique devait commencer à se préparer dès maintenant, sous peine de mourir de froid. Mais comme ma famille était relativement bien lotie, nous n'avions pas vraiment à nous soucier de cela. Mais juste pour être sûr, j'avais fait en sorte de stocker une montagne de bois de chauffage dans notre jardin et des piles de conserves dans notre sous-sol.

Nous étions prêts à tout à ce stade. Il ne nous restait plus qu'à nous enfermer dans la maison pour attendre les neiges. Je pourrais passer le temps en profitant de la compagnie de mes femmes.

Mais juste au moment où je me préparais à hiberner... une certaine personne de mon passé était revenue me hanter.

Un matin, alors que nous prenions notre petit-déjeuner, Roxy me fit une proposition surprenante.

« Rudy, Sylphie et moi partons demain pour un travail. Nous pourrions être absents pendant plusieurs jours. Je me demandais si tu aimerais nous accompagner. »

« Pour vous regarder faire votre truc ? »

Roxy me jeta un regard interrogatif.

« Euh, non. Nous travaillerons tous sur le projet. Il pourrait y avoir un bonus pour nous si nous travaillons bien. »

Hmm. J'aurais adoré avoir la chance de l'encourager depuis la ligne de touche, mais apparemment ce n'était pas le cas ici...

« Quel genre de travail ? »

« Eh bien, il semblerait qu'un membre de la famille royale de Ranoa soit actuellement en pèlerinage... »

C'était de toute évidence une tradition locale. Lorsqu'un membre de la famille royale de Ranoa atteignait l'âge de la majorité, il devait faire un voyage dans le pays pour s'entraîner.

Le voyage en lui-même n'était pas très éprouvant. Ils passaient simplement six mois environ à parcourir et à visiter une liste de lieux spécifiques à l'intérieur du pays. Cependant, ils n'avaient pas le droit d'avoir beaucoup de gardes et devaient faire leurs propres préparatifs et arrangements.

Cela les obligeaient à embaucher leur propre personnel, à trouver leur propre chemin et à voir le pays de leurs propres yeux. En théorie, cela devait les aider à devenir de meilleurs dirigeants. Cette tradition était bien connue dans tout le pays sous le nom de « pèlerinage du passage à l'âge adulte. »

Bien entendu, les maires et gouverneurs locaux étaient parfaitement conscients que des membres de la famille royale traversaient leur ville de temps à autre. En fait, ils surveillaient de près l'âge de chaque prince ou princesse royale et s'assuraient d'anticiper le moment et l'itinéraire de leurs voyages.

Cela pouvait sembler un peu effrayant, mais ils ne voulaient évidemment pas qu'un membre de la famille royale soit gravement blessé sur leur territoire. Quelles que soient les circonstances, un tel incident nuirait gravement à leur réputation.

Les autorités locales auraient volontiers entouré les enfants royaux d'une centaine de gardes du corps si elles l'avaient pu, mais elles n'y étaient pas autorisées. Cela aurait réduit à néant le but du pèlerinage. Cependant, lorsque la famille royale elle-même demandait des gardes, ils étaient alors autorisés à les fournir. Cette fois-ci, un groupe d'aventuriers avait été engagé comme escorte, mais leur mage et leur guérisseur étaient tombés malades en même temps. Ils devaient se rétablir assez rapidement, mais l'hiver approchait à grands pas. Et comme il était pratiquement impossible de voyager dans cette région une fois la neige tombée, ils devaient donc terminer le pèlerinage maintenant et se dépêcher de retourner à la capitale.

Il se trouvait que le groupe avait été stoppé dans son élan ici même, dans la Cité magique de Sharia. En conséquence, la famille royale avait officiellement demandé une poignée de gardes du corps de la ville.

Notre maire avait organisé une conférence avec les dirigeants de la guilde magique et de l'université afin de choisir les candidats les plus appropriés pour ce travail. Un de ces candidats s'était distingué en tête de liste. Cet individu était un ancien aventurier ayant beaucoup voyagé, avec des compétences pratiques en magie offensive, et c'était un tout nouveau membre de la faculté de l'Université, avec peu de responsabilités à réassigner.

Il s'agissait bien évidemment de Roxy. Le groupe avait rapidement décidé qu'elle était la meilleure option qu'ils avaient. Cela m'avait semblé être une conclusion raisonnable, étant donné ses nombreux talents.

« ...Attends un peu une seconde. Comment Sylphie a-t-elle fini par avoir aussi ce travail ? »

« Eh bien, la princesse Ariel vient avec nous. Elle était très désireuse d'établir une connexion avec un membre de la famille royale. »

Ariel avait un excellent réseau d'information. Elle avait dû entendre parler de la situation et la marquer comme une opportunité. Il était difficile de dire combien de connexion elle avait à gagner ici, mais la princesse prenait toujours ce qu'elle pouvait obtenir.

« Ah, ok. Donc en gros, vous deux allez garder Ariel et cet enfant ? »

« C'est exact. Oh, et Luke aide aussi. »

Je n'étais pas sûr qu'il comptait vraiment, mais j'avais décidé de ne pas le dire.

« Je pense que tout devrait bien se passer, puisque Sylphie nous accompagne... mais nous devons garder deux personnes très importantes, et le sanctuaire que nous visitons est au fin fond d'une forêt.

De plus, je suis connu pour faire des erreurs stupides au pire moment... je suppose que je suis un peu anxieuse. »

« Je pense que tu te sous-estimes vraiment, Roxy. »

« Eh bien, peut-être que oui. Mais j'ai discuté avec Sylphie de la façon dont on pourrait s'assurer que ce travail se déroule sans accroc, et elle a suggéré qu'on te demande ton aide. Tu es quand même le mage le plus puissant de la ville en ce moment... »

En mettant de côté la question de savoir si je méritais ce titre, je pouvais comprendre pourquoi Roxy était nerveuse. Ils devaient protéger à la fois la princesse Ariel et ce membre de la famille royale de Ranoan. Et leur groupe principal était assez restreint : un chevalier Ranoa, Sylphie, Luke et Roxy.

Bien sur, il y avait aussi le groupe d'aventuriers, mais ils n'étaient plus que deux, et il était difficile de savoir s'ils seraient vraiment utiles.

En termes d'alliés compétents, Sylphie était la seule personne sur laquelle Roxy pouvait compter... et en y réfléchissant, Roxy ne l'avait jamais vue au combat. Je pouvais comprendre son incertitude.

« Est-ce qu'on peut quitter la maison tous les trois ? Et pour Lucie ? »

« Elle ira bien. Nous avons Suzanne, et je suis sûre que Lilia s'occupera bien d'elle. », dit Sylphie, qui avait écouté en silence jusqu'à présent.

C'était assez vrai. Et de toute façon, ce n'était pas comme si j'étais utile à traîner ici sans ces deux-là. De plus, Lilia et Aisha me remplaceraient. Il était plus important de ramener Sylphie à Lucie le plus vite possible. Ce qui signifiait donc que la meilleure chose que je puisse faire était de me joindre au groupe et de m'assurer que le travail se déroule sans accroc. « Très bien. Je suis prêt à le faire. »

Ayant tiré ma conclusion, j'avais accepté sans plus attendre.

En dehors de toute autre chose, la réputation de Roxy s'en trouverait renforcée si nous réussissions ce coup. Peut-être que cela l'aiderait à gravir un peu plus rapidement les échelons de sa carrière.

Le lendemain, Roxy et moi nous étions rendus dans une certaine auberge qui accueillait principalement des aventuriers de rang S. C'était un endroit très agréable, encore plus agréable que celui où j'avais emmené Roxy et Sylphie un peu plus tôt.

Pour un exercice d'entraînement, ce pèlerinage semblait être un peu trop... luxueux. Mais ce n'était pas comme si j'en attendais moins de la royauté.

« Vraiment ? Ils ont des jardins à l'intérieur des murs du palais à Asura, aussi ? »

« Oh oui. Vous en avez donc aussi à Ranoa ? »

« Nous en avons ! On dirait qu'ils sont vraiment assez similaires ! C'est très intéressant. »

Le temps que Roxy et moi arrivions, Ariel et son groupe étaient déjà à l'auberge, prenant le thé avec les Ranoans.

Une fille qui semblait avoir douze ans était assise en face de la Princesse Ariel. Ce pèlerinage était censé être un moment de passage à l'âge adulte, elle devait donc avoir quinze ans, mais elle semblait vraiment plus jeune.

Sylphie se tenait derrière elles deux, l'air posé et intimidant dans ses vêtements de travail. Luke était là aussi. Il y avait aussi une femme chevalier plus âgée que je n'ai pas reconnue - probablement le garde du corps personnel de la princesse Ranoan.

« Qui êtes-vous ? Dites vos noms tout de suite. »

Dès qu'elle posa les yeux sur nous, elle s'était avancée pour se placer entre nous et sa charge. Son regard était provocateur, voir même ouvertement hostile.

« C'est un plaisir de vous rencontrer. Je m'appelle Roxy M. Greyrat, et je suis ici pour servir de garde du corps à la princesse. »

« Je m'appelle Rudeus Greyrat, et je vais également vous aider. Ravi de vous rencontrer, madame. »

« Oh, je vois... J'ai entendu dire que vous alliez venir. Mon nom est Grace, et je suis un chevalier royal. Nous apprécions votre aide. »

Pendant un moment, le chevalier étudia Roxy d'un air dubitatif. Mais finalement, elle s'était retirée sans faire d'autres commentaires.

Elle aurait probablement voulu dire quelque chose comme : « Vous êtes manifestement trop jeune pour cela. A quoi pensait l'Université ? »

J'avais apprécié qu'elle ait gardé cette pensée pour elle, mais je ne savais pas trop pourquoi. Peut-être qu'elle était juste une personne étonnamment délicate ?

Non... à en juger par le petit sourire effrayant sur le visage d'Ariel, elle l'avait probablement prévenue à l'avance.

C'était d'ailleurs une bonne chose. Si la femme avait éclaté de rire et traité mon professeur adoré « d'enfant », j'aurais pu exploser sur place... ou provoquer une explosion. Cela aurait mis fin aux perspectives de carrière de Roxy.

« On nous a dit que vous aviez également engagé un groupe d'aventuriers ? »

« Oui. Ils sont en train de se préparer pour le voyage en ce moment. Veuillez attendre ici pour le moment. »

« Très bien. »

Je m'étais dirigé vers une chaise vide, mais Roxy était allée rejoindre Sylphie et Luke. La chevalière reprit sa position initiale, où elle se tenait droite comme un bâton et parfaitement immobile.

Il semblerait que les princesses étaient les seules autorisées à s'asseoir pour le moment. Je vais devoir rester debout moi aussi.

« Au fait, Princesse Ariel, depuis combien de temps séjournez-vous dans notre royaume ? »

« Eh bien, voyons... sans compter mon voyage, cela fait un peu moins de six ans. Ce pays est essentiellement une seconde maison pour moi maintenant. »

« Oh... cela signifie donc que vous serez diplômé l'année prochaine, alors ? Quel dommage... Je viens à peine de faire votre connaissance, et vous allez partir si vite... »

« Je suppose que oui. Mais tant que nos pays restent en contact, je suis sûr que nous nous reverrons.

» Hmm. Sur un autre plan, cette princesse Ranoane était vraiment mignonne.

D'après ce que j'avais entendu, la famille royale de ce pays était pleine de belles personnes. Apparemment, c'était vrai. Elle était presque à la hauteur d'Ariel, pas tout à fait, mais presque.

Ariel travaillait quand même vite. On aurait dit qu'elles étaient déjà d'une certaine manière copines.

Pendant un moment, j'avais attendu sans rien faire, laissant la conversation de la princesse m'envahir sans vraiment l'écouter.

« Combien de fois dois-je me répéter, bon sang ?! »

Le bruit des voix à l'entrée m'avait brusquement ramené à la réalité.

« Écoute, fais avec ! »

« Tu es sérieux ? ! Tu as oublié ce qui s'est passé la dernière fois ? ! Ces crétins ont tellement merdé qu'ils ont failli faire tuer Tina et Melanie ! Je ne suis pas d'accord avec ça ! »

« Qu'est-ce que tu veux que je fasse ? C'est pas nous qui décidons ici. »

« Ce n'est pas suffisant ! Tu es vraiment d'accord avec ça ? Tu fais vraiment confiance à un inconnu pour surveiller tes arrières ? »

« Ce n'est pas comme si je le voulais, ok ? »

Les nouveaux arrivants étaient entrés dans la pièce en se disputant bruyamment entre eux. Ils étaient quatre, et c'était toutes des femmes.

Celle qui était à l'avant du groupe était une femme grande et musclée. Elle me rappelait Ghislaine, mais elle était encore plus solidement bâtie. Son corps semblait avoir été ciselé dans la roche.

La seconde était une femme plus maigre qui portait ses cheveux bruns foncés en arrière, exposant une cicatrice en forme de croix sur son front. Elle semblait agile et alerte, et ses yeux enfoncés suggéraient qu'elle avait vu sa part de batailles.

Elles avaient toutes deux une trentaine d'années et portaient toutes deux des épées à la hanche. On pouvait dire qu'elles étaient les combattantes de première ligne du groupe.

Les apparences étaient parfois trompeuses, mais elles avaient l'air de deux vétérans habiles et rusés. C'était logique, étant donné qu'elles avaient été choisies pour garder une princesse.

D'ailleurs, aucune d'entre elles ne prenait part à la dispute en cours. Cela venait des deux qui les avaient suivis.

« Je sais, hein ? ! Je préfère faire ça toute seule plutôt qu'avec des gens en qui je ne peux même pas avoir confiance ! »

La personne en colère était une femme plus jeune avec un air maussade sur le visage. C'était plutôt une fille, en fait. Elle avait peut-être quinze ans.

Comparée aux deux premières, elle ressemblait à une jeune fille. Mais si elles l'avaient prise dans leur groupe, c'était qu'elle devait être bonne dans ce qu'elle faisait. Le bâton qu'elle portait suggérait qu'elle était une mage ou une guérisseuse, ou peut-être les deux.

« Écoute, tu ne peux pas être la seule sur la ligne de fond. Je ne veux rien laisser passer, mais ça va arriver parfois... »

Et puis il y avait le quatrième membre du groupe.

« Mais surtout, il faut apprendre à travailler avec n'importe qui si tu veux que les gens te respectent. Les aventuriers n'ont pas le luxe de rester dans le même groupe pour toujours. »

Elle portait un arc. Ce n'était pas une arme typique pour un aventurier, les flèches ne pouvaient pas égaler la puissance d'une épée ou d'un sort. J'avais passé des années à voyager comme aventurier, et je n'avais rencontré qu'un seul archer dévoué.

« Gah. »

Et maintenant que j'y pense, elle était probablement la seule dans toute la région.

Je l'avais reconnue immédiatement.

Dès qu'elle était entrée dans la pièce et qu'elle vit mon visage, celle-ci s'était arrêtée dans son élan et me fixa avec ses yeux grands ouverts.

« Oh. C'est toi. »

Elle murmura ces mots doucement, à elle-même plus qu'à moi.

La fille renfrognée avec qui elle s'était disputée s'était retournée et lui parla d'un air dubitatif.

« Euh, Sarah ? Tu connais ce type ? »

« Eh bien...ouais. »

C'était la même aventurière avec lequel j'avais failli coucher il y a quelque temps.

Je n'avais évidemment pas oublié Sara. Je n'étais d'ailleurs pas sûr que j'aurais pu, même si j'avais essayé.

Quand je l'avais rencontrée, peu après qu'Eris m'ait largué, elle était la plus jeune membre du groupe Compteur de Flèches. C'était une fille volontaire et combative, à la langue acérée, mais avec une bonne tête sur les épaules.

Suzanne, la chef de son groupe, s'était prise d'affection pour moi et avait commencé à m'inviter à participer à certaines de leurs missions. Entre autres choses, nous avions combattu une horde de monstres ensemble, et plus tard, nous nous étions aventurées dans une ancienne forteresse souterraine pour récolter des écailles de Snow Drake.

Cela avait pris du temps, mais Sara avait fini par tomber amoureuse de moi. J'en étais pratiquement sûr.

C'était plus difficile de dire exactement ce que je ressentais pour elle.

Les choses avaient dégénéré avant que je puisse vraiment le savoir, et mes problèmes de performance s'étaient mis en travers. Je m'étais soûlé, j'avais agi comme un idiot, et je m'étais enfui dans le bordel le plus proche pour la nuit. Et puis j'avais commencé à dire du mal de Sara en public. Ce qu'elle avait bien sûr entendu ! Elle m'avait largué sur le champ.

J'étais sûr que ça avait été une expérience traumatisante pour nous deux. Pourtant, il s'était passé beaucoup de chose depuis. Nous avons pris des chemins différents et vécu nos propres vies depuis des années maintenant. Je m'étais dit que c'était du passé et que nous ne nous reverrions sans doute jamais. Mais il s'était avéré que le destin avait d'autres plans.

Je m'étais donc retrouvé dans la situation intéressante, je devais travailler avec mon ex-copine. Au moins, on était tous les deux des professionnels, non ? Avec un peu de chance, on pouvait se concentrer sur la tâche à accomplir. Et ce n'était pas comme si le fait de déterrer le passé allait nous faire du bien.

« Très bien ! Pourquoi ne pas préparer la nourriture avant que la princesse ne revienne ? »

Après quelques présentations un peu maladroites, nous nous étions constitués en groupe et nous nous étions dirigés vers une forêt voisine où se trouvait le sanctuaire.

« Ouf. Bien joué, les filles. C'était facile ! »

« On dirait que les rumeurs sur le professeur qui a réussi à traverser le labyrinthe de téléportation étaient vraies, hein ? »

« Désolé, mais je dois m'excuser ! Je t'ai vraiment sous-estimé au début... La leçon que tu m'as donnée sur le partage de ton attention entre la magie curative et la magie offensive était vraiment incroyable ! C'est une théorie tellement simple et claire, et tu l'as vraiment mise en pratique ! »

Grâce à mes efforts attentifs, nous avons terminé le travail sans aucun incident gênant. Ça se passait très, très bien, en fait.

Les membres des « Amazones », un groupe entièrement féminin de rang S, avaient été ouvertement dubitatifs à l'égard de Roxy au début. C'était compréhensible, peut-être, étant donné son apparence. La gamine du groupe était allée jusqu'à déclarer : « Je ne veux pas travailler avec un enfant », alors que nous étions dans la pièce.

Cependant, une fois que nous avons quitté la ville et traversé nos premières batailles, leur opinion sur elle avait changé du tout au tout. Malgré la nature bâclée de notre groupe temporaire, Roxy avait joué son rôle en première ligne à la perfection. Elle lançait ses sorts offensifs avec un timing impeccable, et soignait ses alliés tout aussi efficacement.

Grâce au temps qu'elle avait passé à explorer les labyrinthes toute seule, elle était bien plus alerte et habile que le mage moyen. En fait, il semblerait qu'elle avait surpassé les deux membres manquants du groupe à elle seule.

Naturellement, elles la bombardaient de compliments depuis un certain temps déjà. Cela me fit me sentir tout chaud à l'intérieur. Parfois, je devais résister à l'envie de gonfler ma poitrine et de dire *Vous savez que c'est mon professeur !*

« Euh, salut, Rud... »

« Oh, désolé ! Je vais préparer le repas ! Je n'ai pas été très utile dans ces batailles, mais je peux m'occuper de ça. En fait, je suis plutôt bon en cuisine ! »

« ... »

Le seul inconvénient était que je devais esquiver Sarah de temps en temps.

Elle n'arrêtait pas de me regarder pendant que je préparais le repas, mais il était clair qu'engager la conversation ne ferait qu'empirer les choses.

Parfois, il valait mieux d'éviter complètement les problèmes, non ?

C'est vrai. Je faisais juste ma part pour garder l'ambiance positive. Ma discrétion était la seule raison pour laquelle tout s'était passé si bien !

D'accord, ce n'était pas tout à fait vrai.

Je n'avais pas apporté grand chose au groupe. Les Amazones étaient toutes très compétentes, et Roxy s'était parfaitement intégrée à leur groupe. Il ne restait pas grand-chose à faire pour moi ou Sylphie sur le chemin du sanctuaire.

La princesse Ranoane était actuellement à l'intérieur du bâtiment lui-même avec son chevalier personnel, offrant une sorte de prière formelle. Une fois qu'elle aurait terminé, nous n'aurions plus qu'à rentrer dans la ville et notre travail serait terminé. Tout le monde rentrerait chez soi heureux, et la réputation de Roxy ferait un grand bond en avant, la rapprochant de sa première promotion à l'Université de la Magie.

« ... »

« ... »

Bien sûr, Sara n'était pas très heureuse de cette situation. Elle me fixait en silence depuis ce qui semblait être dix minutes d'affilée.

Je ne pouvais pas la blâmer. Les gens avaient tendance à s'énervier quand on les ignorait complètement. Mais je devais supposer que déterrer le passé ne ferait qu'empirer les choses.

J'étais sur le point de demander de l'aide à Sylphie, qui était assise à côté de moi... mais elle aussi était terriblement silencieuse depuis un moment. En fait, on aurait dit qu'elle me regardait fixement.

Peut-être qu'elle était juste inquiète pour moi. Elle avait peut-être peur que je la trompe à nouveau.

Ou peut-être qu'elle n'approuvait pas la façon dont j'ignorais délibérément Sarah.

D'une manière ou d'une autre, le silence commençait à devenir pesant. Comme, douloureusement lourd. Lourd comme un trou noir. Ma peau commençait à me démanger.

Finalement, Sylphie s'était penchée vers moi et me murmura à l'oreille.

« Pourquoi tu ne lui parles pas au moins, Rudy ? »

Eh bien, euh... ce n'était pas comme si ça me dérangeait d'avoir une conversation normale avec elle. Je veux dire, son attitude semblait plutôt décontractée au début, et j'aimerais mettre le passé derrière nous...

Je n'étais pourtant pas sûr de pouvoir rire de ces souvenirs. Les blessures étaient encore à vif. Peut-être que j'aurais dû la présenter à Sylphie et Roxy dès le début. Mais à ce stade, elle n'essayait même plus de me parler.

J'aurais dû faire quelque chose avant que les choses n'empirent. Maintenant, j'avais un trou dont je devais sortir.

Hmm... peut-être que j'ai besoin de dire quelque chose.

Plus j'y pensais, plus ma politique d'ignorer complètement Sarah semblait être une erreur. Tout ce que j'avais accompli était de l'énervier. J'aurais toujours pu garder une conversation tout à fait professionnelle.

Cela dit, il était un peu difficile pour moi d'essayer de changer mon approche maintenant.

Le plus gros problème était que je n'avais pratiquement rien à lui dire. Les seuls sujets qui me venaient à l'esprit étaient liés à notre passé ensemble, ce qui conduirait inévitablement à une discussion sur notre vilaine rupture. Cela nous mettrait tous les deux de très mauvaise humeur. Ça ne serait pas non plus très agréable à entendre pour Sylphie.

Rester silencieux semblait préférable à cela.

Je pourrais toujours m'excuser auprès d'elle d'avoir rendu les choses difficiles une fois que nous serions de retour en ville. J'étais prêt à endurer quelques souffrances pour le bien de la promotion de Roxy.

« Mlle Roxy, pourrais-tu m'en apprendre un peu plus sur la magie avant que nous quittions cette ville ?

S'il te plaît ? S'il te plaît ? »

« Ce serait un plaisir. »

« Merci beaucoup ! Hé, c'est bon si je t'appelle Sœur aînée ?! »

« Huh ? Er, je... suppose que oui. Si tu le veux. »

"Yesss ! Merci, Soeur aînée !"

Les choses semblaient si agréables et heureuses de l'autre côté du groupe. Je voulais faire partie de cette conversation. Peut-être que je pourrais convaincre Roxy d'essayer un petit jeu de rôle royal la prochaine fois que nous passerions la nuit ensemble...

« Aah...tu sais, ma gorge devient terriblement sèche. »

Tout à coup, Ariel rompit le silence de notre côté du groupe.

Je l'avais regardé, un peu confus. Après tout, nous avons beaucoup d'eau à distribuer. Elle m'avait fixé d'un regard significatif.

« Il y avait de beaux fruits jaunes qui poussaient un peu plus loin, n'est-ce pas ? Je ne veux pas te déranger, mais j'aimerais les goûter. Tu veux bien en cueillir pour moi ? », poursuivit Ariel en tournant son regard vers Sara.

Sara avait l'air un peu suspicieuse quant à la raison de cette demande, mais elle haussa les épaules et se leva.

« Très bien. Je vais voir ce que je peux faire. »

« Merci. Je suppose qu'il ne serait pas prudent pour vous de vous promener seule dans la forêt, cependant. Rudeus, Fitz... pouvez-vous l'escorter, s'il vous plaît ? »

Oh mec. C'est donc de ça qu'il s'agit vraiment, hein... Je supposais que la princesse en avait assez de notre maladresse. C'était sa façon de dire « allez en parler entre vous ».

« Je pense que Rudy peut s'en sortir tout seul. Je vais rester ici avec toi, Princesse Ariel. »

A ma surprise, Sylphie avait choisi de ne pas participer.

« Oh ? Tu penses qu'il sera bien tout seul ? »

« C'est bon. Il n'est pas le genre d'homme qui se cache du danger. »

C'était ce que je faisais ? Je me cachais ?

Oui, c'était vrai. Je m'étais caché à la fois de Sara, et de notre passé ensemble.

Mais il n'y avait pas besoin de continuer à le faire. J'avais Sylphie et Roxy dans ma vie maintenant. Mes problèmes de performance étaient de l'histoire ancienne. J'avais une famille maintenant - une fille, même.

« Très bien. »

Il était temps d'arrêter d'agir comme un lâche.

Sarah et moi étions retournées dans la forêt jusqu'à l'endroit où nous avions vu ces fruits jaunes. Nous les avons trouvés assez facilement, et en avons cueilli quelques-uns sur les buissons bas où ils poussaient.

Il était temps de trouver un moyen d'entamer la conversation. Sylphie m'avait envoyé ici avec sa bénédiction, je ne pouvais pas me défilier maintenant.

Ok, recadrons la situation. Nous sommes de vieux amis qui se sont rencontrés par hasard. Ce ne serait pas un peu triste si on faisait le boulot sans même se parler ?

Oui, ça marche.

« Alors... tu as continué en tant qu'aventurier, hein ? »

Franchement, ce n'était pas la meilleure phrase d'introduction du monde.

« Qu'est-ce que ça veut dire ? »

La réponse de Sara était naturellement sèche. Je ne pouvais cependant pas me laisser intimider.

Respire profondément, Rudeus.

Je n'avais pas l'intention d'insinuer quoi que ce soit sur ses capacités d'aventurière. Elle le savait très bien elle-même. C'était tout simplement sa façon d'être.

« Ton groupe a été dissout quand Suzanne et Timothy se sont mariés, non ? Je me suis demandé ce que Patrice et toi faisiez de vos vies, c'est tout. Tu sais ce qu'il est devenu ? »

« Il a rejoint un autre groupe quand on s'est séparés. Je ne sais pas où il est maintenant. Il est probablement encore un aventurier, en supposant qu'il n'est pas mort ou estropié. »

Patrice était un guerrier de première ligne dans Compteur de Flèches. C'était un gars bon vivant, mais c'est à peu près la seule chose dont je me souviens de lui.

« Et toi, Sarah ? »

« J'ai rebondi dans tout un tas de partis pendant un moment. Ce groupe m'a récupéré juste après avoir atteint le rang A, et je suis avec eux depuis. »

D'après ce que j'ai entendu, elle avait passé du temps avec les Amazones.

Maintenant que j'y pense, c'était probablement le plus beau groupe que j'avais jamais rencontré. Leur chef musclé avait un beau visage, et la sous-chef mettait en valeur sa cicatrice. La jeune mage était une sorte de gamine, mais elle était définitivement du côté des mignonnes. Mais aucune d'entre elles n'était comparable à Sylphie ou Roxy, bien sûr !

« Tu sais, je ne crois pas avoir déjà vu un groupe exclusivement féminin. »

« Oui, enfin, je suppose qu'il y en a beaucoup dans les rangs inférieurs. Mais une fois que tu as passé le rang C ou plus, tout le monde recherche des compétences plus qu'autre chose, ce n'est donc pas très courant. »

« Huh... »

Je ne me souvenais pas d'avoir vu des partis basés sur le sexe sur le Continent Démon, même dans les rangs inférieurs. Mais cet endroit était un peu un cas à part, vu la force des monstres qui s'y trouvaient.

« C'est la première fois que j'en fais partie, mais je peux te dire ça a des avantages. Ça vous donne un accès prioritaire à certains clients, pour commencer. Comme celui-là. »

« Ah, oui. Je comprends pourquoi vous voulez une équipe féminine pour garder une princesse. »

Le fait de confier une jolie jeune chose comme ça à une bande d'hommes puants et agressifs était sans doute un peu risqué. Beaucoup d'aventuriers étaient à deux doigts d'être des voyous de rue. Les gens avaient tendance à être plus professionnels dans les rangs supérieurs, mais un groupe entièrement féminin offrait une certaine assurance. Les choses ne pouvaient pas trop mal se passer avec elles. Mais ce n'était pas comme si les femmes étaient toujours gentilles entre elles...

« C'est aussi moins stressant en général. On n'a pas à s'inquiéter de tous ces drames romantiques... »

J'avais souri maladroitement à cette question. Si j'avais fini par rejoindre officiellement Compteurs de Flèches et m'associer à Sara, nous aurions rendu les choses plus difficiles pour les autres.

Je m'étais aussi surpris à penser à la plus jeune membre des Amazones. Chaque fois qu'on s'arrêtait pour faire une pause, elle se jetait sur le leader ou le sous-leader de la fête avec des cris d'affection. Et quand elle avait réalisé le talent de Roxy, elle s'était jetée sur elle. Elle avait l'habitude de me tirer la langue tout en serrant ma femme dans ses bras.

« ...Pas de romance, hein ? Vraiment ? »

« Huh ? Oh, elle. Eh bien, vous avez des filles comme ça, mais cela ne représente pas un problème. Et le fait que personne ne tombe enceinte aide aussi », déclara Sarah avec un haussement d'épaules.

Huh. Il était bien d'entendre que le groupe se portait au moins bien.

Nous avions tous les deux quelques souvenirs douloureux dans notre passé, mais d'après ce que j'avais entendu, Sara profitait bien de sa vie.

J'étais heureux pour elle. Et un peu soulagé, peut-être.

« Donc, de toute façon, qu'en est-il de toi ? »

« Hum... Qu'en est-il de moi ? »

« J'ai entendu dire que tu es marié et que tu as un enfant maintenant, non ? On dirait que tu t'amuses bien. »

« Oh. Qui t'as dit ça ? »

« Suzanne. Elle m'a envoyé une lettre il y a quelque temps. »

Le ton de Sara commençait à être un peu accusateur.

La raison pour laquelle nous avions rompu était mon incapacité totale à être performant au lit avec elle. Et voilà que j'étais marié à deux femmes différentes dont j'appréciais la compagnie de façon régulière. Je pouvais voir comment cela pouvait aigrir l'humeur de quelqu'un.

Je souffrais d'un grave dysfonctionnement érectile à l'époque, mais je n'étais pas sûr que Sarah le sache. Je ne pensais pas avoir donné autant de détails à Suzanne. Et puis, ce n'était pas une excuse

pour mon comportement. Quelle que soit la cause, j'avais fini par comparer la fille à une prostituée en public. C'était une sacrée façon de traiter quelqu'un qui avait des sentiments pour toi.

Tomber sur un crétin comme ça au travail rendrait la personne la plus gentille du monde un peu grincheuse. Surtout s'il essayait de faire comme si vous n'existiez pas.

« Eh bien, euh... Je suis désolé, Sarah. »

« Quoi ? Je ne te demande pas de t'excuser ! »

Avec ces mots, Sara sauta sur ses pieds. Son visage était rouge, ses lèvres étaient pincées et tremblaient.

Merde, maintenant je l'ai énervée. Peut-être que c'était finalement une mauvaise idée... Ok, stop. Trop tard pour ça maintenant. Qu'est-ce que je suis censé faire ?

« Err... »

Avant que je puisse trouver quoi que ce soit à dire, Sara s'était retournée et s'était assise de nouveau, le dos tourné à moi.

Je m'étais levé lentement, en essayant de ne pas la provoquer, et j'avais fait un pas en avant pour pouvoir voir son visage.

Elle fixait le sol d'un air renfrogné. À ma grande surprise, elle semblait plus déprimée qu'en colère.

« ...Sarah ? »

« Oui ? Quoi ? »

« Je sais que tu ne veux pas que je m'excuse, mais je vais le faire quand même. La façon dont nous avons rompu n'était pas, euh...ce n'était pas vraiment joli, non ? Alors... je suppose que je ne savais pas quoi te dire, . Mais ce n'est pas une excuse pour t'ignorer. Je suis vraiment désolée. »

Soupirant avec lassitude, Sarah leva les yeux vers moi.

« Écoute, je viens de te dire que je ne voulais pas d'excuses, d'accord ? »

Si elle ne voulait pas d'excuses, qu'est-ce qu'elle voulait ? Je commençais à regretter de ne pas avoir demandé conseil à Sylphie.

« Ça te dérange si je m'assois à côté de toi ? »

« Oh ? Ta femme ne va pas s'énerver contre toi ? »

« Non. Je lui dirai ce qui s'est passé quand on aura ramené les fruits. »

« ...Attends, donc c'est elle ? La fille aux lunettes de soleil ? »

« Suzanne ne l'a pas décrite dans la lettre ? »

« Nan, elle a juste mentionné que son nom était Sylphiette. Et je veux dire... je ne pensais pas qu'elle serait un garde du corps royal. »

Suzanne avait donc négligé de décrire sa beauté ? C'était vraiment une pure négligence.

« Je suppose que cela explique pourquoi vous deux sembliez si amicaux », poursuivit Sarah.

« Il n'y a pas qu'elle, d'ailleurs. La fille démoniaque aux cheveux bleus est mon autre femme. »

« Quoi, elle aussi ? ! Hmm. N'est-ce pas intéressant... ? »

Pendant que Sara réfléchissait à cela, j'avais pris avec précaution place à côté d'elle. En m'installant, j'avais senti son odeur, encore familière depuis le bref moment que nous avions passé ensemble il y a des années.

Aucun de nous n'avait dit quoi que ce soit pendant un moment. Mais cette fois, ce fut Sara qui rompit le silence.

« Pour te dire la vérité, j'avais l'intention de passer chez toi pendant que nous étions en ville. »

**“To tell you the truth,
I was planning to come
by your house while
we were in town.”**



« Attends, vraiment ? »

« Oui. Je veux dire, j'ai... voulu m'excuser auprès de toi. Et ceci depuis très longtemps. »

« Tu voulais t'excuser ? Auprès de moi ? »

« Oui. Après que tu te sois enfuie, j'ai découvert ta, euh... condition. Et j'ai réalisé quelle crétine j'avais été. J'ai fait de toi le méchant, c'est ça ? Je me suis énervé et j'ai fait une grosse crise. Je n'ai même pas pensé que tu pouvais avoir mal, aussi... et même plus que moi. »

Les souvenirs étaient encore inconfortablement frais. Je pouvais m'entendre, désespérément ivre, hurler un tas d'absurdités. Je pouvais voir la rage et l'humiliation sur le visage de Sara alors qu'elle me confrontait.

Ces événements m'avaient profondément blessé. Mais je savais que je l'avais blessée aussi.

« Alors quand Suzanne m'a écrit, et que j'ai appris que tu étais à Charia... je me suis dit que j'irais te voir. Je savais que ce travail allait nous amener ici, alors je me suis dit que j'allais prendre un peu de temps pour m'excuser. Tu sais... pour la façon dont j'ai agi à l'époque. »

« ... »

« Mais je suis encore en train de te casser les pieds, non ? Mon Dieu. Je ne peux parfois pas me supporter... »

Sara s'était arrêtée un moment, puis appuya son visage contre ses genoux. Quand elle continua, sa voix était à peine audible.

« Désolé. »

J'avais envie de passer un bras autour de ses épaules, mais ça ne me semblait pas approprié pour le moment. A la place, j'avais serré mes genoux contre ma poitrine.

« Ça fait un moment maintenant, alors je vais être honnête avec toi. », avais-je dit «

Hm ? »

« Je ne pense pas que j'étais vraiment amoureux de toi à l'époque. »

« Euh. Excuse-moi ? »

« La cause de mon état était... une fille nommée Eris. On a traversé le Continent Démon ensemble, mais elle a soudainement disparu. Et c'est là que je t'ai rencontrée, Sara. Je savais que je te plaisais. Je ne ressentais pas grand-chose pour toi, mais je voulais aller de l'avant. Tu sais... laisser le passé derrière moi. Pour être honnête, je ne faisais que t'utiliser. »

J'avais fait une pause pour avaler, puis j'avais continué.

« Donc... oui. Tu ne me dois vraiment pas d'excuses. »

J'avais supposé que Sara serait en colère contre moi. J'étais d'accord avec ça. Elle m'avait dit toute la vérité. Elle avait été aussi honnête qu'elle le pouvait. Je pensais qu'il était juste de lui rendre la pareille.

Pour une raison quelconque, cependant, elle n'était pas en colère. Elle me fixait juste avec un air de surprise sur le visage.

« Wow. Tu as vraiment changé. »

« Euh... j'ai changé ? »

« Oui. A l'époque, tu ne t'ouvrais jamais à moi comme ça. Tu ne faisais même pas semblant. » «

Je suppose que non. »

« Tu n'as jamais parlé à quelqu'un avec autant de désinvolture. Ou si tu le faisais, c'était un peu forcé et gênant. »

« Attends, vraiment ? »

« Oui. Tu as l'air tellement plus... naturel maintenant. »

En y réfléchissant, je ne lui parlais plus aussi formellement qu'avant. Cela avait probablement quelque chose à voir avec la façon dont mon état d'esprit avait changé. À l'époque, convaincu qu'Eris m'avait abandonné, j'étais terrifié par le conflit et le rejet. Je faisais attention à parler aussi poliment que possible. De cette façon, je n'offenserais personne et je les garderais aussi à distance.

C'était assez simple. Je ne voulais pas risquer d'être blessée.

Mais maintenant, je n'avais plus peur.

« ...Quelqu'un m'a sûrement redonné un peu de confiance. »

« Tu veux parler de ta femme ? »

« Oui. Après cette nuit avec toi, j'ai, euh... eu le même problème pendant quelques années. Constamment. » «

... »

« Sylphie est celle qui m'a guéri. C'était sa première fois, mais... elle a fait tout ce qu'elle pouvait. Elle a même utilisé un aphrodisiaque sur moi. Et elle l'a fait fonctionner à nouveau. »

J'étais entré dans les détails. Le visage de Sara devint rouge, mais elle écouta chaque mot, se penchant même légèrement en avant. C'était devenu un peu gênant au bout d'un moment. Peut-être qu'il n'était pas bon de dire tout ouvertement.

« Si elle a fait tout ça pour toi, pourquoi en as-tu pris une deuxième ? »

« Eh bien... Roxy en a fait tout autant pour moi, à sa façon. »

Pendant que je racontais cette histoire, Sara écoutait avec une curiosité non dissimulée, tenant une main sur sa bouche. De temps en temps, j'avais cru voir ses narines s'agiter.

Mais quand j'étais arrivé à la fin, cette dernière avait l'air un peu triste.

« Tu sais... je ne pense pas que j'aurais pu faire quelque chose comme ça pour toi. Même si tu m'avais tout dit à l'époque. »

« ... »

« Peut-être que c'est la raison pour laquelle tu n'as jamais vraiment craqué pour moi. »

Peut-être que c'était le cas. Sylphie et Roxy m'aimaient toutes les deux. Mais je les aimais encore plus. Elles avaient changé ma vie pour le mieux, et j'étais tombé amoureux d'elles à cause de ça.

A première vue, ça semblait presque transactionnel. Mais c'était juste un fait, elles m'avaient conquises en étant là pour moi quand j'avais besoin d'elles. Peut-être que c'était ce qui les distinguait de Sarah.

« Gah ! »

Tout d'un coup, Sara sauta sur ses pieds avec un glapisement d'aggravation. Mettant ses deux mains sur ses hanches, elle me regarda fixement.

« Écoute, mettons une chose au clair dès maintenant. Je t'ai peut-être aimé à l'époque, mais ça s'est terminé le jour où tu t'es enfui ! Je veux dire, je voulais m'excuser d'avoir été une telle crétine avec toi, mais c'est tout. Je ne suis pas du tout intéressé par une nouvelle tentative après tout ce temps ! »

Après avoir craché tout cela avec une réelle vigueur, elle renifla et tourna la tête sur le côté avant de poursuivre.

« Et sur cette note, arrête de me regarder en t'excusant ! On est juste de vieux copains d'aventure, non ? Essaie de te comporter comme tel ! »

Il y avait un soupçon de gêne sur son visage. Mais en même temps, elle semblait soulagée. Cela avait pris un certain temps, mais nous avions finalement pu tourner la page. C'était un peu aigre-doux, mais je m'étais quand même retrouvé à sourire.

Après notre discussion, j'avais réussi à interagir normalement avec Sara.

Mon approche était un mélange de mon mode « Linia et Pursena » et de mon mode « Nanahoshi », avec une intensité globale un peu plus faible. Cela m'avait semblé tout à fait correct. Les performances de Sarah s'étaient aussi nettement améliorées. Elle avait soutenu le groupe avec une habileté remarquable, décochant des flèches exactement là où elles étaient le plus nécessaires.

En général, son rôle consistait à se tenir légèrement en retrait de l'action et à diriger calmement le déroulement de la bataille. Cela me rappelait la façon dont Suzanne avait l'habitude de crier des ordres amicaux aux membres de Compteurs de Flèches. Sara avait un style différent, mais elle gardait toujours leur jeune mage sur la cible et dans la bonne position.

C'était un contraste avec l'enfant impulsif mais talentueuse dont je me souvenais autrefois. Peut-être que le fait d'avoir quelqu'un de plus jeune à surveiller l'avait aidée à devenir plus mature ? Quoi qu'il en soit, elle était l'image même d'une aventurière chevronnée à présent.

Finalement, le pèlerinage de la princesse s'était déroulé sans encombre. Nous avons dû combattre des groupes de monstres à plusieurs reprises en cours de route, mais aucun d'entre eux ne nous posa de problème. Nous étions rentrés à Sharia sans aucune blessure.

Et ce fut ainsi que notre travail s'était terminé.

La princesse Ranoane et ses gardes avaient passé la nuit dans leur auberge de Sharia, récupéré les deux aventuriers en convalescence, puis étaient partis pour la capitale au matin. Ils devaient être de retour avant que les neiges ne commencent à tomber pour de bon, ils ne pouvaient donc pas se permettre de perdre du temps.

Le reste d'entre nous étions sorti sur le mur de la ville pour les voir partir.

« Je ne veux pas partir ! J'ai encore tant à apprendre sur la magie avec ma chère Mlle Roxy ! » «

Contrôle-toi, petite. »

« Oh, je sais ! Pourquoi ne pas te joindre à notre groupe, Mlle Roxy ? Ne t'inquiète pas, je suis sûre que tout le monde sera ravi de t'avoir ! »

« C'est une proposition très gentille de ta part, mais je suis heureuse avec mon travail ici. Et je suis une femme mariée... »

« Ce n'est pas grave ! Si tu t'éloignes un peu, il te traitera comme une déesse quand tu reviendras ! »

« Ça suffit, Alisa ! Restes-en là. »

« Awww. Ok... »

Avant de partir, les Amazones firent un effort à moitié sérieux pour recruter Roxy, mais elle refusa gentiment. C'était une bonne chose. Si elle avait montré le moindre intérêt, je me serais lancé directement dans ma défense brevetée de « l'agrippement et des pleurs ». La dignité était une préoccupation secondaire ici. J'avais besoin de ma Roxy là où elle était.

« Très bien, Rudeus. Je suppose que c'est un au revoir. »

Bien évidemment, Sarah partait aussi. Au début, j'étais horrifié de la voir ici, mais maintenant j'étais content qu'elle soit venue. Je pensais que cette discussion nous avait fait du bien à tous les deux.

« Oui. Fais attention à toi. »

« Prend soin de toi aussi. Ne fais pas pleurer tes femmes, d'accord ? »

« Eh bien, je ferai de mon mieux. »

« On dirait qu'elles s'entendent bien, mais ne commence pas à les comparer à voix haute. Si tu en rabaisses un pour complimenter l'autre, elles s'en souviendront toujours. »

« Oh. Oui, d'accord. Je vais le noter mentalement... »

« Tu as intérêt. A plus tard ! »

Sur ce, Sara me donna un léger coup de poing dans la poitrine et partit. C'était plutôt décontracté comme adieux.

Sylphie, Roxy et moi étions restés un moment à l'extérieur des murs de la ville, à regarder le groupe s'éloigner sur la route.

Et au moment où ils disparaissaient, Sylphie prit finalement la parole.

« Um, Rudy. Tu es sûr que tu veux la laisser partir comme ça ? »

« Qu'est-ce que tu veux dire ? »

« Je veux dire... tu étais amoureux d'elle, non ? »

Oh mon dieu. Il semblerait qu'il y ait un léger malentendu ici, Mlle Sylphiette...

« Non, on n'était pas amoureux. On était un peu maladroits et confus ensemble, c'est tout. » «

Hmm. Ok... »

Ayant l'air un peu moins convaincue, Sylphie s'était penchée pour étudier mon visage.

« Dis-moi quelque chose, Rudy. C'est quoi ton genre, au fait ? »

Les oreilles de Roxy s'étaient dressées. Elle s'était aussi rapprochée de moi. Il semblerait qu'elles étaient tous les deux plutôt intéressés par la question. Seraient-elles heureuses si je disais simplement des filles avec des petits seins ? J'avais l'impression que ça pourrait se retourner contre moi...

« Hmm, bonne question. Avant, j'avais tous ces détails en tête... comme une fille de cette taille, avec cette coupe de cheveux, et ce corps. Mais je ne pense pas que j'avais raison. »

Je m'étais arrêté un moment pour étudier Sylphie, puis Roxy. Ça avait pris un moment, mais une réponse avait surgi dans ma tête.

« On dirait que les filles qui m'aident quand j'ai des problèmes ont une place spéciale dans mon cœur. »

Cela fit naître un grand sourire naïf sur le visage de Sylphie.

« Ooh. Ça veut dire que je suis spéciale, Rudy ? »

« Évidemment. Tu m'as guéri d'un mal dont je souffrais depuis des années. Je suis très heureux en ce moment, et je pense que c'est toi qui as rendu ça possible. »

« Ah oui ? Hee hee hee... Heureusement que j'ai trouvé le courage à l'époque. »

Roxy me regardait d'un air un peu incertain. Son expression disait : *Et moi, alors ?*

J'avais passé mon bras autour de son épaule et l'avais prise dans mes bras. *Bien sûr que tu es spéciale aussi, Roxy.* Elle m'avait sorti de cette maison où je me cachais, et elle m'avait reconstruit quand la mort de Paul m'avait laissé brisé. Je lui devais tout.

« Quoi qu'il en soit, je suppose que cela signifie qu'il n'y a pas beaucoup de filles spéciales pour moi. Pas besoin d'être trop anxieuse, Sylphie. Je ne prendrai plus d'épouses, je te le promets. »

À ce moment-là, Sylphie se tendit pour prendre ma main.

« D'accord... mais je vais me répéter de nouveau, Rudy. Tant qu'elles sont spéciales pour toi, et que tu es spécial pour elles, je suis d'accord. Je suppose donc que Sarah n'était pas vraiment dans cette catégorie. »

Tout à coup, je m'étais souvenu d'une fille rousse qui avait été spéciale pour moi. Je m'étais souvenu de son sourire. Comment nous avions lutté pour rentrer d'un pays lointain. Comment elle avait pleuré quand j'avais failli mourir. Et je m'étais souvenu de la dernière nuit que nous avions passée ensemble. Eris m'avait abandonné. C'était ce que j'avais cru pendant des années.

Mais un homme avec qui j'avais voyagé, et en qui j'avais une grande confiance, était convaincu que je me trompais.

Et s'il avait raison ? Que se passerait-il alors ?

« Euh, Sylphie ? »

« Oui ? »

« Je ne suis pas tout à fait sûr de ça, mais... je pourrais finir par briser cette promesse à nouveau. »

« ...Ce n'est pas grave. Tu te rappelle que je ne l'avais pas accepté au départ ? Assure-toi juste de me la présenter d'abord. Je ne vais pas t'attacher, mais je ne vais pas non plus te laisser épouser une fille qui ne t'aime même pas. »

« Compris. »

« C'est une promesse, d'accord ? Pas de maîtresses ou d'enfants secrets. Ne me cache pas des choses... sauf si tu veux me mettre en colère. »

« U-uh... D'accord. »

« Ok, alors ! Je serai très intéressé de voir à quoi ressemble le numéro trois, en supposant que tu réussisses à l'attraper. »

Hmm. Ma douce petite Sylphie commençait à développer une sorte d'aura dominante. Il n'y avait pas si longtemps, elle prétendait modestement qu'elle avait « juste eu de la chance », mais il semblerait qu'elle avait trouvé une certaine confiance en elle.

C'était bon signe. La fille semblait un peu anxieuse depuis qu'elle m'avait épousé, et cela m'inquiétait parfois.

Très bien. J'allais devoir m'assurer au moins de tenir cette deuxième promesse...

Légendes de l'Université #10 : Le patron est un coureur de jupons.

Chapitre Bonus : Aiguiser l'épée du chien enragé

Le Sanctuaire de l'Épée, à l'extrême ouest des Territoires du Nord, se trouvait sur une terre qui avait connu de nombreuses batailles. À l'heure actuelle, c'était la demeure du Style du Dieu de l'Épée, mais il fut un temps où le Style du Dieu de l'Eau régnait ici.

Il y avait à peine un siècle, les leaders des deux styles s'étaient affrontés en duel ici, et le Dieu de l'Eau avait gagné le Sanctuaire de son propriétaire. Ce Dieu de l'eau fut ensuite vaincu par un autre Dieu de l'Épée, et perdit donc le Sanctuaire à son tour. Et depuis, il avait appartenu à l'épéiste le plus fort de chaque génération successive, qui avait gagné le droit d'enseigner ici à ceux de son école.

Les élèves qui obtenaient une place au Sanctuaire étaient encadrés par le plus grand maître possible, et avaient une chance de les supplanter en tant que plus forts. Ce fait attirait de nombreux jeunes épéistes ambitieux vers cet endroit froid et isolé, ne serait-ce que pour le voir de leurs propres yeux.

Cependant, à l'heure actuelle, deux visiteurs d'un genre plus inhabituel s'approchaient du hall principal.

L'un était une femme âgée, peut-être dans la soixantaine. L'expression de son visage laissait penser qu'elle était un peu grincheuse. Sinon, elle était l'image d'une vieille dame douce et inoffensive. Pour l'instant, elle était habillée pour la route, mais il était facile de l'imaginer dans des vêtements plus décontractés, adossée à un fauteuil tout en tricotant quelque chose avec de la laine.

Un seul détail semblait incongru : la vieille femme portait une épée légèrement raccourcie à sa hanche. De plus, un épéiste particulièrement habile aurait pu voir que son attitude détendue n'était qu'une façade, et que même leurs attaques les plus rapides ne parviendraient pas à la toucher.

Mais assez tourné autour du pot. Le nom de cette femme était Reida Lia, et c'était le Dieu de l'Eau en titre. Elle avait perfectionné la technique ultime de son style, la Lame de la Privation, et se classait parmi les plus forts guerriers de cette génération.

Reida était accompagnée d'une jeune femme d'une vingtaine d'années, dont le visage lui ressemblait. Elle était également habillée pour la route, et portait également une épée à la hanche.

« Est-ce le Sanctuaire proprement dit, Maître Reida ? »

« Oui, ma chère. Regardez bien, c'est le repaire des bêtes que vous avez tant voulu visiter toutes ces années. »

« Oh, maintenant je deviens nerveuse... »

« Aie confiance en tes capacités. Et à moins qu'ils ne te mettent contre le Dieu de l'Épée, tu t'en sortiras très bien. »

« Merci, Maître Reida. »

Se parlant à voix basse, les deux femmes mirent le pied dans le Sanctuaire de l'Épée.

À première vue, ce lieu « saint » ressemblait à une ville ordinaire. Il y avait une auberge, un magasin d'armes et une guilde d'aventuriers. Dans les rues se trouvaient les aventuriers et les marchands habituels, s'affairant à leurs propres courses.

Mais il y avait une chose inhabituelle dans cette ville. Presque tous ceux qui y résidaient étaient des membres entraînés du Style du Dieu de l'Épée. Dans cet endroit, une villageoise svelte était parfois plus forte que le plus robuste des aventuriers.

« Devrions-nous d'abord prendre une chambre à l'auberge ? »

« Ce ne sera pas nécessaire. On va juste rester chez Gal. »

Reida avançait d'un pas ferme, se dirigeant vers l'extrémité de la ville.

Au bout d'un certain temps, les aventuriers et les marchands se faisaient plus rares. Elles croisaient de plus en plus de personnes en uniforme d'arts martiaux et portant des épées en bois. Dans le même temps, les boutiques avaient laissé place à des salles d'entraînement.

La jeune compagne de Reida regardait tout cela avec une curiosité évidente. Elle semblait particulièrement intriguée par les uniformes fins que beaucoup portaient, malgré le froid mordant.

« Maître Reida... tout le monde est habillé plutôt légèrement ici, compte tenu du froid. »

« Eh bien, les gens du Style du Dieu de l'Épée doivent se déplacer en mode furtif au combat, sinon ils sont des cibles faciles. Ils n'aiment pas porter quelque chose qui les ralentit, peu importe le froid. »

« C'est exactement le contraire de nous ! Nous nous emmitouflons même quand il fait chaud, n'est-ce pas ? Comme c'est curieux ! »

« Il n'y a rien de curieux là-dedans, si vous voulez mon avis. »

Sans même jeter un coup d'œil aux différentes salles d'entraînement, Reida continua sa route.

Avant longtemps, les maisons, les salles d'entraînement et les novices en uniforme avaient tous disparu.

Il n'y avait plus devant eux qu'une vaste plaine de neige traversée par une seule route, comme une vallée. Au bout de cette route se trouvait un grand bâtiment entouré d'un mur.

C'était le cœur du Sanctuaire de l'Épée, et le quartier général du Style du Dieu de l'Épée. La grande salle où le Dieu de l'Épée lui-même tenait sa cour.

Au moment où Reida et son jeune compagnon atteignirent l'entrée de l'enceinte, une jeune femme en sortit par hasard.

La femme avait un visage fort et digne, et portait ses longs cheveux bleus foncés en queue de cheval. A en juger par le seau qu'elle tenait à la main, elle se dirigeait vers un puits pour y puiser de l'eau.

Cependant, à la vue de Reida, elle jeta instantanément le seau de côté et tendit la main vers la poignée de son épée.

« Avez-vous quelque chose à faire avec notre salle, madame ? », demanda-t-elle d'un ton ouvertement méfiant.

Reida étudia attentivement le visage de la jeune femme. Et après un moment, l'expression grincheuse de son visage s'était adoucie de manière significative.

« Oh là là. C'est toi, Nina ? Regarde comme tu as grandi. »

La jeune femme s'était contentée de la regarder d'un air dubitatif, en gardant sa main où elle était.

« Ah, tu ne te souviens donc pas de moi. Eh bien, je suppose que c'est normal. Tu étais terriblement petite la dernière fois que j'étais ici... »

Il y avait une lumière nostalgique dans les yeux de Reida, mais la jeune femme, Nina Falion, n'avait aucun souvenir d'elle. La seule chose dont elle était sûre, c'était que cette petite vieille était une menace redoutable.

La fille à ses côtés n'était pas en reste. Nina sentait qu'elle était au moins à son niveau.

« Eh bien, je suis ici parce que votre patron a fait appel à moi, ma chère. Tu peux me conduire à lui ? »

« Mon patron ? »

« Oui. Gall Falion. »

Nina hésita à ces mots.

Beaucoup venaient ici pour rencontrer Gall Falion. Mais la majorité d'entre eux étaient des imbéciles sûrs d'eux qui s'étaient convaincus qu'ils pouvaient lui retirer son titre. Chasser de telles personnes était l'une des responsabilités assignées à Nina et à ses camarades élèves.

« D'abord, auriez-vous l'amabilité de me dire votre nom ? »

« Je m'appelle Reida. Reida Lia. Je ne pense pas avoir besoin d'en dire plus. »

« M-mes excuses. S'il vous plaît, venez par ici. »

Dès qu'elle entendit le nom de la vieille femme, Nina s'était inclinée respectueusement et l'avait invitée à entrer dans l'enceinte.

Seule une personne dans leur monde pouvait se présenter comme Reida Lia. C'était un nom réservé au chef du Style du Dieu de l'Eau. Personne d'autre n'était autorisé à le revendiquer.

Pendant un bref instant, Nina envisagea la possibilité que cette femme soit une imposteur. Mais elle avait senti, à un niveau instinctif, que la surface placide de la vieille dame cachait des profondeurs insondables. Elle chassa donc cette pensée de son esprit. Et même si la femme n'était pas celle qu'elle prétendait être, elle était sans aucun doute d'une force avec laquelle il fallait compter.

Reida et son compagnon suivirent Nina à l'intérieur du complexe du Style du Dieu de l'Épée. Nina les mena directement au hall principal, dans lequel ils durent monter pour entrer, une caractéristique commune à la plupart des bâtiments de cette région enneigée.

Dans l'entrée, ils firent une pause pour brosser la neige de leurs vêtements, puis ils avancèrent dans le couloir en bois qui grinçait.

Observant Nina de dos pendant qu'elle marchait, Reida prit la parole d'une voix pensive.

« Je dois dire, ma chère, que tu es plutôt vive pour ton âge. Et polie, d'ailleurs ! Es-tu déjà arrivée au titre de Roi de l'Épée ? »

« Non. J'ai encore beaucoup de chemin à parcourir, je le crains. »

« Vraiment ? Je suis quand même sûre que tu es le plus fort des jeunes. Pas besoin d'être trop modeste. »

« Eh bien, je suppose que je suis peut-être la plus rapide. Mais pas la plus forte. »

« Oho ! C'est une bonne attitude que tu as là, ma chère. C'est dommage que les autres jeunes de ton style ne soient pas plus comme toi. »

Et tandis qu'elles parlaient, elles étaient tous les trois arrivés au Hall Éphémère.

Un seul homme était assis à l'intérieur. Ses yeux étaient fermés, comme s'il était en méditation. Mais sa simple vue donnait à Reida l'impression qu'une lame nue était sous sa gorge.

Reida était le Dieu de l'Eau et le chef d'un Grand Style, l'un des trois seuls au monde. Malgré son âge avancé, elle ne se sentait pas moins puissante qu'à son apogée. Elle pouvait écarter n'importe quelle épée sans effort.

Mais cet homme était la seule et unique exception à cette règle. Son nom était Gall Falion, et il était le Dieu de l'épée en titre.

« Maître, j'ai amené Reida Lia ici, elle souhaite vous voir. »

« Ah. Vous êtes là. »

Ouvrant légèrement les yeux, Gall Falion étudia le visage de Reida. Il jeta également un bref coup d'œil à la jeune fille à ses côtés, mais sembla se désintéresser rapidement d'elle.

« Merci d'avoir fait tout ce chemin, Reida. Je suis sûr que ça n'a pas dû être facile avec tes vieux os fatigués. »

« Ce n'était certainement pas le cas. Pourtant, ce n'est pas tous les jours que vous venez me demander une faveur, non ? Vous avez piqué ma curiosité, je suppose. Whoof... »

Reida s'approcha du Dieu de l'Épée et s'assit en face de lui. Malgré le whoof indigne qu'elle émettait en le faisant, ses mouvements étaient aussi clairs et naturels que le flux d'une vapeur de montagne.

Nina, ainsi que le compagnon de voyage de Reida, s'assirent légèrement plus en arrière dans un geste d'humilité.

« Alors, à qui vais-je apprendre quoi ? Tu veux que j'enseigne à cette fille les techniques secrètes du Dieu de l'Eau ? »

En prononçant ces mots, Reida fit un geste du menton en arrière pour indiquer Nina Falion.

« Elle a l'air d'être une gamine qui sait écouter. Elle est peut-être douée pour le style du Dieu de l'Épée, mais je suis sûre que je pourrais également lui faire entrer quelques techniques de Dieu de l'Eau dans la tête. »

La lettre qui avait amené Reida sur cette terre avait été brève.

En substance, elle disait seulement : « Je veux que tu viennes former un de mes élèves. »

Reida avait failli la déchirer en lambeaux dès qu'elle avait lu ces mots. Et pourtant, le fait que Gall Falion ait pris la peine de lui écrire une telle lettre était intrigant. L'homme détestait demander quoi que ce soit à qui que ce soit.

Ce n'était cependant pas la seule raison pour laquelle elle était venue. La simple curiosité n'aurait pas suffi à la faire venir de la capitale du royaume d'Asura.

« En tout cas, j'ai une condition. »

« Laquelle ? »

« Tu veux que j'enseigne quelques trucs à l'un de tes élèves, oui ? Eh bien, je veux que tu montres à l'un des miens le Style du Dieu de l'Épée. Tu n'auras pourtant pas besoin de lui enseigner réellement. »

Depuis quelque temps, Reida s'inquiétait de voir son élève vedette devenir trop satisfaite d'elle-même. Le Style du Dieu de l'Eau était le style officiel enseigné dans le Royaume d'Asura, ce qui signifiait qu'il comptait de nombreux élèves. Mais il était rare qu'ils affinent leurs talents au-delà d'un certain point.

La jeune fille que Reida avait amenée aujourd'hui était l'une des exceptions, mais elle n'avait pas d'élèves de niveau comparable pour se mesurer à elle, et sa confiance était devenue excessive. Elle avait continué à s'entraîner avec sérieux, mais sans véritable rival pour la pousser à aller de l'avant, elle n'avait pas réussi à faire de réels progrès au cours de la dernière année.

Reida l'avait amenée ici pour lui donner le goût de la défaite, convaincu que cela lui serait très bénéfique à long terme. Même si les jeunes du Style du Dieu de l'Épée s'avéraient inadaptés à la tâche, si elle avait la chance de s'entraîner avec Gall Falion lui-même, l'expérience serait toujours très précieuse. La nature du Style du Dieu de l'Eau était telle que plus votre adversaire était fort, plus vous vous amélioriez en vous entraînant avec lui.

Reida pensait qu'il était probable que Gall Falion avait fait appel à eux pour la même raison - pour qu'elle écrase un élève arrogant avec les contre-attaques les plus vicieuses du Style du Dieu de l'Eau, les motivant à s'améliorer davantage.

« Oh, c'est tout ? Bien sûr. »

« Heh heh. Vous savez, nous pourrions même faire affronter mon élève contre le vôtre, si vous le souhaitez. »

Ce n'était évidemment pas une proposition spontanée. Reida espérait que Nina puisse donner à son élève une leçon d'humilité. La lancer directement contre le Dieu de l'Épée était une idée, mais elle se disait qu'il serait plus humiliant de perdre contre une fille de son âge.

« Pourquoi pas ? Nina, va chercher Eris pour moi. »

« Oui, Maître. »

À ces mots, cependant, Reida inclina la tête avec curiosité. Depuis qu'elle avait rencontré la fille à l'entrée de l'enceinte, elle avait supposé que Nina était l'élève à qui elle devait enseigner.

« Hum, Maître... », dit Nina.

« Qu'est-ce qu'il y a ? Dépêche-toi, petite. »

« J'espérais... que vous me donniez l'opportunité de m'entraîner avec notre visiteur. Je suis très intéressé de voir ce que le Style du Dieu de l'Eau peut faire. »

« Hein ? Ça a toujours fait partie du plan. »

« O-oh ! Merci ! Je vais chercher Eris tout de suite ! »

Une expression heureuse et soulagée passa brièvement sur le visage de Nina avant qu'elle ne se précipite hors de la salle.

Dès qu'elle vit la fille, Reida eu la chair de poule dans le dos. C'était un peu comme si elle venait de rencontrer un monstre sauvage sur le bord de la route. Elle faillit saisir son épée par pur réflexe. La seule raison pour laquelle elle évita cet embarras particulier fut que son élève l'avait devancée.

Les pratiquants du style du Dieu de l'Eau étaient censés rester calmes et sereins à tout moment. Être aussi nerveuse était un échec en soi.

« Hé là, Eris. Cette vieille dame est celle qui va tout t'apprendre sur le Style du Dieu de l'Eau. »

« ...Enchanté de vous rencontrer. »

Eris n'avait pas fait d'effort pour cacher la grimace sur son visage, mais elle inclina quand même la tête.

Mon Dieu, cette fille est une sorte de chat sauvage...

Une émotion intense couvait au fond des yeux d'Eris. Elle avait l'esprit et la fureur d'un animal affamé. Le Style du Dieu de l'Eau était une approche passive et souple du combat. Même le meilleur des

professeurs ne pouvait espérer l'enseigner à une fille avec des yeux comme ça. Personne comme elle n'avait jamais recherché leur style pour commencer.

« Désolé de te décevoir, Gall, mais cette fille n'est pas faite pour le style du Dieu de l'Eau. Ce serait une perte de temps pour elle d'essayer. »

« Tu crois que je ne le sais pas ? », dit Gall Falion avec un hochement de tête emphatique.

« Que suis-je censé lui apprendre alors ? »

« Tu n'as pas à lui apprendre quoi que ce soit. Contente-toi de t'entraîner avec elle en utilisant ton style. »

« Hmm... »

Ce bref échange fut suffisant pour que Reida discerne les intentions du Dieu de l'Épée. Il voulait que cette fille, Eris, apprenne à combattre le style du Dieu de l'Eau de la manière la plus pratique possible. Reida ne comprenait cependant pas pourquoi. Cela ne pouvait pas faire de mal à la fille d'acquérir un peu d'expérience contre un style différent, mais appeler Reida ici pour cela était tout simplement excessif.

Un étudiant talentueux et expérimenté du style Dieu de l'Épée pouvait lancer une attaque trop rapide pour que le praticien moyen du Dieu de l'Eau puisse la dévier. Comparé à l'apprentissage des subtilités du style de Reida, la jeune fille ferait mieux de simplement maîtriser le sien.

Contrairement au style Dieu de l'Eau, qui nécessitait un adversaire même pour le pratiquer, le style Dieu de l'Épée consistait à porter le premier coup avec une vitesse et une puissance écrasantes. Il n'était pas nécessaire de connaître son ennemi si on l'abattait avant qu'il ne puisse réagir.

D'après Reida, la seule raison pour laquelle Falion voulait que la jeune fille acquière de l'expérience contre le Dieu de l'Eau était qu'il s'attendait à ce qu'elle affronte un praticien vraiment puissant de ce style - un praticien trop doué pour être vaincu par la seule vitesse.

Et il n'y avait qu'un seul praticien de ce style qui lui venait à l'esprit.

« Tout cela est un peu confus, Gall. Tu as l'intention de demander à cette petite bête de m'assassiner, ou quoi ? »

« Oh, je t'en prie ! Tu as déjà un pied dans la tombe. Pourquoi m'en préoccuperais-je ? »

« Eh bien, éclaire-moi, alors. Pourquoi as-tu besoin de moi pour lui apprendre comment fonctionne le Style du Dieu de l'Eau ? Sur qui comptes-tu la jeter ? »

Un sourire féroce se répandit sur le visage de Gall Falion.

« Notre fille Eris veut s'attaquer au Dieu Dragon. »

« Quoi ? Tu veux dire Orsted... ? »

Reida était sincèrement ébranlée par cette idée. Elle aussi connaissait très bien Orsted des Grandes Puissances. Elle connaissait sa force et savait qu'il utilisait librement le style du Dieu de l'Eau.

« Le Dieu Dragon, c'est ça ? Eh bien, eh bien... cette personne est certainement, euh, ambitieuse. Tu penses qu'elle peut le faire ? »

« Oui, je le pense. Et Eris aussi. »

« Ah. Eh bien, c'est bien. Je suis contente de voir que tu aies autant confiance. »

Il était difficile de dire si tout cela était vrai. Le Dieu Dragon était le deuxième des Sept Grandes Puissances. L'idée d'essayer de le vaincre semblait totalement ridicule à Reida. Et pourtant, la confiance se lisait sur le visage du Dieu de l'Épée, et la fille, Eris, semblait ne pas avoir le moindre doute. C'était étrangement convaincant en soi.

Reida se dit que cela pourrait être amusant, du moins s'ils étaient sérieux.

« Mais voilà le problème, Gall. Je n'ai pas envie de consacrer du temps à quelqu'un qui n'a pas le talent. Commençons par l'opposer à mon élève, d'accord ? Je jouerai avec elle quand elle aura réussi à l'écraser. Et si elle se débrouille bien avec moi, je penserai à lui apprendre quelques trucs. »

C'était un plan du type « une pierre, trois coups ».

La fierté de son élève vedette en prendrait un coup, mais elle aurait aussi l'occasion de s'entraîner contre le Style du Dieu de l'Épée. Et Reida pourrait prendre part à quelque chose de très... intéressant.

Pour la première fois depuis longtemps, elle sentait son cœur danser d'excitation. Elle était un maître du Style du Dieu de l'Eau, oui, mais elle était aussi fondamentalement une épéiste ordinaire.

« Tu as entendu tout ça, Isolde ? Vas-y et combats ces deux-là. »

Au son de son nom, la disciple de Reida se leva.

« Je crois que je comprends la situation. Mon nom est Isolde Cluel, et je suis un Roi de l'Eau. Ravie de faire votre connaissance. »

«

Je suis Nina Falion, une Sainte de l'Épée. Enchantée de vous rencontrer. »

« ...Je suis Eris Greyrat. »

Ces brèves présentations terminées, les trois jeunes femmes se dirigèrent en silence vers le coin de la pièce où se trouvaient les épées en bois.

Alors qu'elles prenaient leurs armes, Isolde mit une main sur sa bouche et chuchota pour que seules Eris et Nina puissent entendre.

« Je vais jouer le jeu puisque mon maître me l'a demandé... mais si vous n'êtes que de rang Saint-, j'ai bien peur que le combat ne soit pas très intéressant. »

« Peut-être pas. Je suppose que nous devrons voir ce qui se passe. »

« Hmph... »

C'était en fait une tentative de provocation bon marché... mais il n'en fallait pas plus pour enflammer les jeunes prodiges du Style du Dieu de l'Épée.

Une heure plus tard, Eris était allongée sur le dos au milieu de la salle.

« Haa...haa... »

Ses yeux étaient ouverts, et elle haletait bruyamment pour respirer.

Isolde l'avait complètement battue. Son épée n'avait même pas effleuré son adversaire.

À l'heure actuelle, la lame d'Eris était parmi les dix plus rapides de toute la salle. Ses coups, affinés par des années d'entraînement solitaire, avaient une vitesse et une puissance proches de celles de Ghislaine, et le rythme particulier de ses attaques les rendait particulièrement difficiles à éviter. Elle avait également ajouté quelques astuces du Style du Dieu du Nord, la rendant encore plus imprévisible. Dans l'ensemble, elle était devenue bien plus redoutable que la plupart des Saints de l'Épée.

Et pourtant, Isolde avait repoussé tout ce qu'Eris lui avait lancé, et avait répondu par des contres tranchants. Au cours de leur combat, qui avait duré moins de trente minutes, Eris était « morte » près de cent fois.

« ... »

Et pourtant, Isolde était également étendue sur le sol, juste à côté d'elle.

Sa joie d'avoir écrasé Eris avait été de courte durée. Nina Falion l'avait vaincue à son tour.

Isolde avait toujours pensé que le Style du Dieu de l'Épée n'était rien d'autre qu'une dépendance brutale et irréfléchie à la vitesse et à l'élan. Elle pensait qu'il ne représentait pas une réelle menace pour un praticien expert des techniques raffinées du Dieu de l'Eau.

Nina avait exposé ces pensées pour montrer à quelle point elle est était arrogante. Isolde n'avait pas pu réagir à sa toute première attaque, qui avait frappé le côté de sa tête avec suffisamment de force pour la rendre inconsciente.

«

Le combat s'était terminé avant même d'avoir commencé.

N'est-ce pas là un résultat intéressant ? », dit Gall Falion, assis à la place d'honneur de la salle.

Sans répondre, Nina s'inclina profondément devant le dieu de l'épée.

Le mot qu'il avait utilisé était *intéressant*. Cela suggérait qu'il ne s'attendait pas à ce que Nina soit la dernière debout. Elle en ressentit une certaine déception, mais celle-ci fut compensée par le plaisir qu'elle éprouva à montrer à son maître les progrès qu'elle avait réalisés. Elle vivait pour le frisson de la victoire, pas moins que n'importe qui dans cette salle.

« Je ne peux pas dire que je suis d'accord, Gall », dit Reida d'un ton indifférent.

Elle avait prévu ce résultat dès le départ. Une bête enragée incapable de dissimuler ses émotions était la proie la plus facile pour un expert du Style Dieu de l'Eau.

Eris était vraiment forte, et elle avait un énorme potentiel de développement. Mais la force ne suffisait pas. Une boule de pure fureur n'avait aucune chance face à l'approche du Dieu de l'Eau.

Reida s'attendait également à la victoire de Nina avec autant de certitude. La jeune fille était profondément douée pour son âge, mais elle ne s'était pas laissée démonter. Très probablement, la présence de cette enfant, Eris, avait permis de contenir son orgueil. Nina, dans son humilité, s'était consacrée à son entraînement. Et Isolde, dans son orgueil, avait négligé le sien. C'était pourquoi elle avait perdu le combat.

Les attaques de Nina n'étaient pas particulièrement rapides comparées à celles d'Eris. En fait, elles étaient très légèrement plus lentes. Et la force derrière les coups d'Eris était bien plus grande.

Cependant, il n'y avait aucune émotion dans les coups de Nina. Il n'y avait aucune haine dans ses yeux, aucune hostilité sur son visage, pas même un mouvement réflexe de ses joues. Pour Isolde, c'était comme un coup de tonnerre. Elle était probablement inconsciente avant même de sentir que la fille venait vers elle.

« Quand même, ça semble être un début favorable. Qu'en dis-tu, ma chère ? Tu veux que je t'apprenne quelques tours de Dieu de l'Eau ? »

Nina considéra l'offre pendant un moment, mais secoua finalement la tête.

« Non. Je veux rester concentrée sur la maîtrise du Style du Dieu Épée. »

« Bien, bien. Tu as la bonne idée. Très bien, Gall. Et si on faisait s'entraîner ces trois-là en groupe pendant un moment ? Ça devrait les aiguïser un peu. », dit Reida avec un sourire satisfait.

« Oui, ça me semble correct. Pas la peine de perdre votre temps si Eris ne peut pas gérer un Roi de l'Eau. »

« Oui. Ça devrait aussi faire des merveilles pour la motivation de mon élève. La fille a besoin de quelqu'un après qui courir. »

Le Dieu de l'Épée et le Dieu de l'Eau discutèrent un peu plus longtemps, et parvinrent à un accord : Eris serait chargée de vaincre Isolde, et Isolde de vaincre Nina.

Jusqu'à ce que cela se produise, les trois s'entraînaient ensemble sur un pied d'égalité, en soulignant les déficiences de chacun. En théorie, cela s'avérerait bénéfique pour eux tous.

«

« ...Tu es d'accord avec ça, Nina ? »

Nina hocha facilement la tête à la proposition de son maître.

« Ça ne me dérange pas. »

Certes, elle s'était jointe à cette séance par simple curiosité. Mais l'opportunité de s'entraîner avec une élève talentueuse du style du Dieu de l'Eau était précieuse. Nina avait battu Isolde de façon décisive. Mais elle ne pensait pas qu'elle, ou Eris, était en dessous de son niveau. Et elle avait appris par expérience la valeur d'une compétition étroite avec ses pairs.

Sans la présence d'Eris dans le Sanctuaire de l'Épée, Nina était certaine qu'elle aurait échoué contre Isolde.

« Très bien. Allons-y, alors. Vous travaillerez avec vos professeurs habituels le matin, mais l'après-midi, vous pourrez toutes les trois vous regrouper et vous entraîner mutuellement. »

Nina hocha la tête en silence. Eris lui répondit aussi depuis le sol.

« Oui, Maître. »

« ...Compris. »

Isolde était toujours inconsciente, mais Reida n'avait pas l'intention de la laisser décliner.

A partir de ce jour, Eris commença ses leçons de combat contre le Style du Dieu de l'Eau.

Un mois plus tard, elles s'étaient installées dans une étrange impasse à trois. Eris battait systématiquement Nina. Nina battait Isolde. Et Isolde battait Eris.

Toutes les trois suivaient leur programme d'entraînement individuel, bien sûr, mais elles prenaient aussi le temps de s'entraîner plusieurs fois par jour et échangeaient ensuite leurs opinions.

Il n'avait pas fallu longtemps à Isolde pour identifier les faiblesses d'Eris.

« Eris, tu dégages de l'hostilité. Les praticiens de mon style sont assez bons pour détecter ce genre de choses. Cela nous indique exactement quand tu vas attaquer, ce qui rend la réaction triviale. »

« Ok, d'accord. Mais qu'est-ce que je suis censé faire ? »

À la légère surprise d'Isolde, Eris accepta volontiers ses critiques. La plupart des gens semblaient considérer la jeune fille comme une maniaque violente et obstinée, mais elle était sincèrement avide de moyens de s'améliorer.

« Voyons voir... Nina, tu ne donnes pas grand-chose avant d'attaquer. Comment contrôle-tu si bien ton hostilité ? »

« Je ne sais pas trop quoi te dire. Dans un duel, il s'agit juste de bouger son épée plus vite que son adversaire, non ? Je ne vois pas ce que l'hostilité a à voir avec ça. »

En toute honnêteté, Nina avait toujours trouvé étrange que l'humeur par défaut d'Eris soit « furieuse ». Y avait-il un intérêt à rester constamment agité, même quand on n'avait pas de véritable ennemi à combattre ? Se détendre quand on en avait l'occasion semblait être la meilleure solution.

«

« Eh bien, je ne sais pas non plus », grommela Eris.

« Bon. Pourquoi n'essaies-tu pas de changer ta routine quotidienne, pour commencer ? Prends un long bain, mange un bon repas, mets-toi dans un bon lit chaud et pense à ton petit ami adoré jusqu'à ce que tu t'endormes profondément. »

Excuse-moi ? Qu'est-ce que Rudeus a à voir avec tout ça ? »

« Oh, allez... cette partie était juste une blague. Essaie le reste, cependant, et sérieusement.

Franchement, on dirait que tu ne prends pas très bien soin de toi. Parfois, c'est un peu alarmant. » «

...Très bien. »

Eris aurait préféré maintenir son état actuel de tension constante. Il y avait une raison à cela : Plus elle s'entraînait ici, plus elle comprenait à quel point le Dieu Dragon Orsted était incroyablement puissant.

Il avait utilisé les mêmes techniques qu'Isolde, mais les siennes étaient beaucoup plus précises et habilement exécutées. Et elle était un Roi de l'Eau, alors que lui n'était même pas membre de leur école.

Nina laissa échapper un soupir exagéré.

« Honnêtement, pourquoi je n'arrive jamais à battre cette fille ridicule ? Ça commence à faire mal à ma confiance en moi... »

Elle passait chaque jour à suivre un système d'entraînement efficace et logique conçu par le Dieu de l'Épée lui-même. Elle renforçait son corps de la manière la plus efficace possible, mangeait des repas soigneusement calculés et maintenait un emploi du temps bien réglé.

Et pourtant, elle ne pouvait pas battre Eris, dont la routine n'était décidément pas rationnelle.

« ...C'est parce que je te fais bouger après moi. »

« Huh ?! »

Nina ne s'attendait pas à ce que la fille réponde réellement à sa question. L'Eris qu'elle connaissait était la définition même de l'égoïsme. Elle n'avait jamais montré le moindre intérêt à aider quelqu'un d'autre qu'elle-même à s'améliorer.

« Ruijerd m'a appris comment. Tu peux utiliser des trucs comme le contact visuel pour que les gens sautent en premier, ou hésitent juste un peu. »

« Ruijerd... ? Qui c'est ? »

« Mon professeur. »

Nina était surtout perplexe face aux paroles d'Eris. Elle ne comprenait pas de quoi la jeune fille parlait, mais cette technique était en fait une compétence très avancée qu'Eris avait apprise de Ruijerd. Elle avait été développée par les guerriers de l'humanité démoniaque comme une application consciente de certaines actions subtiles que les épéistes vraiment expérimentés exécutaient par réflexe.

Bien sûr, cela signifiait qu'Eris ne pouvait pas commencer à expliquer comment cela fonctionnait.

«

« En d'autres termes, Eris, tu orientes délibérément les actions de tes adversaires ? » «

C'est exact. »

« ... »

La clarification d'Isolde aida Nina à comprendre le concept de base. Elle comprenait l'idée maintenant, mais cela ne la rendait que plus difficile à croire. Elle s'était retrouvée à regarder Eris d'un air dubitatif. Selon toute apparence, la fille avait été élevée par une meute de loups dans la forêt. Nina n'aurait jamais soupçonné qu'elle était capable d'utiliser une compétence aussi sophistiquée.

Isolde, en revanche, trouvait l'idée beaucoup plus compréhensible. Le Style du Dieu de l'Eau était principalement axé sur la contre-attaque, il avait donc son propre ensemble de techniques destinées à encourager un adversaire à attaquer en premier.

« Je vois. Et tu as utilisé les mêmes techniques quand tu m'as affronté ? »

« Eh bien, oui. Mais tu ne bouges jamais. »

« Oui, c'est comme ça que j'ai été formé. La prochaine fois que nous nous affronterons, tu devrais peut-être arrêter de t'embêter avec ça, et te concentrer plutôt sur la suppression de ton hostilité. Cela pourrait changer quelque peu les choses. »

Eris fronça les sourcils, mais hocha la tête : « Je vais essayer. »

Elle était assez disposée à essayer, mais elle ne savait toujours pas comment « supprimer » son hostilité. Contrôler ses sentiments n'était pas quelque chose qu'elle avait vraiment fait auparavant.

Bien sûr, elle avait déjà entendu de nombreux commentaires de ce genre. Cependant, Ruijerd l'avait encouragée à utiliser son agressivité naturelle, et ses méthodes d'entraînement en avaient tenu compte. Par conséquent, elle n'avait jamais ressenti le besoin de changer.

Alors que son hostilité pourrait normalement être un handicap, elle en avait plus que la plupart des gens. Elle préférait l'utiliser comme une ressource, plutôt que de faire comme si elle n'existait pas.

« Je me demande donc ce que je devrais essayer. Isolde, comment tu t'y prends avec elle ? », murmura Nina.

« Laisse-moi voir. Dans le Style du Dieu de l'Eau, nous nous entraînons à ce genre de choses en couvrant nos yeux et en apprenant à sentir quand une attaque arrive vraiment, mais... je crois que la technique d'Eris est assez commune parmi les guerriers de l'humanité démoniaque, donc j'imagine que le Style du Dieu de l'Épée a sa propre façon de faire face à cela. Pourquoi ne pas demander à ton maître ce qu'il en est ? »

Isolde était à la fois talentueuse et profondément intelligente. Le Style Dieu de l'Eau avait tendance à attirer des types patients et studieux comme elle.

« Je vais essayer. C'est parfois frustrant... Oh. On dirait que le soleil est sur le point de se coucher. »

Suite aux mots de Nina, la session de révision de la journée prit fin.

"Je suppose donc que je vous verrai tous les deux demain. Vous savez, je me suis beaucoup amusée ces derniers temps. C'est la première fois que j'ai l'occasion de parler avec quelqu'un de mon âge. », dit Isolde avec un sourire.

« C'est réciproque, Isolde », répondit Nina.

Elle le pensait aussi. Maintenant qu'Eris lui parlait, Nina s'était rendu compte que la jeune fille avait une connaissance vaste et variée du combat. En plus de son expérience pratique, elle disposait manifestement d'une bonne dose de techniques des Dieux du Nord et des démons.

Il était difficile de se défaire de l'impression générale qu'elle avait d'Eris, celle d'un chien sauvage dans des vêtements humains, mais elle avait acquis un certain respect pour ses capacités. La fille n'avait pas recours à des « trucs faciles », elle utilisait simplement des compétences provenant d'autres écoles de combat.

« ...Hmph. »

L'attitude d'Eris n'avait pas particulièrement changé. Normalement, elle n'aurait même pas donné son avis dans un groupe comme celui-ci, même si elle y était forcée. Mais ce soir, elle s'était surprise à se souvenir de la période où elle apprenait l'épée avec Rudeus lorsqu'elle était enfant. Tous les deux avaient souvent parlé de leurs progrès et trouvé de nouvelles façons de s'améliorer, tout comme Nina et Isolde le faisaient maintenant.

Ça ne peut pas être une mauvaise idée si Rudeus le faisait.

La logique était très simple, presque enfantine. Mais pour Eris, c'était assez puissant pour la convaincre de communiquer réellement pour une fois.

« Eh bien, je vais m'en aller maintenant. J'ai encore de l'entraînement avec mon maître ce soir. »

« Merci pour votre aide aujourd'hui, Isolde. »

« N'en parle pas, Nina. Tu m'aides aussi. Je peux sentir que je m'améliore de jour en jour. »

Alors qu'elles approchaient toutes les trois du point où le chemin menant aux chambres d'hôtes divergeait de celui menant à la maison d'hébergement, Isolde et Nina s'arrêtèrent pour quelques dernières civilités.

Eris, en revanche, continua à marcher sur le chemin menant au gîte.

« Merci aussi, Eris », dit Isolde.

« ...Je t'en poserai une demain. »

« J'ai hâte d'y être. »

« Hmph. »

Sans même se retourner, Eris marcha en avant. Après avoir fait un dernier signe de tête à Isolde, Nina se précipita après elle.

« Eris ? Je suppose que tu vas continuer à t'entraîner pendant un moment, mais une fois que tu auras terminé, pense à au moins te laver. »

Normalement, ces mots auraient dû passer par une oreille d'Eris et ressortir par l'autre. Nina ne s'attendait pas à ce qu'elle écoute, mais elle le disait quand même presque tous les jours. La fille sentait quand même terriblement mauvais.

Aujourd'hui, cependant, Eris ne l'avait pas simplement ignorée. Au contraire, elle s'était retournée pour fixer Nina avec une expression légèrement irritée sur le visage.

« ...Ce que tu as dit avant est vraiment vrai ? »

« Hm ? De quoi tu parles ? »

« Tu as dit que je pouvais cacher mon hostilité si je prenais un long bain, mangeais un bon repas, et pensais à Rudeus au lit tous les jours. »

« Euh... »

Nina s'était retrouvée à court de mots. En toute honnêteté, elle avait surtout dit cela pour tenter de tromper Eris et la faire agir de manière un peu plus civilisée. Mais en théorie, la capacité à se détendre était une partie cruciale du contrôle de ses émotions. Elle avait donc décidé de doubler la mise.

« O-oui, c'est vrai ! Et en plus, ton petit ami ne va pas s'intéresser à toi longtemps si tu sens toujours aussi mauvais. »

« Ce ne sera pas un problème. J'avais l'habitude de surprendre Rudeus en train d'enlacer mes vieilles chemises pleines de sueur tout le temps. »

« Euh, quoi... ? »

Se souvenant du jeune homme qu'elle avait brièvement rencontré une fois auparavant, Nina essaya de l'imaginer en train d'enfouir son visage dans les vêtements puants de cette étrange fille. C'était une image mentale épouvantable. Cependant, elle vit qu'Eris était de plus en plus irritée par sa réaction, et choisit sagement de ne pas faire d'autres commentaires.

« Écoute, oublie ça. Tout ce que je sais, c'est que les hommes n'aiment pas les femmes sales, d'accord ? »

« Hmm. Eh bien, je suppose que Rudeus était assez pointilleux pour garder les choses propres... »

« Voilà ! Et c'est pourquoi tu devrais faire plus attention à ton hygiène. »

Eris s'était arrêtée pour réfléchir un moment. Les souvenirs de Rudeus avait envahi son esprit. D'habitude, elle faisait un effort conscient pour ne pas se remémorer le passé... mais quand elle baissait sa garde, elle finissait toujours par penser à lui. Et quand elle pensait à lui, ses lèvres se transformaient automatiquement en un sourire.

En considérant cela, Eris réalisa quelque chose d'intéressant.

Je n'émetts probablement aucune hostilité en ce moment, non ?

« C'est entendu. Je crois que je vais aller me laver. »

« Oui, je ne m'attendais pas à mieux de ta part. Ne t'inquiète pas, j'ai presque abandonné à ce... Attends. Qu'est-ce que tu viens de dire ? »

Eris s'était dirigée vers sa chambre sans répondre à la question.

Et Nina la regarda partir, un regard d'incrédulité figé sur son visage.

Il fallut encore un an à Eris pour être sur un pied d'égalité avec le Roi d'Eau Isolde.

Chapitre 11 : Cérémonie de remise de diplôme

Peu de temps après que Sarah eut quitté la ville de la Charia, l'hiver commença pour de bon et j'eus dix-huit ans. Mes recherches avançaient à grands pas et j'avais réussi à remplir mes obligations pour l'année à l'université. Je serai bientôt un étudiant de quatrième année. Tout se passait bien.

Elinalise, par contre, allait devoir redoubler. Contrairement à moi, elle était une étudiante générale, et son congé de six mois l'avait laissée désespérément à la traîne. Cela n'avait pas l'air de la déranger, mais je me sentais un peu coupable. Elle avait quand même aidé ma famille.

D'ailleurs, Sylphie n'avait pas non plus atteint son quota d'assiduité pour l'année. Mais ses notes étaient toujours excellentes, et ils avaient pris en compte son rôle de garde du corps de la princesse Ariel. Elle avait donc fini par obtenir une permission spéciale pour avancer. Parfois, tout dépendait de qui vous connaissiez.

Les choses allaient tout aussi bien à la maison. Lucie grandissait vite. Elle avait déjà perdu tout intérêt pour l'allaitement au sein. Dernièrement, elle mangeait de la nourriture pour bébé au lieu de téter. Et l'autre jour, elle m'avait parlé pour la première fois ! Elle m'avait regardé droit dans les yeux et avait dit « Wudee ».

Apparemment, j'étais "Rudy" pour elle, pas "Dada" ou "Papa" ou "Mr. Bubbles". Mais comme personne dans la maison ne m'appelait comme ça, je ne pouvais pas lui en vouloir. Elle appelait Sylphie "Mama", mais c'était parce que Sylphie lui avait délibérément appris ce mot. Peut-être que je pourrais faire de même et changer mon nom en "Papa".

Nah, il n'y a pas besoin de précipiter les choses.

Elle était encore un bébé. Quand elle sera un peu plus grande, je lui apprendrai à m'appeler « Estimé Père ». De toute façon, le fait qu'elle parle déjà n'était-il pas incroyable ? On avait peut-être un petit génie dans les mains !

Je sais, je sais. C'était tout à fait normal. Certains enfants commençaient tôt, d'autres mettaient un peu plus de temps. Sylphie et Lilia lui parlaient aussi constamment. Cela avait probablement quelque chose à voir avec ça.

Mais franchement... quand vous voyez votre enfant commencer à parler, c'est incroyable, d'accord ?

Bien sûr, il y avait quelques inconvénients. Une fois qu'elle sera plus grande, elle pourra commencer à dire des trucs comme « Ne lave pas mes sous-vêtements avec ceux de papa ! ».

Hmm, non. En fait, pour une raison quelconque, j'attendais ça avec impatience, !

Comme notre fille n'allaitait plus, les seins de Sylphie avaient cessé de produire du lait. C'était vraiment déprimant. J'avais perdu l'occasion de profiter de ce plaisir sucré et excitant. Ils étaient aussi revenus à leur taille normale, plus petit. Je les aimais bien comme ça, bien sûr, mais... ça ressemblait un peu à ce moment où le temps s'écoulait dans une scène bonus.

En parlant de ça, nous avons également mis fin à notre contrat avec Suzanne, puisque nous n'avions plus besoin d'une nourrice. J'allais quand même essayer de rester en contact avec elle. Elle s'était bien occupée de mon bébé, et elle m'avait aidé à l'époque. Je voulais lui rendre sa gentillesse si je le pouvais.

Je pourrais peut-être m'occuper de ses enfants s'ils s'inscrivaient à l'université. Il était probable que je sois diplômé avant que cela n'arrive, mais je pouvais toujours demander à Norn de garder un œil sur eux pour moi.

Norn et Aisha étaient aussi de bonne humeur ces derniers temps. Elles prenaient toujours des nouvelles de Lucie et lui disaient combien elle était mignonne. La petite se sentait probablement plus comme une petite sœur pour elles qu'autre chose.

A un moment, je les avais entendues parler près des escaliers. D'après ce que j'avais entendu, elles avaient décidé de ne pas se battre devant Lucie. Elles semblaient avoir d'autres petits plans en tête. Elles voulaient probablement qu'elle les admire.

Dernièrement, je ne les avais pas vus se chamailler comme avant. Je suppose que certains enfants essayaient d'agir en adultes quand ils avaient quelqu'un de plus jeune qu'eux à la maison. C'était un effet secondaire agréable et inattendu de l'arrivée de Lucie.

La première année de Roxy en tant que membre de la faculté semblait aussi se dérouler sans problème.

J'avais remarqué que quelques étudiants la regardaient récemment avec admiration. Peut-être commençaient-ils à comprendre sa grandeur, au moins partiellement. J'avais l'intention de rééduquer de force tous ceux qui osaient se moquer d'elle... mais il semblerait que les élèves de ses classes l'écoutaient avec respect. J'espère que ça restera ainsi.

La routine de Zenith était la même que d'habitude. Quand Norn était là, elles prenaient leurs repas ensemble. Et quand Aisha était dans le jardin, elles arrachaient les mauvaises herbes ensemble. Parfois, elle serrait doucement les doigts de Lucie et lui souriait.

C'était le seul grand changement, après la fête d'anniversaire de Norn et Aisha, Zenith avait commencé à sourire régulièrement. Ses sourires étaient petits et subtils, mais tout le monde les reconnaissait pour ce qu'ils étaient.

Elle ne parlait toujours pas, et ses expressions faciales restaient très limitées. Mais je voulais croire qu'elle faisait des progrès vers la guérison.

Aujourd'hui, était le jour de la remise des diplômes.

L'université organisait ses cérémonies d'entrée sur le campus, mais celles de remise des diplômes avaient lieu à l'intérieur. Ils avaient installé une grande scène dans un auditorium massif où je n'avais jamais mis les pieds auparavant, où les étudiants de septième année recevaient leurs diplômes un par un.

Au total, il n'y avait qu'environ cinq cents personnes qui recevaient leur diplôme aujourd'hui. L'Université comptait plus de dix mille étudiants, ce chiffre semblait donc étrangement bas. Cette classe avait probablement commencé avec environ deux mille personnes, et la plupart d'entre elles avaient dû abandonner au fil des ans.

Il était facile de s'inscrire dans cette école, mais il n'était pas si simple d'obtenir son diplôme. En particulier, les sorts de niveau avancé et la magie combinée étaient difficiles à maîtriser. Pour ceux qui avaient de petites capacités de mana, cela pouvait même être impossible.

Il y avait aussi beaucoup de gens qui avaient un certain talent, mais qui avaient décidé que maîtriser les sorts de niveau débutant était suffisant pour eux. Et puis il y avait ceux qui abandonnaient pour diverses raisons personnelles ou financières. Quand on y pense, ceux de la classe spéciale ont eu la vie facile.

Alors que la plus grande partie de la scène était occupée par des rangées d'étudiants diplômés, toute la faculté était alignée de l'autre côté de la scène. Ils devaient être deux ou trois cents au total.

Je n'avais pas réalisé combien de professeurs étaient employés ici. Cela expliquait donc pourquoi ils avaient un bâtiment séparé pour les bureaux de la faculté.

Il était facile de repérer Roxy dans la foule, elle était la plus petite des membres de la faculté. Même à distance, je pouvais voir ses yeux briller d'excitation.

D'ailleurs, l'ensemble des étudiants avait congé aujourd'hui. Les élèves des autres années n'étaient pas obligés de venir à cet événement, ni à la cérémonie d'entrée des étudiants de première année. En fait, ils avaient besoin d'une permission spéciale pour y assister. Participer à ces événements était censé être un honneur qu'il fallait mériter.

J'étais assis au bord de la zone réservée du Conseil des étudiants. Tous les membres du conseil étaient là : Ariel, Luke, les deux assistants royaux et quatre autres personnes dont je reconnaissais le visage. Et Sylphie aussi, bien sûr.

C'était toujours agréable de la voir dans son mode « professionnelle posée ». Il n'y avait pas si longtemps, on pouvait facilement la confondre avec un garçon dans cette tenue. Mais ses cheveux lui arrivaient aux épaules maintenant, et son corps était devenu subtilement plus féminin après sa grossesse.

D'une certaine manière, elle avait réussi à être mignonne et cool en même temps. Je devais lutter contre l'envie de me vanter auprès d'inconnus qu'elle était ma femme.

D'ailleurs... Pour une raison quelconque, Norn était assise dans le dernier siège de la section du conseil des étudiants. Elle était donc devenue membre maintenant ? Je n'avais pas entendu parler de ça. Elle n'avait pas travaillé pour eux cette année, mais elle les rejoindrais peut-être au début du nouveau trimestre.

Je ne voulais pas être indiscret, mais j'espérais qu'elle me dirait ce qui se passait avant le début de l'année.

« Représentants de la classe des diplômés... Linia Dedoldia et Pursena Adoldia ! Avancez pour recevoir vos diplômes et vos accréditations en tant que membres de rang D de la guilde magique ! »

Linia et Pursena avaient été choisies comme représentantes de leur année. Elles avaient fait un peu n'importe quoi pendant un certain temps, c'est vrai, mais elles avaient fini par obtenir des résultats scolaires impressionnants. Bien sûr, elles étaient aussi princesses de la tribu des Doldia, la tribu souveraine des Hommes-Bêtes. Et il semblait que l'Université préférait accorder cet honneur aux étudiants de naissance noble. Quand ils avaient un roturier et un noble avec des dossiers comparables, ils choisissaient le noble comme représentant. C'était un moyen de s'attirer les faveurs des gens puissants sans causer de réels problèmes.

Je suppose que les choses se passeraient différemment si un roturier était de loin le meilleur élève de l'année, mais c'était difficile à dire. Roxy avait été une excellente élève en son temps, et ils ne lui avaient pas donné cet honneur. Je n'avais aucun moyen de savoir à quel point elle était douée à l'époque, mais il me semblait qu'elle était déjà capable d'utiliser la magie de niveau Saint... et ils avaient quand même confié le rôle à quelqu'un d'autre.

L'Université de Magie en faisait une caisse à propose de l'acceptation de tous ceux qui voulaient s'y inscrire, quel que soit leur passé. Mais les gens qui la dirigeaient n'étaient que des humains, et ils avaient clairement leurs préjugés.

« Merci, Monsieur ! »

« Merci, Monsieur ! »

« Félicitations. Puissiez-vous suivre le chemin de la magie toute votre vie ! »

Linia et Pursena avaient reçu leur diplôme avec prestance et dignité. Les voir monter sur cette scène était vraiment quelque chose. Elles avaient déclaré leur intention de trouver un petit ami pendant la saison des amours. Mais lorsque leurs nombreux prétendants s'étaient présentés, elles les avaient battus et rejetés un par un. À la fin, elles se tenaient ensemble au sommet d'une montagne de corps, en marmonnant : « *Et puis zut ! On était trop forts* » et « *Quelle déprime.* »

Ces souvenirs me revinrent maintenant en mémoire. Dans ces moments glorieux, elles étaient la royauté - deux reines de la jungle, invincibles et intouchables.

J'avais aussi quelques souvenirs d'elles se dirigeant vers une taverne après coup et criant « *Mrow ! J'en ai fini avec les hommes pour toujours !* » et « *Moi aussi ! Les mecs sont des putains de losers !* » dans un état d'ébriété avancé. Mais je ferais de mon mieux pour tout oublier.

Après la fin de la cérémonie de remise des diplômes, je m'étais arrêté au laboratoire de Nanahoshi, où je l'avais trouvée enveloppée dans quelque chose qui ressemblait à un épais peignoir, toussant et râlant constamment.

« Avez-vous attrapé un autre rhume, Nanahoshi ? »

« *Toux, toux...* Je suppose que oui. »

Depuis un an environ, la jeune fille tombait régulièrement malade. Il s'agissait généralement d'une toux grasse ou d'une fièvre soudaine. Je les faisais disparaître avec des sorts de désintoxication à chaque fois que ça arrivait, mais ils revenaient toujours très vite.

« As-tu pensé à prendre un peu mieux soin de toi ? Tu sais, du genre sortir un peu ? »

En général, Nanahoshi ne quittait presque jamais ses bureaux. Elle sortait quand il se passait quelque chose d'important, mais à part ça, elle passait toute l'année terrée dans cet endroit, ne sortant que pour le déjeuner. Pour le petit-déjeuner et le dîner, elle comptait sur ses réserves de nourriture conservée.

Elle passait la plus grande partie de son temps seule dans ces pièces où la lumière du soleil ne pouvait pas l'atteindre. Il n'était pas surprenant que son système immunitaire ne se porte pas très bien. Je comprenais qu'elle avait ses priorités, mais je sentais qu'elle devait commencer à prendre sa santé plus au sérieux.

« Pourquoi ne pas te reposer au moins jusqu'à ce que cette méchante toux disparaisse ? »

« Je ne peux pas arrêter de travailler maintenant. Je fais tellement de progrès dans mes recherches ces derniers temps... »

Et sur ce, elle s'était retournée vers ses cercles magiques.

Elle n'avait pas tort, les recherches avançaient bien. Elle avait terminé la deuxième phase de son plan il y a plusieurs mois, en réussissant à invoquer un bouchon adapté à la bouteille qu'elle avait obtenue dans la première phase.

Pour l'instant, nous en étions à la phase trois : l'invocation d'un être vivant, comme une plante ou un animal. C'était un grand pas en avant, et c'était passionnant. Nous n'étions pas loin d'amener des légumes de notre ancien monde dans celui-ci, et nous nous en rapprochions chaque jour.

« Nous allons continuer à travailler sur les expériences de l'étape trois aujourd'hui. »

« Ne devrions-nous pas attendre que Cliff et Zanoba soient disponibles ? »

« Je suppose. Pourquoi ne vas-tu donc pas les chercher ? »

« Malheureusement, ils ne sont pas sur le campus aujourd'hui. », dis-je en secouant la tête

« Quoi, ils sont tous les deux absents ? C'est inhabituel. Sais-tu donc pourquoi ? »

« C'est le jour de la remise des diplômes. Personne n'a de cours. »

« Le jour de la remise des diplômes... ? Ah. C'est déjà cette période de l'année ? »

Nanahoshi grimaça en prononçant ces mots. Pour elle, cela ne signifiait que le passage d'une année - une autre année qu'elle avait passée piégée dans ce monde.

« Oui. Linia et Pursena ont reçu leurs diplômes et tout. On dirait qu'elles vont rentrer chez elles, alors je me suis dit qu'on pourrait organiser une fête d'adieu bientôt. Tu seras là ? »

« ...Je suppose que oui. »

Je ne savais pas si Linia et Pursena pouvaient être considérées comme des amies par Nanahoshi, mais c'était bien de savoir qu'elle était prête à venir leur dire au revoir. La fille était toujours d'un naturel renfermé, mais elle était devenue un peu plus sociable qu'avant.

« Je suppose qu'elles redeviendront des princesses une fois rentrées chez elles... Bizarre, non ? »

« Elles n'en ont certainement pas l'air. »

« Je ne peux pas dire le contraire. »

Pour être parfaitement honnête, j'étais un peu inquiet quant à l'avenir de la tribu Doldia. J'espérais qu'ils avaient assez de personnes compétentes pour faire fonctionner les choses s'ils se retrouvaient avec un crétin comme chef.

Cependant, juste au moment où je réfléchissais à cela, on frappa à la porte.

« Hm ? Euh, entrez. »

« Pardonnez-moi ! »

« J'entre. »

Nos nouveaux visiteurs étaient un chat plein d'entrain et un chien aux yeux endormis. Ceux-là mêmes dont on venait d'ailleurs de parler.

Linia et Pursena étaient entrées dans la pièce, toujours vêtues de leurs uniformes scolaires.

« On vous a cherché partout, patron. »

« Vous avez du temps ? »

Il y avait quelque chose de différent chez elles, mais j'avais du mal à mettre le doigt dessus. Était-ce la façon dont Linia semblait un peu à cran ? Ou peut-être le fait que Pursena n'avait pas un morceau de viande dans la bouche ? J'avais cru sentir une certaine hostilité dans l'air. Ça me rappelait le jour de notre première rencontre.

En temps normal, elles auraient dit quelque chose comme « *Miaooooou ! Le patron traîne encore dans la chambre d'une célibataire ! Je vais peut-être le dire à Fitz ou à Roxy* », mais cette fois-ci, elles ne pensaient qu'aux affaires.

C'était donc l'heure d'un autre duel ? Voudraient-elles régler leurs comptes avant de quitter la ville ?

« S'il vous plaît, patron ? »

« On a besoin de ça, mec. »

Elles ne disaient pas grand chose, mais je pouvais sentir le poids derrière leurs mots. Leurs yeux brillaient de détermination.

Peut-être qu'elles ne voulaient pas rentrer chez eux comme des « perdantes ». Elles avaient quand même leur fierté.

Bon, d'accord. Je n'aime pas me battre, mais je vais faire une exception pour vous deux. Ce ne serait pas bien de faire demi-tour maintenant...

« Ok. Désolé, Nanahoshi. On dirait qu'on a besoin de moi ailleurs. »

« Je te demande pardon ? Qu'en est-il de nos expériences ? »

Nanahoshi n'avait pas l'air très heureuse de la tournure des événements. Mais avant qu'elle puisse objecter davantage, Linia s'était approchée et l'avait attrapée par le bras.

« Tu viens aussi. C'est une occasion spéciale. »

« Oui, on va l'autoriser. »

« Qu... Hé ! C'est quoi cette histoire ?! »

Il semblerait qu'elles voulaient que Nanahoshi serve de témoin à notre duel. Ce n'était pas le meilleur choix, vu qu'elle ne parlait que rarement à quelqu'un... mais ces deux-là n'étaient pas du genre à réfléchir aux choses de manière approfondie.

Et puis, le nom de Silent Sevenstar était relativement connu dans le monde entier. Son témoignage aurait au moins une certaine crédibilité.

Nous nous étions rendus tous les quatre à un endroit situé à mi-chemin entre les dortoirs et le bâtiment de Nanahoshi. Il y avait une forêt d'un côté de la route, et des tas de neige partout. Il était peu probable que nous soyons repérés de loin.

« Faisons-le ici », dit Linia tout en s'arrêtant.

« Bon sang, ça me rappelle vraiment quelque chose », murmura Pursena tout en hochant la tête.

Ce fut à cet endroit précis que Zanoba et moi avions tendu une embuscade et kidnappé ces deux-là il y a plusieurs années. En d'autres termes, c'était ici que je les avais combattus pour la première fois. Le choix du lieu me semblait approprié. Linia et Pursena se tenaient devant moi.

Elles se faisaient face, à une dizaine de pas l'une de l'autre. Pour une raison inconnue, elles ne regardaient pas dans ma direction.

...Hein ?

« Patron, Nanahoshi... Nous voulons que vous regardiez ça attentivement tous les deux. »

« Euh... qu'est-ce qu'on regarde ? »

« Linia et moi allons découvrir qui de nous deux est la plus forte. »

Oh. Elles s'affrontaient en duel ?

« Et pourquoi faites-vous ça ? », demanda Nanahoshi, un peu exaspérée.

« Celle qui gagne sera le prochain chef des Dedoldia. »

« Est-ce vraiment nécessaire ? Votre peuple n'a-t-il pas deux tribus, les Dedoldia et les Adoldia ? »

L'endroit où j'avais séjourné à l'époque appartenait aux Dedoldia, mais je croyais me souvenir avoir également entendu parler d'un village Adoldia. N'y avait-il pas un second chef à la tête de cet endroit ?

Hmm. Peut-être que le chef des Dedoldia était automatiquement le chef de toute leur tribu...

« Mew... Nous avions prévu de rentrer ensemble au début, patron. »

« On a un peu reconsidéré la question. Et ce putain de monde est vraiment grand, non ? Il y a donc plus important dans la vie que de donner des ordres aux gens. »

« On a toutes les deux des petites sœurs à la maison. L'une de nous peut y retourner et leur apprendre ce qu'on a appris ici. »

« La plus forte d'entre nous retournera être le patron. L'autre pourra vivre comme elle l'entend. »

C'était un plan intéressant. Et par « intéressant », je voulais dire « ridicule ».

Pourtant, elles avaient certainement changé leur vision du monde. Qu'était-il arrivé de toute cette soif de pouvoir ?

« On allait de toute façon finir par se battre en duel si on y retournait tous les deux, mew. »

« Et si on se battait dans la Grande Forêt, le perdant aurait une vie ennuyeuse. Ils lui feraient épouser le meilleur guerrier du village. »

« Il est préférable de régler ça ici et maintenant, et de partir chacun de son côté. »

« Oui. Et ce sera de toute façon sans rancune, ok ? »

Ah. Ça commençait maintenant à avoir plus de sens.

Elles voulaient toutes les deux être numéro un dans la Grande Forêt. Mais si elles n'atteignaient pas cet objectif, elles préféreraient vivre ailleurs. Peut-être qu'elles pourraient atteindre le sommet là-bas, si ce n'était pas chez eux.

Le plan avait quelques failles, et c'était le moins qu'on puisse dire. Je mourrais d'envie de poser quelques questions de base, telles que : Est-ce que vous avez vraiment le droit de prendre cette décision vous-mêmes ? Sans en parler à vos parents ? Mais en fin de compte, ce n'était pas à moi de les dissuader. Elles avaient manifestement bien réfléchi à la question, et je pouvais comprendre leur désir de contrôler leur propre destin.

« Ok, j'ai compris. Je ne vais donc pas interférer. Allez-y, les filles. »

« Quoi, tu vas les aider dans leur combat ? Tu es sûr de ça ? » dit Nanahoshi d'un ton désapprobateur.

« Ce n'est pas grave. Et elles vont quand-même se battre, que je regarde ou pas. »

D'après ce que j'avais pu voir, Linia et Pursena étaient de force égale. Si elles n'avaient personne pour juger de l'issue du combat, il y avait des chances qu'il n'y ait pas de vainqueur. Pire encore, elles pourraient en faire trop et se blesser. Notre présence en tant que spectateurs était une précaution nécessaire.

De plus, même si je n'allais pas en faire tout un plat, c'était un duel, pas un combat. Elles n'étaient pas en colère l'une contre l'autre, elles étaient en compétition pour la suprématie.

« On apprécie, miaou. » «

Merci, chef. »

Linia et Pursena offrirent quelques mots de gratitude avant de se concentrer sur leur tâche.

Elles prirent de longues et profondes inspirations... puis s'étaient lancées un regard féroce.

« Hisss ! »

« Grrrrrr ! »

Tout à coup, elles émirent des sons durs et peu amènes.

L'air était chargé de tension. On aurait dit que la bataille pouvait commencer à tout moment.

J'avais activé mon Œil de démon et j'avais remarqué que Nanahoshi avait enfilé l'un des anneaux magiques qu'elle utilisait à des fins d'autodéfense. Après tout, nous étions sur le point d'assister à un combat sérieux et mortel entre deux hommes-bêtes. On ne pouvait pas savoir ce qui allait nous tomber dessus.

« Pursena, il y a quelque chose que je veux te dire depuis un moment. J'en ai marre de tes conneries, miaou ! »

« Ah oui ? Eh bien, j'en ai marre de toi, putain. Tu me suivais comme ma petite sœur, et maintenant tu te comportes comme un gros bonnet ! »

« Mew ?! J'étais pratiquement ta baby-sitter ! Tu ne te souviens pas de la fois où je t'ai couvert quand tu mouillais ton lit ?! Qu'est-il arrivé à « Un Adoldia n'oublie jamais ceux qui l'aident », hein ?!" »

« Je t'ai remboursé pour ça quand je t'ai sorti de la rivière ! C'était de toute façon pathétique. Tant pis pour la tribu Dedoldia et ses légendaires compétences en natation ! »

« Et d'abord, tout ça était de ta faute ! Tu as laissé tomber le jouet que grand-père t'a donné dans l'eau comme une idiote ! »

« C'est toi qui m'as fait le lâcher ! »

C'était intéressant. Je n'avais jamais entendu une dispute si enflammée, mais si dénuée de réelle malice. Elles s'énervaient suffisamment, mais je n'avais pas entendu le moindre soupçon de haine dans leurs paroles.

« Tu n'es qu'une grosse bête, Pursena ! »

« Tu n'es qu'une sale idiote, Linia ! »

...Et maintenant, elles avaient recours à des insultes enfantines.

« Tu n'es qu'une pauvre nana qui sent mauvais ! »

« Tu as des jambes courtes ! »

« Qu... Eh bien, tu es un gros lard ! » «

C'est faux ! »

Finalement, ce fut Pursena qui craqua la première. Ce seul mot, « gros lard », l'avait poussée à bout.

« Grrrrah ! »

Elle s'était jetée sur Linia et avança son poing pour lui asséner un puissant coup.

« Hissss ! »

Linia réagit avec l'agilité d'une panthère, frappant avec son propre poing...

« Guh... »

« Ngh... »

Et elles finirent par se frapper l'une l'autre avec un double contre-croisé.



Elles avaient toutes deux reculé en titubant... le duel avait alors commencé pour de bon.

« Oh là là ! Pursena charge féroce en avant ! Mais Linia l'a évité de justesse ! Pursena fonce sur elle comme un tank, mais... elle la repousse ! Linia continue sa tactique de frappe et de fuite. Pursena la talonne de près ! Pursena est plus puissante, mais son adversaire est un peu plus rapide ! Si on en arrive à un combat de boxe, Linia n'a aucune chance. Mais la puissance n'est pas la seule chose qui compte ! Tu dois l'attraper en premier, ou ta force sera inutile !

Regarde ce jeu de jambes ! Un magnifique direct ! Et un autre ! Et une droite ! Pursena n'en fait qu'à sa tête ! Linia n'arrive pas à s'approcher suffisamment. Elle est un peu trop loin ! Ohhh ! Quelle droite brutale de la part de Pursena ! Seigneur, ayez pitié !

Linia recule en titubant ! Elle l'a sentie, mesdames et messieurs ! Et Pursena ne veut pas lâcher prise ! Que faire maintenant, Linia ? Tu vas t'enfuir ? Non ! Non, elle reste sur ses positions ! Un direct du gauche ! Et un autre ! Oh, c'est un coup tranchant ! Pursena prend des coups ! Linia est une boxeuse tenace à part entière ! Elle n'a peut-être pas la puissance de Pursena, mais elle a fini de courir !

Pursena recule en sursaut. Et pourtant, ses yeux brillent. C'est un limier et sa proie est dans les cordes ! Linia donne un coup du droit alors que Pursena s'avance...

Oh mon Dieu ! Regardez-moi tout ce sang ! Est-ce que Linia vient de la poignarder avec un couteau ? !

Non ! Non, c'était ses griffes ! Elle a sorti ses griffes et a griffé Pursena au moment où le coup de poing est tombé ! C'est le coup de poing mortel du chat, aiguisé à la perfection ! Et c'est légal, les amis. Tous les coups sont permis dans cette bagarre !

Linia frappe encore et encore ! Coups de poing et coups de latte ! C'est un véritable barrage des deux côtés ! Pursena est en train de grimacer ! C'est une toute nouvelle forme de douleur, et elle ne s'y attendait pas ! Mon Dieu ! Linia vient de déchirer son uniforme ! On est en plein problème de garde-robe ! Il va peut-être falloir passer à la publicité, les amis !

Oh là là, Pursena va quand même le faire ! Elle s'en fiche ! C'est une boxeuse maintenant, pas une adolescente timide ! Pan ! Elle envoie un crochet du droit dans le corps de Linia ! On peut voir l'agonie sur son visage. C'est la fin ? Pursena va-t-elle en finir ? ! »

« Si tous les coups sont permis, pourquoi n'utilisent-elles pas de magie ? », demanda Nanahoshi.

« Ah, bonne question. Dès lors que Pursena a transformé le combat en mêlée, la magie n'a plus d'importance. Elles ne se donnent pas le temps nécessaire pour accomplir une incantation. Sylphie ou moi pourrions toujours lancer quelques sorts silencieux dans cette situation, mais ces deux-là sont des combattantes par nature. Et avec tout cet exercice épuisant, il leur serait difficile de dire un seul mot en ce moment. Un marathonien peut-il espérer réciter un poème en faisant son jogging sur la route ? Non, ce serait... »

« Ok, j'ai compris. Désolé de t'avoir interrompu comme ça. Tu peux continuer maintenant. »

« ...Linia a complètement arrêté de bouger ! C'est un combat interne maintenant, les gars ! Elles échangent coup pour coup ! Est-ce que tout espoir est perdu ? Les coups de Pursena ont neutralisé la vitesse de Linia ! Elle ne peut plus jouer au jeu de la fuite en avant ! Le papillon a-t-il perdu ses ailes ? Est-elle tombée sans défense dans les griffes de son adversaire ?

Non ! Ce n'est pas encore fini ! Elle esquive les coups, les gars ! Elle les esquive vraiment ! Avec ses réflexes de chat, elle esquive et se faufile ! Avec sa technique finement aiguisée, elle glisse et roule !

Elle n'a pas encore pris un seul coup franc ! Et maintenant, le contre ! Un coup de poing brutal ! Une gerbe de sang ! Il a touché la joue de Pursena et l'a fait bondir en arrière !

Linia s'avance pour prendre l'avantage. Oh là là, un high kick brésilien ! Elle veut assommer cette fille ! Ohh ! Pursena... Pursena s'élance en avant ! Elle se jette dans l'attaque ! Mon Dieu, elle a mordu la jambe de Linia ! Elle l'a mordue alors qu'elle se dirigeait vers son cou ! C'est un chien d'attaque, les amis ! C'est une bête ! C'est un loup ! Ses poings ne sont pas sa seule arme !

Pursena avance et... entraîne sa proie au sol ! Est-ce que Linia s'est approchée trop près ? ! Mais Pursena n'est pas la seule à avoir des dents de tueuse ! Elle mord à son tour ! Regardez-moi ces mâchoires ! C'est un combat de catch et ça va devenir de plus en plus violent ! »

« Pour être honnête, j'ai juste l'impression qu'elles font des culbutes et se tapent dessus... »

« Eh bien, oui. On peut le dire comme ça aussi. »

« Écoute, je déteste faire la rabat-joie, mais je peux te demander un truc ? »

« Bien sûr. Qu'est-ce qu'il y a ? »

« Elles ont l'air de prendre ce combat très au sérieux. Pourquoi tu en fais une grosse blague ? » «

...Désolé. »

Le duel fit rage pendant un certain temps.

Dans un sens, il avait commencé par un échange d'insultes, puis était passé à la phase des coups de poing. Au début, cela ressemblait à un match de boxe de haut niveau, mais à la fin, cela s'était transformé en une bagarre de cour de récréation, avec griffures et morsures.

Pendant des heures, elles avaient roulé dans la neige, s'étaient battues l'une contre l'autre... puis, enfin, elles s'étaient arrêtées.

Une seule d'entre elles s'était relevée.

« Putain, j'ai réussi... » C'était

Pursena.

Elle était couverte de la tête aux pieds d'égratignures, de morsures et d'ecchymoses. Ses vêtements étaient en lambeaux, mouillés par la neige et tachés de sang. Certaines de ses blessures saignaient encore.

C'était un spectacle impressionnant.

C'était une femme qui s'était battue pour sa vie... et qui en était sortie triomphante.

« ... »

Pursena jeta un coup d'oeil à son adversaire et semblait hésiter pendant un instant. Puis elle détourna le visage d'un air hautain.

Un peu plus tard, elle s'était approchée de nous en titubant.

« C'est moi qui ai gagné, patron. »

« Euh, oui. Félicitations... Assieds-toi une seconde, d'accord ? Je vais te soigner. »

Je m'étais approché pour toucher une blessure ouverte sur son épaule, mais elle repoussa ma main.

« Merci, mais non merci. Ce sont des cicatrices d'honneur. Je préfère les garder. »

« Oh... c'est vrai. »

Des cicatrices d'honneur, hein ?

Elles étaient vraiment très sérieuse à ce sujet. Je m'étais senti un peu honteux d'avoir supposé que personne ne serait blessé ici.

« Je ne sais pas si je reverrai Linia un jour. J'aurai au moins ça pour me souvenir d'elle. »

« Euh, et bien... vous n'allez pas rester ensemble jusqu'à ce que vous quittiez la ville ? »

« Non, nous allons prendre des chemins séparés ici et maintenant. On a fait déjà nos bagages. »

Elles ont dû se mettre d'accord sur ce point à l'avance. C'était ici que leurs chemins allaient diverger, alors autant que ce soit ici qu'ils se disent au revoir. Il y avait une certaine poésie dans tout ça.

On dirait que je vais devoir annuler mes plans pour une fête d'adieu. Ça aurait tout gâché.

« ...Assure-toi que quelqu'un te soigne, d'accord ? Même si ce n'est pas un mage. » «

Oui, je sais. »

Sur ce, Pursena partit en titubant en direction des dortoirs.

Et pendant que je regardais, Nanahoshi partit en courant pour la rejoindre. Elle mit sa veste sur les épaules de Pursena et elles partirent ensemble, Pursena s'appuyant sur elle pour la soutenir. Cette fille avait vraiment un côté gentil.

Maintenant...

Je m'étais dirigé vers l'endroit où Linia était allongée et l'ai étudiée de haut.

« Tu es vivante ? »

Elle n'était pas inconsciente, elle fixait juste le ciel avec un regard distrait sur son visage.

« Oui, je crois que oui. », dit-elle après un moment.

La fille avait l'air aussi mal en point que Pursena, si ce n'était plus. Ses vêtements étaient déchirés et en lambeaux, l'une de ses épaules saignait abondamment, tachant la neige de rouge, et son visage était gonflé par les coups qu'elle avait reçus. Il y avait aussi du sang qui coulait de sa bouche. J'avais pensé que c'était probablement dû à une coupure à l'intérieur, plutôt qu'à des blessures internes. « Sais-tu que tu n'as pas bonne mine. »

« Toi non plus. »

En examinant de plus près, j'avais réalisé que les vêtements de Linia ne cachaient plus correctement certaines parties de son anatomie. J'avais enlevé mon manteau et l'avais placé sur elle. Je ne voulais pas me laisser distraire ici. Il faisait un peu froid ici sans lui. Espérons que Nanahoshi n'allait pas aggraver son rhume. « Merci, patron. »

Linia déplaça lentement, en tremblant, ses bras vers le haut et joignit ses mains derrière sa tête. Elle avait aussi croisé ses jambes. On aurait presque dit qu'elle se prélassait sur un canapé, au lieu d'un tas de neige sale.

« Bon sang... je crois que j'ai perdu, miaou. »

Ses mots flottèrent dans l'air comme un nuage de vapeur, puis se dissipèrent.

« C'était un sacré combat, quand même », avais-je dit.

« Laissez-moi tranquille, patron. J'ai entendu tous vos commentaires. On aurait dit que tu t'amusais vraiment. »

C'était vrai. Peut-être que je n'avais pas pris ça trop au sérieux.

Pourtant, leur match était excitant à regarder. C'était un peu comme... une sorte de combat de chats vraiment vicieux ? Ou une lutte passionnée entre deux prétendants désespérés au titre ?

Euh, essayons d'éviter les métaphores de boxe. Ça ne ferait probablement que l'énerver...

« Au moins, je t'ai fait rire. Tu te souviendras de moi grâce à ça, hein ? »

« Désolé. Je me sens un peu mal maintenant. »

« C'est pas grave. Je suis sûr que ça ressemblait à une bagarre de fous depuis les coulisses, hein ? Et s'amuser est le but de la vie. »

En disant ces mots, Linia grimaça. Elle s'est retournée pour lécher une vilaine coupure sur son bras.

« Tu veux que j'use de la magie de guérison ? », avais-je demandé prudemment.

« Eh bien, je n'aime pas porter sur moi des rappels de mes défaites, pour être honnête... mais oui, je pense que je ferai une exception pour celles-ci. Peut-être que je pourrai m'en vanter quelques années plus tard. »

J'avais moi-même laissé quelques cicatrices sur des guerriers beastfolk au fil des ans. Je me demandais si l'un d'entre eux les montrait fièrement.

« ... »

Linia s'était tue et regarda le ciel.

J'avais aussi levé les yeux. C'était un ciel gris aujourd'hui, un ciel typique des Territoires du Nord. Nous aurions sans aucun doute encore de la neige ce soir.

« Qu'est-ce que tu comptes faire de toi maintenant, Linia ? »

« Hmm. Qu'est-ce que tu veux dire ? »

« Eh bien, vous avez dit quelque chose à propos de vivre comme vous le souhaitez. Tu as quelque chose en tête ? »

« Oui, bien sûr. Je pense que je vais voyager un peu, puis ouvrir mon propre magasin. »

C'était... très difficile d'imaginer Linia diriger une petite entreprise avec succès. Je pouvais la voir comme une aventurière, peut-être, mais...

« J'espère que tu as un vrai plan. »

« Bien sûr que j'en ai un ! »

Et bien, elle avait au moins l'air confiante. Peut-être que tout irait bien si elle avait un plan ?

Je n'étais toujours pas très rassuré. J'avais l'impression qu'elle allait gaffer avec un tas d'idées bancales et s'attirer de gros problèmes.

« De la façon dont je vois les choses, je roulerai sur l'argent dans cinq ans environ. »

« ...Hmm. Bon, d'accord. Tu peux toujours venir me demander de l'aide si tu en as besoin, juste pour que tu saches. »

« Myahaha. Une fois que j'aurai réussi, je te laisserai m'emprunter de l'argent ! »

Malgré le fait qu'elle venait de perdre le duel le plus important de sa vie, Linia ne semblait pas trop déprimée. Peut-être était-elle heureuse d'être libérée de ses responsabilités envers la tribu Doldia, du moins pour le moment. Ou peut-être qu'elle faisait juste bonne figure.

Quoi qu'il en soit, il semblerait qu'elle ait accepté qu'un chapitre de sa vie arrive à sa fin.

Linia et Pursena n'avaient pas fait leurs adieux aux autres.

Elles étaient retournées directement à leur dortoir après le duel, l'une un peu plus tard que l'autre. Là, elles avaient désinfecté et pansé leurs blessures, pris leurs sacs et quitté le campus à des heures différentes.

J'avais raccompagné Linia et Nanahoshi avait fait de même pour Pursena.

Aucune d'entre elles n'était particulièrement bavarde. Elles nous avaient demandé de dire au revoir à Zanoba et Cliff pour elles, et ce fut tout. Nos amis seraient probablement un peu tristes d'avoir manqué l'occasion de leur rendre la pareille.

Pursena allait probablement retourner directement dans la Grande Forêt, où elle s'entraînerait pour prendre la tête de la tribu. L'avenir de Linia était plus incertain, mais je voulais croire qu'elle trouverait sa propre voie.

On aurait dit qu'elles étaient résignées à ne plus jamais se revoir. C'était vraiment dommage, vu la proximité qu'elles avaient eue. Pourtant, je ne pouvais m'empêcher d'admirer leur résolution et leur détermination.

Une petite digression ici, mais : Le même soir, j'avais entendu quelqu'un parler dans la rue.

Je cite : « Oui, j'ai vu ces deux femmes-bêtes couvertes de bandages se disputer à l'arrière d'un wagon de passagers. »

Elles avaient probablement négligé de vérifier les horaires des wagons en dehors de la ville, et s'étaient retrouvées coincées dans le même wagon.

Cela mit une fin brutale à leur séparation dramatique.

Légendes de l'Université #11 : Le Patron règle toujours ses comptes.

Chapitre 12 : Étape 4

Plusieurs jours après la cérémonie de remise des diplômes, j'étais de retour au travail.

Il y avait un grand cercle magique étalé devant mes yeux. Au premier coup d'œil, on aurait presque dit qu'il était imprimé sur une dalle de pierre.

Mais la « dalle » était en fait composée de plus d'une centaine de feuilles de papier surdimensionnées empilées les unes sur les autres. Chaque page individuelle était recouverte d'une autre partie du dessin global. Un cadre en bois maintenait le tout bien en place. Des cercles magiques étaient également gravés sur sa surface.

Il n'était pas exagéré d'appeler cette chose un outil magique à part entière. Évidemment, sa création avait pris beaucoup de temps. J'avais aidé quand je le pouvais, mais tout ceci était pratiquement du au travail de Nanahoshi.

« Très bien, alors. Commence s'il te plaît. »

Nanahoshi était accroupie en face de moi, regardant sa création. Cliff et Zanoba la flanquaient de chaque côté.

Ils nous aidaient dans nos recherches depuis un certain temps déjà, et je leur avais demandé de venir observer chaque fois que nous étions sur le point de faire une découverte majeure.

Nanahoshi n'avait pas apprécié l'idée, mais avait fini par céder lorsque j'avais fait valoir le fait qu'ils avaient gagné le droit d'être ici.

Bien sûr, leur présence n'était pas vraiment une récompense. Ils étaient là au cas où l'expérience échouerait et que Nanahoshi recommencerait à se débattre. Je voulais que quelqu'un soit là pour la retenir... et m'aider à la consoler par la suite, d'ailleurs.

Le fait d'avoir quelqu'un d'un sexe différent pour vous réconforter était plutôt efficace . Ce n'était peut-être pas une règle universelle, mais c'était au moins vrai dans tout ce que j'avais vécu. On pourrait l'emmener dans une belle taverne et lui donner beaucoup d'attention. Sortir le champagne hors de prix, ce genre de choses. Nous n'étions pas vraiment des hôtes de club, mais c'était l'intention qui compte, non ?

Tout cela dit, j'étais confiant pour cette fois.

Cliff avait donné son accord pour les croquis. Et grâce à la prothèse Zaliff, Zanoba était de plus en plus doué pour exécuter ce genre de travail de détail. Je ne voyais aucune raison de nous voir échouer.

Quand il faut y aller...

« Je commence l'alimentation en mana... maintenant. »

J'avais placé ma main sur le bord du cercle magique multicouche.

« ... »

Dès que j'avais poussé un peu de mana, j'avais senti que la chose commençait à aspirer de plus en plus de moi.

Ce n'était pas vraiment une surprise, mais cette chose était sérieusement avide de pouvoir. Je n'étais pas sûr que quelqu'un d'autre que moi aurait pu le satisfaire.

C'était cependant logique. Sylphie m'avait dit un jour que l'activation d'un seul cercle magique utilisait à peu près autant de mana que le lancement d'un sort avancé. Cette chose était composée de plus d'une centaine de ces cercles.

Et grâce à l'aide de Cliff, nous avons réussi à rendre notre conception beaucoup plus efficace, il n'était donc pas aussi assoiffé que cela pouvait le suggérer... mais il consommait quand même au moins vingt fois plus de mana qu'un cercle magique normal.

« Ça prend certainement du temps, peut-être pouvons-nous trouver un moyen d'accélérer le... », marmonna Cliff.

« Shh ! », renifla Nanahoshi.

Mon mana pulsait régulièrement dans la « tablette », comme le sang pompant d'un cœur. Et plus je l'alimentais, plus elle commençait à émettre une lueur perceptible.

Rien ne semblait anormal. Le mana coulait en douceur dans notre création. Lentement, la lueur, les cercles complexes commencèrent à changer de couleur. Jaune, orange, bleu, blanc... le motif était distinctif. Et familier.

J'avais vu des flashes lumineux, exactement comme ceux juste avant l'incident de téléportation.

Merde. Je dois m'arrêter ? Cette chose pourrait nous téléporter tous les quatre au milieu de nulle part.

Et si c'était un effet à plus grande échelle ? Sylphie et Norn sont sur le campus aujourd'hui, n'est-ce pas ? Attendez, ça pourrait même prendre la ville entière... et Lucie avec...

D'un autre côté, je n'avais pas l'impression que quelque chose de trop dramatique était sur le point de se produire. En plus, les cercles magiques que nous avons conçus n'étaient pas capables de produire de tels effets.

Nous avons fait nos devoirs. J'étais sûr qu'on n'avait pas tout fait foirer à ce point. Ce n'était tout simplement pas possible.

Tout allait bien se passer. Ça allait marcher !

« ... ! »

La lumière était devenue de plus en plus forte... puis s'était effondrée en un seul point.

À ce moment-là, j'avais entendu un petit bruit sourd.

Mon mana avait brusquement cessé de couler dans le cercle magique, et le cercle avait également cessé de briller.

« ... »

Il y avait quelque chose de vert posée au centre même du cercle. Quelque chose de vert, noir et rond, de la taille d'un globe, mais beaucoup plus juteux.

C'était une pastèque.

« On dirait que ça a marché. »



« Ouiiii !!! »

Nanahoshi sauta sur ses pieds et serra les poings en signe de triomphe.

« Félicitations, Maître Rudeus ! »

« Bien joué, Nanahoshi ! »

Zanoba et Cliff applaudirent. Ils avaient l'air presque aussi enthousiastes qu'elle.

« Je dois dire, cependant... »

Zanoba s'était approché de la pastèque avec curiosité et lui avait donné quelques coups.

« Ce motif vert et noir me semble plutôt inquiétant. Serait-il prudent pour moi de tenir cette chose ? Elle ne va pas mordre ? »

« Tout ira bien, Zanoba. Mais ne la laisse pas tomber, s'il te plaît. Elle se casse plus facilement qu'on ne le pense. »

« D'accord... Oh ! Je vois qu'elle est assez lourde. »

Il ramassa la pastèque et l'étudia sous différents angles.

Personnellement, je n'avais rien vu de "sinistre" à son sujet. Peut-être que le vert et le noir n'étaient pas une combinaison de couleurs appétissante pour les indigènes de ce monde. Elle sera rouge vif à l'intérieur, mais cela pourrait sembler effrayant à sa façon.

Mais maintenant que j'y pense... ce monde regorgeait de légumes aux couleurs et aux formes étranges. Vous pouviez trouver une variété de courges dans n'importe quel marché. Je ne serais pas surpris qu'il y ait des pastèques quelque part par là.

« Hé, Nanahoshi, je viens d'avoir une idée... »

« Oui ? »

« Je sais que c'est un peu tard maintenant, mais n'aurions-nous pas dû invoquer quelque chose comme un melon Yubari à la place ? Ils ont dû élever ces choses de manière sélective, elles n'existent donc certainement pas dans ce monde. »

« ...Dis-moi quelque chose, Rudeus. Pourrais-tu vraiment faire la différence entre un melon normal et un melon spécialement élevé ? »

Ok, elle avait raison là. Je savais reconnaître un melon Prince d'un melon musqué, mais c'était à peu près l'étendue de mon expertise.

« De toute façon, nous ne pouvons pas encore être aussi sélectifs. En fait, j'ai essayé d'invoquer un chou cette fois-ci. », poursuivit Nanahoshi avec un léger froncement de sourcils.

Ce monde avait un légume à feuilles très similaire au chou. Je m'étais demandé si nous aurions pu distinguer un chou invoqué de la variété locale. Je n'étais pas un fermier, et Nanahoshi non plus. Peut-être que le concept d'invocation de légume était défectueux dès le départ.

« ... »

Non, c'est bon. Nous avons fait une expérience basée sur une conception théorique, et nous avons obtenu le résultat que nous attendions. Cette chose est une authentique pastèque. On ne peut pas prouver d'où elle vient exactement, mais elle est là parce qu'on l'a invoquée. Une pastèque est une pastèque, non ? Je suis prêt à appeler ça un succès.

« Hrm. Eh bien, étant donné que l'expérience a réussi, je suppose que nous devrions fêter ça ce soir. »

Zanoba semblait avoir déjà perdu tout intérêt pour la pastèque elle-même. Ce n'était pas étonnant, puisqu'il ne s'agissait pas d'une figurine.

« Oui, ça a l'air bien. »

Badigadi, Linia et Pursena n'étaient plus là. Nos fêtes étaient devenues un peu moins animées en leur absence. Cela ne devait pas nous empêcher de nous amuser.

Ce soir-là, nous avions organisé une belle petite fête. On avait perdu Linia et Pursena depuis la dernière fois, mais cette fois, Roxy et Norn nous avaient rejoints. En chiffres nets, il ne nous manquait plus qu'un Roi Démon à six bras.

Bien sûr, ce n'était pas tout à fait pareil. Il y avait moins de gens qui criaient fort, et plus de membres de ma famille. Ce n'était pas vraiment un problème.

Nanahoshi buvait comme un trou. Très vite, elle s'était mise à serrer Julie dans ses bras comme une poupée, tout en discutant avec Elinalise de quelque chose ou d'autre. Pour une fois, son expression était joyeuse, et elle parlait fort.

C'était vraiment inhabituel. Le mode de communication habituel de la jeune fille était généralement un murmure maussade. Le succès de l'expérience d'aujourd'hui l'avait mise de très bonne humeur.

Elinalise l'écoutait bavarder avec un sourire bienveillant. Zanoba et Cliff avaient entamé une conversation séparée avec Roxy. A en juger par leurs expressions sérieuses, il s'agissait probablement de leurs recherches. Ces trois-là étaient après tout des bourreaux de travail.

« Voilà pour toi, Rudy. »

« Ah. Merci. »

Sylphie s'était assise à côté de moi, et se contentait surtout de remplir mon verre à chaque fois qu'il était vide.

« Tu ne bois pas ce soir, Sylphie ? »

« Eh bien, je suis un peu idiote quand je suis pompette ? Je pensais m'abstenir. »

« ...Oh. J'ai compris. »

« Nous ne restons pas dehors ce soir. Je veux m'assurer que je puisse mettre Lucie au lit. »

« Oui, je comprends tout à fait. »

C'était franchement un peu dommage. Sylphie était vraiment mignonne quand elle était bourrée. Elle était incroyablement affectueuse quand ses inhibitions tombaient. D'un autre côté, le fait d'être responsable était attirant à sa façon. J'avais une bonne épouse sur les bras.

Nous nous étions livrés à de légères démonstrations d'affection en public. Au bout d'un moment, Roxy s'était approchée pour nous rejoindre.

« Ça te dérangerait de me laisser participer aussi, Rudy ? »

« A quoi ? »

« Recule un peu ta chaise, s'il vous plaît."

Au moment où je l'avais fait, celle-ci sauta sur mes genoux. Tout à coup, j'avais la nuque de Roxy sous les yeux, et ses fesses appuyées sur mes cuisses. Quelle splendeur ! Quel bonheur !

J'avais cependant l'impression de dépasser les bornes.

« Tu es ivre, Roxy ? », demanda Sylphie avec un petit sourire amusé.

« Juste un peu. »

En y regardant de plus près, le visage de Roxy était un peu rouge. C'était étrange. En règle générale, elle ne buvait pas beaucoup d'alcool. Hmm. Était-ce l'occasion de la voir perdre son self-control ?

« Ouf... »

Roxy s'était penchée en arrière pour se reposer sur ma poitrine. Je pouvais sentir le poids de son corps, et entendre les battements de son cœur.

Oh wow. Je pourrais carrément voir sous sa robe si je la tire un peu...

Ok, j'en ai vraiment envie. Je dois y aller ? Attends, je devrais peut-être attendre qu'elle soit encore plus saoule.

« Oh, ça a l'air plutôt sympa... Hmm. Rudy, laisse-moi l'essayer plus tard, ok ? »

« Bien sûr, Sylphie. »

En fait, j'étais plus que disposé à les laisser toutes les deux sur mes genoux en même temps. Voyons voir... Je pourrais donner mon genou gauche à Roxy et mon droit à Sylphie. C'était les côtés qu'elles avaient pris au lit l'autre nuit, si je me souvenais bien.

Bon sang, c'était tellement bien quand je pouvais mettre mes bras autour des deux à la fois. J'avais l'impression de me noyer dans le bonheur.

« ...Rudeus ? »

Hmm. Norn semblait me fixer de l'autre côté de la table.

C'est vrai, c'est vrai. Je n'aurais pas dû la négliger de la sorte. Elle ne connaissait pas très bien la plupart des personnes de ce groupe. Aucun d'entre eux n'était un étranger pour elle, mais tenir une conversation aurait probablement été difficile. Elle était juste assise tranquillement en face de moi depuis un certain temps maintenant.

« Désolé, Norn. Est-ce trop gênant pour toi ? »

« Non, je vais bien. Il y a cependant quelque chose dont je voulais discuter avec toi. Si ça ne te dérange pas. »

« Bien sûr. Qu'est-ce qu'il y a ? »

J'avais déposé Roxy sur la chaise vide à côté de moi, puis j'avais reporté mon attention sur ma petite sœur.

« Eh bien... c'est à propos du conseil des étudiants. »

« Oh, c'est vrai. Je me demandais ce que c'était. »

Le jour de la cérémonie de remise des diplômes, Norn s'était assise sur le dernier siège de la section du Conseil. Et quand nos regards s'étaient croisés, elle avait détourné les yeux, mal à l'aise.

« Mlle Ariel m'a invitée à me joindre à elle. Elle sait que mes notes ne sont pas particulièrement bonnes, mais je suppose qu'elle pense que j'ai un 'charisme naturel'. »

« Sans blague... Tu étais au courant, Sylphie ? »

« Oui, j'en avais entendu parler », dit Sylphie avec un petit signe de tête.

J'avais également jeté un coup d'œil à Roxy, mais elle avait évité mon regard. Apparemment, j'étais le seul à ne pas être encore au courant.

« Désolé pour ça. Norn a dit qu'elle voulait te le dire elle-même, alors on a gardé ça pour nous. » «

Ah, ok. »

Ce n'était pas si grave, mais Sylphie semblait sincèrement s'excuser. Peut-être qu'une partie de la raison pour laquelle elle était restée sobre était d'aider Norn dans cette conversation.

Son expression un peu incertaine, Norn reprit là où elle s'était arrêtée.

« Um, Rudeus ? Serait-il possible que je rejoigne officiellement le conseil des élèves ? »

Par réflexe, j'avais voulu dire « Bien sûr », mais je m'étais arrêté au dernier moment. En ce moment, Norn avait deux projets majeurs sur son assiette : notre entraînement à l'épée et son travail sur ce livre.

Ce dernier n'était pas une priorité urgente. C'était le genre de chose qu'elle pouvait faire une fois par semaine ou plus, et je n'aurais pas été contre le fait qu'elle décide de le mettre en attente pendant quelques années. Mais son entraînement était quelque chose qu'elle devait faire chaque jour.

Elle devait au moins faire ses devoirs et s'entraîner à l'épée tous les jours. Si on ajoutait les activités du conseil des élèves à cette liste, serait-elle capable de tenir le coup ?

Norn n'était pas une mauvaise élève, mais elle n'était pas particulièrement douée non plus. Je ne savais pas si elle serait capable de jongler avec trois ou quatre responsabilités distinctes. « Dis-moi quelque chose, Norn. »

« Oui ? »

« Penses-tu que tu peux gérer toutes ces choses différentes en même temps ? »

Norn s'était mordue la lèvre et s'était tue. C'était probablement quelque chose dont elle s'était inquiétée elle-même.

« Je ne suis pas opposée à ce que tu rejoignes le conseil des élèves. Je me demande juste si tu seras capable d'y accorder suffisamment d'attention. »

« Ça ira. »

« D'accord. Mais tu dois aussi t'entraîner au sabre et travailler sur ton livre, non ? Et ce sont deux choses que tu voulais faire. Je veux dire, le livre était à l'origine mon travail, donc ce n'est pas si

grave... mais qu'en est-il de ton entraînement ? Tes cours vont aussi devenir plus difficiles en troisième année. »

« Je suivrai mes cours. Et ma formation. Je te le promets. »

Eh bien, elle manœuvrait bien sa barque. Mais je savais par expérience qu'il était difficile de se concentrer sur trop de choses à la fois. Quand on essayait de faire deux tâches simultanément, l'une d'elles finissait inévitablement par être négligée.

Ce fut alors que Sylphie intervint, l'air un peu inquiète.

« Um, Rudy... Norn a très bien géré les choses jusqu'à présent. »

C'était vraiment bon à entendre. Mais qu'est-ce qui allait se passer si elle continuait comme ça pendant des mois ? Et si la pression était trop forte pour elle ?

« Depuis combien de temps aide-t-elle le Conseil au fait ? »

« Cela fait... en fait plus d'un an maintenant. Je pense que ça a commencé pendant ton voyage. »

« Attends, vraiment ? Huh. C'est un temps assez long... »

Cela voudrait dire qu'elle avait commencé même avant que nous ne commencions notre entraînement à l'épée ensemble.

« Ça va bien se passer, Rudy. Je m'en porte garant. Norn sera très bien en tant que membre du conseil des élèves, et elle ne négligera aucune de ses autres responsabilités non plus. »

J'avais été surpris par la fermeté du ton de Sylphie. Mais là encore, elle avait de bonnes raisons d'être confiante. Norn arrivait déjà à faire tout cela en même temps. Je ne voyais pas de raison de continuer à me faire l'avocat du diable.

« Eh bien, wow... On dirait que tu as travaillé dur, Norn. »

Le fait de savoir qu'elle était là à faire de son mieux me rendait vraiment heureux de, même quand je n'étais pas là pour garder un œil sur elle. Il y avait ce... sentiment dans ma poitrine que je ne pouvais pas trouver les mots pour décrire. Chaleureux, peut-être ?

« Très bien. Je ne suis pas sûr que tu aies vraiment besoin de ma permission, mais pour ce que ça vaut, tu l'as. Bonne chance avec le conseil des étudiants, Norn. »

« Merci, Rudeus ! Je l'apprécie vraiment ! », dit Norn joyeusement.

Au final, c'était à elle de décider comment ça allait se passer. Mais les adultes dans sa vie avaient la responsabilité de la soutenir et de l'encourager. J'étais plus que prêt à sortir les pompons pour elle.

Alors que notre conversation touchait à sa fin, Nanahoshi éleva la voix depuis l'autre bout de la table.

« Partageons la pastèque ! »

Nous avons divisé la pastèque que nous avions convoquée et en avons servi une grosse tranche à tous les invités. Elle était légèrement moins sucrée et juteuse que celles dont je me souvenais de ma dernière vie. Probablement une de ces pastèques californiennes.

En mettant de côté son goût, nous avons découvert quelque chose d'intéressant en le fendant : C'était une variété sans pépins.

Les techniques agricoles de ce monde n'étaient pas assez sophistiquées pour produire une telle chose. En d'autres termes, l'expérience fut sans l'ombre d'un doute un succès.

La fête avait atteint son point culminant... ou peut-être l'avait-elle dépassé, en fait.

Nanahoshi chantait. Norn dansait. Zanoba parlait à Julie de figurines. Sylphie s'occupait de Roxy, qui avait beaucoup bu. Et Cliff embrassait Elinalise dans un coin.

Tout le monde ressentait une certaine fatigue, mais c'était le genre de fatigue agréable que l'on ressentait à la fin d'une soirée amusante. Pour ma part, je m'étais adossé à ma chaise et j'avais souri aux autres en étant ivre.

« ...Hey, Rudeus. »

Nanahoshi s'était approchée de moi, après avoir terminé sa chanson. Elle avait commencé à me dire quelque chose, mais elle s'était effondrée en toussant.

La fille n'avait pas l'air très chaude en général. Probablement parce qu'elle avait beaucoup bu tout en soignant un mauvais rhume.

« Tu veux que je te désintoxique ? »

« ...Oui, s'il te plaît. »

Après avoir jeté quelques sorts de désintoxication et de guérison sur elle, Nanahoshi retrouva un peu de couleur sur ses joues. L'air un peu soulagé, elle avait laissé échapper un petit soupir.

« Quoi qu'il en soit, je voulais vous remercier encore une fois. Maintenant, nous pouvons enfin passer à la phase suivante. »

« Oui, je suppose. »

Maintenant que j'y pense, j'avais lancé Nanahoshi sur ce projet il y a trois bonnes années. J'avais presque l'impression que c'était hier.

Par rapport à la phase 1, nous avons traversé les phases 2 et 3 relativement facilement.

C'était en partie parce que Zanoba et Cliff nous aidaient maintenant. Mais même ainsi, les choses allaient beaucoup mieux que ce que j'avais prévu au départ.

« La phase 4 consistait à... invoquer un être vivant répondant à des critères spécifiques, non ? »

« C'est exact. Je connais quelqu'un qui s'y connaît très bien dans ce domaine, je vais donc lui demander conseil. »

Ah, oui. Ça devait être cette « autorité » en matière de magie d'invocation qu'elle mentionnait de temps en temps...

« Ce n'est pas Orsted, hein ? »

« Non, ce n'est pas lui. Il peut aussi utiliser la magie d'invocation, mais c'est quelqu'un d'autre. »

C'était un soulagement.

Cependant, penser qu'Orsted puisse aussi utiliser la magie d'invocation. Y a-t-il quelque chose que ce type ne puisse pas faire ?

Ah oui, c'est vrai. L'Homme-Dieu avait bien dit qu'il était capable d'utiliser toutes les techniques connues dans le monde, non... ?

Mais il y avait une différence entre être « capable » d'utiliser un sort et être un expert dans un domaine entier de la magie. Pour inventer de nouvelles choses, il fallait un ensemble de compétences différentes.

« Sur cette note, j'ai une proposition pour toi. »

« Oh ? Qu'est-ce que c'est ? »

« Eh bien... je ne t'ai pas encore donné de récompense pour votre aide dans l'expérience du bouchon de bouteille ? »

« Oui, je suppose que non. »

En fait, j'avais complètement oublié de lui demander quelque chose. J'étais très occupé à m'occuper de Lucie à l'époque.

Les gens étaient un peu moins avides quand ils étaient satisfaits de la vie.

« Je pensais que je pourrais te présenter à l'homme dont je parle, comme une récompense combinée pour les deux phases. »

« Oh. Hmm... »

« Je sais que tu veux apprendre un autre type de magie d'invocation. Pour être honnête, je pense que tu ferais mieux d'apprendre directement de quelqu'un comme lui. »

Eh bien, oui. Je n'avais pas vraiment besoin d'apprendre à invoquer des choses d'un autre monde, ce qui était l'objet des recherches de Nanahoshi.

Bien sur, cela pourrait être pratique parfois. Ça ne me dérangerait pas d'invoquer un biberon ou une poussette pour mon enfant. Mais ce genre de choses était plus un luxe que quelque chose dont j'avais vraiment besoin. J'étais satisfait de ma vie telle qu'elle était.

J'avais envie d'apprendre des sorts d'invocation plus conventionnels. Je ne m'imaginais pas en avoir besoin très souvent non plus, c'était donc surtout une question de curiosité personnelle.

J'étais également intéressé par le fait de comprendre pourquoi l'incident de téléportation avait eu lieu. Mais encore une fois, je ne ressentais pas un besoin brûlant de trouver ces réponses.

« Cela compterait alors comme deux récompenses ? Ce type est si incroyable dans ce qu'il fait ? »

« Absolument. Il pourrait même être capable de réparer la mémoire de ta mère, d'ailleurs. » «

Attends, quoi ? »

Par réflexe, je m'étais penché en avant sur ma chaise à ce moment-là.

Norn s'était rapprochée aussi. Elle avait dû entendre quelque chose.

« C'est vrai, Nanahoshi ? », avais-je demandé.

« Je ne peux pas en être sûr, mais l'homme est en vie depuis très longtemps. Il y a de fortes chances qu'il sache quelque chose d'utile. »

J'avais l'impression que l'état de Zenith s'améliorait régulièrement, mais il était très difficile de dire si ses souvenirs allaient un jour revenir complètement.

Je ne voulais pas me faire d'illusions sur une solution rapide. Pourtant, il y avait une chance que cet homme puisse nous donner un nom pour son état, ou décrire des cas similaires. En combinaison avec mes connaissances de ma vie antérieure, cela pourrait nous orienter vers de nouvelles possibilités.

Et ce n'était pas comme si j'avais appris beaucoup de choses sur ce genre de choses dans mon ancien monde, mais il y avait toujours une chance que je me souvienne de quelque chose d'utile.

« Ah, nous parlons du maître de Mlle Nanahoshi ? »

« J'aimerais rencontrer cet homme moi-même, si tu es ouverte à l'idée... »

À un moment donné, Cliff et Zanoba s'étaient également approchés pour écouter notre conversation.

Elinalise se tenait elle aussi juste derrière Cliff. Cependant, elle était occupée à jouer avec ses oreilles. Je ne savais pas trop quel était l'intérêt, mais elle avait l'air de s'amuser.

« Eh bien... vous nous avez aidés tous les deux, alors je suppose que c'est bon. »

Nanahoshi semblait un peu troublée par ce développement. Je crois me souvenir qu'elle n'était pas très à l'aise à l'idée de prononcer le nom de l'homme, c'était donc logique.

« Oh, je suis aussi un peu intéressée », dit Sylphie tout en se penchant pour participer.

Roxy n'avait pas suivi, mais seulement parce qu'elle était allongée sur deux chaises et ronflait.

Norn était assise à côté d'elle, un peu à l'écart du reste d'entre nous, mais elle regardait dans cette direction. Il était difficile de dire si elle était intéressée par cette sortie ou non.

Si tout le monde décidait de se joindre à nous, nous aurions un groupe de sept personnes, Nanahoshi comprise.

« Le fait que nous venions avec un grand groupe est bon pour toi, Nanahoshi ? Ne serions-nous pas une nuisance ? »

« Je ne m'inquiéterais pas pour ça. Le vieil homme a dit qu'il pouvait accueillir jusqu'à douze invités à tout moment. Il ne devrait pas y avoir de problème pour que tout le monde vienne. », répondit-elle d'un ton résigné.

Au minimum, il semblerait que Cliff et Zanoba étaient partants. Nanahoshi était manifestement d'accord. Mais je n'étais pas si sûr de l'idée pour le moment.

« Ça ne va pas prendre du temps pour aller voir ce type, quand même ? »

De combien de mois de voyage parle-t-on ? Nous pourrions peut-être gagner du temps sur le voyage grâce à ces anciens cercles de téléportation... mais même pour se rendre au plus proche, il fallait cinq jours de route.

Au minimum, cela représentait un aller-retour de dix jours, et il y avait probablement d'autres voyages à faire de l'autre côté, donc je devais supposer que nous devions attendre un mois ou plus. Je ne voulais pas laisser Lucie seule aussi longtemps.

« Pas particulièrement. Cela ne prendra en fait pas plus d'une journée de voyage. »

« Whoa, il est juste dans le quartier, hein ? Tu passes le voir parfois ou quoi ? »

C'était donc un voyage aller-retour de deux jours. On pouvait rester quelques jours et être de retour en une semaine. Vu la brièveté du voyage, on pourrait peut-être même emmener Lucie.

« Il n'est pas dans le quartier, et je ne l'ai pas vu depuis longtemps. Mais il y a un moyen pour nous d'arriver jusqu'à lui. »

Intéressant. Avait-elle communiqué avec lui en utilisant un objet magique ou autre ? Je n'avais jamais vu l'équivalent magique d'un téléphone, mais étant donné que les téléporteurs existent, il y avait probablement une méthode de communication longue distance.

J'avais l'impression que l'envoi de messages prendrait pas mal de temps, mais peut-être avaient-ils mis au point un système de signalisation de base à l'avance, quelque chose comme un pistolet de détresse magique.

« Très bien. Mais au fait, quel est le nom de l'homme ? »

Nanahoshi fronça les sourcils et regarda autour de la taverne. Il y avait beaucoup d'autres clients dans l'endroit, alors elle nous fit signe d'approcher nos têtes. Nous nous étions tous rassemblés en un petit cercle serré, et nous nous étions penchés avec curiosité pour écouter.

« J'aimerais que vous gardiez tout cela pour vous, s'il vous plaît. Est-ce que cela vous convient ? »

Nanahoshi avait attendu que nous ayons tous acquiescé, puis avait continué tranquillement. «

C'est Perugius. Le roi dragon en armure. »

Elle avait prononcé le nom d'un héros légendaire, l'un des trois Godslayers, et l'homme qui avait guidé l'humanité vers la victoire lors de la guerre de Laplace, il y a 400 ans.